

**UNIVERSITE DE ROUEN**  
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

**DES USAGES SOCIAUX DU DEPARTEMENT  
DE SOCIOLOGIE DE ROUEN**

**Etude réalisée dans le cadre de  
L'Atelier Licence  
Parcours universitaires**

**Année 1997/1998**

Avec les contributions de: Boillet.B, Cart-Grandjean.S, Coutey.G, Dick.V,  
Goetz.Y, Langler.S, Lemmonier.V, Palle.C, Quesnel.B, Van Loyen.V, Vauby.J,  
Wojtowicz.F et Soulié.C...

# SOMMAIRE

Sommaire	2
Introduction	3
Le D.E.UG	4
Avec Clémence	21
Avec Mathilde	28
La Licence	38
Avec Elodie	50
Avec Suzy	58
La Maîtrise	65
Avec Isabelle	76
Avec Juliette	87
Le D.E.S.S	93
Avec Juliette	113
Avec Hughes	120
Avec Yves	128
Le D.E.A et le Doctorat	138
Avec Marie	152
Avec Jérôme	157
Conclusion	161
Bibliographie	164
Guide d'entretien	165

## INTRODUCTION

On trouvera ici l'analyse et la synthèse de trente six entretiens<sup>1</sup> menés auprès d'étudiants de sociologie de Rouen du D.E.U.G 1 au Doctorat interrogés sur leur parcours scolaire antérieur et leurs perspectives professionnelles<sup>2</sup>. Au travers de ces entretiens, nous avons essayé de comprendre comment ces étudiants se sont retrouvés en sociologie, la manière dont ils perçoivent leurs études et la discipline sociologique et ce qu'ils comptent faire ensuite de leurs études.

L'étude statistique préalable réalisée à propos des étudiants en sociologie de l'université de Rouen<sup>3</sup> nous a été d'un grand secours, car elle nous a permis de déterminer la population à enquêter en fonction de critères tels que l'âge, le type de Baccalauréat possédé, le sexe, le niveau d'étude, etc. Autant que faire se peut, nous avons essayé de retrouver chez les interviewés la diversité de la population mère. Mais cela n'a pas toujours été facile. En D.E.S.S par exemple et au moment de l'enquête, les étudiants étaient particulièrement stressés par la question du stage, et se sont parfois révélés peu disponibles pour un entretien. De même, il n'est pas évident de trouver un bachelier F âgé de 20 ans et dont le père est ouvrier dans un amphithéâtre...

Touchant à la problématique adoptée lors de ce travail, nous nous sommes demandés si l'on pouvait distinguer des différences dans les usages sociaux et professionnels des études de sociologie en fonction de l'origine sociale et scolaire des étudiants. On verra plus loin que, sur la base de l'enquête statistique et des entretiens réalisés, des éléments de réponse apparaissent et que le critère de l'âge, lui-même lié à la trajectoire scolaire antérieure de l'étudiant, distingue la population rencontrée et conditionne fortement les visées professionnelles, comme l'amplitude des projections temporelles des étudiants.

Pour des raisons d'efficacité, il a été nécessaire de diviser le travail d'investigation et d'analyse entre les membres de l'atelier, un groupe se chargeant du D.E.U.G, un autre de la Licence, etc. Le travail présenté ici se présente donc de la manière suivante. Après une brève introduction rédigée par l'enseignant responsable de l'atelier, on trouve mises bout à bout et suivant l'ordre du cursus, les contributions des différents groupes par année d'étude. Chacune de ces contributions est suivie de deux entretiens, voire trois dans le cas du D.E.S.S, jugés particulièrement intéressants par les membres du groupe (nous avons essayé, au maximum, de respecter l'anonymat des étudiants comme des enseignants). Enfin, le volume s'achève par une conclusion générale élaborée collectivement après lecture de l'ensemble des travaux, une bibliographie et le guide d'entretien.

Nous espérons que ce travail sera lu par le plus grand nombre et qu'il servira aux prochains ateliers pour alimenter leur réflexion. Sur ce, bonne lecture...

---

<sup>1</sup> Qui se décomposent de la manière suivante : D.E.U.G (n=9), Licence (n=8), Maîtrise (n=7), D.E.S.S (n=5), D.E.A/Doctorat (n= 7).

<sup>2</sup> Le guide d'entretien utilisé lors de cette enquête est reproduit en annexe. Les entretiens vont généralement de ¾ d'heure à 1 heure et demi ou plus

<sup>3</sup> Les étudiants en sociologie de l'université de Rouen, Premier aperçu, 1990-1998, Fijalkow.Y, Soulié.C, Edition 1997-1998, Université de Rouen, Département de Sociologie.

**COMPTE RENDU D'ENTRETIENS AUPRES D'ETUDIANTS DE D.E.U.G. ( N=9)**

*La sociologie : davantage un moyen qu'une fin*

—

**COUTEY Guillaume**  
**PALLE Catherine**  
**VAN LOYEN Vincent**

## **I/ DESCRIPTION DES PRINCIPAUX TRAITES DE LA POPULATION ENQUETEE**

Nous allons, en premier lieu, rapporter brièvement les principales caractéristiques de la population mère des étudiants inscrits en premier cycle de sociologie à l'université de Rouen.<sup>0</sup> Tout d'abord, le nombre d'inscrits pour l'année 1997/98 était de 489 personnes. Il est important de souligner la composition par Baccalauréat : il y a 29,8% de Baccalauréats techniques, 37,4% de Baccalauréats Economique et Social, 20,6% de Baccalauréats Littéraires, 7,3% de Baccalauréats Scientifiques. Enfin, l'âge d'obtention du Baccalauréat est de 19,30 ans en D.E.U.G 1 et 19,18 ans en D.E.U.G 2. Le taux de féminisation est de 65,4%.

Nous avons jugé qu'il était difficile de faire une analyse comparative et exhaustive entre la population enquêtée et la population mère. En effet, nous avons noté de fortes disparités entre ces deux populations, ce qui rendait une comparaison stricto - sensu peu pertinente, telles que 44% de Baccalauréat L dans la population enquêtée contre 20% dans la population mère, ou encore 40% de salariés dans notre échantillon en D.E.U.G 1 contre 5% (donnée peut-être liée à une non déclaration ou à une inactivité au moment de l'inscription universitaire). C'est pourquoi nous avons opté pour une présentation des principales caractéristiques de notre échantillon en les rapportant tout de même à la population de départ lorsque cela est justifié.

Tout d'abord, le groupe enquêté est composé de neuf personnes dont cinq en D.E.U.G 1 et quatre en D.E.U.G 2. Pour chacune des deux années, il y a un seul garçon. Sur ce point, notre échantillon est fidèle à la proportion filles-garçons dans notre département. Au niveau de l'âge, nous avons constaté que la population interrogée est large au sens où les individus sont âgés de 19 à 25 ans (D1 & D2 réunis). Là encore, nous pouvons établir un parallèle car la moyenne d'âge de la population enquêtée est inférieure d'une demi-année pour les D.E.U.G 1 et supérieure d'une demi-année également pour les D.E.U.G 2 par rapport à la population de départ.

Une autre caractéristique du groupe de personnes interrogées est que celui-ci comprend un nombre important de Baccalauréats dits Techniques : au total, il y en a quatre sur neuf. Cela s'explique par le fait que nous avons voulu axer notre questionnement sur ces personnes, car la sociologie est la discipline au niveau de l'Université de Rouen qui recrute le plus de Baccalauréats Techniques, à peu près 30% pour le premier cycle contre 12% en Licence, 13% en Maîtrise, 8% en D.E.S.S et 0% en D.E.A et Doctorat.. De même, notre échantillon comporte aussi quatre Baccalauréats Littéraires. A noter que nous avons interrogé une personne ayant un Baccalauréat Scientifique et qui est en D.E.U.G 1. Par ailleurs, nous n'avons aucun individu possédant un Baccalauréat Economique et Social ce qui nous semble regrettable dans la mesure où c'est la seule filière du secondaire qui donne une première approche de la sociologie.

---

<sup>0</sup> Source des données chiffrées présentées ici : P. Hohweyer au 15/12/1997.

Nous avons remarqué également que la moyenne d'âge au Baccalauréat est à peu près semblable pour la population enquêtée et la population mère au niveau des D.E.U.G 1 : 19,20 ans contre 19,30 ans pour la population mère. En revanche, les individus de D.E.U.G 2 interrogés ont eu leur Baccalauréat plus tard que l'ensemble de la population de D.E.U.G 2 : 20 ans en moyenne pour l'échantillon, contre 19,18 ans pour la population de référence. A noter que sur les neuf personnes, deux sont à l'heure au Baccalauréat.

En ce qui concerne la P.C.S des parents, le groupe enquêté s'accorde avec les données de la population mère pour laquelle au niveau des D.E.U.G 1, il y a le plus fort taux d'ouvriers (24%) par rapport aux autres niveaux d'étude. De même, il y a une part importante de professions intermédiaires (24%). Pour les D.E.U.G 2, il y a prédominance des professions intermédiaires, 30%, alors que le groupe ouvrier représente 8 points de moins en D.E.U.G 2 par rapport aux D.E.U.G 1 (16% contre 24%). Donc, sur l'ensemble du premier cycle, quant aux P.C.S des parents, on constate une primauté de professions de type ouvrier et employé, donc un recrutement populaire. A noter également que le D.E.U.G 1 et le D.E.U.G 2 sont les niveaux qui recrutent le plus d'enfants d'employés (12% en D.E.U.G 1 & 15% en D.E.U.G 2) en comparaison des autres niveaux (en général moins de 10%).

Autre caractéristique de notre groupe : le fait qu'une seule personne ait eu un cursus antérieur à la sociologie dans les études supérieures. Apparemment, il semble que les étudiants de sociologie, au vu de ces données, choisissent la sociologie directement quand leur parcours après le Baccalauréat doit aboutir à l'université. Cependant, nous ne disposons pas de données à ce sujet quant à la population mère.

Au niveau des bourses, trois personnes sur neuf en disposent et à un niveau assez important (niveau 3 et 5). En outre, pour chacun de ces étudiants, les bourses entrent dans une part importante des ressources dont dispose l'étudiant, c'est donc la clé de leur poursuite d'études. Les étudiants salariés sont au nombre de quatre, parmi lesquels un travaille pour son argent de poche. Pour un autre cela constitue une partie de ses ressources et pour les deux derniers, c'est leur seule ressource. Donc, là encore le travail joue un rôle important. En outre, nous avons remarqué que sur les quatre étudiants salariés, trois avaient un Baccalauréat Technique et que le travail occupé est celui de surveillant pour trois d'entre eux.

En ce qui concerne le lieu de résidence, nous avons noté qu'une seule personne vit chez ses parents et ceci est dû au fait que ceux-ci sont proches (Barentin). Sinon, si l'étudiant habite loin, automatiquement il a un studio en ville et rentre chez ses parents le week-end (→ 3 étudiants). Enfin, les cinq autres vivent dans un appartement sur le Grand-Rouen car ils travaillent (→ les trois étudiants qui sont surveillants) ou vivent en concubinage (→ les trois mêmes + deux autres). Enfin, dernière caractéristique qui nous a beaucoup frappé, c'est la donnée "vie maritale". En effet, six personnes sur neuf vivent en concubinage dans le groupe interrogé parmi lesquelles une jeune fille avec un enfant et une autre qui va se marier prochainement. Les célibataires sont les plus jeunes de l'échantillon (19, 19, 20 ans). Nous avons également constaté que pour trois étudiants vivant en concubinage sur les six, leurs ressources reposent pour une part, ou pour l'intégralité, sur le (ou la) concubin(e).

Ainsi, nous pensons avoir donné les principales informations concernant la population et avoir aussi ouvert quelques pistes d'approche de la population estudiantine de sociologie en premier cycle.

**SYNTHESE**  
**DES FICHES**  
**SIGNALETIQUES**

Prénom	Sexe	Année d'étude	Age	Lieu de naissance	Bourses	Profession Père	Profession Mère	Niv. Etudes Père	Niv. Etudes Mère	Nbre frères & soeurs
<b>Elisabeth</b>	Féminin	D.E.U.G 1	19 ans	Mt St Aignan	Niveau 3	Conduc.Bus	Reprographie	?	?	1F/ 15ans/ 5è 1S/18ans/IUT
<b>Nathalie</b>	Féminin	D.E.U.G 1	19 ans	Le Havre	Non	Ingénieur	Aide soignante	Bac	B.E.P.	1demi-F/CE2 1S/2nde
<b>Mathilde</b>	Féminin	D.E.U.G 1	21 ans	Louviers	Non	Inspecteur Commercial	Assistante Maternelle	C.E.	?	2F/32&34ans commerciaux
<b>Estelle</b>	Féminin	D.E.U.G 1	22 ans	Rouen	Non	VRP	Aide familiale & sociale	BEP Boulangerie	C.E.	1S/Aide familiale & sociale
<b>Christophe</b>	Masculin	D.E.U.G 1	23 ans	Evreux	Non	Mécanicien Agricole	Secrétaire	Fin école 13 ans	?	1S/1ère STT
<b>Didier</b>	Masculin	D.E.U.G 2	22 ans	Louviers	Niveau 5	Conduc.Bus	Aide Ménagère	Fin école 3ème	Fin école 4ème	1F/2è année BTS Compta.
<b>Viviane</b>	Féminin	D.E.U.G 2	23 ans	Le Havre	Niveau 3	Commerçant	Employée Renault	?	?	1F/24ans/BAC Pro Compta
<b>Bénédicte</b>	Féminin	D.E.U.G 2	23 ans	Yvetot	Non	Retraité Agricole	Retraîtée Agricole	C.E.	Rien	3F & 2S
<b>Clémence</b>	Féminin	D.E.U.G 2	25 ans	Le Havre	Non	Econome	Inactive	Fin en terminale	Maîtrise	1F/22ans/D.E.U.G 2Psycho/1S/5è

Prénom	Cursus avant ds supérieur	Salarié Nbre H/mois	Ressources	Lieu de		Mode d' hébergement	Statut Matrimonial	Transport	Temps
				Semaine	Week-end				
Elisabeth	Non	Non	Bourse/Parents	Barentin		Chez parents	Célibataire	Bus/Train	45 min
Nathalie	Non	Non	Parents	Rouen	Elbeuf	Studio/Parents	Célibataire	Bus	25 min
Mathilde	Non	Caissière/52 H	Parents	Rouen	Louviers	Studio/Parents	Célibataire	Bus	25 min
Estelle	Une année psy + soc Une Géo & 2 <sup>e</sup> sem : socio	Non	Concubin	Grand-Couronne		HLM	Vie Maritale	Bus	1H 15 min
Christophe	Non	Surveillant/68 H	Travail/Parents	Rouen		Appartement	Vie Maritale	Voiture	15 min
Didier	Non	Non	Bourses/Parents Concubine	Rouen		Appartement	Vie Maritale	Bus/Voiture	25 min
Viviane	Non	Non	Bourse/Concub.	Rouen	Le Havre	Studio/Parents	Vie Maritale 1 enfant	Voiture	50 min
Bénédicte	Non	Surveillante/132h	Travail	Rouen		Appartement	Vie Maritale Mariage prévu	Stop/Voiture	20-30 min en S
Clémence	2 années d'histoire	Surveillante/112	Travail	St Etienne du Rouvray		HLM	Vie Maritale	Bus/Voiture	1H en Bus 30 min

Prénom	Statut Matri.	Transport	Temps
Elisabeth	Célibataire	Bus/Train	45 min
Nathalie	Célibataire	Bus	25 min
Mathilde	Célibataire	Bus	25 min
Estelle	Vie Maritale	Bus	1H 15 min
Christophe	Vie Maritale	Voiture	15 min
Didier	Vie Maritale	Bus/Voiture	25 min
Viviane	Vie Maritale 1 enfant	Voiture	50 min (crèche)
Bénédicte	Vie Maritale	Stop/Voiture	20-30 min en S
	Mariage 08/98		10 min en V
Clémence	Vie Maritale	Bus/Voiture	1H en Bus

## **II/ ANALYSE DES ENTRETIENS**

L'entrée à l'université, en l'occurrence ici le premier cycle de sociologie, est bien souvent pensée comme un temps d'expérience "polymorphe". En effet, on ne peut occulter le fait que derrière une expérience commune et normalisée de l'université se dissimulent autant d'expériences singulières, mobilisant un vécu institutionnel, des motivations, des attentes, des projets irréductibles à la masse estudiantine. Cependant, l'analyse des discours de ces étudiants de premier cycle de sociologie au sujet de l'université, et a fortiori d'eux-mêmes, permet d'isoler un certain nombre de variables constitutives d'une population plus ou moins typée. Ainsi, nous essayerons de corroborer ces discours à notre problématique de travail reposant sur l'hypothèse selon laquelle l'histoire de ces individus, c'est-à-dire ce qu'ils sont, détermine ce qu'ils font et ce qu'ils pensent.

C'est pourquoi nous orienterons notre analyse autour de trois moments, correspondants au cheminement chronologique des étudiants, qui constituait d'ailleurs la base de notre guide d'entretien<sup>4</sup>. Dans un premier temps, nous allons remonter en amont de l'université avec la volonté de montrer quels lycéens étaient hier les étudiants de D.E.U.G de sociologie d'aujourd'hui. Ensuite, notre propos s'articulera pour l'essentiel autour de l'expérience pratico-sensible des études de sociologie. Enfin, nous rendrons compte des intentions scolaires et professionnelles de ces mêmes étudiants. Ainsi, nous pourrions dégager les lignes de force qui structurent et caractérisent la population estudiantine de premier cycle de sociologie rencontrée. Nous terminerons notre exposé par une retranscription complète de deux entretiens afin de donner une illustration à nos propos.

### **A/ Du lycée à l'université :**

*"Mon dernier recours a été la fac, mon grand désespoir."*

Nous avons constaté que pour bon nombre des personnes interrogées, le parcours au lycée a été assez chaotique. La plupart d'entre elles se cherchent à cette période de leur scolarité, ce que l'on peut voir notamment au niveau des difficultés rencontrées lors de leur orientation. D'ailleurs, l'arrivée dans la filière S.T.T est plus ou moins contrainte car liée généralement à une faible réussite scolaire. Ainsi, à la suite de problèmes d'adaptation à cette nouvelle structure et d'un manque de travail, Mathilde (21 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S.T.T Gestion) a redoublé sa Seconde et ensuite : *"j'ai tenté la L ...que j'ai foiré en beauté. (...) Résultat : j'me suis retrouvée en S.T.T, ce que j'aurais pu faire directement en sortant de la Seconde"*. Dès lors, Mathilde nous confie qu'elle a un regard différent sur l'école : *"j'ai travaillé comme caissière.(...) Grâce à ça, j'me suis rendue compte que l'école c'était hyper important et que j'voulais pas finir caissière. C'était trop nul."* De même, Clémence (25 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat F1), qui au sortir de la Troisième en avait *"ras le bol du bahut, de*

<sup>4</sup> Cf. Guide d'entretien disponible en annexe.

*toutes les contraintes*", recherche *"quelque chose de plus concret"*. Elle s'oriente alors vers un B.E.P de l'industrie de l'habillement et rencontre *"une prof d'atelier vraiment super, très dynamisante"* et découvre les stages en entreprises. Clémence a alors *"envie de poursuivre. J'ai pris conscience qu'il ne fallait pas que je m'arrête là."* Dès lors, elle postule pour une Première d'adaptation et ensuite obtient ensuite son Baccalauréat.

Il est à noter que sept étudiants sur neuf ont connu au cours de leur scolarité au moins un redoublement, voire bien souvent deux, et ce dès le collège : Estelle (21 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S.T.T) : *"J'ai redoublé ma Seconde S.E.S et j'avais déjà redoublé ma Troisième"*. D'autre part, il apparaît que cette position de redoublant se cristallise autour de discours à teneur hautement dépréciative quant à l'image et l'estime que ces étudiants ont d'eux-mêmes. Fréquemment, en effet, revient chez eux l'image de l'étudiant assez moyen : Mathilde (21 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S.T.T Gestion) nous confie : *"j'ai jamais été une super élève, j'étais moyenne quoi"*. De plus, ce jugement porté sur eux-mêmes semble être corrélé de manière ténue à la dichotomie qu'ils opèrent entre filière scientifique et filière littéraire. De fait, il semblerait que ces étudiants redoublants se pensent, en tant qu'élèves du secondaire, comparativement au modèle référent que constitue pour eux la filière d'excellence scolaire qu'est la filière S. On peut le voir notamment dans les paroles de Christophe (23 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) : *"Je n'aimais pas les maths, la physique, sciences naturelles. J'aimais pas, car j'avais des lacunes"* ou bien de Viviane (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L) : *"J'ai pas pris S, parce que j'étais très bonne en biologie, assez bonne en physique mais catastrophique en maths"*.

C'est pourquoi on peut avancer l'idée que cette population serait soumise à un processus de relégation scolaire, avec le sentiment, fondé sur des critères objectifs, de ne pas appartenir à l'élite scolaire. Viviane nous dit à ce sujet : *"Je ne faisais pas partie des espoirs du bac"*. Ce processus de relégation scolaire paraît davantage marqué chez les détenteurs de Baccalauréats techniques. En effet, sur les quatre étudiants ayant ce Baccalauréat, trois aspiraient à une filière générale, plus précisément la filière littéraire qu'ils ont tentée d'ailleurs, mais à laquelle ils ont dû renoncer. Ainsi, Mathilde (21 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S.T.T Gestion) est dans ce cas : *"J'me suis dit je vais redoubler et tenter la L. Donc, je suis passée en Première L que j'ai foirée en beauté. Pas par manque de travail ce coup là mais par difficulté"* ou encore Bénédicte (25 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat S.T.T A.C.C) : *"C'était pas terrible pour passer en Terminale. Donc, j'ai redoublé et j'ai fait une Première S.T.T"*. A noter là encore que l'estime de soi, sur le plan scolaire, peut influencer de manière patente sur le choix d'orientation : Estelle (22 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S.T.T A.C.C) nous dit : *"J'avais peur de ne pas avoir mon bac, donc, j'ai pris une Première S.T.T"*.

Il serait intéressant de déterminer si ces choix d'orientation obéissent à des mécanismes intériorisés de relégation scolaire, ou si ces choix d'orientation sont le produit d'un jugement rationnel émanant d'acteurs stratégiques en capacité d'évaluer leurs chances de réussite, ou d'échec, au sein du système scolaire secondaire. Quoi qu'il en soit, nous ne disposons pas de suffisamment d'éléments pour répondre à cette question. Nous pouvons néanmoins émettre l'hypothèse selon laquelle ce processus de relégation scolaire, par effet de cumulativité, agirait à la sortie du secondaire tel un cens objectivé par la valeur scolaire et sociale du Baccalauréat possédé.

Au sujet des choix d'orientation au niveau du lycée, nous avons demandé à ces neuf étudiants si leurs parents les avaient influencés, guidés, conseillés et ce dans quelle mesure. La majorité d'entre eux répond que les parents les ont toujours laissés mener les études dont

ils avaient envie. C'est le cas d'Elisabeth (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) : *"Ils ne sont jamais intervenus dans le choix de mes études. Ils ont toujours été très favorables à ce que je faisais"* ou encore de Bénédicte (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat S.T.T A.C.C) : *"... ils m'ont toujours laissé faire ce que je voulais."* Cependant, certains avouent ensuite à demi-mot que leurs parents sont intervenus, mais cela n'apparaît pas lorsque nous les interrogeons directement sur le sujet. Ainsi, Nathalie (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S, père : ingénieur "maison", mère : aide soignante) nous explique les raisons qui l'ont décidée à choisir une Première scientifique : *"j'avais des attirances pour les matières comme la physique, la biologie surtout. (...) J'étais meilleure dans ces matières là"*. Par la suite, elle nous précise que : *"mon père m'a quand même pas mal forcé la main pour que je fasse un bac S. (...) Puis après moi, j'en ai chié pendant deux ans (...) et c'est énervant quand tu fais un truc qui t'plaît pas. (...) Quand j'ai eu mon bac, j'me suis décidée. J'prends plus en compte ce que les parents m' disent "*. A noter que ce Baccalauréat est atypique en sociologie, il ne représente en effet que 7% de l'ensemble des Baccalauréats des étudiants de premier cycle.<sup>5</sup> D'une autre manière, Didier (22 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L, père : conducteur de bus, mère : aide ménagère) après un second échec au Baccalauréat est découragé : *"je voulais plus repasser le bac, j'étais dégoûté. (...) Et j'me suis dit que c'était con d'arrêter au bac, car j'avais certaines capacités"*. Puis, il ajoute : *"mes parents m'ont poussé à reprendre. Sans leur soutien, je pense que je pouvais tout arrêter."* Alors, Didier s'est inscrit au Baccalauréat par correspondance et l'a obtenu au rattrapage.

Nous avons pu remarquer que cette attitude des parents quant au cursus scolaire de leurs enfants peut être significativement rapprochée de la profession occupée. En effet, nous avons constaté plus haut que l'origine des étudiants inscrits en D.E.U.G 1 en sociologie est plutôt populaire. De plus, au cours des entretiens que nous avons menés, nous avons recueilli différentes données (Cf. tableau *Synthèse des fiches signalétiques*) desquelles ressort le fait que les parents des enquêtés ont un faible capital scolaire, d'où une certaine distance par rapport au milieu scolaire et à la culture légitime (sauf la mère de Clémence qui après une reprise d'études a obtenu une Maîtrise de psychologie). On retrouve d'ailleurs ce fait dans le discours des personnes interrogés. Ainsi, Viviane (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L, père : commerçant, mère : employée chez Renault) à la question *"Tes parents sont-ils intervenus dans tes choix scolaires?"* répond : *"Pas trop, car ils n'ont pas fait d'études. Ils n'ont jamais pu m'aider, ni l'un ni l'autre."* Christophe (23 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L, père : mécanicien agricole, mère : secrétaire) nous dit également que ses parents ne sont pas intervenus dans ses décisions et il ajoute : *"Mes parents ne sont pas... Ils n'ont pas été loin à l'école. Mon père a travaillé très jeune et ma mère, elle a juste le certificat d'études (...). Pour eux, dès l'instant que j'ai le bac, c'est déjà bien pour eux."* A ce sujet, il est établi que ce recours aux parents pour une recherche d'informations est en progression. Cependant, il reste tout à fait inégal : en 1996, alors que 10% des enfants d'ouvriers entrant à l'université ont eu recours à leur famille pour s'informer, c'était le cas de 34% des enfants de cadres et professeurs<sup>6</sup>. Cette situation paraît compréhensible : les parents cadres ou professeurs connaissent mieux le système universitaire que les autres, attendu qu'ils l'ont eux-mêmes expérimenté.

L'hésitation dont nous avons rendu compte pour le choix des filières au niveau du second degré se retrouve de manière plus incisive au moment des vœux à émettre en Terminale et lors de la décision à prendre ensuite. De manière générale, nous pouvons opérer

<sup>5</sup> Source : P. Hohweyer, données concernant les étudiants inscrits au 15/12/1997.

<sup>6</sup> Cf. revue *"Education et formations"*, n°50, juin 1997, "Après le bac, pourquoi l'université?".

un clivage entre deux sous populations au sein de notre échantillon quant à l'après-Baccalauréat. En effet, dans une première sous population, nous considérons les étudiants possédant un Baccalauréat technique. Bénédicte (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat S.T.T A.C.C à l'âge de 20 ans) avait pour premier voeu l'I.R.T.S (Institut Régional du Travail Social) afin de devenir éducatrice et comme second voeu un B.T.S. Clémence (25 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat F1 à l'âge de 20 ans) hésita longtemps à faire un B.T.S productique ou modélisme. Quant à Mathilde (21 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S.T.T A.C.C à l'âge de 20 ans), elle postula au B.T.S de conseillère en économie sociale et familiale, à l'I.U.T carrière sociale et à un B.T.S de secrétariat de direction. Mais pour ce dernier (auquel elle fut acceptée), elle précise : *"c'était juste pour voir s'ils me prendraient ou pas. C'était nul mais bon... Et comme tout le monde avait plein de dossier, j'avais fait un peu comme tout le monde."* Les possesseurs d'un Baccalauréat technique avaient principalement pour objectif de poursuivre leurs études dans des filières courtes. On peut remarquer également que cette demande provient de bacheliers en retard. A noter que parmi ces personnes qui avaient postulé à un B.T.S ou un I.U.T, soit des filières très sélectives, toutes ont été rejetées.

Dans la seconde sous population, nous considérons les étudiants titulaires d'un Baccalauréat général. Viviane (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L) était quelque peu perdue quant à son orientation et regrettait même d'avoir obtenu son Baccalauréat : *"Je ne savais absolument pas quoi faire.(...) En fait, redoubler m'aurait assez arrangé"*. Christophe (21 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) hésitait entre le D.E.U.G d'anglais et celui de sociologie. Elisabeth (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) avait pensé s'orienter vers une faculté de Lettres après avoir échoué au concours d'orthophoniste. Enfin, Nathalie (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S) voulait faire une école de journalisme mais celles-ci sont rares, sur concours, et elle y renonça. Elle hésita à faire une faculté de biologie, mais les programmes ne lui plaisaient pas et elle en avait un peu marre des matières scientifiques et l'école d'ingénieurs n'était pas pour elle : *"j'aurais pas eu le niveau (...) et c'est un truc qui m'intéressait pas du tout."* On peut donc constater que la plupart des titulaires d'un Baccalauréat général dans notre échantillon connaissent une grande indécision par rapport à leur orientation. Néanmoins, ils semblent s'orienter vers un cursus long.

Ce clivage de la population interrogée réapparaît aussi au niveau du choix pour la sociologie. Ainsi, les personnes titulaires d'un Baccalauréat technique ont plus choisi la sociologie par contrainte, car ils n'ayant pas été acceptés à leurs premières demandes. Mathilde (21 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S.T.T Gestion) s'est inscrite en sociologie par défaut : *" Et puis, dernier choix : la fac, qui ne me bottait pas du tout, du tout !"* Quant aux titulaires de Baccalauréats généraux, on pourrait plus parler d'un choix de rupture. C'est le cas de Christophe (23 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) : *"C'était la curiosité, l'envie de connaître. Ça touchait des domaines inexplorés jusqu'à présent. C'est des matières qui coupent avec tout"*. C'est aussi le cas de Nathalie (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S) : *"J'en avais marre aussi des matières scientifiques"*. On pourrait même dire que ces étudiants à travers leur choix pour la sociologie, cette discipline n'étant que peu ou pas du tout enseignée dans le secondaire, recherchaient un certain "exotisme" scolaire.

Nous avons également constaté que ces personnes avaient découvert la sociologie de trois manières. Soit ils sont allés chercher des informations dans un C.I.O, ou dans des brochures d'orientation comme Nathalie (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S) qui cherchait une voie lui permettant de découvrir des populations étrangères : *"J'suis allée au C.I.O. (...) et j'suis tombée par hasard sur le truc de l'ethnologie et j'ai vu qu'il fallait faire de la socio..."* A ce sujet, nous avons d'ailleurs remarqué une certaine insatisfaction quant aux renseignements

collectés dans ces organismes, ou auprès des conseillers d'orientation. Par exemple, Didier (22 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L) raconte : *"Les conseillers. Nuls. Je les ai consultés deux années de suite et ils sont vraiment nuls. Ils sont pas à leur place ou alors je suis tombé sur quelqu'un d'incompétent. Par exemple tu lui dis: "j'irai bien vers une fac de sociologie" et ils ne savent pas ce que c'est"*. D'ailleurs, dans l'article "Après le Baccalauréat, pourquoi l'université?" dans le n° 50 de "Education et formations" de juin 1997, il est montré que seuls 21% des nouveaux étudiants avaient au préalable consulté un conseiller d'orientation et parmi eux, six sur dix ont été peu, voire pas du tout satisfaits des informations obtenues ou des documents fournis<sup>7</sup>. A ce sujet, nous pouvons nous demander s'il s'agit ici d'un problème technique, c'est-à-dire être mal informé, ou d'un problème social, au sens d'avoir le sentiment d'être relégué.

Autre façon qui a permis à ces étudiants de découvrir la sociologie, notamment les étudiants qui ont un Baccalauréat L, c'est le fait que dans le cadre du cours de philosophie soient dispensées des approches de la sociologie. Elisabeth (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) a découvert cette discipline comme cela : *"L'année dernière en philo, on a fait de la sociologie. On a fait de l'histoire politique et sociale."* Enfin, une grande partie des étudiants interrogés (4 personnes sur 9) a découvert la sociologie à la suite d'une rencontre, ou parce qu'un de leurs amis leur a parlé de cette discipline. Clémence (25 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat F1) : *"J'avais rencontré des étudiants à Montpellier qui étaient en socio... Par rapport aux cours de philosophie que j'ai eu en Terminale... Bah, j'ai bien aimé et j'me suis dit : tiens la socio quelque part, il y a une partie de réflexion qui peut me rappeler ce côté philosophique que j'aime bien"*. On peut voir ainsi que le choix que font les étudiants n'est pas principalement nourri d'éléments objectifs sur la réalité des études supérieures, mais obéit aussi à des éléments subjectifs relevant selon les individus de leur sociabilité, de leur parcours scolaire antérieur, etc.

L'analyse du parcours dans l'enseignement secondaire de notre population nous a permis d'isoler deux variables essentielles ayant un rôle primordial à cette période charnière. Ces deux variables sont l'excellence scolaire incarnée par la filière scientifique<sup>8</sup> et le retard provoqué par les redoublement<sup>9</sup>, d'où l'importance du facteur "âge au Baccalauréat" pour la période suivante. Elles agissent en effet comme deux formes d'arbitrage sanctionnant le cheminement dans le secondaire.

### **-B/ L'entrée à l'université :**

*"On se retrouve un peu tout seul, un peu isolé, un peu perdu."*

<sup>7</sup> Cf. revue "Education et formations", n°50, juin 1997, "Après le bac, pourquoi l'université?".

<sup>8</sup> Cf. revue "Education et formations", n°50, juin 1997. Les meilleures séries permettant l'obtention d'un niveau bac +2 ou +3 au bout de trois années : S à 86%, ES à 73%, L à 64% en revanche les séries F et S.T.T permettent d'atteindre ce même niveau à moins de 50%. Ceci semble tout à fait intériorisé par les individus, et c'est pourquoi nous parlons de l'importance de la variable "excellence scolaire".

<sup>9</sup> Cf. revue "Education et formations", n°50, juin 1997. Le retard pris dans le secondaire agit fortement sur les deux situations extrêmes qui sont : réussite à bac +3 et pas de réussite. Etudiants à l'heure : 39% obtiennent un niveau bac +3 et seulement 5% ont bac +0 trois ans après. En revanche, les étudiants avec au moins 2 ans de retard ne sont que 16% à obtenir un niveau bac +3 et 30% ont bac +0 trois ans après.

Lorsque nous interrogeons les étudiants sur leur vécu universitaire et notamment l'arrivée à l'université, à de rares exceptions près, tous avouent l'avoir mal vécue. Ce constat est particulièrement présent dans le discours des étudiants de première année car pour certains cette situation perdurait encore au moment des entretiens. La solitude est en effet un sentiment qui revient assez souvent : Nathalie (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S), *"Y avait aussi le fait que je me retrouvais toute seule comme je ne connaissais personne. (...) C'était horrible au début."* De même Mathilde (21 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S.T.T Gestion), qui avait beaucoup d'illusions par rapport à la faculté, est tombée de haut à son arrivée : *"J'arrive un peu dans le monde des grands et puis j'avais faire plein de connaissances. J'avais faire la fête! Et non, c'est pas du tout ça! (...) Déjà, dès le premier jour, j'paniquais, (...) j'suis paumée."*

Cette arrivée dans un milieu inconnu, ce sentiment de renfermement sont d'autant plus bouleversants que chacun mobilise des repères antérieurs en référence au lycée ou à l'expérience de leurs frères et soeurs. Ainsi, Elisabeth (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) a elle aussi eu du mal à s'adapter : *"Le plus dur, c'était au niveau relationnel (...) Je l'ai assez mal vécu au départ parce que je me comparais aussi à ma soeur en D.U.T. Ils ont un groupe, ils sont trente et elle avait déjà ses amies et moi, j'avais du mal à trouver mes repères."* Nathalie précise que la situation a vraiment changé par rapport au lycée : *"J'avais pas l'habitude, j'étais tout le temps avec ma bande de copains avant."* Nous avons pu noter également des perceptions très diverses de l'entraide et de la solidarité entre étudiants. Nathalie note *"qu'au moment des examens, y a une plus grande solidarité (...) entre les élèves"* alors que Elisabeth ou Mathilde ne partage pas cet avis : Mathilde : *"j'avais à la fac pour bosser, dès que les cours ont finis, je redescends chez moi. Ah non! J'démoralise moi là haut!"*. Viviane (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L) déplore d'ailleurs la trop grande part d'individualisme chez les étudiants : *"Je trouve qu'il n'ont pas compris que c'est pas compétitif. (...) J'estime qu'à la fac on peut se serrer les coudes."* Lorsque l'on interroge les étudiants de deuxième année sur ces mêmes sujets, ils se souviennent que les premiers pas à l'université furent délicats, mais ils considèrent que la situation évolue assez facilement et rapidement dans le bon sens. Comme le dit Christophe (23 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) : *"C'est seulement au niveau du second semestre que là, on commence vraiment à faire des connaissances. Au début, non, pas trop"*; pour Viviane, *"heureusement qu'il y a les TD pour rencontrer du monde"* sinon *"le premier mois est quand même assez dur."* Cependant, avec le temps, les contacts se font plus nombreux : Didier (22 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L) considère l'ambiance *"assez cool. La deuxième année, t'as les connaissances de la première année. (...) Moi, je parle à pas mal de monde. Mais c'est vrai que je suis plus avec certains, ceux que j'ai connus en première année."*

A côté de ces personnes qui ont connu quelques problèmes d'adaptation au milieu universitaire, certains n'ont pas du tout été affectés par ce changement. La raison est qu'ils connaissaient déjà ce milieu, ou qu'ils avaient eu une expérience universitaire antérieure. C'est le cas de Bénédicte (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat S.T.T A.C.C) et Clémence (25 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat F1). Bénédicte n'a pas eu de difficulté à son arrivée en sociologie car sa nièce était déjà dans cette U.F.R et parfois, il lui arrivait d'y suivre des cours : *"J'ai vécu cela assez facilement. (...) En socio, je trouve les gens sympas, ils sont souriants, tu as une approche facile. Pour prêter les cours, c'est pareil."* Pour Clémence, la situation était différente, elle connaissait déjà la faculté puisqu'elle avait passé deux ans en histoire : *"le fait que l'on soit moins nombreux en socio permet davantage de proximité, même si l'on n'a pas tous eu l'occasion de discuter, on se connaît de vue. Donc il y a des points de repère qui sont plus faciles à poser"*. Et elle ajoute : *"le fait que l'on soit dans un petit bâtiment cela permet*

*la proximité, c'est vrai que la cafèt se trouve dans le hall, c'est un endroit de convivialité où l'on peut se retrouver... On est plus entre nous".*

Nous avons également questionné ces étudiants sur les cours, la structure de l'enseignement. Tous confèrent un avantage certain à l'université, la disponibilité temporelle. Ainsi, Christophe (23 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) remarque que *"l'organisation, c'est cool au niveau de l'emploi du temps par rapport au lycée, c'était 8h30 - 17h (...) Là, on a un cours le matin et une grande coupure. (...) C'est cool, parce que ça permet de faire autre chose."* De manière générale, les enseignements leur conviennent : Mathilde (21 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S.T.T Gestion) : *"Ah ouais, ça m'a plu, c'est clair! J'trouve ça super intéressant parce que ça te concerne directement"*. Didier (22 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L) nous fait remarquer qu'*"il y a une certaine continuité. On t'a donné les bases en première année, en deuxième année, tu revois des auteurs que tu as déjà vus. Les cours sont selon moi plus intéressants en deuxième année. Ils bénéficient peut-être des connaissances que t'as accumulées en première année, t'amènent à mieux comprendre certains auteurs en deuxième année."* Viviane (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L), quant à elle, a quelques regrets par rapport à la première année : *"...en deuxième année, j'aurais préféré qu'il y ait plus de trucs de première année, avec socio de la famille, de l'éducation, religion, anthropo"*. Mathilde émet aussi quelques regrets mais par rapport au lycée : *"le lycée c'est bien par rapport à la fac, c'est que tu as un suivi continu. Donc, on peut dire qu'on est forcé de travailler"*. Bénédicte (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat S.T.T A.C.C) apporte une critique : *"ils nous apprennent beaucoup de connaissances générales, théoriques. Mais je préfère des cours plus pratiques, des trucs avec des méthodes, une façon d'approcher le concret"*.

Nous avons cependant remarqué un cas intéressant au sujet du changement au niveau des cours par rapport au lycée. C'est celui de Nathalie (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S) paradoxalement mise en difficulté par son parcours scolaire scientifiques antérieur : *"C'est assez bizarre, déjà. C'est au niveau des cours. Parce que moi j'suis pas habituée à tout le temps écrire, écrire et écouter le prof parler alors que d'habitude, t'as ton cours, tu fais tes exercices. (...) Au début, c'était un peu chiant. Parce que pour moi c'était comme si je faisais des cours d'histoire à longueur de journée"*. A partir des réponses obtenues au sujet des enseignements, chacun nous a parlé des professeurs, jugés dans l'ensemble assez disponibles. Leurs propos sur les enseignants nous ont permis de dresser le portrait idéal du professeur d'université. Mathilde le caractérise d'ailleurs parfaitement : *"Pour moi, un prof de fac, c'est un prof qui s'amène sans ses cours et qui sait ce qu'il a dit la semaine avant et ce qu'il va te dire, qu'a tout dans la tête quoi. Un prof normal, c'est un prof qui s'amène avec ses cours et qui dicte"*.

Nous nous sommes également intéressés à la question de l'utilité de la sociologie selon ces étudiants, à quoi elle devrait servir. Nous nous sommes rendus compte dans un premier temps que cette question était quelque peu gênante, en témoignent les propos de Mathilde : *"Euh, tu m'fais un sujet d'examen là?"*. Nous avons relevé deux types de réponses à cette question. D'un côté, il y a ceux qui considèrent ne pas avoir suffisamment de connaissances pour émettre une opinion, qu'il faut être à un niveau plus élevé du cursus. Comme Christophe (23 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) qui considère qu'*"il faut aller plus loin pour savoir à quoi ça sert"* ou Viviane (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L) qui nous répond : *"C'est ce que je me demande aussi. La socio, c'est très intéressant. Ça peut servir en cas de hautes études, sociologues ou maître de conférences. Sinon, je ne vois pas trop à quoi ça peut servir"*. D'un autre côté, certains nous livrent leur point de vue sur cette question comme Elisabeth (19 ans; D.E.U.G 1, Baccalauréat L) : *"A éclairer certains esprits qui sont trop fermés, qui ont trop de*

*préjugés. Par exemple les préjugés raciaux", ou encore Didier (22 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L) : "Bon, je suis qu'en deuxième année, donc j'ai qu'une faible dimension de connaissances. (...) Je pense que ça doit être des études faites pour comprendre les phénomènes sociaux, quels qu'ils soient (...) et que le politique en prenne information après".*

Nous avons corrélé cette absence de vision de l'utilité de la sociologie à une sorte de "flou sociologique" au sens où il y existe, à travers le discours de ces individus, une absence significative de transparence professionnelle de cette discipline. En effet, ces personnes ne conçoivent pas de manière évidente une utilité effective à la sociologie. On peut noter ainsi une certaine difficulté pour instrumentaliser cette discipline, c'est-à-dire pour utiliser leurs études dans une optique professionnelle. Ceci se retrouve très nettement chez chacune de ces personnes qui considèrent toutefois la sociologie comme une culture générale, une maïeutique. On constate cela lorsque Didier nous dit : *"La socio ouvre l'esprit. (...) Mais ce qui me fait chier, c'est que tu sais même pas avec tel niveau de sociologie ce que tu peux avoir dans les mains, ce que tu peux faire"*. Viviane considère que faire de la sociologie *"c'est très intéressant, mais dans le cadre d'études courtes, ça sert à rien. (...) Ca ouvre pas beaucoup de portes par rapport au travail"*.

### **-C/ Les objectifs académiques et professionnels :**

*"Pour l'instant, je suis dans le flou total"*.

A la fin de nos entretiens, nous avons interrogé les étudiants sur la manière dont ils envisageaient leur avenir scolaire et professionnel. A travers leurs réponses, nous avons pu cliver l'échantillon là encore en deux sous populations. D'un côté, il y a ceux qui sont dans l'incertitude totale et de l'autre, il y a ceux qui ont un projet bien défini, mais aussi un projet alternatif.

Il y a donc des étudiants pour lesquels l'avenir aussi bien scolaire que professionnel est incertain et cela concerne une grande part de la population enquêtée. Par exemple, Christophe (23 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) qui est dans sa troisième première année, nous confie : *"Franchement au départ je voulais m'arrêter en Licence, mais je crois que je vais m'arrêter en D.E.U.G. Je crois que je vais boucler mon D.E.U.G, bon. Parce que après y a le service (...) et puis je vais passer des concours avec un niveau bac +2. J'ai envie d'être éducateur aussi"*. Autre personne pour laquelle les hésitations sont nombreuses, Didier (22 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L) qui avait pensé à l'I.U.F.M. : *"J'y pense à nouveau, peut-être, ouais. Avec une Maîtrise de sciences de l'éducation, ou une Licence. (...) Si je me prédestinais vraiment à des grandes études, j'aimerais bien enseigner dans une faculté. (...) J'aimerais bien aller jusqu'au D.E.S.S (en sociologie). Après mes trois ans de bac, la socio m'a redonné un peu goût aux études"*. Malgré ses hésitations, Didier précise, en faisant référence aux difficultés qu'il a rencontrées pour obtenir son Baccalauréat, que : *"Ayant déjà stagné, je n'imagine pas re-stagner"*. Concernant son avenir, Bénédicte (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat S.T.T A.C.C) répond : *"Bah, là, c'est le gros dilemme! Je ne sais pas si je dois faire une Licence de sciences de l'éducation ou une Licence de sociologie parce que je ne sais pas exactement ce que je veux faire ce qui est un handicap (...) J'aimerais bien travailler à l'I.N.S.E.E, faire des recherches, des études... Mais bon, ils en prennent dix par an sur toute la France. Bon, il faut être super doué, je ne le suis pas, je suis quelqu'un de moyen, je ne suis pas douée, je travaille*

*mais je suis quelqu'un de moyen. J'ai pas de grandes possibilités. (...) Puis bon, je vais me marier. J'ai l'intention d'avoir des enfants donc, j'ai pas envie de continuer toujours des études et j'ai envie de trouver un boulot". Viviane (23 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat L) connaît elle aussi quelques difficultés quant aux choix à faire concernant son avenir : "En première année de socio, je me suis dit je vais faire l'I.U.F.M pour être institutrice et en fait ça m'intéresse plus du tout. (...) J'hésite entre faire un I.U.P de sociologie, de gestion et de management ou faire une Licence. (...) Ce sera l'I.U.P ou la Licence et les concours d'éducateur. (...) En fait, je sais pas trop ce que je veux". Elle voudrait aussi quelque chose de plus professionnel, peut-être parce qu'elle doit assumer un enfant. Elle en parle quand elle fait référence à l'I.U.P : "ça donne une voie professionnelle, ça te lance sur le marché du travail". Cette référence au travail, à l'envie de travailler, se retrouve également, mais de manière plus forte chez Clémence (25 ans, D.E.U.G 2, Baccalauréat F1), ce qui peut être rapproché de son âge : "ça fait ma cinquième année à la fac... J'ai envie de bosser, j'en ai un peu marre de cogiter, d'assimiler des choses... J'ai envie de bosser, trouver un boulot et puis basta! Passer à autre chose". Cependant elle tient ce discours car elle a une opportunité de travail. Mais : "maintenant si le boulot pour lequel je postule ne donne rien, je m'inscrirai en Licence". De plus, elle envisage peut-être, selon ce que sera devenue sa situation, de reprendre plus tard des études : "quitte à reprendre des études plus tard, soit par goût, soit par nécessité (...) C'est pas parce qu'on s'arrête maintenant que ça y est, c'est terminé!" Il est à noter que sa mère a elle même repris ses études il y a quelque temps et a obtenu une Maîtrise de psychologie.*

A côté de ces étudiants qui rencontrent certaines difficultés quant à leurs projets pour l'avenir, d'autres, mais très peu dans la population enquêtée, ont un projet clair mais envisagent aussi une autre solution, un projet de rechange. Les étudiants concernés sont trois, et il s'agit de filles, toutes inscrites en D.E.U.G 1 et qui sont les individus les plus jeunes de notre groupe. Ce projet alternatif serait de poursuivre en sociologie selon les spécialisations possibles, donc la sociologie constitue pour elles une sécurité. C'est le cas de Mathilde (21 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S.T.T Gestion) qui veut devenir éducatrice spécialisée pour malentendants. "Il me fallait un métier où j'apporte quelque chose aux autres (...) C'était clair, c'était ma vocation. J'estimais que le fait d'avoir tous mes sens et le fait que certains ne les avaient pas tous. Bah, c'est à nous d'apporter quelque chose, c'est à nous d'aller vers eux. (...) Donc, depuis, j'suis restée dans cette voie là et j'y tiens beaucoup". Nathalie (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat S) a une idée, mais reste très philosophe : "Si tout va bien, ce que j'espère, j'veux aller jusqu'à bac +5. (...) C'est plus professionnel, un D.E.S.S d'ethnologie. (...) Oui, c'est ça, c'est clair c'est ce que je veux faire. Mais dire si je vais y arriver, ça, c'est autre chose. Sinon, je crois que je ferai de la sociologie de l'éducation". Elisabeth (19 ans, D.E.U.G 1, Baccalauréat L) a également un projet bien défini, devenir orthophoniste, mais conserve par sécurité la sociologie comme projet alternatif : "je voulais entrer dans une école d'orthophoniste. Donc j'ai passé le concours l'année dernière, je ne l'ai pas eu. C'est quatre ans après le bac pour pouvoir exercer. Si je rate le concours, c'est la sociologie qui est mon projet de rechange.(...) J'aimerais me spécialiser en ethnologie".

La question de l'avenir professionnel est donc cruciale pour ces étudiants de D.E.U.G Nous avons pu constater qu'aucun ne voulait vraiment poursuivre des études de sociologie, sauf si leur projet initial n'aboutissait pas. Cette difficulté à se projeter dans l'avenir peut d'ailleurs significativement être rapportée au manque de transparence professionnelle de la discipline pour ces étudiants. A noter également que les trois étudiants qui ont d'ores et déjà un projet clair sont tous trois inscrits en première année mais surtout, ce sont les personnes les plus jeunes du groupe enquêté (Elisabeth et Nathalie ont 19 ans et Mathilde a 21 ans). A l'inverse, les étudiants manifestant une envie plus particulière d'entrer sur le marché du travail

sont les plus âgés (Viviane et Bénédicte ont 23 ans et Clémence a 25 ans). Ils sont d'ailleurs déjà plus ou moins en activité (cas de Clémence et de Bénédicte) et vivent aussi maritalement. D'ailleurs, Bénédicte va se marier et Viviane a un enfant. La difficulté à se projeter dans l'avenir semble aussi relever des antécédents scolaires, et plus particulièrement des problèmes d'orientation et des échecs antérieurs, qui font que ces étudiants manifestent plus de doutes et d'hésitations quand ils évoquent leur avenir professionnel.

*La sociologie : davantage un moyen qu'une fin*

**III/ CONCLUSION**

A la lumière des discours recueillis, il apparaît que la population de premier cycle de sociologie présente certains "stigmates" constitutifs d'une population tout d'abord fragilisée par des antécédents scolaires, puis placée en situation de relative précarité au sein même du système académique, en raison notamment du "libéralisme pédagogique" universitaire qui s'oppose à l'encadrement rapproché des I.U.T, B.T.S et classes préparatoires (ces dernières réunissant paradoxalement les étudiants les plus dotés tant socialement que scolairement). Les multiples difficultés soulevées par ces étudiants, dont nous avons essayé de rendre compte, ne doivent cependant pas occulter la relative bonne volonté de quelques uns, ainsi que l'optimisme de quelques autres quant à leur poursuite d'études ou à leur insertion professionnelle. Toutefois, nous devons garder à l'esprit d'une part que la série du Baccalauréat possédé est une variable discriminante concernant le choix des études supérieures et d'autre part que l'effet de cumulativité du retard amorcé pendant le secondaire autorise un pronostic mesuré quant aux chances de survie ou de réussite dans le supérieur.

Concernant la sociologie en tant que discipline, le manque de transparence de celle-ci et l'opacité des débouchés que nous avons relevés de manière récurrente au cours de nos entretiens sont de nature à introduire la piste de réflexion suivante. La sociologie, en accueillant en premier cycle des étudiants venus à elle par défaut, ne choisirait pas les étudiants qui ne l'auraient pas choisie et par conséquent cultiverait de manière latente l'image d'une discipline qui, à défaut de proposer un avenir professionnel en rapport avec ses enseignements, serait perçue par ces étudiants comme "*un espace de médiation leur permettant de développer une attente stratégique en vue d'une affectation professionnelle extra-sociologique*"<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Cf. Atelier de Licence " Etude de parcours universitaire ", Rapport 1995/96.

#### **IV/ ILLUSTRATIONS**

Nous avons décidé de rapporter ici deux entretiens particulièrement intéressants sociologiquement. Pourquoi? Tout simplement parce que ces deux personnes, à travers leur histoire personnelle, sont le reflet de ce que peut être l'expérience d'étudiants en premier cycle de sociologie à l'université de Rouen. Nous pensons que leur vécu retrace, ou illustre parfaitement, de nombreuses caractéristiques mises en avant lors de l'analyse précédente des neuf entretiens.

Le premier de ces deux entretiens a été réalisé avec Mathilde qui est âgée de 21 ans et qui est inscrite en première année de D.E.U.G. Elle est la dernière d'une famille de trois enfants. Elle a en effet deux frères âgés de 32 et 34 ans, qui sont tous deux commerciaux. Son père est inspecteur commercial et a comme diplôme le certificat d'études. Sa mère est assistante maternelle et Mathilde ignore son niveau de diplôme. Après quelques hésitations et difficultés quant à son orientation dans le secondaire, Mathilde a fini par obtenir, à 20 ans, un Baccalauréat S.T.T Gestion. Sa famille résidant dans l'Eure, à Z. Pour plus de facilités, ses parents lui ont proposé de prendre un studio à Rouen. Néanmoins, elle rentre chaque week-end au domicile parentale. A noter enfin que Mathilde est salariée, elle est caissière dans un supermarché à Z et y travaille le week-end (52 heures par mois). Ceci est rare à ce niveau du cursus. En effet, à peine 5% des étudiants de D.E.U.G 1 occupent un emploi à temps plein ou partiel.

Le second entretien a été réalisé avec Clémence, une étudiante de D.E.U.G 2 de 25 ans. Elle est l'aînée de sa famille. Son frère, âgé de 21 ans, suit des études de psychologie. Il est en deuxième année. Les parents de Clémence sont divorcés et sa mère s'est remariée. De cette nouvelle union est née une petite soeur âgée de 13 ans, actuellement en Cinquième. La mère de Clémence, titulaire d'une Maîtrise de psychologie, est en train de monter un projet de création d'un centre d'accueil pour des personnes handicapées. Quant à son père, qui a un niveau Baccalauréat, il occupe un poste d'économiste dans un foyer pour adolescents. Après un changement de cap radical en Troisième au niveau de son orientation, elle obtient un Baccalauréat F1 à l'âge de 20 ans. Ensuite, elle s'inscrit à l'université en histoire pendant deux ans, où elle était boursière. Aujourd'hui, Clémence vit maritalement (depuis six ans) dans un appartement à Z. Elle occupe un emploi de surveillante (28 heures par semaine), mais précise que son travail effectif est celui d'une Conseillère Principale d'Education (C.P.E).

## AVEC CLEMENCE

*“ ils m’ont fait prendre conscience qu’il ne fallait pas que je m’arrête là ”*

→ “ Pourrais-tu me raconter ton histoire scolaire pré-sociologique, à partir de ta Seconde ? ”

→ “ Ca tombe bien (rires), je n’ai pas fais de Seconde... Fin de Troisième ras le bol du bahut...de toutes les contraintes. Une période d’adolescence... Marre d’être sur les dents, d’avoir l’impression de ne pas apprendre grand chose et d’avoir aussi pas mal de lacunes dans différentes matières. J’avais envie de quelque chose de plus concret. Donc, je me suis renseignée sur les différents B.E.P qui m’étaient ouverts et puis j’ai choisi un B.E.P industrie de l’habillement, donc atelier de couture. J’ai passé deux années là. En B.E.P, j’ai eu la chance de tomber sur une prof d’atelier vraiment super, très dynamisante, vraiment chouette... Donc sa personnalité, plus les stages que l’on a été amené à faire en B.E.P, m’ont fait prendre conscience qu’il ne fallait pas que je m’arrête là. C’est vrai que cela m’a donné envie de poursuivre... Donc après ça j’avais le choix entre un Bac pro et un Bac technique. Et puis bah, ma prof m’a bien expliqué qu’un Bac pro c’était un petit peu une finalité. Disons que pour raccrocher un B.T.S c’était assez difficile. Elle m’avait dit que le Bac technique se serait assez rude, parce que pendant la Première d’adaptation et la Terminale ce serait assez difficile, parce que c’est vrai qu’en enseignement général, on était assez mal doté. Donc, elle m’a dit “ faudra que tu bosses. Mais tu as des capacités, tu peux y arriver ”. Et puis comme le B.T.S dans la continuité était dans le même lycée, donc à partir du Bac tu peux aller dans le B.T.S, tu as plus de chance. Donc, j’ai postulé pour la Première d’Adaptation, j’ai passé mon B.E.P à Z (une grande ville du sud de la France), le lycée qui faisait le Bac... En fait, au départ, ce n’était pas un Bac, c’était un Brevet de Technicien, le lycée était à Z. Donc cela imposait que je sois en internat. Mais bon ce n’était pas embêtant. Je suis arrivée à Z et là, grosse surprise de tout le monde, c’est à dire de toutes les minettes qui arrivaient en Première d’Adaptation, c’est que l’on a appris le jour de notre arrivé que ce n’était plus un Brevet de Technicien, mais c’était un Bac et ils avaient choisi de le raccrocher au Bac F1. Donc, on s’est retrouvé avec des cours de mécanique, des cours d’automatisme, avec un niveau de physique-chimie vachement élevé, un niveau de math vachement élevé... C’était la première année où les profs ... Enfin les profs de physique-chimie avaient du mal. Ils étaient un peu désemparés par rapport à ça. Mais bon, ça a gazé, j’ai été en Terminale. J’ai eu mon Bac, d’ailleurs avec de très bonnes notes en automatisme et en mécanique. Automatisme je n’ai pas fait, c’était tiré au sort avec la productique. Donc finalement avec mécanique et productique, j’ai eu deux “ 16 ”. J’avais déjà mon Bac. A côté, je me suis un petit peu vautrée comme en maths...

*“ la socio me paraissait abordable ”*

→ “ La mécanique et la productique faisaient parties de tes matières préférées ? ”

→ La productique oui. Parce que c'est de la cogitation en fait. Dans l'industrie de l'habillement, cela veut dire organiser une chaîne de montage, calculer les temps des ouvrières... Enfin c'est de la décomposition de tâches et je trouve ça ludique en fait. Et puis bah, la mécanique au départ, c'est rébarbatif et puis finalement j'ai réussi à me mettre dedans complètement en me disant : « bon bah c'est pas grave, si ça ne marche pas au départ je vais persévérer ». Et puis petit à petit, ça s'est décanté et puis finalement je me régalais, c'est un genre de gymnastique mentale pas déplaisante, avec un prof très sympa. Donc j'ai super bien gazé au Bac... Dans mon année de Terminale je me suis demandée ce que j'allais faire après le Bac... J'avais donc cette possibilité de B.T.S. Soit un B.T.S productique au modélisme, c'est à dire modélisme, c'est plus apprendre à faire des patrons... Et puis bah ça faisait déjà quatre ans que j'étais là dedans, cela m'aurait fait deux ans de plus, je n'avais pas très envie de ... Dans une classe de nanas ça commençait à me gonfler, cela faisait deux ans que je les côtoyais. Cela voulait dire encore deux ans. J'en avais un peu ma dose, je voulais faire autre chose... J'avais rencontré des étudiants à Montpellier qui étaient en socio... Par rapport au cours de philo que j'ai eu en Terminale, trop peu à mon goût... Bah j'ai bien aimé et je me suis dit : bah, tiens la socio quelque part, il y a une partie réflexion qui peut me rappeler ce côté philosophique que j'aime bien. Il était clair que je n'avais pas du tout le niveau pour faire de la philo à la fac. Donc la socio me paraissait adorable par rapport à mon cursus. Puis j'avais des bons contacts avec des étudiants, j'avais pu parcourir des cours. Ils m'avaient raconté ce qu'ils apprenaient... Donc je me suis dit " Socio ". Et là je visais la Licence de socio pour après faire une demande d'entré à l'I.U.F.M, pour être instit...

→ “ Au moment de ta Terminale, quels furent exactement tes vœux ? ”

→ Heu...

→ “ Dans l'ordre, tu avais demandé des B.T.S, celui de productique ? ”

→ Non, non, je ne l'ai pas demandé... J'avais décidé d'arrêter, je ne voulais pas aller en B.T.S, en plus j'étais à Z, une ville qui ne me plaisait pas du tout mais vraiment pas. Alors j'avais qu'une envie, c'était d'en partir et le B.T.S c'était toujours Z...(...) J'avais l'impression d'être trop enfermée dans ce truc. J'avais envie de découvrir d'autres choses, et puis en même temps par rapport à mon parcours B.E.P., Bac technique, j'avais l'impression qu'il ne manquait pas mal de choses au niveau culture générale...

→ “ Est-ce que les études de ta mère t-ont influencé dans ton choix de la sociologie ? ”

→ Heu... Je n'arrive pas à me rappeler quand elle a commencé... Est-ce qu'elle était déjà dedans quand j'étais en Terminale ? Je ne crois pas. On est en 98, elle a dû avoir sa Maîtrise en 97.... (calcul) Bah, je sais pas, est-ce qu'elle m'a influencée... C'est possible... En même temps, j'étais déjà partie sur tout ce qui était ésotérisme, religion, philo, les cours de Terminale m'ont donné un plus, un plan de réflexion, des auteurs. J'étais déjà pas mal barrée là dedans... C'est vrai, des discussions avec ma mère sur différents sujets... Le fait qu'elle se mette là dedans, oui, probablement, probablement. Mais pour moi psycho, c'était clair, " non "... C'est trop des détails, aller chercher... Pour moi la psychologie ça m'intéresse au quotidien, c'est à dire dans les échanges avec les individus. Ça a un petit côté psychologique... La pédagogie, enfin ce que je fais au lycée, discuter avec des élèves en particulier comporte un petit côté sensible par rapport à ce qu'ils dégagent...

→ “ Est-ce que ton cursus, la sociologie, et surtout celui de ta mère la psychologie, ont influencé ton frère ? ”

→ Je pense oui... En fait, lui il a un bac F12, arts appliqués. On l'a fait dans le même lycée d'ailleurs. Comme moi j'ai fait un B.E.P, il a réussi à me rattraper comme il n'avait jamais redoublé. Quand moi j'étais en Terminale, lui il était en Première dans le même bahut. Après ça, il a un peu foiré son année de Terminale, il a eu son Bac mais bon au niveau dossier ce n'était pas terrible, les écoles dans lesquelles il a postulé cela n'a pas marché. Donc il s'est rabattu sur la fac en histoire de l'art. Là cela ne l'a pas intéressé. Ma mère étant en psycho dans la même fac, il la voyait, il voyait ses amies. Il avait un contact, il participait des fois à des petits travaux et ça l'a influencé.

→ “ Que pensent ta mère et ton frère de la sociologie ? ”

→ Bah... Alors là ... (rires) Ils connaissent un petit peu, ils n'ont pas d'opinions arrêtées. On en parle, la liaison entre les deux c'est la psychosociale. Ils sont intéressés... C'est vrai que ma mère me parle de psycho. Moi je lui parle socio et on trouve le point commun des deux dans la psychosociale... (Pause café)

→ “ Pourrais-tu me raconter ton arrivée à la fac ? Comment as-tu vécu ceci ? ”

→ J'ai eu mon Bac en juin 93 à Z. En août 93 on décide avec mon copain de partir donc, après une prospection dans toute la France, on a choisi Rouen. Donc je me retrouve en septembre 93 ici, décidée à m'inscrire en sociologie. Quand la rentrée est arrivée, je ne me suis pas inscrite en socio. Cette année là, il avait des grèves. Il y avait des affiches et des banderoles qui disaient “ l'I.U.F.M ne veut pas de nous ”. Donc moi comme c'était mon objectif à long terme... En fait comme il faut une Licence pour entrer, c'est la socio qui m'intéresse. Donc c'est la Licence que je choisie... Avec ça, j'ai commencé à flipper alors je suis allé au C.U.I.O. parce que c'était perdu d'avance pour rentrer à l'I.U.F.M avec une Licence de socio. J'ai vu un conseiller d'orientation et ce jour là il y avait un étudiant d'histoire et finalement parmi tous les D.E.U.G. que l'on m'a proposés... Bah l'histoire, c'est ce qui m'allait le mieux. On pouvait entrer à l'I.U.F.M. Mais j'avais un gros handicap. J'avais arrêté l'histoire en Troisième. Donc l'étudiant avec qui j'ai discuté m'a dit que j'avais une grosse partie de boulot à faire quant au rattrapage des connaissances pures, ainsi qu'un travail de rédaction, car il y a des stéréotypes de la dissertation comme en éco... Bon je me suis dit : « Je vais tenter le coup. » J'ai fait deux ans d'histoire, et j'ai réussi ... l'U.V. libre de sociologie. La première année, j'ai eu tout ce qui était optionnel et la deuxième année j'étais à mi-temps au collège. Je n'avais plus que les matières importantes en histoire : histoire contemporaine, histoire moderne, géographie. Pendant ma deuxième année, j'ai rencontré une copine au collège qui était en première année de socio. Du coup, je me suis réintéressée à la sociologie, elle me racontait leurs cours. Donc, petit à petit, j'ai laissé tomber ma deuxième première année d'histoire et je venais assister aux cours de socio. Et puis donc, j'ai décidé à la rentrée d'après de me réinscrire en socio. Et puis peu importe l'I.U.F.M, puisque j'avais déjà commencé à changer d'avis par rapport à l'I.U.F.M par rapport à mon expérience au collège. Et puis bon, c'était la socio qui m'intéressait. En histoire, je ne m'éclatais pas, c'était trop scolaire. Enfin je trouvais que c'était un travail trop scolaire qu'il fallait fournir...

***“ cela me permet un enrichissement ”***

→ “Donc, tu entres en sociologie. Comment as-tu perçu cette entrée, quelles sont les matières qui t’ont le plus intéressé ?”

→ J’ai bien aimé l’épistémologie, parce que c’est quelque part une réflexion philosophique avec un point de vue critique. Ca j’ai bien aimé, plus un cours sous forme de débat. Encore qu’on n’a pas eu trop la possibilité de faire des débats, mais on s’est retrouvé notamment un cours qui était intéressant c’est... Il y avait une grève, donc très peu d’étudiants dans l’amphi. Ca permet de faire une discussion, plus qu’un cours général, ce qu’il avait voulu faire au départ... La psycho sociale c’était très chouette. D’ailleurs à ce propos, cela me rappelle que c’est pas trop normal que l’on soit obligé d’ouvrir une formation en psycho pour pouvoir prendre une spécialisation en psychosociale... Si tu arrives à savoir pourquoi, avoir des informations auprès d’un prof... Je trouve ça très bien qu’avec une formation en socio on puisse faire de la psychosociale. Puisque bon, c’est quand même une étude de groupe. Tu vois la partie psycho, elle est moins forte que la partie socio... Par rapport au cours que l’on a eu. Enfin bon, la psycho sociale j’ai bien aimé. Socio de l’éducation qui en fait était sciences de l’éducation en première année... Ouai... Premier semestre sciences de l’éducation, deuxième semestre socio de l’éducation... J’ai préféré sciences de l’éducation avec X... Alors est-ce que c’est le prof, ou le contenu ? Ca m’a vraiment intéressé. J’ai beaucoup aimé sociologie des religions, même si c’était plus de l’histoire des religions... Le côté méthodologique un petit peu... Je le ramènerai à ce que j’ai bien aimé dans la mécanique, la productique... Dépatouiller des trucs, aller plus dans le détail, chercher la petite bête, ça c’était chouette... Enfin je crois que c’est tout... C’est les matières qui me viennent en tête.

→ “Qu’en est-il pour la deuxième année ?”

→ Bah, en deuxième année, la socio-économie c’est très chouette. L’économie générale ça prenait une ouverture qui est intéressante sur les problèmes d’actualité... Même si au départ les bases pour arriver à ce moment là sont assez lourdes et il faut enregistrer quand même pas mal de chose... En deuxième année, je trouve que le programme est bien... Ce qui est un peu lourd, c’est d’avoir de l’histoire et de la géographie. Même si dans l’idée je trouve cela intéressant, parce que cela complète bien. C’est un petit peu dur que se soit noté au même niveau. C’est à dire qu’au niveau des coefficients, il n’y a pas de différence. C’est à dire que dans un module, les quatre matières sont à la même hauteur... Alors que bon, histoire c’est une bonne idée. Mais ce serait bien que se soit compté un peu moins que comme, par exemple, la socio-politique... Je sais pas si cela fait partie du même module... Mais bon socio-politique, socio du travail se sont des matières purement sociologiques, donc propres à la formation que l’on a choisie. Qu’ils mettent de l’histoire, de la géographie, comme l’anglais finalement, c’est bien. Mais il faudrait que se soit un coéf légèrement inférieur...

(...)

***“j’ai envie de bosser j’en ai un petit peu marre ”***

→ “Selon toi, à quoi peuvent bien servir les études de sociologie ?”

→ Bah... Elles servent au domaine... Au domaine sociologique en priorité, évidemment. Mais pour ça, il faut viser haut... Eventuellement un D.E.S.S je pense... Je pense que si on veut rester dans la socio, il faut viser le D.E.S.S, pas s’arrêter avant. En dehors de ça... A quoi sa sert pour moi ? Cela me permet un enrichissement, une ouverture

d'esprit sur différents domaines que je trouve parfois un petit peu léger en D.E.U.G. C'est un peu le côté scolaire, ça manque un petit peu de relief par moment. De réflexion, d'esprit critique. Les cours sont posés, il faut les apprendre, on en parle pas vraiment. Il faut les apprendre tel quels. C'est ce qui fait un petit peu défaut. Mais bon, ce qui nous est dit en D.E.U.G, c'est qu'il faut apprendre les choses tel quels et puis que l'on réfléchira plus tard. Bon, effectivement pour parler. Il faut quand même avoir des bases au départ, on ne peut pas parler de Marx si on ne connaît pas un minimum Marx au départ. On ne peut pas se permettre de le critiquer sur certains points, si vraiment on a pas approfondi son œuvre donc bon... Ok...

→ “As-tu des sociologues préférés ? Est ce que tu t'inscrirais dans une école en disant par exemple : je suis Boudonnienne, Bourdieusienne, Goffmanienne... ?”

→ Heu ... Non parce que je ne travaille pas assez. Comme j'approfondis pas du tout... Bon c'est vrai que c'est un peu contradictoire ce que je dis. C'est à dire d'un côté je dis qu'il n'y a pas assez d'esprit critique et en même temps je ne fais pas l'effort d'aller chercher plus loin que les cours. Je me contente de les apprendre et encore, même pas correctement. Donc non, je ne peux pas....

→ “Tu n'as pas de préférence pour une pensée plus qu'une autre ?”

→ Ouai... Ouai... Mais en fait, je n'ai pas de préférence. Je trouve que chaque angle d'analyse est intéressant. Que se soit ce que l'on fait avec Y, Boudon, Bourdieu, Touraine, Goffman... Bah, je trouve que les quatre sont intéressants à étudier, je n'ai pas de préférence... Je ne peux rien dire de plus...

→ “ Tu m'as dit que tu voulais faire une Licence pour entrer à l'I.U.F.M, mais tu as abandonné ce projet. Alors que comptes-tu faire professionnellement de tes études de sociologie ?”

→ Je vise plus un travail toujours social. Puisque pour moi, le boulot d'institut, c'est un travail social. Mais comme je te l'ai expliqué tout à l'heure, ma perception du groupe ne correspond pas suffisamment. Je m'oriente plus dans un ... Enfin, j'essaye de m'orienter pour faire des recherches dans un boulot plutôt d'entretien individuel social. Pas psycho, social. J'ai peut-être une opportunité et effectivement si cette opportunité se concrétise, je ne ferai pas une Licence... Ca fait ma cinquième année à la fac... J'ai envie de bosser, j'en ai un petit peu marre de cogiter, d'assimiler des choses... J'ai envie de bosser, trouver un boulot et puis basta. Passer à autre chose... Donc poursuite d'études... Le minimum. (Pause : on parle ensemble de la Licence). Maintenant, si le boulot pour lequel je postule ne donne rien, je m'inscrirai en Licence. Mais j'ai envie de faire autre chose...

→ “ Envisagerais-tu d'étudier une autre discipline ?”

→ Non, non. J'ai envie d'arrêter les études et de travailler...

→ “ Si tu avais à faire une Maîtrise, aurais-tu déjà une idée de mémoire ?”

→ Non, parce que je n'ai pas envie en fait... La sociologie telle que je la conçois aujourd'hui, c'est une série de choses qui me sont données en cours pour avoir une perception... Bah, sur le monde du travail... Une perception de la politique, de l'économie, de

tous les domaines que l'on étudie. Même si je sais qu'elle est très restreinte, parce que le D.E.U.G c'est uniquement des bases qui sont posées, la réflexion ne va pas suffisamment loin pour remettre en question certaines choses... En fait, je me limite à l'apport sociologique comme une connaissance du monde dans lequel je vis pour me permettre de pouvoir peut être mieux m'insérer dans le milieu social dans lequel je vais travailler. J'ai pas du tout envie d'avoir à cogiter... La partie théorique ne m'intéresse pas. J'ai pas envie de faire un mémoire, à l'heure d'aujourd'hui. Non, ce n'est pas quelque chose que j'ai envie de faire...

→ “ Tu m'as parlé d'une opportunité. A-t-elle un rapport avec la sociologie ? ”

→ Heu... Ouais... Je pense que oui, dans une certaine mesure. Il s'agit en fait de travailler dans une structure d'accueil pour les jeunes et de voir avec eux ce que l'on peut leur proposer... Donc il s'agit de jeunes qui ont arrêté leurs études très très tôt, et de voir avec eux des structures qui sont mises en places, de voir les stages que l'on peut leur proposer, de voir les formes d'apprentissages qui peuvent leur correspondre. Donc, c'est à la fois de l'entretien individuel, la demande se fait officiellement sur l'emploi et la formation. Bah, voilà : “ J'ai tel diplôme, est-ce que je peux faire tel travail ? ” « J'ai tel niveau d'étude. Qu'est-ce que je peux faire pour acquérir un niveau supérieur ? » Il y a aussi une demande qui est moindre sur le logement, la santé : “ Je me suis fait virer de chez moi, j'ai pas de mutuelle, j'ai besoin d'aller voir le docteur. ”, “ Je voudrais prendre un appartement comment on fait ? ”

→ “ Tu connais bien ce métier, tu t'es donc renseignée sur celui-ci ou connais-tu quelqu'un qui l'exerce, avec qui tu en as parlé ? ”

→ C'est à dire que j'ai entrepris l'année dernière un bilan de compétences parce que...

L'année dernière j'ai fait une demande pour faire un B.T.S, je me suis dit comme je ne voulais plus l'I.U.F.M et que j'avais envie de me mettre à travailler, il fallait quelque chose qui soit plus concret. La sociologie en tant que telle ne me donnait pas un titre particulier, donc j'ai postulé... C'était au mois d'août 97, j'ai déposé un dossier pour un B.T.S économie sociale et familiale. Donc deux ans, puis une troisième année pour avoir le titre de conseillère... Bon ça, c'est pareil. C'est de l'entretien individuel. On les retrouve dans des structures comme la C.A.F, dans des services sociaux comme la S.N.C.F et d'autres... Donc c'est un métier que je trouvais... Que je trouve intéressant, parce que suivant la structure dans laquelle on travaille, le travail est différent. Suivant les personnes que l'on rencontre, le besoin des personnes, c'est différent... On travaille en partenariat, c'est vraiment très large, très ouvert, très intéressant. J'ai déposé mon dossier. Puis comme je ne savais plus trop, j'ai fait un bilan de compétences pour essayer de voir un petit peu s'il y avait, peut-être, d'autre B.T.S, ou d'autres formations, qui me permettaient de garder le bénéfice de ce que j'avais fait en sociologie. Parce que là, cela me faisait repartir en première année de B.T.S, donc bac + 1... L'année dernière, j'étais déjà en deuxième année de socio. Donc si je validais mon D.E.U.G, je ne pouvais pas garder le bénéfice de ces deux années là. Et puis en fait le bilan que j'ai fait... Donc après une série de tests, d'entretiens, où j'en étais, quelles étaient mes motivations, qu'est-ce que j'avais l'intention de faire au niveau professionnel... La personne m'a parlé de ce travail là, de correspondante... En fait c'est tout simplement le travail dans un relais 16-25, un travail d'accueil dans un relais 16-25. Effectivement, cela correspond à rester dans les mêmes objectifs par rapport au boulot que j'avais de conseillère en économie sociale et familiale. Je trouvais ça assez proche d'ailleurs c'est pour cela qu'elle m'en a parlé. C'est parce que quand je lui ai exposé ça et tout un tas d'autres choses que l'on a échangé, elle m'a proposé ce boulot là. Effectivement cela me correspondait assez. Et là avec l'avantage qu'il

n'y a pas un niveau d'étude particulier qui est demandé, c'est surtout plus de qualités humaines...

(...) (parle ensuite de son activité de C.P.E).

« Là, ce que je fais, c'est à la fois avec des élèves qui ont entre 15 et 20 ans. Donc à la fois un contact avec les parents que j'ai au téléphone, X problèmes... En même temps, une gestion des surveillants, donc une équipe éducative. Une relation avec une hiérarchie, des comptes à rendre ou pas donc. Quand je lui ai présenté ça, je lui ai dit que j'avais envie de continuer jusqu'à la fin de l'année. Je trouvais que l'expérience que cela me donnait, était intéressante pour moi et puis bah... Pour me permettre d'embrayer dans le relais 16-25 ans avec un acquis plus costaud que juste mon expérience de surveillante. Donc on doit se contacter à la fin de l'année, c'est pour ça que je dis que si jamais effectivement ça marche, j'arrête là.

(...)

→ “ Si cela était possible, continuerais-tu tes études en même temps que ce poste comme tu le fais en étant C.P.E ? ”

→ Bah... C'est à dire que si je travaille. Soit c'est un mi-temps qui m'est proposé, un remplacement à mi-temps, soit c'est un plein temps. Un plein temps à 39 heures, c'est clair que je ne suis pas d'études. Un mi-temps faut voir... Dans un premier temps, j'arrêtera tout. C'est pour ça que je veux absolument boucler mon D.E.U.G au mois de juin... Je crois que j'arrêterai parce que je crois que vraiment j'arrive à saturation... Quitte à reprendre des études plus tard, soit par goût, soit par nécessité, pour accéder à autre chose au niveau du statut professionnel... J'ai vraiment envie de m'arrêter, de me mettre à travailler, de faire des choses concrètes...

→ “ La réussite de ta mère dans sa reprise d'étude t-encourage-t-elle, dans le sens où tu peux dire qu'il est possible de reprendre des études ? ”

→ Oui, bah. Elle, elle l'a fait. Mais elle n'aurait pas pu, je sais que c'est possible... Il y a certaine personne que je peux croiser dans les couloirs à la fac... Apparemment, c'est assez fréquent les gens qui reprennent leurs études... Bon oui... A partir du moment où la situation familiale et financière le permet. Oui je pense, quand on le désire. Enfin d'un côté, une motivation de départ et après une situation familiale et financière qui te permet de le faire ou pas... Donc oui, ce n'est pas parce que l'on arrête maintenant que ça y est, c'est terminé...(...)

Après tu peux avoir aussi des insertions pour adultes... C'est des métiers qui se rassemblent, cela touche toujours en même temps le même principe... Mais en même temps ça change, tu changes de public, tu changes de support de travail... Reprendre mes études en sociologie, je ne peux pas te dire, je n'en sais rien, dans X années... Enfin bref, il faut que j'arrive à boucler mon DEUG, à travailler. A voir si effectivement j'ai fait le bon choix et après on verra...

→ “ Au vu de l'ensemble de cet entretien aurais-tu voulu me raconter quelque chose de plus, quelque chose de pertinent que j'aurais pu oublier de te demander ? ”

→ Non... Non je crois que je n'ai rien à dire de plus... Enfin... Heu... Ouais, quand tu m'as présenté l'entretien, tu m'as parlé d'une mise en relation avec l'étudiant tel qu'il est,

son parcours... Cursus scolaire certes, mais milieu familial inévitablement aussi. C'est lié et quel est... Quel est le lien que tu ferais par rapport à mon... choix... sociologie et pas ? (...)

**FEVRIER 98**

## Avec Mathilde

**« J'ai jamais été une super élève, j'étais moyenne quoi. »**

- "On fait ce travail d'entretien pour savoir ce qui amène les étudiants à faire de la socio. On le fait pour chaque année du cursus. On procède en trois parties : on commence par les années lycées, de la seconde jusqu'au bac, ensuite, la deuxième partie, c'est sur l'arrivée à l'université et la troisième partie concerne les projets scolaires et professionnels. Donc, c'est à toi à moins que tu veuilles des précisions?"

"Non, c'est bon. Donc, je suis arrivée en Seconde, c'était une Seconde normale mais plus basée sur l'économie et social."

"Tu avais pris option E.S en fait ?"

"Oui voilà, c'est ça. Bon, je suis arrivée en Seconde, je dirai, un peu paumée parce que c'était le changement collège-lycée, c'est vrai que faut s'adapter quoi. Et puis euh... donc, j'suis arrivée, je connaissais tous les Terminales, donc je me suis plus amusée que travailler. Donc, la Seconde était très dure au début, je me suis ressaisie mais c'était en fin de Seconde, donc c'était un p'tit peu trop tard. Donc, je suis allée au conseil, ils m'ont dit : soit vous redoublez, soit vous faites S.T.T. Donc, moi, redoubler, il en était hors de question parce que j'avais jamais redoublé euh, non, en fait, c'est pas ça. En fait, je voulais faire une L, donc comme j'avais jamais redoublé, je me suis dit bah, je vais redoubler et j'ai tenter la L. Donc, je suis passée en Première L que j'ai foirée en beauté (rires), parce que, pas par manque de travail ce coup là, mais par difficultés. J'cartonnais bien en littérature mais pas en langues, donc euh... Forcément, ça a pas passé. Arrivée à la fin de la Première littéraire, ils m'ont dit : soit vous redoublez , soit bah.."

"En plus, il y avait le bac de français. Comment ça s'est passé?"

"Oui, c'est ça y a le bac de français. Donc euh je l'ai tenté, mais j'ai jamais su mes notes parce que j'ai été très intelligente. J'ai jeté les feuilles avec mon numéro, donc j'ai jamais su mes notes... De toutes façons, j'avais pris ma décision, fallait que je redouble quoi. Résultat : je me suis retrouvée en S.T.T, ce que j'aurais pu faire directement en sortant de la Seconde."

"Sinon, avant pour le passage en Seconde, y avait pas de problèmes, tu avais le niveau ou pas?"

"Bah, j'ai jamais été une super élève, j'étais moyenne quoi. En Seconde, si j'avais donné le maximum de moi, j'aurais pu passer facilement, j'aurais pas redoublé. Mais j'ai plus pensé à m'amuser en fait."

"Pourquoi tu n'as pas refait une Première L?"

"Oh bah, je galérais de trop, j'y arrivais pas. Dire que j'étais trop nulle non, mais les langues ça me plaisait pas, déjà l'anglais. L'espagnol ça me plaisait, mais l'anglais, ça me plaisait pas, l'histoire, ça me plaisait pas. Y a que le français et l'espagnol donc, c'était un peu limité pour une L. Donc bah, je suis allée en G, ce que j'aurais pu faire au début! Donc, j'ai fait ma Première Gestion, ça s'est super bien passé. Et y a un truc qu'a fait, qui a favorisé, je dirai mon développement intellectuel! (rires); c'est que j'ai travaillé. J'ai travaillé comme caissière. La semaine, j'étais à l'école et le samedi toute la journée et le dimanche matin, je travaillais comme caissière. Grâce à ça, je me suis rendue compte que l'école, c'était hyper important et que je voulais pas finir caissière. C'était trop nul."

"Cela ne t'a pas posé de problèmes au niveau de ton travail scolaire?"

"Non, parce qu'en fait, bien avant que je travaille, je mettais toujours promesse de travailler que la semaine et jamais le week-end, au niveau des devoirs par exemple. Moi, le week-end, c'était sacré, c'était pour se reposer et non pour bosser. Donc, l'adaptation a été facile et faut dire que quand t'es en gestion, t'as pas énormément de travail en dehors quoi, t'as beaucoup de travail au niveau du lycée, mais en dehors, t'as pas grand chose. C'est tranquille. Et puis, la G s'est pas trop mal passée, j'ai jamais été une super élève comme je te disais. Mais bon, c'était bien quoi. Donc, je suis passée en Terminale. Alors la Terminale par contre, très bien. Donc j'ai continué et j'ai eu mon bac... de justesse, du premier coup mais de justesse : je l'ai eu avec 10.1 de moyenne. Mais bon je l'ai eu, donc c'était le principal."<sup>10</sup>

"Au lycée, au niveau de tes choix d'option ou d'orientation, c'était toi qui choisissais toute seule ou tu allais voir des conseillers d'orientation, ou tes parents t'ont peut-être aidée ou directement décidé plus ou moins pour toi?"

"En fait, mes parents sont jamais intervenus dans mes études, ils m'ont toujours laissé faire ce que je voulais. En fait ce qui s'est passé... Non, j'ai jamais été voir quelqu'un pour me diriger parce que jusqu'à la Seconde, je savais pas ce que je voulais faire vraiment. En fait, j'hésitais entre éducatrice et professeur d'espagnol. Mais j'ai une prof au lycée qui m'en a complètement dégoutté et donc, je suis restée sur l'idée d'éducatrice<sup>11</sup>. Mais ça, j'ai cette idée depuis le collège en fait. Mais c'était vague, parce que je savais même pas ce que c'était ce métier là. C'était une idée parmi tant d'autres. Et puis, pendant mes années au lycée, j'ai travaillé comme animatrice, donc mon idée s'est un peu renforcée. Enfin, en fait, y a eu l'animation qui a beaucoup renforcé cette idée. Mais je voulais être éducatrice spécialisée, mais je savais pas vraiment en quoi, soit avec les trisomiques, les cas sociaux, je savais pas. Et puis un jour, j'ai une cousine qui m'a prêté un livre, c'était à propos d'une éducatrice qui aidait des jeunes filles

<sup>10</sup> Voir tableau 8 : " Type de Baccalauréat selon l'U.F.R " dans : Les étudiants en sociologie de Rouen, premier aperçu (voir référence en bibliographie).

<sup>11</sup> Voir tableau 29 : " Projets professionnels des étudiants de D.E.U.G ", idem.

sourdes et muettes et qui les aidait à s'en sortir. C'était en Seconde je crois. Ouais, c'est ça. Et c'est là que j'ai eu le flash. J'ai dit : cette fille là, c'est moi (rires). Il me fallait un métier où j'apporte quelque chose aux autres et depuis, je veux être éducatrice pour les malentendants. C'était clair, c'était ma vocation. J'estimais que le fait d'avoir tous mes sens et le fait que certains ne les avaient pas tous, bah, c'est à nous d'apporter quelque chose, c'est à nous d'aller vers eux et non eux d'aller vers nous. Donc, depuis, je suis restée dans cette voie là et j'y tiens beaucoup."

"Mais à ce moment là, est-ce que tu étais au courant qu'il existait la branche S.M.S (section médico-sociale)?"

"Non, je ne l'ai su qu'après parce que en fait arrivée en Troisième, comme j'étais moyenne... Bah oui, tiens en fait mes parents sont intervenus, je voulais faire un B.E.P, C.A.P sanitaire et social, et mon père m'a dit : non, non, t'es capable, tu dois aller en Seconde, en plus mes frères n'avaient pas fait un cursus normal donc, j'étais la dernière de la famille, donc c'était un peu à moi pas de relever l'honneur, parce qu'ils s'en sont bien sortis, mais bon tu vois ."

"Qu'est-ce qu'ils ont fait tes frères?"

"Bah, j'ai mon grand frère qui a fait un C.A.P, B.E.P pâtisserie et puis mon deuxième frère a fait un bac pro de maintenance (hésitation)... Alors moi, fallait que je fasse un cursus normal. Donc, bah, je suis allée en Seconde."

"Tu étais à quel lycée?"

"J'étais dans l'Eure, à Z au lycée Y. En Terminale, j'avais été voir un conseiller d'orientation, qui ne m'avait pas du tout renseignée en fait, pour lui demander ce que je devais faire pour être éducatrice. Mais tout ce qu'il m'a dit, c'est de passer le concours dans une école d'éducateur. Mais ça je le savais. J voulais autre chose, quelque chose de plus simple en fait et il m'a rien apporté du tout et après il m'a dit : tu aurais dû faire un B.E.P sanitaire et social. Alors là, tu te mords les doigts et tu te dis bon bah tant pis, c'est trop tard. Donc, en Terminale euh...Bah, j'ai eu mon bac. J'ai demandé un B.T.S conseillère en économie sociale et familiale à Z et j'ai été recalée, ça c'était normal, vu le dossier que j'avais. Sinon, j'avais demandé un I.U.T carrières sociales à Y, c'était mon premier vœu d'ailleurs. Mon troisième vœu, j'avais demandé un B.T.S en secrétaire de direction, mais je l'avais demandé comme ça, pour voir si je serais acceptée, c'est tout. Donc, j'ai été acceptée mais bon j'y suis pas allée (rires), c'était juste pour voir s'ils me prendraient ou pas. C'était nul, mais bon... Et comme tout le monde avait plein de dossiers, je voulais faire un p'tit peu comme tout le monde. Et puis, dernier choix : la fac qui ne me bottait pas du tout, du tout."

**« La fac, mon grand désespoir. »**

"Tu en avais déjà entendu parlé, tu connaissais des gens qui y étaient déjà ou pas?"

"Ouais, j'en avais déjà entendu parler. Mais je crois que même si on en entend parler, faut y être pour voir ce que c'est. Je connaissais des gens qui y étaient, mais ils te

donnent une image... Mais je crois qu'il faut vraiment être sur le tas pour voir ce que c'est, parce que tu as une image très vague et ça s'arrête là."

"Mais tu avais été voir avec le lycée aux journées portes ouvertes?"

"Bah non, parce que ça m'intéressait pas."

"Même pas comme alternative?"

"Non, pour moi, j'étais prise en I.U.T. Mais ils m'ont renvoyé un dossier comme quoi j'étais sur liste d'attente et qu'il fallait passer un examen pour l'ordre de passage en fait. D'ailleurs, j'ai jamais eu de réponses, donc je devais être vraiment en bas de la liste(rires). Donc, quand j'ai vu ça je me suis dit : Ouh lala! Au secours, faut que je fasse quelque chose! (rires). Alors bah, la fac, pas d'autre recours. Et puis, je savais pas quelle fac, mais comme je voulais être éducatrice, je me suis dit soit psycho ... En fait c'est psycho, à la base c'était psycho. Et puis au mois de juillet 97, je travaillais dans l'animation et j'avais une collègue de travail qui avait fait socio et qui m'a parlé de la socio, elle m'a dit des choses très intéressantes donc euh, ça m'a attirée."

"Parce que sinon la socio tu n'en avais jamais entendu parlé?"

"Bah, j'ai jamais fait de socio. En G, tu vois pas du tout ça, donc je savais vraiment pas ce que c'était. Moi la socio, je connaissais même pas la définition. Alors, elle m'en a parlé, je trouvais ça super intéressant. Et puis, je me suis dit mince, tout le monde va en psycho, je trouve ça ridicule, tout le monde se base là Dessus, alors moi, je vais pas faire comme tout le monde parce que j'aime pas faire comme tout le monde. Donc, j'ai dit je vais faire socio. Ça va être vachement plus simple, y a moins de monde et puis on verra bien!"

"Mais pourquoi tu voulais pas faire comme tout le monde?"

"Bah parce que tout le monde se dirige en psycho, quand tu vois la plupart de ceux qui veulent être éducateur, assistante sociale, des choses comme ça. Je sais pas moi c'est l'impression que j'ai, j'ai l'impression que tout le monde va en psycho, tout le monde se base là Dessus. Y a pas que psycho !."

"Mais la personne qui t'a parlé de la socio, elle avait déjà eu un cursus de socio?"

"Oui, elle était en première année de socio. Donc, je me suis dit bah je vais le tenter. Donc, je l'ai tenté et puis bah, ça me plaît carrément."

"A ce moment là, est-ce que tes parents t'ont donné leur avis?"

"Du tout."

"Ils t'ont laissée complètement..."

"Ouais. Mes parents ont vachement confiance en moi. En fait, je suis la dernière de la famille, donc j'ai beaucoup de chance. Je fais un peu ce que je veux. Et puis ils

savent très bien que je sais ce que je veux faire, je sais où je vais et là dessus ils imposent rien."

"Et qu'est-ce qu'ils ont pensé de ton choix, est-ce qu'ils savaient ce qu'est la socio?"

"Non, ils savaient pas et ils savent toujours pas à mon avis parce qu'on n'en parle pas vraiment quoi. Non, pour ça mes parents me laissent vraiment faire ce que je veux, y a pas de lézard. J'aurais pu faire une fac de droit, mais comme ils savent que j'ai un but précis et que j'en ai vraiment envie, ils ont confiance en moi. Mais d'un autre côté, si je me plante cette année, ça va peut-être pas le faire quoi..."

"Oh, y a pas de raison!"

"Oui, bah on verra (rires). Mais, j'ai tenté mes concours d'éducatrice aussi, l'année de mon bac. J'ai fait celui de Canteleu."

"Et tu en as pensé quoi?"

"Ca fait peur! Bah, t'arrives là-dedans, on était 1.474 candidats, t'imagines quoi, éducateur et assistante sociale. En plus, à l'arrivée, on n'est pas beaucoup. Donc, je me suis dit : je sors du bac, j'ai que 20 ans, j'ai carrément pas de chances d'être prise. C'était clair. Mais je l'ai tenté quand même pour voir ce que c'était. J'ai passé l'écrit, mais j'ai pas eu la moyenne donc j'ai pas passé l'oral. Mais bon, je me faisais pas d'illusion. Donc, j'ai pas eu de grandes surprises en fait. Mais au moins, je sais ce que c'est maintenant. Mais, je ne le retenterai pas tout de suite. Je reste en socio. Donc, en fait, mon dernier recours a été la fac, mon grand désespoir. Donc, fallait bien que je me trace un chemin en fait, donc je me suis dit je fais une fac de socio, je vais jusqu'en Licence. Pendant ce temps là, comme je veux être éducatrice pour les malentendants, je prends des cours pour apprendre le langage des signes, je me fais plein de bagages et après, je retente les concours, seulement après. En faisant ça, je me dit que y a une chance que je sois prise. J'vais essayer aussi de faire des colos ou de l'animation, comme j'ai mon B.A.F.A pour les malentendants, et j'espère avoir comme ça un super dossier pour retenter mes concours avec au moins quelque chose. Parce que quand tu réfléchis bien, c'est absurde de passer le concours sans rien, qu'est-ce que j'avais comme expérience : que dalle à part l'animation!"

**« J'démoralise moi là-haut : c'est nul, personne se parle. »**

"Sinon, quand tu es arrivée à l'université, ça t'as pas fait un trop gros changement par rapport au lycée au niveau de l'ambiance, des relations?"

"Bah en fait, j'ai eu des grandes surprises, ouais. J'me suis dit : ouais, j'arrive à la fac, j'arrive un peu dans le monde des grands et puis, je vais faire plein de connaissances, je vais faire la fête et tout. Et non, c'est pas du tout ça! (rires). J'suis arrivée paumée, je connaissais personne, donc là : je fais au secours, où je suis ? Déjà le premier jour, je paniquais : c'est quel emploi du temps, le bordel total quoi ! Et puis, bah, c'était pas du tout ce que je m'imaginais."

"Tu t'imaginais ça comment?"

"Bah, en fait, la fac par elle-même j'avais pas vraiment d'idées précises. C'est tout ce qu'y avait autour en fait. Quand t'entends parler des étudiants, on te dit qu'y a des soirées étudiants, tu vas voir c'est super, tu rencontres plein de monde et tout. Mais en fait, je trouve qu'il n'y a pas de communication à la fac. T'arrives là-dedans, t'es trois cents à peu près, enfin je sais pas combien, y a plus ou moins des petits groupes, alors toi évidemment t'es pas de Rouen, tu connais personne. Donc, il a fallu que je me force à connaître des gens. Enfin que je me force non, parce que je communique facilement. Mais bon, fallait que je connaisse des gens, parce que j'allais pas rester paumée dans mon coin. Et puis le jour où les emplois du temps ont été distribués, j'ai vu une fille avec son emploi du temps, c'était le même que moi, je la voyais complètement paumée aussi. Alors, je suis allée vers elle et je lui ai dit : bon, je suis paumée, t'as l'air paumée autant qu'on soit paumée à deux! (rires). Donc, on a été boire un café. (...) Et puis en fait, machinalement, je suis restée avec elle, je suis allée vers personne. Donc je suis restée vraiment isolée et puis ça m'a fait peur, parce que je trouvais qu'il y avait plein de petits groupes, donc après pour s'intégrer, c'est pas évident. Mais bon, j'ai rencontré d'autres personnes. En fait, je vais à la fac pour bosser, dès que les cours sont finis, je redescends chez moi. Ah, non, je démoralise moi là haut : c'est nul, personne se parle. Oui, tu vas parler avec celui qu'est à côté de toi, mais ça s'arrête là. Et ça m'étonne quoi, vu qu'on fait de la socio. Je sais pas, on devrait plus communiquer. Mais là, c'est vraiment un peu chacun pour soi. Moi, c'est l'idée que j'ai, je me plante peut-être. Puis, c'est pas facile de se faire des contacts contrairement au lycée, où on est une trentaine par classe. Tu connais tout le monde et c'est plus facile. Là aussi tu connais tout le monde, mais de vue uniquement et ça s'arrête là. Puis en plus j'arrivais à Rouen, je connaissais personne en dehors. Moi, je vivais chez mes parents, ma mère était tout le temps là puisqu'elle ne travaille pas, je rentrais chez moi y avait ma mère et puis comme elle garde des enfants, y avait toujours du monde, du bruit... Et moi, j'aime quand y a du monde, j'aime pas la solitude. C'est vrai que quand on a 16-17 ans on se dit : vivement que je me tire de chez moi, que j'ai un appart et tout. Et puis en fait, t'as un appartement qu'est super agréable, ouais, c'est sympa et puis t'as les boules, parce que le soir tu te retrouves devant ta télé avec ton assiette et là c'est l'horreur (rires)<sup>12</sup>. T'as qu'une hâte, c'est de rentrer chez toi. Et moi, c'est pas parce que je bosse sur Z. Si je travaillais pas, je rentrerais quoi, c'est clair. Moi, je me plaisais trop chez moi, avec mes parents je m'entends super bien. Je fais ce que je veux, j'avais la belle vie en fait... Et là, tu te retrouves du jour au lendemain toute seule. Mais bon, d'un autre côté faire le trajet tous les jours pour aller à la fac, quand tu vois les horaires qu'on a, c'était pas possible. Et puis bon, mes parents ont bien voulu que je prenne un appartement, donc, j'ai sauté sur l'occasion<sup>13</sup>. Mais c'est bien d'avoir son chez soi, tu reçois des gens quand tu veux. Mais bon, tu te retrouves toute seule aussi."

**« ...mieux comprendre ce qui se passe autour de nous. »**

"Sinon, quand tu es arrivée à la fac, est-ce que tu as été gênée par le changement d'organisation, le cadre par rapport au lycée?"

<sup>12</sup> Voir tableau 23 sur le salariat étudiant, idem.

<sup>13</sup> Voir tableaux 24 et 25 " Mode d'hébergement des étudiants selon l'âge et le sexe ", idem.

"Non, ça m'a pas gêné tant que ça. Mais d'un autre côté, le lycée ce qui est bien par rapport à la fac, c'est que t'as un suivi continu. Donc, on peut dire qu'on est forcé de travailler. J'dirai que c'est le seul truc négatif de la fac, mais c'est parce que moi faut me pousser à travailler, sinon je bosse pas quoi. Donc, je suis arrivée en septembre, je prends les cours et le soir ils sont rangés. Mais, quand arrivent les examens, oh, méchante surprise! Faut que je révise, deux semaines avant, c'est dur! (rires) Mais bon, tout ça je le savais. Mais j'avais pas vraiment réalisé, je crois que c'est ça. Mais sinon le reste, je trouve que c'est sympa."

"Au niveau des enseignements, est-ce que ça te plaît?"

"Ah ouais, tout m'a plu, c'est clair. J'trouve ça super intéressant parce que ça te concerne directement. En plus, je trouve que ça apporte une culture générale vraiment importante. Et puis ouais, c'est intéressant parce que tu peux comparer par rapport à toi, comparer avec des situations que tu as déjà vécues, ça te permet de mieux les analyser, c'est génial, moi ça me plaît trop. Même les cours de psycho, je les ai trouvés intéressants, comme psycho de l'enfant. Parce que j'ai eu un petit neveu qu'à six mois et tout ce qu'on voyait en cours, je comparais avec mon neveu. Et je pense que j'ai bien retenu le cours en partie grâce à ça. Pareil, la psychologie sociale, c'est super intéressant mais bon, pas plus que la socio, mais c'était instructif. J'vois religion par exemple c'est hyper enrichissant parce que bon mes parents sont catholiques et moi j'ai dû suivre un peu le mouvement on va dire, mais maintenant je suis athée. Mais avec ce cours, j'ai pu comparer ça avec d'autres religions, j'ai découvert certaines religions, des croyances que je ne connaissais pas. En plus, ce sont des sujets qui sont abordés dans les conversations souvent, donc ça peut permettre de parler avec d'autres. En fait, tout ces cours nous permettent de mieux comprendre ce qui se passe autour de nous et c'est pour ça que je trouve ça super intéressant."

"Et avec les profs, est-ce que tu les trouves abordables?"

"Ouais, je trouve qu'on a un contact facile avec eux, y a pas de problèmes. Je veux dire si tu veux aller les voir à la fin du cours, ils ne te jettent pas quoi, pour ça c'est bien." (...)

"Est-ce que tu trouves qu'il y a des U.V plus difficiles que les autres, et au niveau du raisonnement à avoir, as-tu des difficultés?"

"Ouais, psychologie de l'enfant, je l'ai foiré, il était hyper-dur. C'est le sujet : c'est une phrase et puis il faut faire sa dissert. Mais bon, c'est une matière qu'on ne connaît pas. Enfin de toute façon j'ai pas le choix, des disserts faudra que j'en fasse... (...) je préfère, je trouve ça mieux que réciter bêtement ton cours. Vaut mieux quelque chose où t'appliques ton cours que de ressortir tout ce que le prof a dit sans rien comprendre. Sinon, pour les disserts, ça va. Parce que en G, en économie, on en fait pas mal et puis ma première L me sert bien en fait. Donc, mon redoublement a été bénéfique. Sinon, non, je suis bien dedans, tout va bien. Et puis même si j'ai des problèmes, je pense que je pourrai demander conseil aux profs, ou même à d'autres étudiants. J'pense que si t'as une galère euh enfin, moi, je serai la première à aider. Et puis c'est bien ce qu'ils ont mis en place là, le tutorat. Si vraiment on a un problème, t'as déjà eux. Donc, je pense qu'il y a une certaine entraide."

"Quand les profs donnent des lectures ou conseillent de lire tel bouquin, est-ce que tu le fais, est-ce que tu vas jeter un œil Dessus à la BU?"

"Ah ça, ils sont écrits sur mes cours, y a pas de problèmes. Mais sinon, non. Je ne suis même pas inscrite à la B.U. Mais, mais j'y suis déjà allée pour une recherche. Mais ça tu vois, j'ai trouvé nul euh, bah moi. En fait la B.U, je suis rentrée et là bah je vais où ? Je suis où, je fais comment ? Alors là, t'as aucun renseignement et tu vas vers ceux qui sont au comptoir et puis, il faut remplir une fiche. Et si tu veux un p'tit conseil ou quelque chose, ils sont pas forcément aimables, ils te disent : bon, vous allez là et là...Oui d'accord, mais où là? Alors, bah, tu fouilles, tu t'en sors, parce que t'es pas plus bête qu'une autre. Mais bon si ça se trouve, tu manques plein d'infos qui t'auraient servies. En fait, faudrait qu'ils organisent quelque chose, ou mettre quelqu'un qui renseigne les premières années, qui dirige."

**« ...moi, la socio, c'est pas mon but. »**

"Avant de faire des cours de socio, pour toi la sociologie c'était quoi?"

"Ah bah, je savais pas ce que c'était, du tout à part les deux, trois trucs dont j'avais parlé avec ma collègue là. Mais sinon, non, rien. J'avais jamais entendu parlé de sociologie au lycée et ça c'est un tort je trouve. Tu vois, je pense qu'on devrait nous faire un petit cours ou un petit exposé sur les matières qu'on n'étudie pas d'habitude comme la socio, la psycho et tous ces domaines dont on n'entend pas parler au lycée. Non, je savais pas ce que c'était. C'était la surprise. Mais ça va, la surprise a été agréable."

"Maintenant, tu penses que c'est quoi la socio?"

"Euh, tu me fais un sujet d'exaM là? (rires). Moi en fait, je fais de la socio parce que ça me plaît, parce que c'est intéressant. Mais en fait, je me suis pas vraiment penchée sur ce que c'était réellement."

"En fait, t'es là en socio parce qu'il fallait que tu fasses un choix, tu aurais très bien pu faire autre chose ?"

"Ouais, c'est ça. Mais en plus, je sais pas vraiment à quoi la socio pourrait servir. Ils nous le disent pas vraiment les profs. Il faudrait, je pense, que j'aille chercher ça autre part, auprès d'autres et faire des recherches<sup>14</sup>. Mais moi, la socio, c'est pas mon but. Je fais mon D.E.U.G, ou plus si je peux, mais pour après faire mon concours. C'est pour ça que je fais de la sociologie. Point, ça s'arrête là. En fait, ça va me servir à aboutir à vraiment ce que je veux. La socio par elle-même, j'ai pas envie de continuer là-dedans, même si ça me plaît, même si c'est hyper intéressant. J'ai une idée précise et ça s'arrête là quoi."

---

<sup>14</sup> Voir tableau n°30 sur le niveau d'étude projeté, idem.

"On va revenir sur tes projets, même si t'en as un peu parlé. Donc, en fait la socio est un passage pour devenir éduc après. Donc là, tu irais jusqu'à une Licence et après, tu fais seulement le concours de l'I.D.S, ou tu en feras d'autres?"

"Non, je crois que je vais retenter deux concours au moins, celui de Canteleu et celui de Caen je crois pour le deuxième. Donc en fait, c'est éducatrice spécialisée pour les malentendants, c'est ça et rien d'autre. Donc, comme je suis vraiment sûre de moi. Je vais tenter deux concours, et pour moi je serai prise (rires). Mais je vais tout faire pour être prise, pour améliorer en quelque sorte mon dossier, comme apprendre le langage. Et s'ils ne me prennent pas, par contre ça m'inquiéterait, parce que je suis vraiment sûre de moi, de ce que je veux faire."

"Tu attends quoi de cette formation?"

"Bah, j'attends qu'on me renseigne un peu plus sur ces individus pour les connaître, j'attends qu'on m'explique comment réagir, comment intervenir, qu'est-ce qui leur manque, qu'est-ce qu'il faut leur apporter, comment les aider, en fait c'est tout ça que je veux savoir !"

"Au niveau de ton choix pour ce métier là, ça s'est fait comment, puisque bon t'en avais pas particulièrement entendu parler?"

"Bah en fait, je connaissais le mot éducateur, je savais même pas ce que c'était. Mais moi, déjà, il me fallait un métier dans le social, il fallait que j'apporte quelque chose. Faut que j'aide les autres, c'est mon truc. Et puis, le fait d'avoir fait de l'animation c'était pas mal, parce que j'ai rencontré différents individus, différents milieux, des enfants avec des cas différents. Et j'essayais plus ou moins de les aider, de les comprendre. Donc déjà, c'était un premier pas. Le livre comme je te disais qui m'a beaucoup aidée à me diriger."

"Après ce livre as-tu cherché à trouver d'autres bouquins qui traitaient de ce sujet?"

"Oui, j'ai cherché pas mal, mais le problème c'est qu'il n'y a pas grand chose sur les malentendants. Sinon, quand j'avais loupé mon concours, j'avais écrit au Ministère pour savoir s'il n'y avait pas une alternative. Alors, ils m'ont envoyé un tas de documentation et en fait y avait que l'I.R.T.S à l'époque, ou alors je pouvais devenir interprète ou professeur. Mais bon moi, c'est pas ce que je voulais, donc ça m'a rien appris de plus. Donc, j'étais pas renseignée pour autant. Donc, je me suis bougée un petit peu cette année et j'ai eu une adresse par une amie d'un centre de malentendants sur Z." (...)

"Pourquoi tu veux te diriger plus vers les malentendants que les handicapés par exemple?"

"Parce que les handicapés en fait, je crois que j'aurais pas le courage, je suis pas assez forte, je pense, pour le faire. J'ai un caractère solide, mais je pense que c'est pas assez. C'est trop dur, ça va trop me démoraliser je pense. J'suis pas faite pour ça quoi. En fait, mon choix s'est porté sur les malentendants avec le livre. C'est p't-être débile mais...C'était tellement beau ce qu'elle avait fait la fille. En fait l'histoire, c'est une petite gamine qui est malentendante et ses parents n'ont jamais fait quelque chose pour elle, pour l'aider à sortir de son monde, elle s'est toujours renfermée sur elle-même. Un jour, bon je passe les détails, y a une éducatrice qu'arrive et elle est avec la gosse 24 heures sur 24 et la gamine s'est développée. Elle s'est aperçue qu'elle pouvait faire des choses malgré son handicap et qu'elle pouvait vivre comme les autres. Et c'est par le travail et l'accompagnement de l'éducatrice qu'elle a pu découvrir un tas de choses. Et je trouve ça magnifique de pouvoir faire quelque chose pour les autres, au moins, ça donne un sens à ta vie. Moi, je me dis que j'ai tous mes sens, donc autant que j'aide ceux à qui il en manque un ou plusieurs. Faut aider les gens comme ça et puis faut pas les prendre pour des personnes à part. C'est des gens comme tout le monde qui ont un handicap mais qui peuvent faire beaucoup de choses, qui peuvent communiquer. J'en connais pas, mais bon c'est l'image que j'ai et c'est ce que j'aimerais réellement faire."

"Tu voudrais travailler dans quel genre d'institutions?"

"Bah ... Je sais pas, pour l'instant je suis à l'école, je verrai bien après. Bah le mieux, c'est une association privée. Mais bon, je prendrai ce qu'il y aura je pense. Dans la mesure du possible, j'essaierai de choisir."

"En fait, tu vas chercher l'information qu'au dernier moment, quand tu en as besoin ?"

"Ouais, c'est ça. J'verrai bien. D'un autre côté, je suis pas pressée de travailler. Donc, je vais essayer de continuer le plus loin possible, parce que j'ai l'expérience du boulot tous les week-end et ça me suffit largement. L'école c'est le top par rapport à mon travail qu'est une horreur. En fait, je me suis basée sur un truc que je ne connais pas, mais que je ne demande qu'à connaître. En fait, c'est un bouquin, je veux aider les autres, on pourrait résumer à ça et puis, on verra. Je fonce."

"Bon, bah...je pense qu'on a fait le tour... As-tu quelque chose à dire?"

"Bah... Non, je sais pas, tu veux que je dise quoi, que tu as bien travaillé, c'est ça ? (rires)."

**FIN**

**COMPTE RENDU  
D'ENTRETIENS AUPRES  
D'ETUDIANTS DE  
LICENCE**

(N=8)

**DICK Vincent**  
**QUESNEL Bérengère**

Tableau synoptique des étudiants interviewés

	Année D'étude	Sexe	Age	Lieu de naissance	Prof. Des parents	Niveau d'étude	Bourse	Nombre frères et sœurs	type de BAC	Age au BAC	Cursus études Sup.	salarié	%donné par les parents	Lieu de résidence	Moyen de transp.
<b>Laure</b>	Licence socio	F	21 ans	Rouen	<u>Père</u> :Technicien chimiste <u>Mère</u> :Institutrice	<u>Père</u> :CEP <u>Mère</u> :BAC A2	Non	1 frère et 1 sœur	L et ES en 1995		Hypokhâgne ?	Non	50% parents et 50% copain	Rouen	Bus
<b>Elodie</b>	Licence socio	F	22 ans	Mt St Aignan	<u>Père</u> :Chômage. ex-commercial <u>Mère</u> :Fonctionnaire à la trésorerie générale	<u>Père</u> : BAC et plus ? <u>Mère</u> :CAP	Non	Non	L	18 ans	1 <sup>ère</sup> année d'anglais 1 <sup>nd</sup> année de socio 2 <sup>nd</sup> année de socio Licence de socio		70% grand parent 10% travail	Rouen	Bus Stop
<b>Marie</b>	Licence socio	F	22 ans	Rouen	<u>Père</u> :responsable de formation <u>Mère</u> :Prof d'anglais en collège	<u>Père</u> :études sup. <u>Mère</u> :études sup.	Non	1 frère : VRP international	ES	20 ans	1 <sup>ère</sup> Année de socio jusqu'à la Licence	Non	100%	Rouen	Voiture Bus Stop
<b>Rémy</b>	Licence socio	M	24 ans	Le Havre	<u>Père</u> :Gérant de commerce de tissu <u>Mère</u> :vendeuse de tissu	<u>Père</u> :BAC A <u>Mère</u> : Rien	Non	Une demi-sœur ; maternelle	ES	20 ans	DUT Commercial 2 <sup>nd</sup> année de socio Licence de socio	Non	90% et le reste au noir	Rouen	Voiture
<b>Romy</b>	Licence socio mention éco	F	21 ans	Rouen	<u>Père</u> :éboueur <u>Mère</u> :Négociatrice en immobilier	<u>Père</u> : Rien <u>Mère</u> :Certificat d'étude 1 <sup>ère</sup> année de dactylographie	Non	1 Sœur	ES	18 ans	1 <sup>ère</sup> année de socio jusqu'à la Licence de socio	Oui tutorat	100%	Yvetôt	Train et bus
<b>Susy</b>	Licence socio mention éco	F	21 ans	Le Havre	<u>Père</u> :Principal de collège <u>Mère</u> :assistante sociale	<u>Père</u> :CAPES et formation+ concours <u>Mère</u> :école d'AS (BAC +3)	Non	1 frère et 2 sœurs	S	18 ans	Hypokhâgne Khâgne Licence socio-éco	Non	100%	Rouen	Bus
<b>Timy</b>	Licence socio mention éco	M	22 ans	Rouen	<u>Père</u> :Chef d'atelier en Ets <u>Mère</u> :Manipulatrice en électroradiologie	<u>Père</u> :BEP et BAC technique <u>Mère</u> :BAC technique	Non	Non	ES	19 ans	1 <sup>ère</sup> année de socio jusqu'à la Licence de socio	Non	100%	Chez sa tante en semaine	Voiture

<b>Roger</b>	Licence Socio mention éco	M	22 ans	Rouen	<u>Père</u> :Commercial International <u>Mère</u> :fonctionnaire (cat B)	<u>Père</u> : BAC <u>Mère</u> :Seconde	Non	1 sœur	ES	18 ans	1 <sup>ère</sup> année de Géo 1 <sup>ère</sup> année de socio jusqu'à la Licence de socio	Non	100% parents	Rouen	Bus Stop
--------------	---------------------------	---	--------	-------	---	---	-----	--------	----	--------	--	-----	--------------	-------	----------

## I/ DESCRIPTION SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DE LA POPULATION ENQUÊTÉE

### A / Représentativité de cette population

En sociologie-économie, nous pouvons affirmer que la population enquêtée respecte les caractéristiques de la population globale. Cependant, il manque un Baccalauréat technique et un boursier. En effet, la population interrogée aurait dû comprendre une personne possédant un Baccalauréat technique et une autre percevant une bourse.

On rappellera que les critères utilisés pour définir pour la population enquêtée sont les suivants :

- Proportion de différents Baccalauréats
- Proportion de filles et de garçons
- Age au Baccalauréat
- Proportion de salariés (boursiers)
- Mode d'hébergement

La population rencontrée ne s'écarte pas trop de la population mère. Ainsi, concernant les Baccalauréats, elle compte 3 individus ayant obtenu un Baccalauréat E.S (B) et un individu ayant obtenu un Baccalauréat S. La répartition par sexe est respectée et il en va de même pour l'âge moyen au Baccalauréat et la proportion de salariés. 44,7% des étudiants de la population mère vivent chez leurs parents et 47,3% vivent dans un logement personnel. La population interviewée est composée, quant à elle, de 50%, de chaque catégorie. En sociologie générale, on constate que la population rencontrée demeure assez proche de la population mère. Les proportions des Baccalauréats sont conservées, il en va de même pour la répartition par sexe, l'âge moyen au Baccalauréat, le taux de salariés et le mode d'hébergement.

Dans ces conditions on peut donc dire que l'on se rapproche assez de la population initiale. Cependant, on remarque certaines lacunes au niveau du Baccalauréat technique et des étudiants boursiers.

### *Les limites de la population rencontrée*

Nous pouvons dire que la population enquêtée en sociologie-économie se rapproche de la population mère, même si elle ne possède pas d'individu ayant obtenu un Baccalauréat technique. En revanche en sociologie générale, la population se trouve quelque peu biaisée. En effet, nous avons rencontré des problèmes pour trouver des individus répondants à certaines caractéristiques (élaborées en fonction de chiffres statistiques). En raison du faible nombre d'individus interrogés, il fut difficile de se conformer à la méthode sociologique. Plus la population étudiée est restreinte, plus il est difficile de retrouver chez elle toutes les caractéristiques de la population mère.

## **B / Description de la population**

La description de la population s'effectuera en deux temps : nous traiterons, dans un premier temps, des coïncidences, puis des clivages qui s'appliquent à l'ensemble de la population étudiée (Licence économie et Licence générale confondues).

### **1°) Les coïncidences**

On peut opérer plusieurs rapprochements dans cette population. La première chose que révèlent les entretiens est que, dans l'ensemble, les élèves sont satisfaits de l'enseignement qui leur est dispensé. Leur intérêt pour la sociologie est souvent lié aux cours d'anciens professeurs qu'ils ont connus. Cela peut être au lycée, en I.U.T, ou encore dans une classe préparatoire. *“ On avait un excellent prof. (...) Il était super intéressant, parce qu'il nous donnait beaucoup de cours axés autour de la socio. ”* (Rémy, 24ans, Licence sociologie).

Le deuxième élément rapprochant les deux Licences est que le choix de la sociologie est avant tout lié à un besoin de comprendre. Ce besoin de comprendre se décline en deux points :

- un intérêt individuel qui serait de devenir plus "compréhensif" vis à vis de l'environnement, de la société et ceci afin de se faciliter les relations sociales, de s'y situer et d'y évoluer plus allègrement.
- un intérêt d'ordre collectif afin de pouvoir appliquer les connaissances acquises sur le social.

Ceci peut s'expliquer par la proximité des origines sociales des personnes interviewées. En effet, la quasi-totalité de la population enquêtée est d'origine sociale modeste, voire moyenne (exceptée une personne d'origine sociale plus élevée). Ces individus étant porteurs de valeurs moyennes, peut-être considèrent-ils la sociologie comme un moyen de se distinguer par rapport aux autres classes, et une façon d'y parvenir se concrétiserait par la sociologie et son application dans diverses composantes de la société tels l'humanitaire, le travail social, ou même la recherche en sociologie (qui est une façon plus ou moins détournée d'agir sur la société). En quelque sorte, cela relèverait d'une stratégie de classe qui consisterait à investir un domaine délaissé par une certaine élite (politique et économique) afin d'exercer une domination relative dans le domaine de l'étude des phénomènes sociaux.

La troisième caractéristique commune aux Licences touche au contenu des études de sociologie. La plupart des étudiants trouvent que la réflexion sociologique est très intéressante. *“ Toutes les théories m'intéressent ”*. Le quatrième constat est relatif aux trajectoires sociales. Celles-ci sont toujours ascendantes par rapport au milieu familial. On peut d'ailleurs remarquer un certain malaise, une certaine incompréhension entre les parents et l'étudiant. Ce clivage entre parents et enfants se traduit parfois en une totale confiance des parents quant aux études suivies par leurs enfants : *“ En fait, ils m'ont laissé partir dans mon truc. (...) On ne peut pas dire qu'il m'aient influencés dans mes choix. ”* Les parents se sentent désarmés, car ils ne savent généralement pas à quoi correspond tel ou tel type d'étude.

### **2°) Les Clivages**

*En Licence économie* : les étudiants, qu'ils soient en mention générale ou en mention économie, sont investis dans la discipline. Mais on remarque que les « économistes » se préoccupent plus ardemment des débouchés. Ils se tiennent mieux informés, ont des projets précis et à long terme qui vont du D.E.S.S d'expert démographe à un diplôme d'ingénierie de la sécurité, en passant par instituteur, ou encore chercheur. Ils sont donc dans une démarche active quant à leur avenir professionnel. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cela est dû au fait qu'ils soient plus jeunes et que la plupart d'entre eux ont obtenu leur Baccalauréat à l'heure. N'ayant jamais connu d'échec dans ce qu'ils ont entrepris, établir des projets à long terme ne les impressionne pas. Ils semblent avoir moins de doutes quant à leurs facultés que les Licences mention générale. D'autre part, cela ne déterminerait-il pas une certaine vocation quant au choix de la filière économie ?

Il est utile de constater que 24% des étudiants en Licence économie sont fils /fille de cadre ou profession libérale alors que ce taux est de 15% en Licence générale. On peut donc constater que l'écart entre ces deux taux, et donc entre les deux types de Licence, est relativement réduit. La variable CSP semble n'avoir que peu de poids en ce qui concerne le choix de la filière économie. En revanche, un indice de motivation, l'âge et une réussite et trajectoire scolaire plus homogène, seraient des variables plus adaptées pour expliquer ce choix de l'économie. Ce choix de la filière économie s'est effectué, selon l'un d'eux, *“afin d'avoir une autre vision du social, en complément à la socio”*. Cette phrase montre bien la logique stratégique dans laquelle s'inscrivent ces étudiants. Autre point qui entre en contradiction avec les Licences générales, les « économistes » pensent qu'ils ne *“sont pas des bons sociologues”*, car ils n'ont pas de préférences pour un auteur en particulier. Ils se veulent plutôt éclectiques. Cela paraît s'inscrire dans une logique stratégique vis à vis de leurs études.

*En Licence sociologie* : L'ensemble des entretiens montrent que les projets professionnels sont plus évasifs, parfois cela reste dans le domaine du *“rêve”* (Elodie, 22 ans Licence sociologie). C'est cette part de rêve qui fait que leurs projets professionnels sont plus imprécis. Des thèmes comme le voyage reviennent souvent, et l'humanitaire qui lui est lié, voire d'autres cultures... On remarquera que ces étudiants sont d'une part plus âgés qu'en économie et d'autre part, qu'ils ont eu une trajectoire scolaire plus sinueuse. En effet, leur moyenne d'âge au Baccalauréat est supérieure à celle des étudiants en économie. Ils sont plus souvent issus d'une réorientation après un échec, ou un désintérêt, par leur ancienne discipline. *“Je n'avais pas envie de faire commercial”* (Rémy, 24 ans, Licence sociologie). *“La fac d'anglais, (...) je n'y suis restée que trois mois”* (Elodie, 22 ans, Licence sociologie).

Des projets professionnels vagues, un âge au Baccalauréat supérieur à celui des étudiants en économie et une trajectoire scolaire plutôt hétérogène seraient les caractéristiques de l'étudiant de sociologie générale. Ce type d'étudiant semble relativement attaché à certains auteurs. Les plus cités sont Bourdieu et Goffman. *“Bourdieu c'est quand même une des figures principales de la sociologie actuelle. Donc il est clair qu'il faut que l'on soit au courant de ce qu'il a fait, sur le plan théorique.”* (Marie, 22 ans). On peut alors formuler l'hypothèse suivante : les étudiants en sociologie générale auraient besoin de se rapprocher de sociologues actuels en adhérant à leurs théories, afin de se donner une grille de lecture du social plus immédiate, car ceux-ci ayant des projets plus évasifs, et par conséquent se concentrant davantage sur le présent, ont un rapport au temps différent des économistes, qui se projettent plus volontiers sur le long terme. De ce fait, les étudiants en sociologie générale

sont attirés par un auteur contemporain qui leur apporte des théories récentes et une explication du social immédiat (Cf. P. Bourdieu : Sur la télévision).

## II / ANALYSE DES ENTRETIENS

Nous procéderons à l'étude des entretiens en suivant les axes du guide d'entretien, à savoir les études antérieures à la sociologie, les études de sociologie, et enfin l'avenir professionnel. Nous interpréterons ensuite les résultats obtenus.

### A / Les études antérieures à la sociologie

#### 1°) Des étudiants incertains quant à leur avenir

Le premier point que nous aborderons est celui de la diversité des trajectoires dans le secondaire. En effet, certains ont suivi un parcours sans échec, d'autres ont redoublé. Des élèves ont suivi une filière économique, d'autres une filière scientifique ou encore littéraire. Une telle diversité nous oblige donc à prendre des distances afin de rendre compte des différents aspects de la population.

On remarquera d'emblée que leur attirance pour la sociologie s'est manifestée avant l'entrée dans la discipline. L'élément le plus déterminant de cet intérêt pour la sociologie est lié à un professeur, le plus souvent d'économie: “ *Le prof donnait envie d'apprendre la sociologie* ” (Rémy, 24 ans Licence de sociologie), “ *J'avais un prof d'économie qui adorait la sociologie* ” (Romy, 21 ans, Licence sociologie-économie), “ *Un prof en Terminale a tout fait pour nous inciter à faire de la socio* ” (Timy, 22 ans, Licence sociologie-économie)...

La diversité évoquée précédemment prend corps essentiellement dans leurs vœux au moment du Baccalauréat. Ainsi Rémy (Licence sociologie, fils de gérant de commerce, 24 ans) “ *avait déjà décidé d'être dans le commercial* ”. D'autres voulaient faire de la Géographie, de l'Histoire, une école d'optique, de l'anglais, et il y a ceux qui ont opté sans détour pour la sociologie. Une telle diversité nous conduit à penser que le choix de certains, est lié à certaines contraintes académiques (refus de dossiers...).

Cependant, on peut comprendre leur arrivée en sociologie au travers des matières pour lesquelles ils éprouvaient une préférence plus prononcée dans l'enseignement secondaire. Les matières les plus fréquemment cités sont le français, l'histoire, la philosophie, l'économie, disciplines dans lesquelles leur réussite était plus conséquente. On remarque donc généralement un certain désintérêt envers les matières scientifiques. Comme le dit Marie (Licence sociologie, 22 ans, Baccalauréat ES) : “ *J'avais horreur des Maths* ”.

Ce rejet des matières scientifiques est plus prononcé en Licence générale. C'est peut être ce qui explique le choix de la mention économie pour les autres Licences. De plus, nous pouvons constater que cette prise de position face aux sciences dures coïncide avec l'image qu'ils avaient de la sociologie à cette période. “ *C'est une matière vivante* ” qui traite du comportement des hommes, et donc beaucoup plus abstraite que les matières scientifiques. Ceci nous permet donc de dégager un rejet assez prononcé pour les matières scientifiques chez les étudiants de Licence générale et mention économie, dont la préférence se dirige d'abord vers la sociologie qu'ils considèrent comme une discipline offrant un accès sur le

social par l'intermédiaire de la théorie. C'est donc sous le thème de la diversité que nous parlons du vécu de l'enseignement antérieur à la sociologie des étudiants de Licence.

### **2\*) Les trajectoires scolaires hors de cause ?**

Les différentes trajectoires observées dans la population rencontrée caractérisent peu le fait de leur présence en sociologie car, au-delà des données statistiques qui affirment qu'il y a plus d'individus issus d'un Baccalauréat économique et social en sociologie, on remarquera que le choix de cette discipline s'est fait en fonction d'un intérêt personnel, ou d'une prise de conscience souvent provoquée par un médiateur (prof, amis...). En d'autres termes, même s'il ne fait pas une Terminale B, un individu peut se trouver confronté à un type de questionnement l'amenant à effectuer des études de sociologie. Néanmoins, il est à remarquer que ce type de questionnement est certainement plus diffusé dans le contexte cité précédemment.

Peut-être serait-il judicieux d'inclure ici une dimension d'ordre affective (voir une perspective Freudienne) orientée sur le vécu personnel de ces individus pour mieux comprendre les raisons les ayant poussés à faire de la sociologie. En effet, la plupart des parents de ces étudiants n'ont pas fait d'études supérieures. Et même si le niveau Baccalauréat est aujourd'hui dévalorisé par rapport à ce qu'il était à leur époque, cet écart entre les deux générations provoque un certain malaise, tant du côté des parents que chez les étudiants.

A l'appui de cette hypothèse, nous rapporterons le point de vue des parents concernant les études menées par leurs enfants. "*Ils n'en pensent rien...*" (Susy, 21 ans, Licence sociologie-économie), "*Ils sont un peu désolés parce qu'ils ne savent pas où je vais*" (Romy, 21 ans, Licence sociologie-économie). Ces deux extraits montrent bien le décalage entre les aspirations parentales et celles de leurs enfants, qui disent aimer faire de la sociologie. Les parents semblent dépassés, et de ce fait les laissent libres de choisir leur filière, même s'ils ne savent pas vraiment en quoi cela consiste et ce qu'elle va leur apporter au point de vue professionnel. Le plus important semble être ici le fait que leurs enfants poursuivent des études : (Timy, 22 ans, fils d'un chef d'atelier) : "*Ce qui les intéresse, c'est que j'aie le plus loin possible.*" A cela, s'ajoute le fait que les étudiants désirent partager avec leurs parents le plaisir qu'ils tirent de leurs études de sociologie, et que ceux-ci ne paraissent pas très réceptifs : (Romy, 21 ans, fille d'un agent de salubrité) : "*Mon père, quand je lui dis mes notes, c'est à peine si il réagit*" ; (Timy, 22 ans) : "*J'ai tout fait pour leur expliquer ce qu'est la sociologie*". Les parents, de par leur vécu, ont l'idée d'une certaine correspondance entre le niveau d'étude et le statut professionnel, alors que leurs enfants ne jouissent pas d'une situation aussi stable que la leur. Les enfants voient une dimension d'ordre qualitative à la sociologie, tandis que les parents y voient d'abord une certaine qualification afin d'obtenir un travail. Ce clivage, ou cet écart culturel entre parents et enfants, n'illustre-t-il pas de façon éloquente l'effet, dans certains milieux, de la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur?

### **B / L'entrée en sociologie et la sociologie en elle-même**

### **1\*) La sociologie : un vécu similaire pour les deux Licences**

A leur entrée à la faculté de sociologie, l'ambiance en son sein fut généralement jugée bonne. Hormis certains problèmes d'administration, les étudiants y trouvent une forte solidarité, un enseignement tout à fait satisfaisant. Toutefois, on peut relever quelques lacunes au niveau des compétences pédagogiques de certains professeurs, qui n'en restent pas moins à l'écoute des étudiants et de leurs préoccupations. L'autre point important à souligner réside dans l'enseignement de matières telles l'anglais et les statistiques, qui constituent apparemment un obstacle majeur à la réussite aux examens. En effet, on est à même de dire que leur désinvestissement envers les matières scientifiques se fait toujours ressentir. Cependant, ce ressentiment est nettement compensé avec l'enseignement proposés par les U.V théoriques.

Au niveau de la Licence, les étudiants se réjouissent d'un relatif rapprochement entre les élèves et les professeurs. Tel est le cas d'Elodie (22 ans, Licence sociologie) : “ *Les profs sont vachement plus ouverts* ”. De plus, les effectifs en Licence étant nettement plus réduits, il en découle une ambiance de groupe beaucoup plus favorable au travail : Romy (21 ans, Licence sociologie-économie) : “ *Je trouve que les étudiants sont sympas entre eux (...) comme nous sommes moins nombreux, c'est moins personnel* ” ; Timy (22 ans, Licence sociologie-économie) : “ *Quand t'as besoin d'infos, tu vas voir n'importe qui, ils te les donnent tout le temps* ”. En fait, tout le monde s'accorde à dire qu'il y a une bonne entente générale, même s'il n'y a pas de parfaite cohésion de groupe. Les ateliers, de par leur faible effectif, jouent un rôle de socialisation et amènent les étudiants à mieux se connaître.

Même si l'image de la sociologie reste assez floue, tout le monde pense que la sociologie “*est un excellent moyen pour comprendre les choses. (...) La société change et il faut s'adapter*” (Timy, 22 ans, fils d'un chef d'atelier en entreprise). Les étudiants font d'emblée un lien avec eux-mêmes. Il y a un besoin de comprendre les choses, le monde, leur environnement, comme nous l'avons vu dans la première partie.

### **2\*) Des clivages au niveau des parcours universitaires**

L'étudiant en Licence générale connaît un parcours universitaire plus hétérogène que l'étudiant en Licence économie. Ces derniers ont un taux de réussite scolaire plus élevé qu'en Licence générale, c'est à dire que même s'ils ont suivi un autre parcours avant d'arriver en Licence économie, ils n'ont généralement pas subi d'échec. Cela traduit une certaine aisance face aux études supérieures. C'est ce qu'exprime Susy (21 ans, Licence sociologie-économie, ex-Khâgne) : “ *Dans certains cours, j'ai l'impression qu'on ne va pas assez au fond des choses* ”. On remarque que cette aisance vis à vis de l'enseignement va de pair avec un renoncement à privilégier un courant sociologique, plutôt qu'un autre. Cela semble faire partie d'une stratégie scolaire afin de mieux réussir leurs études. “ *tout est bon à prendre* ” (Timy, 22 ans, Licence sociologie-économie), “ *il y a de tout qui me plaît partout* ”, (Romy, 21 ans, Licence sociologie-économie). Ces deux énoncés nous montrent bien que ces étudiants restent plus académiques que ceux de Licence générale. Ces derniers prennent plus facilement position quant aux courants sociologiques.

### **C / Le devenir professionnel**

### **1\*) Les étudiants de la Licence sociologie mention économie**

Le devenir professionnel est le thème sur lequel les deux catégories de Licence se distinguent le plus. Si on veut parler de projet professionnel précis, ceci ne peut être appliqué qu'aux Licences économie. En effet, ces derniers ont une vision à long terme avec un projet bien défini et une trajectoire bien étudiée. Ils ont une démarche bien plus active en ce qui concerne leur avenir. Ils se renseignent sur les modalités du parcours qu'ils doivent suivre pour aboutir à leurs fins. Ceci est paradoxal quant au rapport à la discipline, car ils ont l'image du sociologue engagé, c'est à dire du sociologue se reconnaissant dans un courant de pensée et qui prend donc partie. Ils ne se sentent pas engagés et sont plus scolaires. De ce fait, ils ne se considèrent pas comme de vrais sociologues, ou de vrais intellectuels. Ainsi, ils font preuve de réserve quant aux critiques qu'ils pourraient émettre à l'encontre d'un sociologue, car ils savent qu'ils devraient avoir des idées personnelles et estiment qu'à leur niveau, ils doivent d'abord se soumettre aux exigences académiques. Ils sont donc face à un conflit entre ce que devrait être un intellectuel légitime et un étudiant en sociologie : *“ Je n'arrive pas bien à me situer par rapport à un courant... En fait, je ne suis peut-être pas une bonne sociologue ”* (Romy, 21 ans, Licence sociologie-économie).

La poursuite des études ne leur pose aucun problème. Ils savent jusqu'où ils veulent aller. Leurs projets de recherche sont bien définis. Ils ont déjà le thème et le terrain qu'ils désirent étudier. Timy (22 ans) explique : *“ J'ai déjà travaillé en entreprise l'été. Donc j'ai un peu de matière à réfléchir là dessus ”*. De toute évidence, ces étudiants savent ce qu'ils veulent faire et se sont renseignés sur les modalités à suivre. Ils n'hésitent pas. Ils ont des buts et connaissent les moyens qu'ils doivent mettre en oeuvre pour y parvenir. Cela montre qu'il font preuve d'une rationalité plus stricte. Ils s'imposent d'ailleurs aussi une certaine rigueur dans le travail, qui est certainement la clef de leur réussite. On peut donc penser qu'il existe un accès socialement différencié à la rationalité, ou que coexistent différents types de rationalité. Ce type d'idée s'oppose radicalement aux thèses développées par R. Boudon, selon lesquelles la rationalité de l'*homo oeconomicus* serait unique.

### **2\*) Les étudiants de sociologie générale**

Les étudiants de sociologie générale sont moins optimistes quant à leur avenir. La plupart ont quelques perspectives d'avenir, mais leur discours est beaucoup plus nuancé que celui des Licences économie. Elodie (22 ans) nous a ainsi confié à propos de son projet d'études en Amérique de Sud : *“ de toutes façons, je ne veux pas me créer d'illusions. Mais j'ai quand même ma part de rêves pour ne pas me décourager ”*. Cette part de rêve se retrouve fréquemment chez les étudiants de sociologie générale et le thème du voyage revient souvent. L'autre élément qui caractérise ces étudiants est un fort intérêt pour le social. C'est le cas de Laure (21 ans, Licence sociologie, désirant devenir C.P.E) : *“ Les C.P.E que j'ai connus orientaient largement leur profession sur le social ”*. Leurs préoccupations face à l'avenir étant plus vagues, ces derniers se laissent plus facilement aller au gré du cursus. Ceux qui réussissent se disent qu'il n'y a qu'à continuer étant donné qu'ils y arrivent. De plus, il n'y a pas de démarche active pour trouver une éventuelle professionnalisation et se renseigner sur les modalités de parcours à suivre. Cependant, il existe tout de même quelques cas atypiques qui eux se rapprocheraient plutôt des Licences économie.

### **3\*) L'idée de vocation**

Malgré les divergences dans les projets professionnels, il existe chez les étudiants une vocation pour la sociologie. Nous entendons par vocation un penchant, une aptitude spécifique pour une profession, un goût. Cette vocation sociologique n'est pas seulement due à une trajectoire scolaire homogène, ni à une projection dans l'avenir à long terme, elle est due à un intérêt propre de chaque individu dans l'exercice de la sociologie. Autrement dit, une vocation en sociologie suscite un certain plaisir à faire de la sociologie.

## **D / En Licence de Sociologie**

### **1\*) Les étudiants en Licence de sociologie**

Au fil de leur évolution dans le cursus, les étudiants de Licence voient leurs idées se préciser. D'un côté en sociologie générale, on reste très indécis quant aux projets professionnels, mais ces derniers se construisent souvent en fonction d'une passion. Rémy (24 ans) : *“ J'aimerais bien voyager, faire de l'humanitaire, de la sociologie à l'étranger, de l'ethno, j'ai envie de voyager pour le moment. (...) Dans l'humanitaire, ce qui me plaît, ce n'est pas le fait que ce soit que de l'humanitaire, ce sont tous les aspects qu'il y a à côté. Ce sont les aspects découverte, les aspects voyages, en fait c'est s'enrichir. C'est assez personnel en fait ”*. De l'autre côté, en sociologie mention économie, on se projette dans le long terme et on sait quelle est la profession désirée.

Ce que l'on peut relever est que la plupart des élèves de Licence ont un niveau socioculturel moyen. Dans l'ensemble, les élèves de Licence disposent d'un capital culturel et économique sensiblement équitable dans les deux filières. Cependant, même si on peut constater des niveaux sociaux équivalents, les étudiants de sociologie qui ont un projet professionnel à long terme semblent avoir de meilleurs résultats scolaires.

### **2\*) Le processus communicationnel**

On peut donc envisager la présence en sociologie de ces individus d'après plusieurs variables explicatives que l'on peut extraire de l'étude de notre population enquêtée :

- un fort attachement au côté humain de la discipline, ceci expliquant une orientation vers l'humanitaire ou le social
- l'influence d'un professeur ou d'un ami comme cause de leur inscription en sociologie.

Du fait que ces variables se combinent entre elles, on peut alors envisager le choix de la sociologie en tant que processus. De plus, ces variables ont pour principale caractéristique une interaction soit envers le social, soit avec un individu (un ami, un prof...). Cela relève donc de la communication (terme inspiré d'Habermas). Il convient donc d'appeler processus communicationnel l'ensemble des facteurs qui ont contribué, par interaction de un ou plusieurs agents, à la présence en sociologie des étudiants de cette discipline.

Ce Processus communicationnel se décline en trois points, tous interdépendants :

- La communication d'influence
- La communication pour soi
- La communication collective

a) La Communication d'influence

Elle se caractérise de la manière suivante : c'est l'interrelation qu'ont les étudiants avec des personnes d'influence. Cela se concrétise avec un professeur qui fait part de sa passion pour la sociologie à ses élèves, ou encore avec des parents qui laissent le libre choix des études à leurs enfants, ou bien avec un ami qui dit adorer la sociologie...

b) La Communication pour soi

C'est une volonté de comprendre le social pour soi. Ce genre de compréhension se fait aussi en fonction d'interaction avec autrui (professeur, milieu social...). Pour la plupart des interviewés, cela leur confère une certaine ouverture d'esprit. Ils ont un besoin de connaissances (ce qui peut être explicatif d'une relative réussite scolaire). Leur degré d'investissement envers l'éducation sera d'autant plus grand qu'ils s'ouvriront à la connaissance. En d'autres termes, ces individus sont la preuve d'une socialisation et intégration impliquée au sein du système scolaire. L'autre aspect relevant de la communication pour soi se révèle pour les cas atypiques en position de trajectoire ascendante. Ces individus entrent en conflit avec les valeurs diffusées dans leur milieu d'origine, c'est pourquoi la sociologie est un moyen de comprendre la distance sociale qui les sépare de leurs parents. La sociologie leur permet de se situer dans une perspective globale sociétariaire.

c) La Communication collective

Elle est en étroite relation avec la communication pour soi. C'est la dimension altruiste des étudiants de sociologie. Cela se concrétise dans une application directe des connaissances acquises sur le social. C'est pourquoi la sociologie se veut souvent une phase de transition vers une professionnalisation dans l'humanitaire et le social.

## CONCLUSION

D'après notre étude, les étudiants de Licence de sociologie pourraient répondre aux caractéristiques globales suivantes. Ils proviennent pour la plupart d'entre eux des classes moyennes, connaissent une trajectoire ascendante. Cela occasionne un malaise chez les étudiants qui entrent dès lors en conflit avec les valeurs et la culture diffusées dans leur milieu d'origine. Il en résulte un besoin de se situer dans l'environnement social, et par-là même un besoin de comprendre cet environnement. La sociologie leur semble être le meilleur moyen pour rétablir cette compréhension et leur présence dans cette discipline peut être comprise comme une sorte d'autothérapie sociale. En ce qui concerne l'entrée à la Faculté, les impressions sont sensiblement identiques tant au niveau de l'ambiance que du contenu des cours.

Néanmoins, nous avons observé une divergence quant aux projets professionnels et aux parcours scolaires. En effet, les étudiants en Licence mention économie ont des projets bien définis, et connaissent les modalités pour arriver à leurs fins. Les professions envisagées sont : ingénieur de la sécurité, expert démographe, instituteur. Les étudiants de sociologie générale, pour leur part, ont des projets professionnels plus vagues et beaucoup moins académiques : travailler dans l'humanitaire, étudier un pays, voyager... Les usages sociaux et professionnels de la sociologie se différencient donc bien dans les deux Licences et la différence d'âge moyen observée entre ces deux cursus explique peut être cette divergence.

Effectuer ce travail universitaire a été pour nous une expérience très enrichissante. La réalisation des entretiens nous a permis d'acquérir une petite expérience de terrain et cela sous ses différents aspects, tant contraignants que réjouissants. Le traitement des données fut fastidieux, mais aussi très instructif. Être sociologue, c'est réellement un métier en soi. Cela demande du temps, de l'investissement, des compétences théoriques, mais surtout de la sociabilité.

## Licence

### LE RÊVE D'ÉLODIE

Elodie 22 ans est fille unique. Elle fait actuellement une Licence de sociologie générale à l'université de Rouen. Elle est passionnée par l'Amérique du Sud. Son père est actuellement au chômage, après avoir travaillé comme commercial. Sa mère est fonctionnaire à la trésorerie générale. Après un parcours sans redoublement jusqu'au Baccalauréat A2, elle décide de faire une faculté d'anglais, où elle ne reste que les trois premiers mois : *“ la fac de lettres en général, c'est vraiment la galère. Pour s'inscrire dans les matières par rapport aux horaires, il faut que tu fasses la queue. Tout le monde se tire dans les pattes d'entrée de jeu. (...) Une fois que tu es en cours, et vu que la fac de Rouen c'est une des meilleures fac d'anglais de France, d'entrée les profs te cassent. Et au niveau des élèves, c'est vraiment chacun pour soi. Il y avait aucune ambiance de groupe. ”* Après une phase de réflexion sur son avenir, elle se laisse influencer par des amis qui lui vantent les mérites de la sociologie. Elle reprend alors confiance et se lance dans cette nouvelle voie qui, au fil du temps, lui procure entière satisfaction. A l'origine, elle considérait la sociologie comme quelque chose qui aboutissait, en fin de parcours, à un travail orienté vers le social. A présent la sociologie, pour elle : *“ c'est regarder un petit peu ailleurs ! ”* En d'autres termes, la sociologie nous enlève *“ un peu toutes les idées préconçues ”* que l'on a pu se créer.

Son adaptation à la sociologie et à l'U.F.R ne ressemble en rien avec ce qu'elle a pu vivre en Faculté de lettres : *“ Rien que pour l'inscription, c'était hyper simple ”*. Elle s'engage donc dans une première année *“ assez concluante ”*. Elle obtient trois modules sur quatre et passe en seconde année. *“ Et là, ça n'a pas été brillant. J'ai eu mon module de première année et un module de deuxième année. Vraiment, je n'avais rien foutu ”*. A sa seconde deuxième année, elle n'obtient que deux autres modules. A propos du module qui lui manque elle dira ceci : *“ je ne m'en suis pas donnée les capacités et voilà. Je ne l'ai pas eu ”*. A son avis, c'est le manque de motivation et de travail qui sont les causes de son échec. Cependant, elle se ressaisit en affirmant que cette année de Licence devient plus intéressante et donc plus motivante. De plus, *“ Tu commences à mieux connaître les gens, c'est un peu plus décontracté, on est un peu moins à juger ”*. Ainsi, elle se plaît dans une ambiance plus sereine au niveau des rapports humains et y trouve une source de motivation : *“ Tu rencontres des gens qui sont motivés et du fait qu'ils soient motivés, tu te dis : “ Peut-être qu'il faudrait que je fasse un peu plus. ”* Il en va de même pour le contact avec les professeurs qui sont *“ vachement plus ouverts ”*.

Quand on lui demande à quoi devrait servir la sociologie, elle répond : *“ à comprendre un peu mieux les dysfonctionnements ”* et elle prend pour exemple les quartiers défavorisés. *“ Si les gens qui ont des préjugés pouvaient lire certains rapports faits par des sociologues, ils pourraient comprendre un peu et raisonner un peu plus intelligemment ”*. On remarque dans cette phrase une certaine foi en la sociologie. Cette dernière aurait, plus que toute autre matière, un caractère compréhensif. Et Elodie croit en cette façon d'aborder les choses. Elle le dit clairement quand elle applique cette façon *“ d'observer ”* : *“ ça m'apprend à m'intéresser un peu à tout ”*. Ainsi, elle se découvre de nouvelles passions telles que la peinture, envers laquelle elle ne portait aucun intérêt autrefois.

Lorsque l'on aborde le sujet des projets professionnels, elle nous répond qu'elle les conçoit en fonction de sa passion pour l'Amérique du Sud. Elle envisage éventuellement d'y poursuivre ses études. Même en cas d'échec scolaire, ses intérêts restent liés à cette région. Elle s'intéresse principalement au Mexique. Si elle réussit ses études, sa thèse consistera à comprendre comment la religion catholique s'est instaurée dans cette région du monde au dépend des autres types de croyances autochtones. Cependant, Elodie fait preuve d'une certaine prudence. Elle ne veut pas "*tomber dans l'illusion*", de peur de viser trop haut et de ne pas pouvoir retomber sur ses pieds. Ce projet, pour elle, reste dans le domaine du "*rêve*". Par crainte de ne pouvoir le réaliser, elle préfère tempérer ses choix.

Si Elodie apparaît comme quelqu'un de très réservé, sa bonne humeur et sa franchise ont contribué au bon déroulement de l'entretien. C'est une personne qui se donne beaucoup de peine à travailler pour accomplir ses "*rêves*". Elle représente au mieux une certaine image que l'on peut attribuer aux étudiants de sociologie générale : rêve, voyage, et disposant des facultés culturelles pour réussir sa scolarité.

## **Avec Elodie**

**Q** :Est-ce que tu peux me raconter ton parcours scolaire à partir du lycée, jusqu'au Bac ?

**R** :Je n'ai pas redoublé. J'ai toujours eu des mauvaises moyennes parce que j'étais paresseuse et je ne me suis jamais défoncée au travail. Et donc j'ai toujours été une élève moyenne, toujours au dessous de la moyenne (même si ça c'est relativement bien passé).

**Q** :Cela ne t'a pas empêché de continuer d'années en années, d'avoir le Bac et de poursuivre quand même ?

**R** :J'ai toujours réussi à me démerder. C'est un travail assez rigoureux. Quand t'avais des interros, tu savais à quelle date c'était. Tu t'y prenais deux jours avant, on te prévenait une semaine à l'avance... Je n'ai jamais eu de problèmes. C'est pour ça que j'ai continué jusqu'à maintenant.

**Q** :Tu avais des matières préférées ?

**R** :Les langues. C'est pour ça que j'ai décidé de faire une fac d'anglais. J'étais pas super méga bonne en littérature, mais les langues c'était ce que je préférais.

**Q** :Tu étais dans quel lycée ?

**R** : A Z.

**Q** :Quelles étaient tes matières détestées ?

**R** :Les maths. La philo, c'est pas que j'aimais pas, mais c'était la façon dont mon prof faisait cours. Elle était très...Il fallait pas parler de choses psychologiques. Des fois c'est bien quand tu fais intervenir de la psycho, mais là c'était pas ça. C'était uniquement métaphysique. Et donc c'est pour ça que j'aimais pas.

**Q** :T'avais déjà certaines aspirations à la psychologie ?

**R** :Non. Disons que j'allais dans un cours d'une autre prof d'une copine à moi et on voyait un peu plus le côté sensible. Enfin je sais pas vraiment comment expliquer...

**Q** :Ca touchait peut-être un domaine plus vaste ?

**R** :C'était plus facile à comprendre. Par exemple, au Bac, j'avais peut-être eu 7 à mon épreuve de philo. Et donc quand je suis passée au rattrapage de philo, le mec m'a expliqué le passage. E plus je suis tombée sur un passage que ma prof avait mis et qu'on avait même pas fait, donc je me suis démerdée comme j'ai pu. Et le prof après me l'a réexpliqué. Et lui, il me

l'a expliqué d'une façon beaucoup plus intéressante, beaucoup plus profonde. Alors que ma prof était trop carrée, elle mettait pas assez de subtilités dans son cours.

**Q :Donc tu as eu ton Bac en quelle année ?**

R :En 1993.

**Q :Au moment du Bac, qu'est-ce que tu voulais faire ?**

R :Depuis que j'étais au collège je voulais faire une fac d'anglais pour être prof d'anglais. Le truc, c'est que je voulais être prof d'anglais et partir en Amérique du Sud . Même en faisant une fac d'anglais, je me doutais que ce serait peut-être possible de partir enseigner là-bas. En plus j'étais pas mauvaise en espagnol. En fait le plus important, c'est de partir là-bas.

Q :Tu avais d'autres projets envisageables ? Tu voulais vraiment faire que de l'anglais ?

R :A l'époque ouais.

**Q :Comment as-tu vécu la transition entre le lycée et la fac ?**

R :Très très mal. Parce que la fac de lettres en général, c'est vraiment la galère. Pour s'inscrire dans les matières par rapport aux horaires, il faut que tu fasses la queue. Tout le monde se tire dans les pattes d'entrée de jeu. C'est vraiment la démerde pour avoir les horaires que tu veux. Tu te fais pas forcément bien recevoir par les secrétaires ou par les gens qui sont aux ordinateurs. Après, une fois que tu es en cours, et vu que la fac de Rouen c'est une des meilleures fac d'anglais de France, d'entrée les profs te cassent. Et au niveau des élèves, c'est vraiment chacun pour soi. Il y avait aucune ambiance de groupe. Non, je ne l'ai pas bien vécu. Dans les cours que j'avais, il y en avait que j'aimais pas du tout. C'est pour ça que j'y suis restée que trois mois.

**Q :Et le reste de l'année ?**

R :J'étais totalement perdue. Je ne savais plus ce que je voulais faire du tout. J'avais toujours mon objectif de partir en Amérique du Sud, mais je savais pas comment. Je me suis renseignée sur des trucs de bénévolat. Mais en fait même le bénévolat pour les grandes associations, en fait tu y rentre pas facilement. Donc ce que j'ai fait, j'ai assuré du soutien scolaire à des gamins pour le Secours Populaire et je me suis renseignée pour savoir comment il fallait faire pour faire éducateur spécialisé. J'aurais bien aimé travailler avec des sourds-muets. En fait, je savais plus trop quoi faire. Et il y avait deux ou trois personnes que je connaissais qui étaient en socio et qui m'ont dit que ça me plairait très certainement. Et qu'effectivement, ce serait quelque chose de plus abordable par rapport à mon envie de partir en Amérique du Sud. De toute façon, on m'avait dit que ça me plairait.

**Q :Quelle était ta représentation de la sociologie avant d'y entrer ?**

R :C'était pas très très clair. J'avais une vision... Même si je ne peux pas dire maintenant que j'en ai une vision archi précise... Je ne la voyais pas comme ça. Je voyais quelque chose de plus social (c'est peut-être quelque chose de préconçu, un peu bête). En fait, on ne peut rien dire quand on connaît pas trop. En plus, les gens que je connaissais faisaient

socio, mais sans but précis. Donc ils ne m'ont pas apporté de plus amples détails. La socio c'est vraiment... Regarder un petit peu ailleurs quoi ! C'est pas quelque chose de précis. Je pensais quand même étudier des choses différentes et d'autres populations. Je pensais plus ça que l'étude de la population française.

**Q :L'ambiance quand tu es arrivée par rapport à la fac d'anglais ?**

R :Vachement cool ! Rien que pour l'inscription c'était hyper simple. Tu as un emploi du temps qui est déjà défini, tu n'as pas à te prendre la tête. Tout est clair, tout est simple et puis tu es en amphi. Parce qu'en anglais, tu étais en salle les trois quart du temps. Donc c'est encore plus crispant, parce que tu es anonyme sans être anonyme. En amphi tu es vraiment anonyme.

**Q :Et tes parents, qu'est-ce qu'ils en ont pensé ?**

R :Pas grand chose. Mon père (enfin ma mère aussi) était peut-être un peu anxieux. Parce qu'ils (ma mère aussi) ne connaissaient pas du tout et il ne savait pas trop ce que ça pourrait me donner. Mais bon ils ont été cools, dans le sens où ils ont dit : " On va voir ce que ça donne ". Je sais que mon père aurait voulu que je fasse un B.T.S, mais il ne m'a jamais imposé des trucs. Il m'a laissé la possibilité d'essayer.

**Q :Est-ce que tu peux me raconter ton parcours universitaire ? Me dire pourquoi certains échecs, pourquoi la réussite**

R :La première année, tout au début, je crois que j'étais...Enfin pas consciencieuse, mais presque. Disons que je lisais mes cours le soir (ceux que j'avais pris la journée). De toute façon, je trouvais ça plus intéressant que ce que je faisais en anglais. Le premier semestre j'étais assez consciencieuse, donc je m'en suis sortie avec des notes correctes. Deuxième semestre je me suis un peu relâchée. (...) et donc les examens du deuxième semestre étaient un petit peu moins concluants que les premiers. Je suis passée au rattrapage. Et là je n'ai pas foutu grand chose et je m'en suis bien sortie. Ça m'a un peu réconfortée par rapport à moi et ça m'a donné peut-être un petit peu trop confiance par rapport à la deuxième année. Parce que j'en foutais pas lourd (pour ma première deuxième année) et ça marchait plus.

**Q :Tu as eu ta première année complète ?**

R :J'ai eu trois modules sur quatre, parce que je ne voulais pas passer la module de stats de toutes façons. Je ne voulais pas le passer, même pas au rattrapage. J'avais abandonné l'idée. En gros, je passais en deuxième année, j'avais le module 3 à repasser aussi. Et donc ma première deuxième année, ça n'a pas été brillant. J'ai eu mon module de première année et un module de deuxième année. C'est tout. Vraiment, je n'avais rien fait. A ma deuxième deuxième année, j'étais pas trop motivée non plus. J'ai pas foutu grand chose, un petit peu plus quand même que les années précédentes. Et puis j'ai été surprise au mois de juin, j'ai eu deux modules sur les trois que j'ai passés. Et par contre en septembre, pour le dernier module qui me manquait, je n'ai pas assez travaillé. Je sais pas si j'ai une appréhension de réussir, mais je ne m'en suis pas donnée les capacités. Et voilà, je ne l'ai pas eu. En fait je sais pourquoi je ne réussis pas, je sais que je ne travaille pas assez. Mais aussi parce que plus ça allait, plus je manquais de motivation. Je suis un petit peu plus motivée cette année, ça

devient un peu plus intéressant. Les rapports avec les gens, tu commences à mieux les connaître. C'est un peu plus décontracté, on est un peu moins à juger.

**Q :Donc il y a une ambiance qui te fait te motiver dans ton travail ?**

R :Oui, parce que comme tu connais un peu plus de gens, tu es amené à rencontrer les gens de plus près. Et tu en rencontres qui sont motivés et du fait qu'ils soient motivés, tu te dis : " Peut-être qu'il faudrait que je fasse un peu plus ".

**Q :Et les profs ?**

R :C'est plus facile le contact avec les profs et c'est beaucoup plus agréable. Ils sont vachement plus proches. Là, tu es toujours plus ou moins anonyme. Mais c'est pas pareil, tu n'es plus un petit point comme ça. Les profs sont vachement plus ouverts. L'ensemble des profs sont sympas et prêts à t'aider. Ceux que j'ai été voir jusqu'à maintenant sont disponibles ou même quand tu vas en cours... (...)

**Q :Pourquoi tu n'as pas pris mention économie ?**

R :Je suis une vraie brêle. L'économie ça demande vraiment de fournir énormément de travail. C'est intéressant, mais je n'aurais pas tout compris. Déjà les années précédentes, même si j'ai réussi à m'en sortir je ne sais pas comment, je sais qu'en éco, je ne comprenais pas tout. C'est trop abstrait pour moi.

**Q :D'après toi, à quoi sert la sociologie, ou à quoi devrait elle servir?**

R :Plutôt à quoi devrait-elle servir parce que je crois que c'était un sujet de Z. A comprendre un petit peu mieux certains fonctionnements. Et là, je vais un petit peu me rattacher au côté social. Mais c'est vrai que pour comprendre des quartiers défavorisés, ou pourquoi dans tel quartier ça va merder. Si les gens qui ont des préjugés pouvaient lire certains rapports faits par des sociologues, ils pourraient comprendre un peu et raisonner un peu plus intelligemment. A part cela, je crois que je ne cerne pas encore assez bien la matière. Ce que nous on voit là, c'est tellement théorique...Et même en Licence, tu fais quand même du terrain, tu as vachement de trucs qui sont trop théoriques pour vraiment savoir à quoi sert la sociologie. Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est que tu as des petits faits carrément anodins et complètement couillons que tu ne penses pas à regarder. Et quand tu regardes de près, ça peut être sympa. Moi j'aimerais bien lire (je crois que c'est Z), c'est Les seins nus sur la plage. Enfin il a fait une étude là dessus et j'ai carrément envie de lire ce truc là.

**Q :Ce serait quelque chose que l'on pourrait appliquer au quotidien.**

R :Oui, ce serait pour observer des trucs. Mais en fait, c'est aussi pour s'observer soi même. Parce que tu es compris dedans. Sauf que là je dévie peut-être un petit peu psycho.

**Q : Et personnellement, qu'est-ce que ça t'apporte la sociologie ?**

R :Ca m'apprend à m'intéresser un peu à tout. Disons que c'est assez vaste, par exemple en Licence tu as culture...Enfin, on a des dossiers et il y a des trucs en peinture auxquels je ne me serais jamais donné la peine de regarder. Et là je me mets à fond dedans et je suis carrément intéressée.

**Q :Quel est ton sociologue préféré ?**

R :J'ai pas assez lu pour bien répondre. J'aime bien Bourdieu en gros. Mais sinon je n'ai pas assez lu.

**Q :Pourtant on en voit plein en cours.**

R :J'aime bien aussi celui qui a fait des études sur les institutions, les stigmates...

**Q :Goffman ?**

R :Lui aussi j'ai bien aimé, j'ai pas vu assez aussi.

**Q :Au niveau de l'administration, du côté de l'information sur les devenir professionnels ou autres, qu'en penses-tu ?**

R :Je pense qu'il y a des progrès à faire. Si toi tu as des questions à poser, en allant vers l'administration... De toute façon, je crois que la seule source d'information c'est les profs qui l'ont.

**Q :Tu fais pas confiance à l'administration ?**

R :Non, je ne les sens pas qualifiés (entre guillemets). Je ne les sens pas savoir. Pour moi l'administration, c'est paperasse et... Pour poser des questions, je ne me dirigerais pas vers l'administration.

**Q :Quels sont tes projets professionnels ?**

R :J'ai des projets, mais disons que j'ai des barrières qui se posent. Au début, je voulais faire de l'ethnologie afin de pouvoir...Enfin, ça ne me dit pas si en faisant de l'ethnologie je vais voyager. Mais je ne me suis pas découragée et j'ai vu qu'il y avait probablement quelque chose à Z (...) et en me renseignant d'un peu plus près, j'ai su qu'il y avait un institut spécialisé sur l'Amérique Latine. En fait depuis tout à l'heure, je dis l'Amérique du Sud. Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est plutôt du côté du Mexique. Enfin bref, j'avais lu un truc comme quoi on pouvait commencer à partir de la Licence dans cet institut. Donc j'étais vraiment partie là-dessus. Je me suis dit que j'allais faire une Licence de socio. Si ça marche pas, c'est pas grave. J'aurais fait une Licence de toute façon, j'aurais eu des connaissances. Bon, j'arriverai en Licence dans cet Institut. Je ne me sentirai pas mal à l'aise. (...)

**Q :Quel serait ton sujet de Maîtrise ?**

R :Je ne l'ai pas encore. Moi ce qui m'intéresserait, c'est la religion. Je pense que je vais voir un peu la religion catholique et religion, entre guillemets, pas profane, mais leur religion à eux.

**Q :Plutôt animiste ?**

R :Oui, un peu ça. Voir comment la religion catholique a pu s'incruster avec cette religion là. Comment ont-ils fait pour d'un seul coup...Et que ce soit justement quelque chose qu'on a imposé et devenu naturel. Je sais que chez eux la religion catholique, c'est à fond. J'ai un ami qui va souvent à côté du Mexique, au Guatemala. Et il s'est fait insulté dans un taxi par un métis qui lui demandait s'il croyait en Dieu. Et il a répondu pas du tout, et il s'est fait sortir du taxi en se faisant insulter du fait qu'il n'était pas croyant. Je suis sûre que ce n'est pas un cas unique. Je suis sûre qu'il y en a plein qui sont comme ça. Et j'aimerais bien savoir comment ça a pu rentrer dans leurs mœurs. C'est aussi un sujet un peu bateau et qui peut avoir été traité en long et en large. Il va falloir que je fasse des recherches là-dessus.

**Q :Et ça va te mener où cette ambition ?**

R :J'en sais rien. Je vais voir après. Donc je vais faire mon D.E.A dans cet Institut. Après, j'aurais une thèse à faire. Je sais pas où ça me mènera exactement. De toutes façons, je ne veux pas me créer d'illusions. Mais j'ai quand même une petite part de rêves pour ne pas me décourager. Je m'approche déjà tellement de la réalité comme ça. Je me fais suffisamment peur pour le moment, alors d'ici à penser au long terme...

**Q :Tu es confiante quand même ?**

R :Je veux rester confiante. Parce que si je ne me tiens plus à ça, je n'aurais plus aucune motivation. Et puis là je ne sais pas ce que je fais.

**Q :Qu'est-ce que tu fais en cas d'échec ?**

R :Je sais pas. Je ne veux pas me poser la question. Je sais que j'aimerais faire quelque chose de manuel, faire de la création. De toutes façons, je resterais toujours dans cette optique d'Amérique du Sud. Je crois que peut-être je partirais là-bas et voir sur place (Je suis toujours dans le rêve).

## SUSY “ ON NOUS TIRE VERS LE BAS. ”

Susy, 21 ans, étudiante en Licence de sociologie mention économie est issue d'une famille de classe moyenne de quatre enfants. Son père est principal d'un collège et sa mère assistante sociale. Sa mère possède un diplôme d'assistante sociale (trois ans de formation après le Baccalauréat), tandis que son père a commencé comme instituteur, puis est devenu P.E.G.C. Il a passé ensuite le C.A.P.E.S, puis une formation et un concours pour devenir principal. Les parents de Suzy ont pu tous deux réaliser leurs ambitions professionnelles. Son frère, âgé de trente trois ans, est actuellement instituteur. Il a un double D.E.U.G (A et B). Sa sœur, qui a vingt neuf ans, a obtenu un D.E.U.G d'économie. Elle est elle aussi institutrice, ainsi que directrice d'école, tandis que sa petite sœur de quatorze ans est au collège.

Suzy a passé un Baccalauréat scientifique qu'elle a obtenu avec la mention assez bien, et ce malgré son manque de volonté. “ *En Terminale, j'étais pas du tout motivée.* ” Elle a davantage choisi cette filière pour les opportunités qu'elle offre, que par goût : “ *Je suis allée en sciences, mais je n'étais pas du tout scientifique.* ” Elle n'a jamais redoublé et a toujours placé la barre très haut. A la sortie de son année de Terminale, elle postule à différentes écoles (école d'optique, maths sup, hypokhâgne...) et rentre finalement en hypokhâgne : “ *Je ne sais pas comment s'est fait le déclic.* ” Elle ne connaissait pas les débouchés de cette classe préparatoire et ne s'en souciait guère : “ *je le faisais dans l'optique d'acquérir une culture, une méthode de travail* ”. Elle essaye, sans succès, d'intégrer une Ecole Normale Supérieure : “ *J'ai passé deux concours dans deux écoles, mais j'ai pas été acceptée. Mais bon, j'étais dans une prépas de province* » puis se dirige vers une Licence de sociologie mention économie.

Susy ne suit donc pas une trajectoire universitaire typique, puisqu'elle n'a pas fréquenté le premier cycle. De cette trajectoire découle une perception bien particulière du milieu universitaire, que nous détaillerons par la suite. En outre, elle pensait tenter cette année le concours de Sciences Politiques, mais dit avoir abandonné ce projet par “  *paresse* ”. Désormais, elle se tourne vers l'I.U.F.M où elle a fait une demande pour devenir professeur des écoles, passer le C.A.P.E.S de sciences économiques et sociales, et passer le C.A.P.E.S de conseillère principale d'éducation. Ce qui lui plaît dans l'enseignement, c'est le “ *contact avec les jeunes* ”, essayer de répondre à leurs problèmes, les aider. L'influence du milieu familial est forte : “ *ils ont toujours aimé ce qu'ils faisaient et moi j'aime bien* ”. Ses projets professionnels sont donc nombreux et elle a même pensé à une alternative si elle n'était pas admise à l'I.U.F.M : “ *Je ferais une préparation avec le C.N.E.D* ”. Alternative qu'elle n'a pas choisie au hasard, mais après renseignements : “ *je connais des gens qui ont fait ça et apparemment c'est très très bien* ”. Susy veut donc travailler dans l'enseignement. Quand je lui fais remarquer que c'est la profession de son père, de sa sœur et de son frère, elle rétorque avec ironie “ *ça, c'est familial. C'est pas de chance !* ” C'est un peu comme si elle se sentait prédestinée à entrer dans le professorat, ou comme si c'était une obligation pour elle (cf. P.Bourdieu et J.C.Passeron, Les héritiers).

Elle semble vouloir toujours mettre toutes les chances de son côté, même si cela suppose en faire plus que la plupart des étudiants. Ainsi, elle a d'abord choisi un Baccalauréat scientifique, puis une hypokhâgne B.L, c'est à dire avec sept heures et demie de sciences sociales et six heures de mathématiques en plus par semaine. Et enfin une Licence de sociologie avec mention économie. Ces choix, c'est elle qui les a effectués. Tant qu'elle poursuit ses études, ses parents ne l'empêcheront pas d'étudier une discipline quelconque “ *Ils* ”

*me font complètement confiance*”. Lorsqu’elle leur a annoncé son désir de reprendre une Licence de sociologie, leur réaction a été : “ *fais de la socio.* ”

C’est en classes préparatoires que Suzy a découvert la sociologie, et elle y a immédiatement trouvé un intérêt. C’est en fait par le biais des sciences sociales qu’elle a approché cette discipline. Mais elle en avait “ *une image beaucoup plus transversale* ”, car elle étudiait simultanément la philosophie, l’histoire et l’économie. C’est pourquoi elle a été étonnée par le programme de la Licence de sociologie, car même si elle a choisi la mention économie, elle trouve “ *qu’on fait trop de sociologie* ”. Elle ne connaissait personne qui était passée par cette discipline, mais elle a tout de même rencontré un professeur de l’I.U.F.M avant de s’engager.

Pour Susy la sociologie doit servir à “ *mieux comprendre l’environnement immédiat* ”, ce qui correspond pour elle aux “ *gens et leurs réactions, les structures, le fonctionnement des sociétés* ”. Elle ne se sent pas proche d’un auteur, ou d’un courant de pensée, car “ *il y a des choses intéressantes partout.* ” De ce fait, elle ne pense pas être “ *une vraie sociologue* ”. Néanmoins, la sociologie pour Susy ne peut être dissociée d’avec sa découverte de la vie universitaire. Et les deux la déçoivent. Tout d’abord, elle trouve l’université trop grande, les étudiants trop nombreux : “ *j’étais habituée pendant deux ans à être peu nombreux.* ” Ensuite, les rapports avec les étudiants et les professeurs sont trop impersonnels : “ *On avait un contact beaucoup plus proche avec les professeurs. Et puis c’était plus un esprit : on est tous embarqués dans la même galère* ”. En fait, Suzy ne cesse de comparer l’université avec la khâgne.

En ce qui concerne le contenu des cours, d’un côté elle les trouve “ *intéressants* ”, mais pense aussi “ *qu’on ne va pas assez au fond des choses* ”. Elle a acquis certaines valeurs pendant sa classe préparatoire : le travail, le courage, l’effort : “ *en hypokhâgne le premier trimestre, on nous répétait tous les jours qu’on était nuls, qu’on ne savait pas écrire, qu’il fallait qu’on retourne au C.P.* ” A l’inverse à la faculté, elle a l’impression d’être “ *tirée vers le bas* ”, parce que personne ne la pousse à travailler. Elle n’accepte pas le système universitaire et ne s’y plaît pas “ *l’environnement de la fac ne favorise pas le travail... Quand tu vois l’état de la bibliothèque, ça te donne pas envie d’y aller* ”. Elle ne fait pas vraiment confiance aux professeurs : “ *si je faisais une Maîtrise, ce ne serait pas par dépit, mais presque... Pour la choisir, je ne pense pas que je m’adresserais à un prof d’ici, je retournerais dans mon école* ”.

Tout se passe comme si Suzy se sentait protégée par l’école et qu’elle y trouvait son élément : “ *le samedi matin, quand je vais dans le collège de mon père, je m’amuse bien.* ” Suzy a besoin d’une structure avec un encadrement assez consistant et fait preuve d’une certaine résistance au changement. A l’université, elle ne subit pas de pression et cela l’angoisse. Dans l’ensemble, toutes les matières l’intéressent. Mais elle n’apprécie pas la manière dont les cours sont préparés : “ *il y a des cours que j’ai déjà plus ou moins vus, et ils étaient mieux structurés.* ” Elle a l’impression de ne pas avoir assez de travail à fournir et aucune matière ne lui semble difficile. Elle aimerait “ *qu’on puisse dépasser le cours (...) aller plus loin dans la réflexion.* ” Elle paraît boulimique de connaissances et n’en a jamais assez : “ *Il manque de l’économie. Même si je suis en mention éco, il m’en manque encore.* ”

## AVEC SUSY

### **Qu'est ce qui t'a amené à faire de la sociologie ?**

C'est une matière que j'ai découvert après le Bac et que je ne connaissait pas du tout avant, parce que je n'avais pas fait de sciences économiques au lycée. Je l'ai donc découverte au cours de ma prépa et voilà, ça m'a vraiment bien plu.

### **Quelle prépa as-tu fait ?**

J'ai fait une hypokhâgne-khâgne mais B.L, c'est à dire qu'on avait sept heures trente de sciences sociales et six heures de math en plus des autres par semaine.

### **Qu'étudiais-tu en sciences sociales ?**

C'était de l'histoire de la sociologie en parallèle avec l'économie. C'était pas de la sociologie pure, c'était des sciences sociales. On a étudié les fondateurs jusqu'aux contemporains et à côté, on avait une socio plus par thème. C'est à dire une socio des organisations, de la famille...

### **Après khâgne, tu pouvais faire quoi ?**

Ca nous prépare au concours de l'Ecole normale supérieure, concours extrêmement difficile. A priori, il y en a qui réussissent. Mais bon moi j'étais dans une prépa de province, j'étais à Z. J'ai passé deux concours dans deux écoles et j'ai pas été prise.

### **Quel Bac as-tu fait ?**

Un Bac scientifique.

### **Qu'est ce qui t'as amené à hypokhâgne ?**

Ca, c'était vraiment le gros changement l'année du Bac. Parce que je me rappelle, on avait le droit de faire six dossiers pour rentrer dans des écoles ou des choses comme ça. J'avais fait quatre dossiers dans des écoles d'optique, parce que c'était vraiment ça qui me passionnait à l'époque, un dossier pour rentrer en maths-sup et un dossier pour rentrer en hypokhâgne. Et en fait, il a fallu que je choisisse en avril-mai et j'ai choisi hypokhâgne.

### **Pourquoi hypokhâgne ?**

Je ne sais pas comment s'est fait le déclic.

### **Tu connaissais les débouchés ?**

Non, je le faisais plutôt dans l'optique d'acquérir une culture, une méthode de travail et puis je commençais à en avoir marre des maths. En fait, je suis allée en scientifique mais je n'étais pas du tout scientifique.

### **Comment ça s'est passé au lycée ?**

Bien, j'ai jamais redoublé.

### **Tu préférerais quelles matières ?**

J'aimais beaucoup le français et la philo.

(...)

**Tu as eu ton Bac en quelle année ?**

En juin 95.

**Et la sociologie, maintenant que tu es en Licence, tu trouves ça comment ?**

Ca m'intéresse, mais je découvre en même temps le fait d'être à la fac et le fait de ne faire que de la sociologie. Donc je crois que j'associe un peu les deux. La fac, j'aime pas trop le système.

**Qu'est ce que tu n'aimes pas ?**

L'aspect nonchalant et l'aspect très rigide du fonctionnement de la fac. Moi, j'étais habituée pendant deux ans à être peu nombreux. C'était une petite structure. D'abord on avait un contact beaucoup plus proche avec les profs et puis c'était plus un esprit : on est tous embarqués dans la même galère.

**Comment trouves tu les cours ?**

Je les trouve intéressant, mais bon ça dépend. Dans certains cours, j'ai l'impression qu'on ne va pas assez au fond des choses. Par exemple le cours sur Y, je l'avais déjà fait l'année dernière et j'aurais aimé qu'on aille un peu plus loin.

**Qu'entends tu par plus loin ?**

Plus loin dans la réflexion. C'est comme en Z au premier semestre, le cours il était très intéressant mais je vais être méchante : je le trouvais très fouillis, ce qui fait qu'à assimiler il était assez long. En fait, on avait plein d'outils, mais on n'a pas réfléchi avec ces outils là.

**Quand tu étais en khâgne, avais tu une image différente de la sociologie ?**

Oui, j'avais une image beaucoup plus transversale. Là, on fait que de la socio et ça me change. L'année dernière, on faisait des sciences sociales. Donc on croisait l'économie, l'histoire... Et ça, je trouve qu'à un certain moment ça manque. En fait, on étudiait plusieurs matières. On faisait de l'histoire, de la philo, du français. C'était un peu comme le système lycée, mais même au sein des sciences sociales on croisait beaucoup plus d'éléments.

**Donc, tu ne t'attendais pas à ça ?**

Non, on fait trop de sociologie ! (rires)

(...)

**Quand tu es arrivée à la fac, qu'est-ce qui t'as le plus choqué ?**

J'ai l'impression qu'on pousse pas les élèves, en fait on ne favorise pas le travail.

**C'est à dire ?**

Moi, j'ai l'impression cette année qu'on nous tire vers le bas. Mais j'ai un regard déformé par rapport à ce que j'ai vécu pendant deux ans, où on était complètement tirés vers le haut sans arrêt. Mais quand même cette année, je ne suis pas angoissée. Mais à la limite je préférerais sentir que je travaille.

**Donc, tu n'as pas de pression et ça t'angoisse ?**

Ouais.

**Et au niveau relationnel ; t'as trouvé que c'était difficile de rencontrer des gens ?**

Non, pas spécialement .

**Quelles sont les UV qui t'intéressent le plus ?**

Je ne sais pas, parce qu'en général tout m'intéresse. Mais peut-être que ce qui m'a attirée le plus vite c'est la sociologie (...) parce que j'en avais pas vraiment fait avant. Mais sinon dans le reste, je ne peux pas dire qu'il y ait une matière qui m'intéresse pas, ou dans laquelle je vais à reculons, ou qui ne me donne pas envie de relire mes cours.

**Y-a-t-il des U.V que tu trouves plus difficiles ?**

Pour l'instant, non. Pas au premier semestre en tout cas. En plus, il y a des cours que j'ai déjà plus ou moins vu et ils étaient mieux structurés.

**Est-ce que tu as l'impression que les élèves s'entraident ?**

Oui, en fait il n'y a pas de compétition. Enfin, je sais pas. C'est peut-être aussi par rapport à ce que j'ai vécu l'année dernière.

**D'après toi, la sociologie ça devrait servir à quoi ?**

Bah...A mieux comprendre l'environnement immédiat.

**C'est à dire ?**

Les gens, les structures, le fonctionnement des sociétés, les réactions des gens.

**As-tu un sociologue contemporain ou un courant de pensée préféré ?**

Non. Je trouve que tous les sociologues ont une tendance qui m'agace un peu à rejeter ce que font les autres. Si on est boudonnien on est que boudonnien... Moi, je trouve qu'il y a des choses intéressantes partout. Donc, j'adhère pas à un courant de pensée plus qu'à un autre. En fait à mon avis, je ne suis pas une vraie sociologue puisque je n'arrive pas à me fixer sur un courant de pensée.

**Es-tu satisfaite de l'enseignement qui est dispensé ici ?**

Oui.

**Tout à l'heure, tu disais que tu ne te sentais pas assez poussée à travailler. Aimerais-tu que les profs nous poussent un peu plus ?**

Pas forcément, mais que l'environnement de la fac favorise plus le travail.

**Qu'entends-tu par environnement ?**

Je ne sais pas. Mais quand tu vois l'état de la bibliothèque ça te donne pas envie d'aller y travailler et quand tu vas au C.D.R il n'y a jamais de place.

**Trouves-tu les profs disponibles ?**

Ca dépend lesquels. (...) En khâgne par exemple, le premier trimestre d'hypokhâgne, tous les jours on nous répétait qu'on était soixante dans la classe, mais que de toutes façons il n'y en aurait que vingt qui passeraient en khâgne. Qu'on était tous nuls, qu'on ne savait pas écrire, qu'il fallait qu'on retourne au C.P. Mais en même temps, les cours des profs étaient irréprochables, donc t'avais quand même envie de te plonger dedans. C'est peut-être mon attente qui est trop forte. Moi ce que j'aimerais, c'est qu'on puisse dépasser le cours, c'est à

dire qu'on puisse discuter avec eux du cours ou de questions contemporaines. Mais en fait c'est plus une question de méthode de travail que de disponibilité.

**Est-ce que le programme te paraît complet ?**

Non, je crois qu'il manque des pans de cours entiers, comme un cours d'histoire.

**Tu voudrais étudier quelle période ?**

La période contemporaine. Moi je crois qu'elle est vraiment indispensable, c'est à dire les deux derniers siècles. Je trouve aussi qu'il manque de l'économie, même si je suis en mention économie, il m'en manque encore. En fait, je voudrais des matières entre la socio et l'économie.

**Et pourquoi est-ce que tu ne t'es pas dirigée vers une Licence A.E.S ?**

Parce que ça ne m'intéressait pas et en plus il y a un facteur qui a joué. C'est à dire qu'en sortant de khâgne, on ne peut pas accéder à toutes les Licences. Et pour A.E.S, il n'y avait pas de convention de signée.

**Tu avais le choix entre quelles Licences ?**

Philo, lettres modernes, lettres classiques, socio, éco et langues. Mais j'avais la sous admissibilité à normal sup, donc je pense que j'aurais pu demander A.E.S si je l'avais voulu. Mais ça ne m'intéressait pas.

**Quels sont tes projets scolaires et professionnels ?**

D'abord, j'aimerais avoir ma Licence. J'avais un projet que j'ai abandonné. Mais ça, ça s'appelle de la paresse. Je pensais tenter sciences-po cette année, mais comme je ne me suis pas plongée dans les bouquins depuis le début de l'année, maintenant il est trop tard. Sinon, j'ai fait une demande à l'I.U.F.M pour être professeur des écoles, pour passer le C.A.P.E.S de Sciences-éco et pour passer le C.A.P.E.S de conseiller principal d'éducation. Donc, après je verrai bien où ils vont m'accepter.

**Si tu devais faire une Maîtrise, tu choisirais laquelle ?**

Je ne sais pas, car la Maîtrise n'était dans mon projet initial. Si je faisais une Maîtrise, ce ne serais pas par dépit mais presque.

**Et si tu n'étais pas acceptée à l'I.U.F.M, tu ferais quoi ?**

Je pense que ferais une préparation avec le C.N.E.D. Je connais des gens qui ont fait ça et apparemment c'est très très bien.

**Donc, la Maîtrise te tente pas ?**

Bah. Au début j'avais envie de faire celle de politique. Mais si je devais en faire une, pour la choisir, je ne pense pas que je m'adresserais à un prof d'ici. Je retournerai dans mon école, on avait un contact beaucoup plus facile.

**L'I.U.F.M, c'est ce qu'on fait ton frère et ta sœur ?**

Ca, c'est familial, c'est pas de chance ! Mon père est principal d'un collège et ma mère est assistante sociale ; c'est la seule à ne pas être dans l'éducation nationale.

**C'est le fait de les voir travailler dans ce domaine qui te donne envie ?**

Je pense. En fait, j'ai toujours baigné là dedans. Ils ont toujours aimé ce qu'ils faisaient et moi j'aime bien. Le samedi matin, quand je vais dans le collège de mon père, je m'amuse bien.

**Tu fais quoi quand tu y vas ?**

Généralement, j'y vais pour utiliser son ordinateur. Mais j'aime bien voir les problèmes qu'il y a avec les élèves.

**Qu'est-ce qui te plaît le plus dans l'enseignement ?**

Je crois que c'est le contact avec les jeunes.

**Tes parents, ils pensent quoi de la sociologie ?**

Rien.

**Ils savent ce que c'est ?**

Oui, parce que je leur parle de ce que je fais. Mais ils ne sont pas franchement intervenus dans mon choix. Ils me font complètement confiance. J'ai dit : " Je voudrais faire de la socio ". Ils m'ont dit " Fais de la socio ".

**Est-ce qu'ils te poussent dans tes études ?**

Ah bah oui. Ils m'ont poussé au lycée, parce que j'ai eu un petit moment de creux.

**Qu'est-ce que tu entends par là ?**

Au lycée et surtout en Terminale j'étais pas du tout motivée. J'en avais pas grand chose à faire.

**Ton Bac, tu l'as eu au rattrapage ou du premier coup ?**

Du premier coup avec une mention assez bien.

Fin

**ENTRETIEN AVEC DES ETUDIANTS  
DE MAITRISE (n=7)**

**BOILLET Bérengère  
WOJTOWICZ Fanny**

	<b>Isabelle</b>	<b>Mireille</b>	<b>Magali</b>	<b>Sandrine</b>	<b>Lucie</b>	<b>Juliette</b>	<b>Christophe</b>
<b>Sexe</b>	féminin	féminin	féminin	féminin	féminin	féminin	masculin
<b>Niveau</b>	Maîtrise	Maîtrise	Maîtrise	Maîtrise	Maîtrise	Maîtrise	Maîtrise
<b>Age</b>	22 ans	23 ans	25 ans	26 ans	26 ans	26 ans	28 ans
<b>Lieu de naissance</b>	Dieppe	Alvimare	Gisors	Mont Saint Aignan	Mont Saint Aignan	Rouen	Mont Saint Aignan
<b>Profession du père</b>	Dessinateur chez Renault	professeur des collègues	opérateur	commerçant retraité	travaille dans une raffinerie de pétrole	commercial	ouvrier chez Renault
<b>Profession de la mère</b>	assistante maternelle	secrétaire de mairie	secrétaire administrative	au foyer	chimiste retraitée depuis 1996	comptable	femme au foyer
<b>Niveau d'étude du père</b>	D.U.T, plus une année par correspondance	école normale	C.A.P charcutier	C.A.P boucher	/	/	/
<b>De la mère</b>	/	niveau BAC	B.E.P secrétariat	/	/	/	/
<b>Bourse</b>	non	non	non	oui	non	non	non
<b>Nombre de frères et soeurs</b>	2 soeurs	1 frère	1 frère	2 frères et 1 sœur	1 frère et une sœur	/	1 frère
<b>Type de Bac</b>	A1	B	A1	G3	B	G3	G2
<b>Age au Bac</b>	18 ans	19 ans	19 ans	19 ans	20 ans	21 ans	20 ans
<b>Cursus des études supérieures</b>	D.E.U.G, Licence, Maîtrise de sociologie	D.E.U.G, Licence, Maîtrise de sociologie	D.E.U.G 1, D.E.U.G 2 (en trois ans), Licence, Maîtrise	D.E.U.G (en quatre ans), Licence, Maîtrise (en deux ans).	D.E.U.G de sociologie : 1996, Licence de sociologie : 1997	D.E.U.G sociologie : 1996, Licence de sociologie : 1997 incomplète	B.T.S: 1990-1992 (diplôme non obtenu), D.E.U.G de sociologie: 1992- 1996, Licence de sociologie : 1997 incomplète
<b>Diplômes obtenus</b>	D.E.U.G et Licence de sociologie	D.E.U.G de sociologie	D.E.U.G et Licence de sociologie	D.E.U.G et Licence de sociologie	D.E.U.G et Licence de sociologie	D.E.U.G de sociologie	B.T.S, D.E.U.G de sociologie
<b>Salarié/nb d'heures</b>	non	non	oui: vacataire dans un collège 2 heures, et garde d'enfants 12 heures.	non	oui, tutorat 10 heures par mois	oui, vendeuse 25 heures par semaine	non
<b>Revenus</b>	100% parents	prêt d'étude + parents	pour tous ce qui est en rapport avec la voiture c'est les parents, le reste gagné par son travail	bourse + copain qui travaille	revenu de son travail + revenus de son copain	revenu de son travail et de son mari	100% des parents
<b>Lieu de résidence</b>	Rouen	Alvimare	Gisors	Mont Saint Aignan	Fontaine sous préaux, vit avec son copain,	Rouen	Boos
<b>Mode de résidence</b>	F2 partagé avec sa sœur et l'ami de sa sœur	chez ses parents	Maison avec son copain	F3	appartement	appartement	chez ses parents
<b>Moyen de transport</b>	Stop, Bus	Voiture	Voiture	Voiture	Voiture	Bus	Voiture

<b>Temps pour venir à la faculté</b>	/	40 minutes	30 minutes/ 1 heure	5 minutes	20 à 30 minutes	1h30	45 minutes
--------------------------------------	---	------------	---------------------	-----------	-----------------	------	------------

## COMPARAISON ENTRE LA POPULATION ENQUÊTÉE ET LA POPULATION TOTALE

### 1° Description de la population mère

Afin de rendre la comparaison entre la population rencontrée et la population mère plus aisée, nous rappellerons certaines caractéristiques relatives aux étudiants de Maîtrise de sociologie (année 1997/1998). Ces caractéristiques seront données en pourcentages, et sous forme de tableau, ce qui en donnera une lecture plus rapide.

		<b>Population mère en Maîtrise</b>
<b>Proportion</b>	<b>Homme</b>	31,25 %
	<b>Femme</b>	68,75 %
<b>Total</b>		<b>100%</b>
<b>Age moyen</b>		26,39 ans
<b>Type de Baccalauréat</b>	<b>Tech</b>	13 %
	<b>ES</b>	46 %
	<b>L</b>	25 %
	<b>S</b>	10 %
<b>Total</b>		<b>100%</b>
<b>Age moyen au Baccalauréat</b>		19,27 ans
<b>P.C.S parents</b>	<b>Profession intermédiaire</b>	36 %
	<b>Inactif</b>	21 %
	<b>Profession libérale, Cadre supérieur</b>	18 %
	<b>Ouvrier</b>	12 %
	<b>Employé</b>	8 %
	<b>Artisan, commerçant</b>	5 %
<b>TOTAL</b>		<b>100%</b>
<b>Boursier</b>	<b>Oui</b>	13 %
	<b>Non</b>	87 %
<b>TOTAL</b>		<b>100%</b>
<b>Salarié</b>	<b>Oui</b>	45 %
	<b>Non</b>	55 %
<b>TOTAL</b>		<b>100%</b>
<b>Nationalité</b>	<b>Française</b>	96 %
	<b>Etrangère</b>	4 %
	<b>TOTAL</b>	<b>100%</b>

La population mère est constituée d'une majorité de filles (68,75%). L'âge moyen des étudiants de Maîtrise est de 26,39 ans. Ces étudiants sont le plus souvent détenteurs d'un

Baccalauréat ES (46%) et L (25%). Les Baccalauréats Techniques et Scientifiques sont très peu représentés en Sociologie à ce niveau du cursus. D'autre part, l'âge moyen au Baccalauréat est de 19,27 ans. Les étudiants de Maîtrise de sociologie sont peu nombreux à percevoir des bourses, les statistiques dénombrent 13% de boursiers. Par contre, ils sont nombreux à exercer une activité salariée (45%). Nous y reviendrons par la suite, car ce facteur conduirait les étudiants à faire une Maîtrise en deux ans, ce qui serait une des explications possibles au faible nombre de Maîtrises soutenues chaque année au département de sociologie. D'autre part, les étudiants de Maîtrise de sociologie sont le plus souvent issus d'un milieu de profession intermédiaire (36%) ou libérale, cadre supérieur (18%).

## **2° Description de la population rencontrée**

Avant de décrire la population interviewée, il nous paraît important de signaler que ce groupe n'est pas représentatif. En effet, la Maîtrise travail n'est pas représentée et d'autre part les Baccalauréats techniques sont sur représentés. Cette lacune s'explique par le fait que nous ne disposons pas d'éléments statistiques relatifs à chaque filière de Maîtrise. Notre intérêt s'est donc porté d'avantage sur l'origine scolaire des étudiants de Maîtrise (type de Baccalauréat), que sur l'appartenance à telle ou telle filière.

Le groupe interrogé est composé de sept individus, six filles et un garçon (la population mère donne trois filles pour un garçon) dont l'âge varie de 22 ans à 28 ans, ce qui donne un âge moyen assez proche de celui de la population mère. En effet il est de 25,14 ans, contre 26,39 ans pour la population mère. Trois d'entre eux possèdent un Baccalauréat technique, deux sont détenteurs d'un Baccalauréat économique et social et deux autres d'un Baccalauréat littéraire. Le Baccalauréat scientifique est donc ici sous représenté vu que notre échantillon n'en compte pas, tandis que les Baccalauréats techniques sont sur représentés, puisque leur part dans notre population est de 43%, alors qu'ils ne représentent que 10% de la population mère. Ceci explique peut-être le côté "déprimé" de notre groupe d'étudiants. L'âge moyen au Baccalauréat de notre population est de 19,42 ans, ce qui est assez proche de celui de la population mère qui est de 19,27 ans. Une seule personne est arrivée à l'heure au Baccalauréat, trois y sont parvenus avec un an de retard, deux avec deux ans de retard, et une avec trois ans de retard. Cette caractéristique sera importante par la suite lorsque nous parlerons du degré d'investissement dans les études et des projections vers l'avenir.

Une seule personne est boursière, soit une proportion de 14.28%, les statistiques en dénombrent 13% pour la population mère. D'autre part, trois d'entre sont salariés, soit 43% contre 45% pour la population parente. Une personne bénéficie d'un prêt étude. Cinq personnes vivent dans un logement personnel (65% des Maîtrises sont dans ce cas) et deux habitent chez leurs parents (comme 25% de leurs collègues). Trois des individus rencontrés vivent maritalement, et une personne est mariée.

En ce qui concerne la P.C.S des parents, les interviewés semblent plutôt issus d'un milieu de professions intermédiaires et d'employés, ce qui semble se rapprocher assez bien de la population mère. Cependant à ce sujet, il est nécessaire de prendre beaucoup de précautions, puisque les statistiques fournies ne sont pas assez précises dans ce domaine. D'autre part la profession n'est pas forcément le reflet d'un niveau d'étude, le statut au sein d'une entreprise étant souvent lié à l'ancienneté. C'est pour cela que nous utiliserons cette

donnée seulement lorsque le niveau d'étude sera connu. Enfin, ils sont tous les sept français et ce alors que l'on ne dénombre que 4% d'étrangers en Maîtrise.

## II ANALYSE DES ENTRETIENS

Cette analyse se divise en trois parties. La première s'intéresse au parcours scolaire de la Seconde à l'entrée à l'université, la deuxième au cursus universitaire, et enfin la dernière aux objectifs académiques et professionnels. Ensuite, nous nous poserons la question des déterminants sociaux et scolaires des études de sociologie.

### A) **La sociologie par défaut ?**

#### **Un choix des possibles qui dès le lycée se rétrécit**

Tout d'abord, on peut constater que parmi les personnes interrogées aucunes ne possèdent un Baccalauréat dit "prestigieux", comme un Baccalauréat scientifique par exemple. Elles possèdent soit un Baccalauréat B, A1 ou G. On peut alors se demander s'il s'agit d'un choix de leur part, ou d'une contrainte scolairement et socialement déterminée.

En effet, on peut constater que pour certains, le choix de la filière au lycée est plus dû aux résultats scolaires, qu'à un choix personnel. Pour Sandrine, ce sont ses résultats en langues qui l'ont contrainte à faire G3 : *"J'ai fais une première G et une Terminale G3. Je suis allée en G, parce que j'étais pas suffisamment bonne en langues pour aller en B. Donc j'ai pas voulu faire G3, parce que j'ai horreur du commerce."* De même pour Mireille, qui nous confiera qu'elle adore les mathématiques, mais n'étant bonne qu'en mathématiques, elle ne pouvait aspirer à une filière scientifique, car cela nécessite d'être également bonne dans d'autres matières scientifiques comme la physique, la chimie ou la biologie.

D'autre part, on peut constater que parfois le choix des possibles est restreint pour des raisons familiales et affectives. C'est le cas de Mireille. En effet, c'est pour ne pas s'éloigner de sa famille qu'elle choisira un Baccalauréat général. *"J'ai fait une Première B, puis une Terminale B. En fait, c'est pas ce qui m'intéressait. Ce qui m'intéressait c'était de faire F8 (médico-social), mais il n'y en avait pas près de chez moi et j'étais pas prête à partir de chez moi à ce moment là. Donc j'ai préféré rester en B."*

#### **La sociologie faute de mieux**

On peut constater à travers ces différents entretiens que pour certains, la sociologie n'a pas été un premier vœux d'orientation après le Baccalauréat. En effet, Christophe a fait un B.T.S avant de venir à la sociologie, *"J'ai fais un B.T.S communication et action publicitaire. J'ai fais deux ans, mais j'ai pas eu le diplôme et c'est là que je me suis tourné vers la socio."* De la même façon, Mireille et Sandrine sont venues en sociologie parce qu'elles n'ont pu obtenir le B.T.S qu'elles demandaient. Mireille nous dira : *"J'ai demandé un B.T.S économie sociale et familiale, mais j'ai pas été admise. Donc, j'avais mis comme*

*deuxième choix socio psycho, donc j'ai choisi socio. Enfin au départ, je savais pas que socio et psycho étaient différenciées. C'est à l'inscription, on m'a demandé socio ou psycho ? J'ai dis socio. Mais en fait, je savais pas. Je pensais pas que c'était différencié, c'est en suivant les cours que l'on s'est aperçu que c'était bien différencié. Je le savais pas au départ, parce que peut-être que j'aurais pris psycho. ”* Plus tard, elle nous confiera que pour elle, le choix des possibles se réduisait à une inscription à la Faculté : *“ La conseillère d'orientation m'a dit que pour le B.T.S, avec le dossier que j'avais, cela risquait d'être juste. Par contre pour la fac, il n'y avait pas de problèmes. Parce qu'ils prenaient tout le monde, la poubelle quoi ! ”* De la même façon, Sandrine choisira la sociologie par dépit : *“ En fait, je voulais faire un B.T.S économie sociale et familiale. Et comme je n'ai pas été prise, j'ai cherché autre chose. Et comme je voulais être instit à la base, on m'a conseillé de faire socio, donc je suis allée en socio pour pouvoir faire l'I.U.F.M après.”* Pour Magali, c'est le même schéma. Ne pouvant faire lettres modernes, elle se dirige vers la sociologie qu'on lui a conseillée comme porte d'entrée pour l'I.U.F.M : *“Je voulais faire Lettres Modernes, mais il y avait Latin. Donc comme j'étais fainéante, je me suis dit : non, faire latin, je ne l'avais pas fait au collège, donc je ne vais pas le faire à la fac. Donc, comme je voulais être instit, je suis allée voir une conseillère d'orientation qui m'a dit qu'il fallait faire sciences de l'éducation, donc socio psycho. Donc, j'y suis allée au départ pour faire psycho. Mais comme ça ne me plaisait pas du tout, j'ai fait socio. Mais c'est vraiment par hasard. J'ai jamais eu aucune initiation au lycée.”* Quant à Lucie et Juliette, elles se destinaient en fait à la psychologie. Elles ont découvert la sociologie par cet intermédiaire et ont bifurqué : *“Oui en fait à l'origine, je me suis inscrite en psycho. Ce n'était pas du tout la socio que j'avais choisi au départ. ”* (Lucie). Juliette quant à elle nous confiera à ce sujet : *“Je n'avais pas le sentiment d'avoir acquis d'assez bonnes bases pour faire une fac d'économie, de langues ou littéraire et je me suis donc dit que je devais repartir à zéro en fait. Au début je voulais faire psycho. En fait j'ai atterri là par le plus grand des hasards et de toute façon si c'était à refaire, je prendrais une autre voie.”*

Nous pouvons donc remarquer que parmi tous ces étudiants, l'inscription en sociologie n'émane pas d'une quelconque vocation. Arrivés là par hasard, faute de mieux ou suite à un “ conseil ”, pour pouvoir ensuite tenter l'entrée à l'I.U.F.M. D'autre part, six d'entre eux sont parvenus au Baccalauréat avec un ou deux ans de retard, et pour eux le retard continu à s'accumuler pendant le cursus universitaire. Si la sélection au Baccalauréat est moins sévère (conséquence de la politique du 80% d'une classe d'âge au Baccalauréat), la sélection à la Faculté demeure intense. Ceci est peut-être une des explications possibles de la différence entre le retard au lycée (un ou deux ans) et la prise de retard plus importante à l'université. De plus, la vision négative de leur parcours antérieur à l'université n'a pas joué favorablement. Juliette exprime très bien cette idée, lorsqu'elle parle de ses professeurs de lycée qui leurs laissaient entendre à elle, et ses camarades de classe, que : *“si ils étaient en G, ce n'était pas pour rien ”*. L'image négative qu'ils ont d'eux même peut donc être un frein à leurs projection vers l'avant et la détermination qu'ils mettent à se construire un avenir et à passer rapidement les différentes étapes du cursus scolaire.

## **B) Un parcours universitaire souvent chaotique**

### **Le décalage entre le lycée et la Faculté**

Le passage du lycée à la Faculté, plus ou moins bien vécu selon les individus, semble avoir des répercussions sur le cursus à venir. En effet, pour ceux comme Isabelle qui se sont préparés à ce nouveau mode d'apprentissage, l'entrée à la Faculté n'est qu'une formalité et le passage d'année en année se fait sans problème. Alors que pour d'autres, comme Lucie, c'est une épreuve, ponctuée par un retard (Lucie mettra quatre ans pour avoir son D.E.U.G).

Il est vrai que pour certains d'entre eux, la transition lycée Faculté est plutôt bien vécue. Juliette parlera de la faculté de Mont Saint Aignan comme d'une " *FAC à taille humaine* ", où les gens se connaissent et où " *on connaît les profs* ". De plus à cette époque, elle se sentait du point de vue familial " *dans un cocon* ". De la même façon pour Isabelle, qui n'a jamais redoublé, l'entrée à l'université ne représenta pas une difficulté, parce qu'elle s'y était préparée : " *Quand je suis rentrée en FAC on m'a dit : tu vas voir la FAC c'est dur, il faut travailler de soi-même. Mais j'ai pas ressenti ça parce qu'on me l'avait tellement dit que tout de suite je me suis mise à bosser vraiment ... Je pouvais organiser mon temps, ça ne m'a pas posé de problèmes ... Et puis je me suis dit, c'est le système de la FAC : débrouillez vous... Finalement, je l'ai pris au mieux. Je me suis dit il faut que je fasse ça au mieux. Ça ne m'a pas posé de problème.* » Par contre pour Lucie, dont la timidité n'a pas disparu, confiera qu'elle était perdue : " *Un gros décalage par rapport au lycée et perdue quoi, aucune motivation : il faut vraiment prendre sur soi pour se forcer à s'instaurer une discipline de travail. Les trois premières années de D.E.U.G, c'était seulement bosser au dernier moment pour les examens. C'est tout.*"

### ***“ Tout est question de motivation personnelle ! ”***

Il semblerait que plus l'objectif final, qu'il soit professionnel ou académique (niveau d'études escompté), est défini à l'avance, plus les étudiants de sociologie gravissent rapidement les échelons du cursus. Le désir d'Isabelle, c'est de faire de la politique. Elle s'y prépare activement depuis des années. La sociologie pour elle apparaît comme un bon apport pour comprendre la société et notamment le comportement électoral des français, sujet qui lui tient particulièrement à cœur. " *En fait, j'ai fait socio aussi avec un objectif. C'est que j'ai toujours voulu faire de la politique et donc je me suis dit que la sociologie ça ne pouvait que m'apporter des choses... Et en fait ça me plaisait bien, j'avais quand même un attrait pour ça.* "

Chez d'autres comme Mireille, une certaine lassitude face aux études se fait sentir et cette lassitude semble aboutir à un échec scolaire. En effet, Mireille fait une Maîtrise pour faire plaisir à son père et pour ne pas, dit-elle : " *perdre son temps* ", en attendant de valider sa Licence : " *En fait si je fais une Maîtrise, c'est pour ne pas ne rien faire. Pas perdre l'habitude d'aller en cours, prendre des notes, passer des examens, parce que si on perd l'habitude je crois qu'après pour s'y remettre c'est dur.* ". Plus tard, elle nous confiera à propos de sa Maîtrise : " *Je l'ai faite un peu pour faire plaisir à mon père qui m'a poussée. Alors je me suis dit de toutes façons je voulais ma Licence, donc quitte à venir à Rouen, je fais ma semaine et puis c'est tout. Mais j'avais vraiment pas envie de la faire ! En plus, je suis pas motivée depuis le mois de septembre et puis la motivation n'est pas venue...* " Sandrine, qui a connu de nombreuses difficultés dans son cursus, dira que " *tout est question de motivation personnelle !* " et qu'elle a passé pas mal d'année à : " *buller* " (expression qu'elle affectionne particulièrement).

Ici, il semble important de faire un parallèle entre les étudiants et le cursus scolaire de leurs parents. En effet, on peut remarquer que les étudiants dont les parents ont fait des études supérieures réussissent mieux le cursus. Isabelle, qui n'a pris aucun retard dans son cursus scolaire, a un père passé en I.U.T. Elle nous confiera d'ailleurs que le plus grand désir de son père était que ses filles fassent des études. On peut alors se demander si les parents ne projettent pas leurs désirs et ambitions sur leurs enfants, ce qui lorsque les rapports parents enfants sont bons, pousseraient les enfants à aller toujours plus loin dans leurs études.

**“ En attendant de .... ”**

D'après les chiffres disponibles, 23 Maîtrises sur 96 ont été soutenues en 1997. On peut essayer, au travers des entretiens, de donner certaines explications à ce phénomène. Remarquons tout d'abord que pour bon nombre d'étudiants, un module de Licence manque. Pour Mireille, une chose est claire. Si elle fait une Maîtrise, c'est pour pas rester à rien faire en attendant de valider sa Licence. Elle dira : *“ Je pense que je vais arrêter lorsque j'aurais validé ma Licence. Je ne vais pas aller jusqu'au bout de ma Maîtrise...”* Magali, qui a eu sa Licence en septembre, passe sa Maîtrise pour : *“ occuper le temps en attendant de passer le concours de l'I.U.F.M ”*

Parmi ceux auxquels il manque un module de Licence, le désir de confirmer un niveau « Bac plus trois » serait une première explication au faible nombre de Maîtrises soutenues, d'autant plus que ce niveau est un passeport important pour les personnes souhaitant passer des concours (50% des étudiants de D.E.U.G 1 de sociologie souhaiteraient devenir travailleurs sociaux et peut-être que ce désir est toujours présent arrivé en Maîtrise). D'ailleurs, Mireille tente depuis trois ans le concours d'éducateur, ainsi que celui d'assistante sociale. Un niveau Baccalauréat plus trois années de sociologie lui permettrait de gagner deux ans dans sa formation.

Cependant, d'autres facteurs peuvent expliquer ce phénomène, notamment le facteur économique. En effet, les nécessités matérielles obligent certains étudiants à avoir une activité salariée, ce qui freine souvent leur progression. Il est vrai que mener de front une activité salariée et des études ne doit pas être chose facile. La difficulté est d'autant plus grande en Maîtrise, car le mémoire demande du temps. En faisant leur Maîtrise en deux ans, ces étudiants peuvent ainsi concilier travail salarié et travail scolaire. C'est d'ailleurs le cas de Juliette : *“ J'ai un boulot à mi-temps à côté. Je subviens à mes besoins et j'en suis fière. Mais c'est pas toujours facile. Au travail, ils ne prennent pas en compte mes contraintes... Les autres années, ça allait. Mais là, avec le mémoire, je n'ai pas le temps : tous mes temps libres sont bouffés... Alors ça marche tant mieux, ça marche pas tant pis. (...) Là, je sais qu'il y en a pas mal qui vont passer leur mémoire en septembre. Mais moi, je sais que pendant les vacances, je ne pourrai pas, parce que je serai toujours à 55 heures la semaine. Je rentre chez moi, je suis crevée et je n'ai pas le temps. »*

D'autre part, on a pu constater que pour certains, la réalité du terrain fait peur. Ainsi, l'échéance du terrain semble toujours repoussée pour de multiples raisons. Pour Lucie par exemple : *“ On nous dit qu'il faut aller sur le terrain, mais on ne se sent pas encore capable, car on a l'impression que ce n'est pas encore bien structuré dans sa tête. ”* De même pour Mireille : *“ Je suis dans un vague pas possible. J'ai des problèmes de terrain, j'arrive pas à fixer un terrain sur mon sujet d'étude. Il n'y a pas de pertinence sociologique, donc ça ne colle pas ”* Toutes ces raisons peuvent donc être des explications au fait qu'il y ait si peu de Maîtrises soutenues. Cependant, la difficulté des étudiants à se projeter dans le temps

constitue également un facteur explicatif à l'abandon de la sociologie au sortir de la Licence, comme de la Maîtrise.

### C) Un avenir professionnel incertain

#### *“ La sociologie, c'est un peu du flan quoi ! ”*

Parmi les étudiants interrogés, beaucoup ne voient pas la finalité des études de sociologie. La sociologie apparaît plus comme un moyen, pour aller vers autre chose (L'I.U.F.M, le para médical, etc.), que comme une fin en soi. La sociologie devient donc une “discipline de passage ”

Tous s'accordent à dire que la sociologie est avant tout une culture générale, où les débouchés professionnels sont limités. *“ Je crois qu'en sociologie on est un peu coincé. Il faut aller vraiment jusqu'au bout pour travailler dans le domaine où on a suivi nos études. Mais je ne sais pas si les débouchés sont très importants. ”* ( Lucie) La vision de Christophe, mécontent de son orientation un peu forcée en Maîtrise de socio économie et qui nous avait confié à ce propos qu'en sociologie : *“ Ils ne veulent pas créer de nouvelles filières, donc ils créent des filières fourre-tout ! ”*, est autrement plus critique : *“ C'est bien d'être chercheur, tu t'éclates sur un sujet, tu trouves des conclusions. Mais ça ne sert à rien en fait, ça n'améliorera la vie de personne. C'est un peu du flan quoi ! ”* Magali rejoint Christophe sur ce point : *“ La sociologie ça sert à rien du tout. Moi, quand on me dit : “ socio, mais pour faire quel métier ? ”, ça m'énerve ! On peut pas être sociologue de toute manière. La socio toute seule, ça sert à rien du tout ! (...) Moi, ça serait à refaire, je conseillerais à tout le monde de faire un B.T.S. ”*

De la même façon, tous sont d'accord sur le fait que la sociologie ne peut pas se satisfaire à elle seule. La sociologie doit être vue comme une culture générale, mais pas comme une discipline à visée professionnelle. Il est donc nécessaire de se spécialiser dans un autre domaine. Ainsi Mireille nous confiera : *“ Donc, je vais être obligée de me spécialiser dans autre chose. Je vais être obligée de repartir, donc je ne veux pas perdre une année. Enfin perdre non, mais du moins je ne veux pas passer une année de plus en socio, alors qu'il faudra quand même que je trouve autre chose, que je me spécialise, que je refasse une formation ou quelque chose comme ça.”* Plus tard, elle ajoutera que : *“ De toute façon avec une Maîtrise on a rien, il faut que je fasse une autre formation derrière. Donc, que j'ai la Licence ou la Maîtrise, c'est le même niveau sur l'échelle. BAC+ 3 ou BAC + 4. On peut faire les mêmes concours pratiquement. ”*

#### **Travailler à tout prix ...**

Le projet professionnel reste assez flou. Certains retardent l'échéance de l'entrée sur le marché du travail, même s'ils sont conscients que ça approche. Lucie dira : *“ J'arrive à un âge où il faudra bien que je me mette à travailler un jour quand même. ”* D'une autre manière pour Juliette, qui travaille déjà mais dans un métier non qualifié, c'est encore plus vague, et pour preuve : *“ Je suis prête à travailler dans n'importe quel domaine. ”* De même pour Magali : *“ Je vais avoir 25 ans, je vais pas rester à l'école jusqu'à 30 ans. Non, j'en ai marre,*

*ça va. Je veux bosser, il y en a ras le bol, c'est du bourrage de crâne... ” Pour d'autres, les concours semblent être une solution : “ Ma carrière, c'est soit les concours, soit un boulot dans la communication comme attaché de mairie. Tout ce qui est culturel, créer des événements. ”*

**“ Pour réussir en socio, il faut avoir un projet... ”**

Nous avons parlé plus haut de “ motivation ”. Isabelle soulève la notion de “ projet ” pour expliquer la réussite et l'échec en sociologie : *“ La sociologie je la déconseille à tout le monde si on a pas de projet. Moi j'ai choisi un projet dans le politique. Ça marche. J'en connais d'autres qui sont partis avec un projet en socio du travail, ça marche aussi pour eux. Ou alors, il faut être de bons élèves, tous ceux qui ont pris sociologie parce que ça leur paraissait facile, ou faute de mieux, ça n'a pas marché. Donc, je pense que ça a une grosse importance. ”*

On pourrait recouper cette notion de “ projet ” avec le degré d'investissement des étudiants dans leur discipline. En effet, Juliette dit : *“ Je regrette, c'est de ne pas avoir le temps de bosser, de lire. Tout ce que je fais à chaque fois, c'est du travail de surface. ”* D'autre part, les étudiants avouent lire peu. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles ils ne se sentent pas proches idéologiquement d'un auteur et qu'ils ne se prennent pas pour des intellectuels. *“ Je crois que je n'ai jamais lu assez de livres en fait pour me rendre compte vraiment. ”* (Lucie) De plus, leurs lectures sont souvent très « pointues », ou très spécialisées, c'est-à-dire en rapport avec leur sujet de mémoire.

On peut se demander si la capacité des étudiants à se construire un avenir n'est pas liée à une certaine estime de soi. En effet, le retard accumulé avant et pendant le cursus universitaire semble lourd de conséquences sur le niveau d'estime de soi des individus. Plus le retard s'accumule, moins les individus se projettent loin dans le cursus universitaire et plus le désir de trouver une issue de sortie croît. Dans notre population, une seule personne a obtenu son Baccalauréat à l'heure, et il se trouve que cette même personne dit avoir choisi la sociologie dans un but précis, qu'elle réalise aujourd'hui. Alors que d'autres qui sont arrivés avec du retard, et à défaut d'autre chose en sociologie, semblent échouer du point de vue scolaire puisque le retard ne cesse de s'accumuler, et que tous n'envisagent pas une prolongation de leurs études en sociologie. La Maîtrise étant réalisée par ces derniers en attendant la validation de leur Licence.

### III CONCLUSION

A la lumière des entretiens réalisés auprès d'étudiants de Maîtrise, nous pouvons commencer à répondre à notre problématique initiale qui était : Quels sont les déterminants sociaux et scolaires des études de sociologie ? en émettant différentes hypothèses concernant principalement les étudiants de Maîtrise.

Les entretiens, laissent penser que plus les étudiants sont issus d'un milieu dit "favorisé" (c'est-à-dire ceux dont les parents ont fait des études supérieures), plus les projets professionnels semblent définis à l'avance, et moins le retard dans le cursus universitaire est important. D'autre part, le retard accumulé avant l'entrée dans le cursus universitaire, semble être un facteur déterminant pour le choix de la discipline et l'estime de soi. Ce retard pourrait donc être expliqué par une faible "motivation" due à un choix contraint. De plus, il semble important de signaler, à propos des perspectives professionnelles, que les étudiants de Maîtrise que nous avons enquêtés, semblent être dans un goulot d'étranglement, ne sachant pas s'ils doivent continuer en sociologie, ou s'arrêter pour s'orienter vers autre chose de plus "concret". On peut donc se demander si cette indécision face à l'avenir n'est pas le reflet du malaise économique et social que connaît la France aujourd'hui (chômage des jeunes important).

Cependant, nous ne cachons pas que les résultats auxquels nous sommes parvenu doivent être relativisés. En effet, comme nous l'avons dit plus haut, la population rencontrée n'est pas représentative, car ne comprenant pas d'étudiants issus de la filière travail, ainsi que des étudiants possédant un Baccalauréat scientifique. D'autre part il y a une sur représentation des Baccalauréats techniques. D'autre part l'étude des étudiants de Maîtrise filière par filière aurait nécessité que l'on prenne un échantillon d'enquêtés plus important, chose qu'à deux enquêteurs et en si peu de temps, il était difficile de réaliser. Il serait donc intéressant, dans une étude ultérieure, de compléter, voire comparer ces résultats, avec une étude des étudiants de la filière travail.

### **III PRESENTATION DE DEUX ENTRETIENS DE MAÎTRISE**

Nous avons choisi de vous présenter les entretiens réalisés avec Isabelle et Juliette, parce qu'elles représentent deux extrêmes sociaux et scolaires.

Isabelle a 22 ans, elle est née à Dieppe. Son père est dessinateur chez Renault, et sa mère est assistante maternelle. Elle a deux sœurs dont l'aînée est en Maîtrise de science de l'éducation, elle vit d'ailleurs avec elle et l'ami de sa sœur dans un F2 à Rouen.. Ses études sont entièrement financées par ses parents. La politique elle est "tombée dedans toute petite". Ses parents étant des militants convaincus, sa voie est toute tracée, elle veut faire de la politique. Après avoir obtenu un Baccalauréat A1, elle choisira la sociologie plutôt que le droit, jugé trop dur, certaine que la sociologie pourra l'aider à mieux comprendre les gens et leur comportement politique, objet de son mémoire de Maîtrise.

Confiante en son avenir, elle est certaine de trouver du travail après la Maîtrise. Militante, elle s'est construite un réseau de connaissances qui l'aidera dans ce sens.

## Avec Isabelle

“ L’entretien se divise en trois parties : une concernant ce que tu as fait avant ton entrée à l’université depuis la Seconde, ensuite une partie sur l’université, comment tu as vécu cela, et enfin une dernière partie sur tes objectifs académiques et professionnels. ”

*“ En fait j’ai fait de la socio avec un objectif. C’est que j’ai toujours voulu faire de la politique. ”*

Tout d’abord peux-tu me faire une petite rétrospective de tes études depuis la Seconde ?

J’ai fait une Seconde générale. En fin de Seconde j’ai hésité entre une Première B ou une Première A1. Mais l’éco à l’époque ça ne m’intéressait pas. Puis je me suis dit : en A1 je vais faire de la philo et ça me plaisait bien de faire de la philo et en français j’étais pas trop mauvaise. Alors ça allait et en langue ça se maintenait. Donc j’ai fait une Première A1, ça c’est bien passé. Puis une Terminale A1, j’ai eu mon Bac.

Y avait-il des matières qui t’intéressaient plus ? La philo ?

Avant d’en faire j’aimais bien. Quand j’en ai fait, oui j’ai bien aimé. Mais c’est dommage que j’en ai fait qu’un an. Enfin j’en ai fait en D.E.U.G, mais je trouvais qu’en Terminale il y avait trop l’objectif du Bac. Même dans les autres matières, il y avait trop l’objectif du Bac. On apprenait pas pour apprendre, on apprenait pour le Bac. Mais ça ne m’a pas déçu, j’étais contente quand même de ma Terminale.

Qu’est ce qui t’a fait venir à la sociologie alors? Parce que A1, normalement la suite c’est lettres non ?

Théoriquement oui. Mais bon avec A1, c’est un Bac qui n’existe plus maintenant, mais que j’aurais déconseillé à tout le monde après si on ne sait pas ce que l’on veut faire. Parce que : en maths c’est bien parce que l’on a quand même un bon niveau, mais on est pas capable de faire un D.E.U.G de maths. En philo, j’aurais pu faire un D.E.U.G de philo, mais en philo comme pour l’histoire géo, le français, les lettres, j’avais l’impression que l’on pouvait être que prof. Donc pas ça. Donc si j’ai fait socio, c’est parce que j’avais pas beaucoup d’autre choix déjà. A part le droit mais ça me plaisait pas. J’avais pas envie d’en faire et je connaissais les cours de socio, enfin l’enseignement.

Comment as tu connu l’enseignement de socio ?

Quand j’étais en Terminale ma sœur était en première année de psycho et comme la première année se recoupe beaucoup, j’avais eu accès aux programmes. Et je connaissais des filles qui avaient fait socio avant moi et qui m’avaient dit : oui c’est bien, ça peut être bien.

Et quand on arrive en D.E.U.G, on n’a pas trop besoin des connaissances de socio de Terminale B ?

Non. Et puis en fait j’ai fait socio aussi avec un objectif. C’est que j’ai toujours voulu faire de la politique. Et donc je suis dit que la socio ça ne pouvait que m’apporter des choses. Et j’ai lu plusieurs choses, c’était avant les élections présidentielles. Parce que je passais mon

Bac en 1994, je lisais plein de choses. Et on disait que pour être un bon politicien, il faut être bon en éco, en droit, ...et en socio. Et je me suis dit pourquoi pas ? Et en fait ça me plaisait bien j'avais quand même un attrait pour ça.

Tu aurais pu prendre droit ou éco ?

Oui. Mais c'est pas que le droit ne me plaisait, pas c'est que la sélection est trop dure. Je me suis dit : c'est bien de faire du droit. Mais si je m'étais arrêtée à la Licence de droit, je ne pensais pas aller jusqu'à la Maîtrise, je ne savais pas trop en fait ce que j'allais faire. Et ça me faisait peur et en socio j'avais l'impression que je ferais du concret. C'était peut être qu'une impression, parce que en D.E.U.G franchement, j'ai pas eu l'impression de faire du terrain! J'ai vraiment choisi la socio parce que j'étais persuadée, et ça se confirme, qu'il y avait un rapport avec le monde politique.

Sinon, tu as une sœur qui est en psycho ?

Elle a fait un D.E.U.G de psycho, une Licence de sciences de l'éducation. Elle a arrêté un an pour suivre les cours du C.N.E.D par correspondance, pour préparer le concours d'entrée à l'I.U.F.M. Et qui maintenant n'ayant pas eu son concours, fait une Maîtrise de sciences de l'éducation.

Et tu as d'autres frères et sœurs ?

Oui, j'ai une sœur qui est en Terminale S.T.T, anciennement G, informatique... Je sais plus.

Donc, tu es la seule en socio avec ta sœur, qui a quand même des connaissances ?

Oui.

Et tes parents, ils t'ont guidé ou c'est surtout par ta sœur que tu es arrivée en socio ?

Non, j'ai toujours été guidé par mes parents. Parce que comme je dis toujours, dès que je suis entrée au C.P, mon père nous a dit : "Vous ferez des études." Il voulait que l'on fasse quelque chose quoi, et pour tout. En fait mon orientation de la Troisième à la Seconde s'est pas posée. Je suivais une Seconde générale, c'était obligatoire. Pour la Première, ils m'ont laissée choisir ce que je voulais. Mais en fait, ils m'ont laissé choisir et en même temps en me conseillant, me poussant quand même. Même si c'est moi qui choisissais, j'étais pas laissée complètement dans le vide. Ensuite pour la fac, je me souviens plus.

Ils considéraient comment la sociologie ? Ca ne leur a pas fait peur ? Parce que les gens quand on leur parle de la socio ils se demandent ce que c'est. Alors que le droit est plus considéré comme une filière noble.

Non. C'est surtout mon père, parce que ma mère elle n'a pas fait d'études. Alors elle est assez étrangère au milieu. Mais mon père m'a dit : si tu as une ambition vas-y. Mais bon pour la politique, le mieux ça aurait été sciences po ou l'E.N.A. Mais je n'avais pas la carrure pour faire sciences po, l'E.N.A.. Du moins je pense pas, et il m'a dit : écoutes en socio c'est bon, vas-y. Et même si il connaissait pas trop, il pensait aussi que je pourrais faire autre chose avec la socio le jour ou la politique ne me plairait plus. Je pense que j'arriverais à faire autre chose avec la socio.

Donc quand tu es entrée à l'université, tu es entrée directement en socio. Tu n'as pas fait d'autres filières avant ?

Non.

**“ *La Fac je l’ai pris au mieux... Ca ne m’a pas posé de problèmes.* ”**

Ton entrée en Fac ne t’a pas posée de difficultés ? Tu n’as pas été déçue des matières, des profs... Tu trouvais que tu étais bien informée ?

Quand je suis entrée à la Fac, on m’a dit : tu va voir la Fac c’est dur. Il faut travailler de soi-même. Mais j’ai pas ressenti ça, parce qu’on me l’avait tellement dit, que tout de suite je me suis mise à bosser vraiment. Et puis par rapport à la Terminale ? j’ai moins travaillé. Enfin j’avais moins de travail, je pouvais organiser mon temps, ça m’a pas posé de problèmes. Pour l’information des cours, non ça m’a pas posé de problèmes. Et puis je me suis dit : c’est le système de la fac, débrouillez vous quand vous êtes au courant de quelque chose. Tant mieux, sinon tant pis. Finalement, je l’ai pris au mieux. Je me suis dit il faut que je fasse ça au mieux. Ca ne m’a pas posé de problème. La seule chose que j’ai regrettée, c’est que je pensais faire du terrain dès la première année et que l’on en a pas fait. La seconde année, encore plus déçue, parce que c’était trop théorique. Et là j’ai été déçue, je me suis dit vivement la Licence que je fasse quelque chose. Bon, la Licence c’était mieux, dans le cadre de l’atelier.

(...)

Les U.V ça t’a permis de faire ton choix ? Même si tu as toujours voulu faire politique.

Je voulais faire politique. Donc le jour où j’ai su qu’il y avait une filière politique urba santé en Maîtrise j’ai dit super. Je reste là et c’est parfait. J’aimais bien l’urba aussi. En fait j’aime bien tout ce qui est assez actuel et concret, ce que je peux opérationnaliser. Ah oui, ce que j’aimais bien aussi c’était sciences de l’éducation et socio de l’éduc, ça j’aimais bien, et le cours de Z. Non en fait, j’avais pas trop de dégoût. J’aimais pas Y parce que j’en ai pas fait beaucoup. Il s’imagine que l’on part avec plein de bases et moi j’en ai pas beaucoup. Alors j’étais obligée de me faire expliquer les cours par plein de gens et de lire pas mal de journaux pour m’informer un peu plus à ce niveau.

Et l’ambiance avec les étudiants, les contacts, tu t’attendais à ça ?

En fait quand je suis arrivée j’étais très hostile. Je suis arrivée en première année, je me suis dit c’est clair : je ne me ferais jamais d’amis là bas, je peux pas. Finalement, je me suis faite quelques copines en première année. Parmi elles, une est restée en seconde année, les autres sont parties, soit en école d’infirmières ou autre... Ma seconde année et en Licence on est resté toutes les deux, toutes seules. Il y a qu’en atelier que l’on a commencé à parler à d’autres gens. On parlait presque jamais avec les autres. Enfin si on venait nous parler, on leur parlait. Mais moi j’ai jamais vraiment essayé d’aller les voir, car je trouvais que c’était assez difficile, surtout en D.E.U.G. En Licence ça s’améliore. Et en Maîtrise, je connais tout le monde. Pas de problèmes ! Mais c’est vrai qu’au début, peut être parce que j’ai un caractère qui fait que je suis assez indépendante, que j’ai pas besoin de m’appuyer sur d’autres, mais celui qui est peu faible, je lui déconseille la fac carrément. Parce que c’est vraiment trop individuel... C’est pas pire que les écoles de commerce !

Même en socio ? Ca paraît paradoxal pour de “ futurs sociologues ” !

Oui, moi on m’a raconté comment c’était en fac de médecine ou autre, avec l’objectif du concours en fin d’année. En socio c’est pas ça quand même, parce qu’on est pas tous : “ Toi vires parce qu’il me faut une place ! ” Parce que nous c’est pas un concours, même si je pense que ça marche par quotas. Mais c’est pas un concours quand même. L’ambiance, on s’y fait. Mais tout le monde n’est pas fait pour aller à la fac. Ca je le crois pas par rapport à ça et

par rapport au fait que le prof il en a rien à faire de nous. Enfin en D.E.U.G, il nous connaît pas faut avouer, à part quelques élèves peut être. Mais...Et donc, c'est pour ça que je le déconseillerais à certaines personnes dont je connais bien le caractère.

Donc tu ne te faisais jamais aider, pourtant tu as dis qu'en ...

Si je devais manquer des cours, j'arrivais toujours à les récupérer sur d'autres gens, surtout en première année. Parce que j'avais quand même un bon réseau de copines. On était bien 6 ou 7. Donc on arrivait toujours à récupérer les cours. En seconde année, j'ai presque pas manqué de cours. Et puis au niveau de me faire aider, dans le sens ou j'avais pas compris quelque chose, les cours etc... Non, ça ne m'est jamais arrivé. Sauf en (...).

Pour toi, l'image de la socio c'est quoi ? A quoi devrait servir la sociologie ?

L'image, elle est mauvaise. L'image que les gens en ont est mauvaise.

Pourquoi ?

Parce que j'ai fait l'atelier l'année dernière et je l'ai bien vu. Ca dépend. Si on prend dans le milieu étudiant, un autre étudiant qui considère la socio c'est clair. L'image qu'il en a est mauvaise. Moi, j'ai fait du stop. J'ai été prise plusieurs fois par des gens qui m'ont dit : " Tu fais de la socio, ça va te servir à quoi ? " Donc ça je l'ai vu, c'est clair. Le Dessus, l'image, elle est très mauvaise. Mais si on prend à l'extérieur, si je parle avec des gens qui sont pas étudiants, même des jeunes, si je leur dis que je fais socio, ils disent : "Oh, ça doit être dure ça !" Déjà le mot fait peur. Parce qu'en fait, ils ne savent pas trop ce que c'est. Souvent on me demande si je ne veux pas être assistante sociale. J'explique que non forcément. Pour moi, l'image devrait être positive parce que...Oh, il y a pleins de raisons... Parce que c'est une science qui peut faire avancer pleins de choses. Enfin.....

Il y a certaines personnes qui disent qu'être sociologue, c'est constater des choses, mais pas prendre de positions. Donc en fait, tu peux constater qu'il y a un problème, trouver une solution pour résoudre le problème. Mais en aucun cas prendre l'initiative de résoudre seule le problème. Ce n'est pas à toi de le faire. L'entends tu de cette façon ?

Ca dépend des thèmes, oui.

Par exemple en urba, tu peux constater qu'il y a un problème dans la gestion de l'espace. Tu vas faire ton constat et essayer de trouver une solution au problème. Ensuite, tu le donnes au pouvoir local, qui choisira ou non d'appliquer ta solution, ou tout du moins de s'appuyer sur ton travail pour résoudre le problème. Ca peut être frustrant de travailler pour quelque chose qui aboutira peut être à rien ?

Ca dépend. Parce qu'il y a beaucoup de gens qui ont fait de la socio, - pas qui sont sociologues, mais des gens qui ont fait de la socio, - parce que moi je ne me considère pas du tout comme sociologue, des gens qui sont maintenant chargés de missions dans un conseil régional ou général etc... Et un chargé de mission a pour but de faire une enquête sur un projet qui va être fait. Et là c'est sûr, il fait des constats. Il dit : il y a ça, il y a ça... Mais si il fait une étude, une enquête, si les pouvoirs publics ne s'en servent pas, ça servirait à rien. En général, ils s'en servent quand même. Moi, je connais quelques chargés de missions, 2 ou 3, qui ont parfois l'impression de servir à rien, ou qui ont le sentiment qu'ils ne vont pas arriver à faire bouger les choses. Mais souvent ils servent quand même, leur enquête amène quelque chose.

Si l'enquête est demandée par les pouvoirs locaux, tu crois pas que le sociologue est obligé d'aller dans le sens de la politique en vigueur ?

Ca dépend des sujets. Mais moi, je crois pas.

Et si le sociologue va complètement à l'opposé des attentes des politiques, que ce n'est pas du tout ce qu'ils attendaient et que par conséquent ils ne vont pas du tout prendre en compte ses considérations ?

Il y a ce problème là, peut être, mais.... Je sais pas si ça peut... Oui bon c'est sûr que.. Déjà à mon avis un chargé de mission, il est forcément en accord avec les gens avec qui il travaille.

Il est pas dépendant ?

C'est comme un architecte, il est souvent pris selon sa position et si il va dans le sens de l'idée que se fait la personne qui met le projet en route. Mais bon oui c'est sûr, il est freiné... Mais c'est pas un sociologue non plus... Enfin ça dépend. Il y a des sociologues, des grands sociologues, qui eux disent des choses plus ou moins vraies. Enfin, on peut être plus ou moins d'accord avec eux, mais qui constatent des choses qui sont vraies ça c'est sûr.

Mais est ce que ça fait bouger les choses ?

Pas encore, pas encore assez. Peut être que sur certains points ça fait bouger les choses. Mais ça les fera bouger, j'en suis sûre. La sociologie n'a que de l'avenir, enfin à mon avis. Elle a que de l'avenir, parce que c'est une science qui est quand même récente. Maintenant, on commence à prendre conscience qu'il a de la sociologie et que ça peut servir. Par exemple au niveau de l'éducation, les sociologues commencent à avoir du poids. Chose qu'ils avaient pas du tout avant. Au niveau de l'égalité des chances etc... Ils disent quand même haut et fort, qu'un enfant arrive à l'école pas avec les mêmes chances suivant le milieu d'où il vient etc... Et ça, on commence à le croire. En fait la socio, c'est aussi un problème de croyance. Faut que l'on croit à ce que l'on dit et faut que l'on arrive à le démontrer. Vu que c'est une science qui est assez neuve, on dit des choses qui bousculent quand même ! Enfin c'est pas facile de dire par exemple au niveau de l'école, dire qu'un enfant n'aura pas les mêmes chances - et je peux discuter avec des gens qui sont toujours pas d'accord parce qu'ils n'ont pas fait d'études, ils se sentent arrivés d'un milieu moins favorisé que d'autres. Bon ils ont eu que leur Bac. Ils se sont arrêtés peut être au Bac. Mais pour eux ils ont eu leur chance et chacun pourrait l'avoir. Moi je suis pas d'accord. La sociologie peut pas encore avoir toutes ces chances. Enfin le poids qu'elle devrait avoir, mais elle l'aura je pense. Enfin je l'espère, je l'espère ! En travail, on voit quand même que des avancées ont été faites grâce à des travaux comme ceux de Mayo... Il y a eu là le poids de la sociologie et des sociologues.

Mais ces sociologues là, et même certains maintenant, n'ont pas eu une formation de sociologie ?

Non, mais ils ont appliqué les méthodes sociologiques. En fait la socio, c'est regarder, constater, trouver des réponses. Enfin pour moi c'est ça, c'est observer. Parce que pour moi, je pars pas de la théorie pour aller sur le terrain ensuite. Parce que je pense que l'on arrive toujours à démontrer ce que l'on veut montrer. Je pense qu'il faut partir du terrain, remarquer qu'il y a quelque chose, revenir à la théorie et repartir et repartir sur le terrain, etc...

Un va et vient constant quoi !

Oui.

As tu un sociologue contemporain préféré ?

Ce qu'il y a, c'est qu'ils s'expriment tous sur des choses différentes. Donc en socio politique, vu que je travaille Z, j'aime bien Perrinaud. En fait j'aime bien la socio politique, donc je lis plus de livres de socio politique que d'autres.

Ou un courant de pensée ?

Non. Parce que en fait, j'ai lu assez peu théoriquement des ouvrages de sociologie. Je les ai tous effleurés, enfin tous ! J'en ai effleuré pas mal, mais pas lu beaucoup ! J'aime pas trop Bourdieu, enfin j'aime pas trop ! Je l'ai vu à sa conférence l'autre jour, j'ai pas du tout aimé.

Pourquoi ?

Déjà, c'est quelqu'un qui est issu du milieu populaire, assez défavorisé qui s'en est sorti. Tant mieux ! Mais qui dit que l'on part avec un habitus, que l'on peut pas changer d'habitus. Mais lui, il est la preuve en image que c'est quelqu'un qui a réussi justement à changer, donc... Non ! Et puis l'habitus oui je suis d'accord. Dans beaucoup de phénomènes ça se retrouve. Mais on peut pas généraliser ça ! Même si la socio c'est une science qui généralise ! Il y a toujours des marginaux. Là non, et puis j'ai pas aimé. Déjà quand il est arrivé, j'ai pas compris pourquoi tous le monde c'est mis à applaudir. Ça m'a fait vraiment bizarre. C'est qu'un sociologue, c'est pas une star, une vedette ! On était pas là pour un show ! Donc ça m'a fait bizarre. Et puis déjà, il est parti d'un constat. Il a démontré son constat, il est arrivé à son constat. Quand on fait de la socio, on se remet en cause. Et lui jamais ! Jamais, donc il ne me plaît pas ! Non, sinon comme sociologue contemporain ... On peut pas dire que je me rapproche vraiment d'un sociologue. J'estime pas avoir fait assez d'études, d'enquêtes etc., pour voir vraiment. Et puis je sais pas si une théorie faite il y a dix ans peut être encore valable maintenant. Ça dépend quoi ! Et encore au niveau de l'urbain, on voit bien qu'il y a 30 ans, les architectes qui étaient à moitié des sociologues se sont complètement plantés. Donc oui. Mais moi, je pense qu'en socio, il faut évoluer avec son temps, on peut pas se baser...

(...)

Pour en revenir toujours à l'université, l'enseignement qui est dispensé à Rouen, ça te satisfait?

Non.

Qu'est ce qui te manque ?

Alors il me manque du terrain. Alors du terrain, mais pas en première année. Enfin, si en première année à la rigueur, on pourrait faire des petites études à 10. Je sais pas, des groupes de 10, une enquête bidon, mais au moins pour avoir les techniques du questionnaire, de l'entretien etc... Parce que c'est difficile. Du coup avec ça on aurait la méthode. Parce que t'imagines, on ne te laisserait pas aller sur le terrain comme ça. Et là c'est ce qui se passe un peu cette année avec la Maîtrise, où on a tous des entretiens à faire, une problématique... Là, la problématique en se moment on est tous fixé Dessus. Mais on a vraiment peur, parce que c'est... Enfin c'est assez angoissant, on a pas de méthode. Oui, là, tous les profs nous en parlent, mais ça vient que cette année. C'est vraiment dommage ! En plus, on a eu à choisir notre sujet. Bon moi j'avais une chance, c'est que je savais ce que je voulais faire comme sujet depuis assez longtemps. Donc j'ai pas eu cette question là à me poser. Mais je veux dire par rapport à ma problématique, peut être que j'aurais pu réfléchir à un autre sujet et le voir différemment. Puisque une problématique c'est : "Posez-vous une question sur votre sujet !" Oui bien sûr, mais laquelle ? Enfin au niveau méthodologique, il y a à revoir à Rouen ! Et en plus autre chose, c'est qu'on est pas assez spécialisés. En D.E.U.G, je suis d'accord que l'on fasse de la théorie, qu'on parle des auteurs. OK il n'y a pas de problèmes. Ça là Dessus, on est béton. Enfin moi, encore il y a beaucoup de choses que j'ai oublié ! Donc, c'est bien la

théorie. Mais faudrait un petit peu d'applications. En Licence, on a aucune spécialisation. Parce qu'on refait de la socio générale, sans choix quoi ! Mise à part celui qui fait option éco, il a le choix de l'éco, mais en plus de tout le reste. Donc c'est pas franchement spécialisé. Et en Maîtrise, on veut nous faire croire que l'on est spécialisé ! Bon dans la filière culture je veux bien, parce qu'ils font vraiment de la culture. Enfin ils s'occupent des problèmes culturels. En travail d'après ce que je vois c'est du travail, mais c'est beaucoup de la technologie du travail. Enfin les technologies utilisées dans le travail, donc qui s'applique qu'au secteur secondaire j'ai l'impression.

(...)

Pourquoi, faire une filière, politique, urba, santé ? La politique et la santé ça a pas de rapport, sauf pour celui qui fait les politiques publiques de la santé. Politique et urba, il doit y avoir des rapports. Mais cette année, il n'y a pas de mémoire qui ait un rapport. Et l'urba et la santé, il pourrait y en avoir mais c'est pareil...

Il faudrait dissocier pour toi ?

Ah oui, il faudrait qu'il y ait encore un choix qui s'opère dans la filière.

Et au niveau des profs, leur disponibilité et leurs programmes ?

Leur programme, en général, ils parlent que de ce qu'ils connaissent. Moi je trouve que c'est bien.

Si ils ne parlent que de leur spécialité à eux c'est pas complet ?

Oui c'est pas complet. Mais c'est impossible que ce soit complet... Il y a des fac qui font de la socio de je sais pas quoi, mais que nous on fait pas, on peut pas tout faire. C'est impossible à moins de mettre 35h de cours par semaine. Et puis même je sais pas si c'est le but de la socio de tout apprendre.

Mais par exemple, si on dissociait politique, urbanisation, santé, on pourrait être plus complet dans chacune de ces spécialités, avoir plusieurs profs en politique par exemple qui auraient chacun leurs spécialités.

Ah oui tout à fait. Et en plus moi en politique, j'aime mieux la politique électorale, la socio électorale.

Comme en D.E.U.G ?

Enfin la première partie de la seconde année de D.E.U.G, c'est à dire tout ce qui concerne les élections, les raisons d'un vote etc... J'aime bien aussi la politique politicienne, les partis etc... Qui est moins électorale. Donc en fait à l'intérieur du champ politique, il y a tellement de choses à voir que c'est vrai ça pourrait constituer une filière à elle toute seule. Et il y en a, à la fac de Rouen a qui ça plairait. (...) Au niveau disponibilité, je sais pas si on en a vraiment besoin avant la Maîtrise.

Et en Maîtrise pour le suivi du mémoire ?

Alors là, ça dépend des profs. (...) Donc cela dépend du prof. En général moi je dis que ça va, parce que en fait c'est à l'étudiant de se prendre en charge.

Il y a une grosse partie d'autonomie donc ?

Oui mais bon moi, c'est ce que je recherche aussi en venant à la fac. Je trouve que c'est normal que l'on soit un peu autonome.

(...)

Donc maintenant, les objectifs professionnels. Tu comptes suivre tes études de socio jusqu'où ? Pendant encore combien de temps ?

Jusqu'au mois de juin prochain !

Tu comptes pas faire un D.E.S.S après ta Maîtrise ?

Non, pour plusieurs raisons. Déjà le D.E.S.S politique locale et développement il ne me plaît pas, parce que c'est pas de la politique électorale. C'est de la socio politique qui serait parfaite si je devenais chargée de missions, ce que j'aimerais bien, mais c'est pas vraiment mon unique objectif. Non j'ai pas envie de faire un D.E.S.S parce que j'en ai marre des études, quand même Bac + 4 ça me semble raisonnable. Et un D.E.S.S c'est très chargé sur le marché du travail maintenant. C'est sûr, j'en apprendrai plus. Mais j'ai envie de gagner de l'argent et puis je pense que j'ai un avantage par rapport aux autres, et c'est peut être pour ça que je peux dire que je m'arrête cette année. C'est que je connais quand même du monde, beaucoup de monde par rapport à mes engagements politiques. Et je connais quand même des gens bien placés pour pouvoir trouver du travail sans trop de problèmes. J'ai beaucoup d'horizon, enfin beaucoup d'horizon ! J'ai un horizon assez large. Donc je vais d'abord aller là où ça me plairait vraiment et après je vais écrémer si je ne peux pas.

L'année prochaine tu fais quoi alors ?

Le mieux, l'idéal, se serait une place... Oh allez je vais le dire. Moi je suis militante au parti socialiste. Donc le mieux serait une place dans une fédération du parti socialiste. Donc celle de Seine Maritime, elle est très bien, elle est complète. Mais il n'y a plus beaucoup de places libres... Chargée de mission auprès de l'électorat etc... Cela serait pas mal, j'envisage ça. Mais chargée de missions, ça pourrait se faire aussi au niveau du conseil régional ou général. Mais bon, il faudrait que tout ça passe à gauche, sinon c'est pas la peine... Dans une mairie, la mairie de Rouen, elle me plaît bien aussi. Parce que des chargés de missions il y en a. Sur un autre plan oui, c'est vrai que l'urbain me plaît bien aussi en parallèle... L'urbain, la jeunesse. Donc tous ça, c'est vrai, ça pourrait se faire. Sinon, autre chose qui me plairait autant que les autres, ce serait de travailler dans un cabinet de politique. C'est à dire travailler en temps que chargée de missions dans un cabinet politique, qui fait des études politiques, ou qui travaille pour tel ou tel parti. C'est à dire réaliser des études sur un projet, ou sur des élections. Autre chose aussi qui serait pas mal, c'est de travailler aux renseignements généraux. Mais ça c'est très très difficile de rentrer. Et en dernier recours, ce serait de travailler dans un institut de sondage, ou le journalisme. Mais c'est difficile.

Il faut passer par une école pour le journalisme ?

Oui. Mais la plupart, enfin beaucoup de journalistes, n'ont pas fait l'école de journalisme. Surtout quand on est spécialisé en question politique. C'est surtout par l'engagement politique que l'on rentre et pas franchement par l'école de journalisme. Mais bon, ça serait vraiment les dernières choses. Et en plus je sais pas si la politique me plaira toute la vie. Et en plus c'est pas sûr comme métier.

Oui et en plus en Seine Maritime ce qui s'est produit, c'est que Rouen est passée à gauche et le Havre à droite. Donc ça c'est inversé. A la rigueur tu changes de coin, mais si les deux avaient été à droite ?

Une fois que l'on est dans le milieu et que l'on est compétent, on retrouve assez facilement des places. Même si on reste pas forcément dans le coin, en Normandie ou autres...

Enfin moi ça me pose pas trop de problèmes de partir, ça ne me dérange pas. J'ai pas d'attaches. Enfin si familiales, mes origines etc., en Normandie et particulièrement en Seine Maritime. Mais ça ne me dérangerait pas de partir. Déjà en politique, c'est une vie un peu de Bohème. C'est une vie très spéciale et qui me plaît, à laquelle j'ai goûtée et ça me plaît bien.

Et au cas où, je te le souhaite pas, tu aurais pas ta Maîtrise, tu refais une année ?

Oui, si j'avais pas ma Maîtrise, je pense que ce serait à cause de mon mémoire, parce que je l'aurais pas terminé. Donc là, je miserai tout sur les U.V et j'irais en septembre. Ce que j'espère pas, mais qui est très possible. Et je pense que je ferai que le mémoire l'année prochaine. Mais bon, si il me reste que le mémoire, je pense que je pourrai commencer à travailler et à être rémunéré. Parce que en fait le gros souci maintenant, c'est ça pour moi. C'est trouver un travail et avoir de l'argent.

Tu as un petit boulot ?

Non.

Tes activités sont plutôt bénévoles ?

Oui voilà, c'est bénévole. L'avantage c'est que je risque de trouver un emploi, c'est des contacts. Mais le militantisme c'est gratuit. Non j'ai pas de petit boulot. Cette année j'ai pas le temps. Si j'en avais eu un, j'aurais pas pu faire tout ce que j'ai fait. J'aurais pu être pionne à un moment si j'avais voulu, mais j'ai pas de voitures. Et mon père n'a jamais voulu que l'on travaille, il préférerait que l'on finisse nos études et que l'on ne travaille pas. Donc mes parents préféreraient se priver un peu pour nous payer des études sans que l'on ait besoin de travailler ce qui est quand même très sympa. C'est rare, mais c'est bien.

(...)

(elle parle de son sujet de Maîtrise). Alors j'en ai parlé à Z en juillet, parce que je m'y suis prise à l'avance. Tout avait bien été claire dans ma tête. Il m'a dit : un sujet de mémoire, il faut faire ça en fonction du D.E.S.S, ou en fonction de la profession. (...) En fait, il a été honnête. Car souvent les profs, ils veulent nous faire aller jusqu'au D.E.A. Oui tiens, c'est aussi quelque chose je reproche à la socio à Rouen. C'est qu'on envisage quand on est en D.E.U.G, que le D.E.S.S On envisage pas que quelqu'un puisse s'arrêter en D.E.U.G. Ce que je ne conseille pas mais bon... En Licence, on nous parle aussi que du D.E.S.S Et cette année en Maîtrise, on commence à nous dire que peut être en fin d'année on arrêtera. Mais en Licence, on a pas tous envie de continuer. Il y a beaucoup de monde qui veut arrêter... Ca c'est ce que je reproche. Là Dessus Z ,je l'avais trouvé bien.

(...)

***“ La sociologie je la déconseille à tout le monde si on a pas de projet. ”***

Est ce que tu as qqch à ajouter, sur la sociologie, sur ton devenir professionnel ?

La socio c'est bien ! Moi mon devenir professionnel par rapport à d'autres, je trouve qu'il est plus certain. Enfin j'ai moins peur que certains autres de l'avenir. Je sais où je vais. La sociologie je la déconseille à tout le monde si on a pas de projets. Moi j'ai choisi un projet dans le politique, ça marche. J'en connais d'autres qui sont partis avec un projet en socio du travail, ça marche aussi pour eux. Ou alors il faut être bon, il faut être de bons élèves. Tous

ceux qui ont pris socio parce que ça leur paraissait facile, ou faute de mieux, ça n'a pas marché. Donc je pense que ça a une grosse importance.

**FIN**

## Juliette

Juliette va avoir 26 ans. Elle est actuellement en Maîtrise. Ses parents (sa mère est comptable et son père est commercial ) considèrent le choix de leur fille unique comme “*une fantaisie*” de sa part. Cependant son avenir ne leur apparaît pas incertain, son mari étant expert comptable.

Juliette obtient un bac G3 à l'âge de 21 ans (sans pourtant avoir vraiment “*bossé*” comme elle le confiera). Malgré la mise en garde de ses professeurs de lycée contre la fac, elle décide toutefois de tenter sa chance. Cependant, jugeant que les bases qu'elle a acquises au cours de son cursus dans le secondaire ne sont pas assez solides, elle se dit que prendre une voie tout à fait nouvelle serait plus judicieux. Elle s'inscrit donc en première année de psychologie. C'est par ce canal qu'elle découvre et prend goût à la sociologie (car il existe un tronc commun entre la psychologie et la sociologie). Elle modifie alors son inscription.

A sa grande surprise, elle se rend compte qu'elle passe les étapes sans trop de difficultés. Et c'est avant de se rendre compte que la sociologie n'était pas vraiment ce qu'elle aurait voulu faire, qu'elle passe en deuxième année. Puis, c'est la Licence qu'elle obtient à l'exception d'un module qu'elle doit repasser cette année. Actuellement en Maîtrise, elle pense qu'elle soutiendra son mémoire l'an prochain, car l'activité salariée qu'elle occupe parallèlement lui prend trop de temps et ne lui permet pas d'approfondir suffisamment son travail universitaire. Mais qu'importe, elle subvient elle même à ses besoins et en est fière.

Son avenir professionnel, elle ne l'imagine pas encore dans un futur proche. Il y aura la soutenance du mémoire l'an prochain, puis probablement un D.E.S.S l'année suivante. Juliette attend en fait les opportunités et vit un peu “au jour le jour”. C'est sans doute la raison pour laquelle cela semble encore un peu flou dans sa tête.

## Avec Juliette

***“En fait, j’ai atterri là par le plus grand des hasards. Et de toutes façons si c’était à refaire, je prendrais une autre voie.”***

Au lycée, y avait-il des disciplines qui t’intéressaient plus que d’autres ?

J’aimais bien l’éco.

Tu étais en quelle filière ?

Alors déjà, je suis allée au lycée et j’ai suivi une Seconde d’adaptation. Ensuite, j’ai fait une Seconde B et au niveau des langues ça n’allait pas du tout. Pourtant, j’aimais bien l’éco et ça marchait assez bien. Donc ensuite de Première G, je suis passée en Terminale G3. Donc il n’y avait plus que l’anglais. Bon, j’ai fait cette année là vraiment histoire d’avoir un Bac. C’était surtout pour éliminer l’espagnol, où j’étais nulle et ça me barrait. G3, c’était commerce/compta. Et en fait, j’ai atterri en socio. Enfin, j’ai eu mon Bac. J’ai pas fait grand chose, mais je l’ai eu quand même. Et en fait, je me suis rendu compte qu’en B tout allait bien. Les profs étaient encourageants. Et en G3, tous les profs des filières traditionnelles, c’est-à-dire anglais, philo, nous ont découragé de la fac en nous disant que de toute façon, c’est même pas la peine d’espérer. Tout le monde dans la classe y a eu le droit : *“ de toute façon, si vous allez à la fac, vous allez vous plantez. Ce n’est même pas la peine d’essayer. Faites un B.T.S. De toutes façons, on vous a mis en G3, ce n’est pas pour rien. C’est que ça ne va pas, donc surtout n’envisagez pas des études longues. ”* Mais moi le B.T.S, je me suis dit la barbe. Donc je vais tenter la fac, mais quoi ? Je n’avais pas le sentiment d’avoir acquis d’assez bonnes bases pour faire une fac d’éco, de langues ou littéraire et je me suis donc dit que je devais repartir à zéro en fait. Au début, je voulais faire psycho et il y avait un tronc commun. Et la socio m’a d’avantage plu, et je continue. Tant que ça va, je continue.

La psycho était donc ton seul choix après le Bac ?

Oui. Enfin déjà, je pensais me planter. Car ils nous avaient tellement rabâcher les oreilles... Puis finalement, je suis passée en deuxième année et j’ai continué sans vraiment savoir ce que je voulais faire. En fait, j’ai atterri en socio par le plus grand des hasards. Et de toutes façons, si c’était à refaire, je prendrais une autre voie.

Maintenant, tu sais ce que tu aimerais faire, ou ce serait tout sauf la socio ?

Non, non, non. A la limite en socio, ça me plairait bien. Mais en ce moment, je n’ai pas beaucoup de temps. J’ai un boulot à mi-temps à côté. Je suis fière de l’avoir, parce que je fais autre chose que les études. Je subviens à mes besoins et j’en suis contente et assez fière. Mais ce n’est pas toujours facile. Au travail, on a des exigences de moi et ils ne tiennent pas compte de mes contraintes, mes périodes de révisions, des vacances. Je n’ai même pas de vacances là où je travaille.

Tu fais quoi comme boulot ?

Je travaille dans un commerce, je vends des chaussures (sur Rouen). Je n’ai même pas de congés. Normalement, on a droit à 5 semaines. Mais ils préfèrent me les payer, que je les prenne. Alors, j’ai quand même pas mal de contraintes. Les autres années ça allait. Mais là avec le mémoire, je n’ai pas le temps. Tous mes temps libres sont bouffés. Même au niveau

des sessions. En janvier, c'est la période à laquelle on travaille le plus. Parce que c'est le début des soldes. Donc il faut que je sois là-bas et je n'ai pas vraiment le temps de réviser. Alors ça marche tant mieux, ça marche pas tant pis.

Tu fais donc 25 heures par semaine ?

Non, en fait c'est plus. C'est un contrat initial de 10 heures par semaine. Mais comme je fais des remplacements d'un magasin à l'autre, donc ça fait du 55 heures la semaine. Mais tout cumulé à l'année ça fait un mi-temps. Et les périodes où je fais beaucoup plus d'heures, c'est toujours le moment où j'aurais besoin de temps libre pour réviser ou pour mon mémoire. Là, je sais qu'il y en a pas mal qui vont passer leur mémoire en septembre. Mais moi je sais que pendant les vacances, je ne pourrai pas parce que je serais toujours à 55 heures la semaine. Donc je rentre chez moi, je suis crevée et je n'ai pas le temps. (...) De toute façon là je compte le faire en deux ans : passer les écrits cette année et écrire le mémoire l'année prochaine. (...) Je suis déçue, il n'y a aucun suivi. Je vois tous les étudiants de première année : il y a des hauts, il y a des bas. Parce que le mémoire n'avance pas toujours. Il y a des déceptions de droite et de gauche, mais il suffit d'un mot du directeur de mémoire pour que ça reparte.

(...)

***“ Je pense aussi que c'est une profession un peu démagogue, elle est un peu rongée de l'intérieur.”***

Quelle était ton image de la socio quand tu es arrivée ici ?

Avant d'entrer à la fac, j'avais pas d'image vraiment précise de la socio. Parce que normalement, je pense qu'on aurait dû l'aborder en Terminale B. Mais comme je n'ai pas fais de Terminale B... En plus j'étais partie sur la psycho, donc en fait c'est venu comme ça.

Et à présent, cette image quelle est-elle ?

Je crois que la socio sert déjà à pas mal de choses. Mais je crois aussi qu'il y a beaucoup de professions qui empiètent sur notre terrain, qui piquent pas mal de concepts. Ce qui nous porte un peu préjudice. Parce qu'en fait quand on cherche du travail, on n'a pas toujours besoin de nous. Car comme c'est abordé dans d'autres filières... Je pense qu'on devrait davantage se faire reconnaître. Parce qu'il y a quand même une spécificité propre à la sociologie au niveau du décryptage d'un certains nombre de phénomènes. Ça éviterait quand même pas mal d'erreurs. Je vois ça surtout au niveau de l'urbanisme. Au niveau des centres ville, on a quand même fait pas mal d'erreurs. On a un peu chassé les gens du centre ville et je pense que si on avait davantage écouté les sociologues, ça se serait peut-être passé autrement. Je pense aussi que c'est une profession qui a tendance à être un peu démagogue, elle est un peu rongée de l'intérieur. Du moins quand on entend le discours de certains profs, j'ai l'impression qu'ils vivent un peu en autarcie.

Tu te vois dans quoi plus tard ?

Je ne sais pas du tout. Je ferais un D.E.S.S certainement. Honnêtement, je vis un petit peu au jour le jour. Je fais quand même confiance au destin. Je pense que tout ce qui doit arriver viendra de toute façon. Ma vie personnelle m'a appris à ne pas tirer trop de plans sur la comète, parce que ça ne se passe pas toujours comme on le prévoit. Et puis j'ai quand

même d'autres projets. Je suis mariée et j'aimerais bien avoir des enfants d'ici la fin de mes études si ce n'est pas très prochainement. Je préfère ne pas me dire : je fais ci et ça. J'attends.

Donc tu vis avec ton mari. As-tu encore de bonnes relations avec tes parents ?

Oui, oui, oui.

Et que pensent-ils de la sociologie ?

Quelque part une fumisterie.

Que font-ils eux-mêmes ?

Ma mère est comptable et mon père est commercial. Ce sont donc des milieux très terre à terre. Donc la socio, ils voient un peu ça comme une fantaisie de ma part. Pour eux, je pense que si je n'avais pas été mariée et si mon mari n'avait pas correctement gagné sa vie, je pense qu'ils se seraient posé d'autres questions.

(...)

***“ La fac de Mont-Saint-Aignan, c'est quand même une fac à taille humaine. ”***

Comment as-tu vécu le changement entre le lycée et la fac ?

(...)

Je pensais qu'il y avait beaucoup plus de dispersion, que ce serait plus vaste, l'anonymat. Par rapport à ce qu'on m'avait dit, je m'attendais à des amphis vraiment bondés. Mais la fac de Mont-Saint-Aignan, c'est quand même une fac à taille humaine, les gens se connaissent, on connaît les profs. C'est pas des amphis de 600 personnes. (...) Par contre, j'en connais qui étais avec moi au lycée et qui l'ont plus mal vécu. A la fac de droit, c'était pas du tout la mentalité à laquelle ils s'attendaient. Ils sortaient d'une petite G, d'une petite classe. Donc ça c'est très mal passé.

***“ Contente de mon petit acquis, je me suis dit c'est fait pour moi. Mais aujourd'hui je regrette, honnêtement. ”***

Le fait que tu te sois bien intégrée a peut-être joué sur le fait que tu ais continué ?

C'était plus une volonté de ma part. Avant tout histoire de prouver (je ne les aies jamais revus) à tous ces “ neuneus ” de profs qui nous ont dit que la fac... Et même pour moi, c'était quand même important. Ce que je regrette c'est suite à cette première année de ne pas avoir bifurqué sur une autre fac, d'éco par exemple. Manque de courage... Et puis contente de mon petit acquis, je me suis dit : c'est fait pour moi. Mais aujourd'hui je regrette, honnêtement.

Mais il y avait la Licence socio mention éco. Pourquoi ne pas t'y être inscrite ?

Je n'y ai pas cru. J'avais peur qu'on fasse une espèce de seconde matière en fait, comme parfois on va présenter à des gens d'autres cursus. Je me suis dit je vais faire un bout de truc: qu'est-ce que ça va me donner en plus ?

(...)

***“ Je ne veux pas être à la charge de qui que ce soit. ”***

Y a-t-il des U.V que tu trouves plus difficiles que d'autres ?

Non, mis à part l'anglais. Mais ça c'est parce que j'ai des lacunes. Par contre, ce que je regrette, c'est de ne pas avoir le temps de bosser, de lire. Tout ce que je fais, à chaque fois, c'est un travail de surface. Ça passe tant mieux, mais je manque de temps. En même temps, je sais que je pourrais ne pas bosser. Mais je continue parce que je ne veux pas être à la charge de qui que ce soit. Et puis je suis fière : même si je ne fais pas un boulot intéressant, on gagne sa vie par soi-même. Et puis j'ai l'impression que la fac, ça ne rend pas toujours service aux gens. Les gens se laissent vivre, ça les rend un peu fainéants. C'est pour ça que je voulais bosser. Histoire de me lever le matin, sinon je ne me lève pas, je me connais. Et je pense que c'est une stratégie qui sera payante plus tard. Même si ça me prend un peu plus de temps, je ne pense pas être dans le faux. J'en suis même intimement persuadée. Dans tout boulot, je pense qu'il y a une part rébarbative. Et il y a beaucoup de gens qui n'ont pas pris l'habitude de bosser (parce que bosser c'est une habitude), je pense qu'ils auront du mal à s'adapter. Et c'est vrai que le travail n'est pas toujours... Il y a une hiérarchie. Le monde du travail, c'est particulier. Et je pense que quand on a réussi à s'intégrer quelque part, c'est déjà bien.

Ca fait combien de temps que tu as ce boulot ?

2 ans.

Mis à part le fait que ça empiète sur la fac, ça te permet de subvenir à tes besoins indépendamment de tes parents et de ton mari.

Oui ça empiète, mais tant pis. C'est comme ça. C'est un petit truc que je reproche aussi aux profs : ils ont du mal à comprendre que les gens- bon, pour moi ce n'est pas un besoin vital- mais il y en a pour qui j'imagine que c'est un besoin vital. Et plusieurs fois, j'ai eu des réflexions : “ De toute façon, il faut faire un choix, la fac c'est un boulot à plein temps ! ” Mais on se demande de quoi ils vivent. Moi j'ai l'impression que la mentalité des gens qui travaillent est parfois plus saine que la mentalité des personnes qui ne sont jamais sortis de là.

As-tu un projet de secours si jamais la socio ça ne marchait pas ?

Je ne vois pas comment ça ne pourrait pas marcher. Par contre, c'est vrai que je peux échouer en D.E.S.S

***“ Je suis prête à travailler dans n'importe quel domaine. ”***

Et au niveau des projets professionnels, si tu n'arrives pas à trouver en socio as-tu une stratégie pour trouver dans d'autres domaines, ou voudrais-tu vraiment bosser dans la recherche ?

Ah non, non, non. Je suis prête à travailler dans n'importe quel domaine. Je pense que mes études me serviront de toute façon. C'est sûr, je ne veux pas non plus travailler à n'importe quel prix mais je pense que ce que j'ai acquis durant toutes ces années me servira

de toute façon. De toute façon, je pense que quand on embauche des gens pour un travail qualifié issu d'une Maîtrise ou d'un D.E.S.S, c'est l'assurance de trouver quelque chose en adéquation avec ce que j'ai fait. Par contre, je ferais peut-être une autre formation. Les banques proposent des formations, pourquoi pas ?

Sinon, tu n'as pas une profession qui t'attire plus qu'une autre ? La recherche, ça ne te dit pas ?

Ah non, du tout. Ça marche beaucoup par parrainage et pour moi c'est pas une preuve d'efficacité. Par contre, je préférerais travailler Dans le privé, ça c'est clair.

Donc pas de projet précis, tu attends les opportunités ?

Oui.

Donc pour l'instant, tu continues jusqu'en D.E.S.S, et après ?

En juin et juillet, je vais commencer à fouiller au niveau des formations. Parce que les concours pour travailler dans une A.N.P.E ou être instit, ce n'est pas vraiment ce que j'ai envie de faire.

(...)

Vois-tu quelque chose à rajouter ?

Le contenu des enseignements est fait en fonction de la disponibilité des profs. Si on retrouve des profs d'une année sur l'autre, c'est parce qu'il faut bien les caser quelque part. Et on arrive à certains trucs qui se répètent. Il y a certains cours qui sont plus parlant que d'autres. Mais je trouve qu'on n'a pas assez d'heures de cours jusqu'en Licence. Par contre, on devrait être allégé en Maîtrise. Je pense que la plupart des étudiants se contentent de bosser 2 ou 3 jours avant les examens, ce qui n'est pas normal. Sinon, il y a des trucs qui ne sont pas normaux : quand Z nous a demandé ce que c'était que la sociologie et que personne n'a été foutu de répondre... Il y a des trucs qui n'étaient pas normaux non plus (...)

***“ Les profs sont un peu déconnectés du réel. ”***

Et en ce qui concerne les débouchés professionnels, tu trouves que la fac en est proche ?

Le terrain ça manque. On devrait avoir la visite de sites, se déplacer dans les entreprises, on devrait avoir des stages. Mais je pense que c'est aussi dû pour partie au fait que les profs sont un peu déconnectés du réel. On ne peut pas avoir des stages sachant que ces gens là sont déjà mal accueillis sur le terrain. De plus, peu sont connus dans la région et ce n'est pas facile de se présenter sous le nom de quelqu'un. Et quand on n'a pas infiltré certains milieux, c'est difficile ensuite d'y aller et de se faire accepter.

**FIN**

**ENTRETIENS  
AVEC DES ETUDIANTS  
DE D.E.S.S**

(n=5)

LANGLER.Sandrine  
VAUBY.Jonathan  
GOETZ.Yasmine

## INTRODUCTION

Dans le cadre de l'atelier " parcours universitaire " nous avons été amenés à travailler sur les étudiants de Troisième cycle inscrits en D.E.S.S. A cette fin, nous avons effectué des cinq entretiens ayant pour but de d'approfondir notre problématique de départ qui était celle des « usages sociaux et professionnels des études de sociologie. »

Notre réflexion s'est déroulée en deux parties :

- Dans un premier temps, nous avons réalisé un " panorama démographique des D.E.S.S au Département de sociologie de Rouen ". Celui-ci a pour but de confronter les caractéristiques démographiques des personnes interviewées à celles de la population mère de l'ensemble des D.E.S.S, puis aux publics particulier de chaque D.E.S.S.

- Dans un deuxième temps, nous avons réalisé une " analyse thématique " du contenu des entretiens. Cette analyse se divise en trois temps, c'est-à-dire "le cursus scolaire pré-sociologique", " les études universitaires en sociologie " et " les objectifs académiques et professionnels ".

Au terme de cette réflexion, nous pourrons donner une réponse précise à notre problématique initiale pour les étudiants inscrits en D.E.S.S. Notre travail s'achève par la retranscription, quasi intégrale, de trois entretiens type correspondant chacun à un D.E.S.S.

<b>TABEAU SYNOPTIQUE DES INTERVIEWES</b>
--

	<b>Olga</b>	<b>Juliette</b>	<b>Yves</b>	<b>Gaston</b>	<b>Hugues</b>
<b>sexe</b>	féminin	féminin	masculin	masculin	masculin
<b>âge</b>	24 ans	28 ans	30 ans	36 ans	41 ans
<b>diplôme poursuivi</b>	D.E.S.S. Développement Culturel	D.E.S.S. Ingénierie de l'Innovation	D.E.S.S. Politique Locale et Développement	D.E.S.S. Ingénierie de l'Innovation	D.E.S.S. Développement Culturel
<b>lieu de naissance</b>	Rouen	Rouen	Gergerac	Maroc	Caudebec en Caux
<b>profession des parents</b>	père: employé; mère: sans emploi	père et mère instituteurs	père: vétérinaire retraité, mère: Au foyer	père: officier de police, mère: ancienne institutrice	père et mère instituteurs
<b>niveau d'études</b>	certificat d'étude	Baccalauréat	père: Bac+ 5, mère: Certificat d'étude	père: Brevet, mère: ancien Certificat d'étude français	Ecole Normale
<b>boursiers /salariés</b>	boursière 3ème cycle	travail ponctuel	salarié	par le travail de sa femme	salarié directeur technique
<b>nb de frères et soeurs</b>	1 frère	/	1 frère et 3 soeurs	1 frère et 2 soeurs	1 frère et 1 sœur
<b>leur niveau d'études ou profession</b>	commercial	/	F: Bac+ 4, école de commerce, S: Bac+ 10, biologiste en pharmacie, S: Bac+ 4, mère au foyer, S: Bac+ 5, architecture	F: Baccalauréat L, demandeur d'emploi. S: Maîtrise de droit, travaille dans une banque. S: D.E.U.G Science économie, mère au foyer.	F: directeur d'agence de publicité, S: secrétaire administrative
<b>type de Bac</b>	A2	A2	C	D	D
<b>âge au Bac</b>	18 ans	19 ans	17 ans	20 ans ( au Maroc)	20 ans
<b>curus des études supérieures</b>	D.E.U.G. Lettres option Art+D.E.U.G. Art du spectacle, Licence et Maîtrise d'études cinématographiques	première année de D.E.U.G d'allemand, cursus entier de sociologie	Maths sup/ prépa H.E.C./ école de commerce	D.E.U.G. de Mathématiques-info./Licence d'électronique/ Licence+Maîtrise de physique/ formation C.E.S.I. en informatique	Ecole Normale (2 ans), B.T.S agricole de gestion, Auditeur libre en histoire et géographie
<b>diplômes obtenus</b>	2 D.E.U.G./ Licence/ Maîtrise	D.E.U.G./ Licence/ Maîtrise	Maths sup/ prépa H.E.C./diplôme E.S.C.S.C.A.	D.E.U.G./ 2 Licences / 1Maîtrise/ formation C.E.S.I. en informatique	B.T.S
<b>ressources de l'étudiant</b>	Bourses	50% parents	par son travail	par son travail	par son travail
<b>statut matrimonial</b>	célibataire	concubinage	marié, un enfant	marié, un enfant	marié, deux enfants
<b>lieu de résidence</b>	Rouen	Rouen	Rouen	Mont Saint Aignan	Canteleu
<b>logement</b>	appartement	appartement	appartement	appartement	maison
<b>moyen de transport</b>	piéton	voiture	voiture	voiture	voiture
<b>temps pour venir à la fac</b>	30 minutes	15 minutes	15 minutes	5 minutes	30 minutes

PANORAMA DEMOGRAPHIQUE DES D.E.S.S AU DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE DE ROUEN
---

Les D.E.S.S, ou Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées, rattachés au département de sociologie de l'université de Rouen sont au nombre de trois:

- D.E.S.S Ingénierie de l'innovation.
- D.E.S.S Développement culturel .
- D.E.S.S Politique locale et développement.

Les D.E.S.S. sont des diplômes de troisième cycle et représentent pour l'année scolaire 1997/1998 un effectif de 96 personnes. A la différence du D.E.A<sup>15</sup> (Diplôme d'Etudes Approfondies) qui prolonge le cycle universitaire classique en ouvrant sur la poursuite en Doctorat à des fins de recherche ou d'enseignement, les D.E.S.S s'inscrivent dans une optique professionnalisante rapide et de haut niveau.

Les conditions d'admissibilité à ces diplômes expliquent l'opposition structurant cette population. D'une part, on peut entrer dans ces D.E.S.S en ayant suivi une formation initiale universitaire et en ayant obtenu un diplôme de Second cycle ou un diplôme étranger équivalent. Ce qui représente 1/3 de l'effectif total des D.E.S.S. D'autre part, on peut y entrer par validation d'acquis professionnels, ou une équivalence de ce niveau universitaire, ce qui représente 2/3 des effectifs. Comme nous allons le voir, et en raison de leurs modalités de recrutement, les D.E.S.S présentent un certain nombre de décalages significatifs et des particularités non négligeables par rapport à l'ensemble des autres années d'étude.

### I. Description générale de la population mère en D.E.S.S

L'âge moyen en D.E.S.S se situe entre 29,5 ans et 31,6 ans, ce qui peut étonner lorsque l'on sait que dans le meilleur des cas (absence de redoublement), un étudiant en Troisième cycle devrait avoir vingt trois ans (ceci ne concerne que 3 personnes de sexe masculin sur l'ensemble des D.E.S.S, soit 96 individus). Le recrutement externe des D.E.S.S explique cela. En effet, la population entrant en D.E.S.S par équivalences professionnelles est relativement âgée (20% ont quarante ans et plus, ce qui est le cas de 31% d'hommes et de 8% des femmes). Il faut souligner aussi que du point de vue sex-ratio, le D.E.S.S présente une certaine originalité par rapport à l'ensemble du cursus sociologique. Dans ce dernier, la féminisation n'est plus à démontrer (77% de filles)<sup>16</sup>, alors qu'elle n'est que de 46,4% en D.E.S.S. Ce type d'orientation ne paraît pas coïncider avec les affinités scolaires de la gent féminine qui "préférerait", semble-t-il, les études classiques aux études professionnalisantes

<sup>15</sup> Le D.E.A dispensé à la faculté de Rouen porte l'intitulé " Innovation et Risque " .

<sup>16</sup> Selon les statistiques du Ministère de l'éducation nationale établies en 1994, les étudiants de Deuxième cycle en sociologie sont pour 29% des hommes et 71% des femmes, tandis qu'en Troisième cycle ces pourcentages passent respectivement à 37% d'hommes et 63% de femmes (données extraites d'un fascicule « Marché de l'emploi », A.P.E.C, 1997).

(on compte 79% de filles en D.E.A, ce qui est le taux le plus élevé du cursus). Ou peut-être les femmes sont elles plus sélectionnées que les hommes à l'entrée des D.E.S.S. Cette dernière hypothèse peut être rapprochée du fait que les filles inscrites dans le cursus de sociologie ont eu, pour la majorité (53%), leur Baccalauréat à l'heure, ou seulement avec un an (24%), voire deux ans (13%) de retard. De plus, les filles n'ont pas à accomplir le service national, et peuvent donc s'inscrire plus facilement dans un cursus scolaire long.

Par ailleurs, on remarque que les personnes en reprises d'études ont, pour la plupart, obtenu leur Baccalauréat, - quand elles en ont eu un, tardivement (48% des quarante ans et plus n'ont pas de Baccalauréat, mais une équivalence, et ceux qui ont obtenu le Baccalauréat l'ont eu à vingt deux ans, ce qui représente 68% de l'effectif des étudiants issus de formation continue). L'âge élevé de cette population a d'autres conséquences comme le fait que les D.E.S.S comptent une majorité d'étudiants dont l'origine sociale entre dans la P.C.S.<sup>17</sup> " inactifs et retraités " (35%). Dans le même ordre d'idée, les étudiants boursiers ne sont que neuf sur quatre vingt seize (ils ont tous entre vingt-trois et vingt-sept ans). Les étudiants non boursiers sont pour la plupart des cadres ou assimilés en activité (33 sur 96), des bénéficiaires de congés individuels de formation, et des demandeurs d'emploi qui font partie des cinquante personnes inscrites en D.E.S.S et n'ayant pas d'activité salariée.

Parmi ces cinquante personnes il y a un bon nombre d'étudiants de formation initiale qui n'ont pas besoin de travailler pour financer leurs études. Si d'autres n'ont pas besoin de travailler, c'est notamment parce qu'ils sont d'une origine sociale aisée (25 étudiants sur 96 sont issus d'une P.C.S. " professions libérales/cadres supérieurs " et 18 sont issus des professions intermédiaires). A l'opposé, peu d'étudiants sont issus de P.C.S. populaires (8 sur 96 sont issus de la P.C.S « ouvriers », 8 de la P.C.S " employés " et 2 de la P.C.S " artisans/commerçants "). Ce dernier point conduit également à constater qu'il y a un faible pourcentage de Baccalauréats techniques (8 sur 96). La majorité des Baccalauréats<sup>18</sup> recensés sont généraux et dans l'ordre décroissant se divisent en vingt-cinq étudiants ayant un Baccalauréat B, vingt un Baccalauréat A, et dix-huit un Baccalauréat C ou D. 35% de l'effectif total a eu son Baccalauréat à l'heure mais, bien souvent, ces individus entrent en D.E.S.S avec un an de retard, probablement perdu lors du cursus et de l'orientation pré-D.E.S.S.

Au vue des données démographiques, la population composant les D.E.S.S paraît bien atypique si on la compare à celle du cursus de sociologie classique. Cela est lié à l'apport d'une population externe à la formation initiale universitaire provenant, pour l'essentiel, du monde professionnel, et ayant donc un certain âge et une situation sociale. De plus, l'aspect professionnalisant semble remettre en question la féminisation du cursus sociologique qui se veut général et classique. Certains de ces étudiants présentent même un profil « d'héritiers », au sens bourdieusien du terme, même s'il existe des nuances et des particularités au sein de chaque D.E.S.S.

Notre groupe d'interviewés (présenté dans le tableau synoptique) possédant bon nombre des attributs généraux précédemment établis, il a paru intéressant de voir si les personnes rencontrées correspondaient également aux populations particulières de chaque D.E.S.S.

<sup>17</sup> Professions et Catégories Sociales.

<sup>18</sup> Nous utilisons l'ancienne nomenclature pour décrire les types de Baccalauréat :B (sciences économiques et sociales), A (littéraires), C et D (scientifiques).

## II. Description du public de chaque D.E.S.S

### D.E.S.S Ingénierie de l'innovation

Ce D.E.S.S, dont les objectifs et les débouchés sont formulés de la manière suivante : « *former des professionnels du changement qui conduiront des réformes nécessaires dans la gestion des ressources humaine* », est pour l'année scolaire 1997 composé de 26 étudiants. Le pourcentage d'étrangers y est assez élevé, attendu que sur 13 étudiants étrangers dans l'ensemble des D.E.S.S, 11 font partie de celui-ci. On remarque aussi que les trois quarts de ces étudiants sont des hommes. Ce sont pour la plupart des étudiants ayant la " trentaine " et que notre interviewé, le dénommé Gaston, représente assez bien.

L'âge moyen au D.E.S.S ingénierie de l'innovation est de 29,5 ans et l'âge moyen au Baccalauréat de ses étudiant est de 19,25 ans. 31% seulement des bacheliers de ce D.E.S.S sont à l'heure au Baccalauréat. Ce D.E.S.S a le plus fort taux de bacheliers techniques (12%) et réciproquement le plus faible taux de bacheliers littéraires. Ceci est paradoxal attendu que ce D.E.S.S a l'âge moyen au Baccalauréat le plus tardif, et l'âge moyen d'entrée au D.E.S.S le plus jeune. Nous pouvons ainsi émettre l'hypothèse que ce D.E.S.S est celui qui entre le plus pertinemment dans une optique professionnelle, puisqu'il s'adresse notamment au monde de l'entreprise et peut donc être considéré par les étudiants en retard au Baccalauréat comme une issue pratique, et à court terme, à leur cursus. L'interviewée que nous avons nommé Juliette semble tout à fait correspondre à ce profil.

Le deuxième paradoxe réside dans le fait que ce D.E.S.S comporte le plus fort taux de personnes non salariées (88%) et ne compte aucun boursier. Il a aussi le taux le plus élevé d' " inactifs/retraités " (54%) et compte le plus d'étudiants entrés avec une équivalence universitaire. Ces étudiants sont d'anciens salariés, sans doute plus âgés. Malgré un fort effectif d'étudiants âgés, ce D.E.S.S a l'âge moyen le plus jeune, ce qui signifie sans doute qu'il compte également un fort effectif d'étudiants plus jeunes.

Nous pensons que les deux interviewés rencontrés caractérisent assez fidèlement l'ensemble des étudiants de ce D.E.S.S.

### D.E.S.S développement culturel

Ce D.E.S.S veut offrir, - la formule mérite d'être citée en raison des contradictions qu'elle énonce : " *une formation polyvalente, apte à concilier les authentiques enjeux artistiques avec des modes de gestion appropriés et non pas accaparant* ". En 1997/1998 il comptait 43 étudiants, ce qui correspond au plus important des D.E.S.S. A l'origine, cette formation s'est ouverte dans le cadre d'un effectif optimum de 25 stagiaires.

A l'inverse du D.E.S.S. ingénierie de l'innovation, le D.E.S.S. développement culturel présente l'âge moyen le plus élevé (soit 31,6 ans) et l'âge moyen au Baccalauréat le plus bas (18,68 ans). On relève donc un paradoxe inverse à celui du D.E.S.S. ingénierie de

l'innovation. Ce paradoxe tient peut-être au fait que bon nombre d'étudiants du D.E.S.S développement culturel ont eu leur Baccalauréat à l'heure (42 %) - ce qui par comparaison avec le D.E.A. (53%) représente un des plus fort taux de bacheliers à l'heure,- et ont probablement poursuivi des études supérieures conduisant au moins à un diplôme de second cycle. Cependant, leur entrée en Troisième cycle semble être différée par une expérience dans la vie active. Ce D.E.S.S comporte d'ailleurs le fort taux d'étudiants salariés, ces derniers travaillant surtout dans les professions de l'art, de la culture et de la communication. Cette reprise d'études correspond alors à une formation que l'on peut assimiler comme continue. L'interviewé nommé Hugues rejoint ce cas de figure bien que son âge (41 ans) soit élevé, et corresponde à la limite supérieure de la structure des âges du D.E.S.S. De plus, il est le seul étudiant salarié à temps plein.

Ce D.E.S.S est alimenté par des bacheliers avant tout littéraires mais également, et au même titre, par des bacheliers provenant des sections économiques et sociales, scientifiques et par des équivalences universitaires. Les étudiants de ce D.E.S.S sont donc principalement issus de cursus généraux, que l'on peut qualifier "d'élitistes". Ceci peut être rapproché du fort taux d'étudiants à l'heure au Baccalauréat et à l'origine sociale élevée de ces étudiants qui, pour 44% d'entre eux, s'inscrivent dans la P.C.S "professions libérales/cadres supérieurs". Enfin, on remarque que ce D.E.S.S ne compte aucun étudiant étranger. De ce point de vue notre deuxième interviewée, nommée Olga, est plutôt une atypique. En effet, elle est plutôt jeune, son père est employé, et elle est un des deux seuls étudiants boursiers de ce D.E.S.S. Mais elle a eu un Baccalauréat général (A2), et à l'heure.

### D.E.S.S Politique Locale et Développement

Ce D.E.S.S a pour objectif de: "*former des professionnels du développement local, missionnés sur des objectifs de développement qui s'intégreraient comme cadres dans des cabinets administratifs publiques régionaux*". En 1997/1998, il comptait 28 étudiants. Son optimum, pour un bon fonctionnement, est de 35 étudiants, le minimum étant de 15.

L'âge moyen de ce D.E.S.S est de 30,32 ans et l'âge moyen au Baccalauréat s'élève à 18,7 ans. Il s'apparente par là au D.E.S.S développement culturel. Cependant, son taux de bacheliers à l'heure est légèrement moindre (39 %) et sa composition en terme de Baccalauréats diffère. En effet, la filière prédominante est la section économique et sociale (35 %), on trouve ensuite, et dans des proportions similaires, les équivalences universitaires (25 %) et les Baccalauréats littéraires (21 %). Ceci se retranscrit plus ou moins dans l'origine sociale des étudiants qui, pour 32 % d'entre eux, proviennent de la P.C.S "professions intermédiaires". On peut également noter une même proportion d'"inactifs/chômeurs", fort logiquement liée aux étudiants en formation continue.

Ce qui est remarquable dans ce D.E.S.S, c'est la présence accrue d'étudiants d'origine ouvrière (18 %). Si on considère le fait que ce D.E.S.S comporte le plus grand nombre d'étudiants boursiers (26 % soit 7 étudiants sur 28, sur un total de 9 boursiers répartis dans l'ensemble des D.E.S.S) et qu'il compte également dans ses rangs deux étudiants étrangers, nous pouvons alors caractériser ce D.E.S.S. comme étant le plus ouvert socialement.

L'interviewé dénommé Yves, unique individu qui se soit prêté à nos entretiens étant données les difficultés (indépendantes de notre volonté) rencontrées lors des prises de contact avec les étudiants de ce D.E.S.S, n'appartient pas à la promotion de l'année 1997/98, mais à

celle de l'année précédente. Néanmoins, il s'insère correctement dans les caractéristiques de ce D.E.S.S (même si son origine sociale est relativement élevée) et présente l'intérêt d'avoir pris du recul vis à vis de sa formation.

### Conclusion :

Afin de conclure ce panorama démographique des D.E.S.S au département de sociologie de Rouen en le rattachant à notre groupe d'interviewés (dont le choix fut raisonné), nous pouvons avancer que ce groupe est assez représentatif des étudiants de D.E.S.S.

Dans cette optique, chaque D.E.S.S se distingue par sa structure démographique interne :

- Le D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation se présente comme le plus atypique du département de sociologie rouennais.
- Le D.E.S.S Développement Culturel comme le plus " élitiste ", et représentant au mieux ce que nous avons entendu sous le terme " d'héritier ".
- Et le D.E.S.S Politiques Locale et Développement comme " démocratique " par son ouverture sociale élargie.

Il nous reste maintenant à faire la synthèse thématique des entretiens afin d'explorer plus avant, et plus finement, le D.E.S.S dans le cadre de notre problématique.

## Analyse thématique des entretiens

Nous allons maintenant nous pencher sur les principales caractéristiques scolaires et sociales des interviewés afin de voir s'il existe un lien entre les étudiants, ce qu'ils sont et font, et ce qu'ils pensent de la sociologie, leurs objectifs professionnels, etc.. A cette fin, nous essaierons d'interpréter les propos recueillis chez les interviewés en les mettant en relation avec les attributs sociaux de ceux-ci. D'où parlent-ils ? Et ce en respectant le découpage de notre guide d'entretien. Ce découpage, pour le moins assez simple, répond à un ordre temporel caractérisant la carrière de l'étudiant.

Dans une première partie, nous nous intéresserons au cursus scolaire antérieur aux études universitaires de sociologie. Dans une deuxième partie, nous nous intéresserons aux études universitaires proprement dites. Et dans une dernière partie, nous parlerons des objectifs académiques et professionnels de ces étudiants. C'est en opérant une réflexion autour de ce découpage temporel que nous trouverons des éléments de réponse relatifs à la question des usages sociaux et professionnels des études de sociologie.

### **I. Le cursus scolaire pré-sociologique**

Le public étudiant en D.E.S.S est donc à la fois hétérogène et pluridisciplinaire, ce qui tient principalement aux modalités de recrutement. Le D.E.S.S. est à la fois théorique et pratique. La formation est diplômante, mais d'au moins un an à temps plein. La formation initiale des étudiants n'est pas nécessairement sociologique. On peut citer ici l'exemple d'Olga provenant d'un second cycle Cinématographique et Audiovisuel inscrite dans le D.E.S.S Développement Culturel.

Dans ce contexte, nous partagerons la population enquêtée en trois groupes :

- Formation initiale sociologique (Juliette)
- Formation initiale extra-sociologique ( Olga et Gaston)
- Formation continue ( Hugues et Yves)<sup>19</sup>

En outre, et en raison même de sa diversité, le public du D.E.S.S est sans doute le plus difficile à appréhender du cursus de sociologie à l'université de Rouen.

### **Les études secondaires :**

---

<sup>19</sup> Bien que d'une certaine manière, on puisse l'inclure dans le deuxième item ,à savoir formation initiale extra-sociologique.

**“ Je ne me suis absolument jamais posé de questions sur mon avenir avant d’avoir eu le bac. ” Yves (Baccalauréat C)**

La plupart des étudiants de D.E.S.S, et même ceux provenant de formation continue, ont obtenu au minimum le Baccalauréat. L’influence de l’origine sociale s’exerce de différentes manières sur la scolarité des étudiants. Elle détermine bien souvent la série du Baccalauréat, l’âge de son obtention, le choix des études supérieures ainsi que leur durée. La citation de Yves posée en icône au début de cette partie est caractéristique. Son dessein est connoté sociologiquement au sens où Yves vient d’une famille que l’on peut apparenter au terme bourdieusien d’héritiers<sup>20</sup>. Par là même, nous pouvons utiliser le concept bourdieusien d’habitus<sup>21</sup> pour caractériser ses choix scolaires : “ *Avant le Bac (...) je n’ai pas eu de problèmes de scolarité. La voie royale à l’époque c’était maths, en plus moi j’aimais ça.* ” (Yves, P.C.S “ professions libérales/cadres supérieurs ”). Cette influence de l’habitus et de l’héritage social est perceptible dans la plupart des entretiens : “ *En fait, au départ, en Seconde, ce qui me plaisait c’était de devenir institutrice. C’est le seul métier qui me plaisait et qui me plaît encore.* ” (Juliette, fille d’instituteurs). “ *Je voulais être enseignant de maths. En fait, tout le long de mon cursus, je n’avais que cette envie.* ” (Gaston, mère ancienne institutrice). “ *Mes parents étaient instits, j’avais besoin de leur montrer que j’étais capable d’être instit.* ” (Hugues fils d’instituteurs).

Les choix scolaires, liés aux études secondaires, sont donc fortement déterminés par l’origine sociale. Les parcours lycéens des populations de D.E.S.S ayant un certain capital culturel, social et économique, se présentent le plus “ naturellement<sup>22</sup> ” possible, même si parfois on note de petits incidents de parcours résultant du fait que, pour certains d’entre eux, ils n’ont pas eu le Baccalauréat à l’heure : “ *J’ai tout de même redoublé ma première parce que je faisais trop de choses à côté.* ” (Hugues, Baccalauréat à vingt ans). La variable âge au Baccalauréat peut avoir une forte influence sur le comportement scolaire d’étudiants que l’on peut qualifier d’atypiques ascendants : “ *Mes parents sont très fiers parce que je viens d’un milieu ouvrier. Ils sont très contents parce que je suis la seule. Mon frère n’a pas eu son bac (...) mais ils sont heureux parce que j’ai des diplômes.* ” (Olga, Baccalauréat A2 obtenu à 18 ans). Nous pouvons émettre l’hypothèse que si Olga n’avait pas obtenu son Baccalauréat à l’heure, qui est pour le moins déjà atypique (Baccalauréat A2), et qui plus est une bourse d’enseignement supérieur<sup>23</sup> (échelon cinq), ses capitaux économiques ne lui auraient pas permis de s’engager dans un cursus long : “ *Je sais que le stage, je ne pourrai pas rester. Parce qu’il y a un manque de moyens et j’ai besoin d’être payé de temps en temps.* ”

Si dans un premier temps, l’influence de l’origine sociale conditionne fortement la trajectoire scolaire dans le secondaire, il apparaît que celle-ci perd de son efficacité dans le supérieur .

<sup>20</sup>Bourdieu P. et Passeron J.C, Les Héritiers, Editions de Minuit, Paris, 1964.

<sup>21</sup> Habitus : “ *Les “ sujets ” sont en réalité des agents agissant et connaissant dotés d’un sens pratique (...), système acquis de préférences, de principes de vision et de division (...), de structures cognitives durables (...) et de schèmes d’actions qui orientent la perception de la situation et la réponse adaptée. L’habitus est cette sorte de sens pratique (...)* ”. Bourdieu P., Raisons pratiques, coll. Points, Paris, 1996, p. 45.

<sup>22</sup> Dans le sens du concept d’habitus.

<sup>23</sup> Bourse exceptionnelle de troisième cycle.

### Les études supérieures:

***“J’ai arrêté à la fin de ma maths-sup, alors qu’il nous fallait encore une maths-spé. Je n’ai pas décidé de continuer...” Yves (Baccalauréat C)***

Bon nombre d’étudiants de D.E.S.S ont suivi précédemment (même pour les étudiants de formation continue) un cursus d’études supérieures. Or, il apparaît que ce cursus est moins fortement guidé par les aspirations sociales liées à l’habitus. Les études poursuivies dans le supérieur sont, dans un premier temps, en correspondance avec le Baccalauréat obtenu qui semble être toujours lié à leurs origines sociales. Ceci se perçoit aisément au travers des propos recueillis: *“Au bac je voulais être institutrice et j’ai choisi l’allemand parce que j’étais bonne et puis voilà...”* (Juliette, Baccalauréat A2, parents instituteurs). *“Je suis allé à l’école normale (...) j’ai eu mon diplôme théorique.”* (Hugues, Baccalauréat D, parents instituteurs). *“J’ai opté pour l’opportunité de partir en France pour effectuer ma fac de maths et de physique (...) là on avait des options pour s’orienter et comme il y avait beaucoup de monde qui se dirigeaient en maths (...) alors moi, je voulais faire un peu original et j’ai choisi d’aller en physique.”* (Gaston, Baccalauréat D, mère ancienne institutrice au Maroc.)

Néanmoins dans un deuxième temps, on s’aperçoit que cette orientation va diverger et ce parce que ces étudiants vont, de manière singulière et autonome, se poser la question de leur avenir professionnel. On remarque à ce moment un certain infléchissement du parcours scolaire de ces étudiants, qui s’écartent de leur vocation première. Par là même, ils sont moins influencés par leur origines, prenant alors d’autres directions. Ceci se perçoit très nettement dans la continuité de nos entretiens: *“Effectivement, s’il y a eu un moment où je me suis demandé ce que j’allais faire c’est à la fin de ma maths-sup (...) je me suis décidé à m’orienter vers une prépa H.E.C.”* (Yves, Baccalauréat C). *“Dès que j’ai été titulaire (instituteur) j’ai demandé une disponibilité. (...) J’ai commencé à découvrir le monde du spectacle. (...) Depuis je suis technicien de théâtre.”* (Hugues, école normale d’instituteurs). *“A partir de la Licence, je ne savais pas ce que je voulais (rires). J’ai commencé par l’électronique pour être original. Puis je voulais faire de la physique, après je voulais faire enseignant.”* (Gaston, titulaire d’un D.E.U.G B). Finalement, il s’avère que les étudiants tout au long de leur parcours autonomisent leur orientation, qui ne répond plus directement à l’influence de l’origine sociale, bien que cette dernière encadre toujours leur orientation divergente à la manière d’un “garde fou”.

De la même façon, nous pouvons faire l’hypothèse qu’à l’image de leur mode d’hébergement (plus on monte dans le cursus, plus les étudiants deviennent autonomes par rapport à leur parents) les étudiants deviennent relativement indépendants dans leur orientation qui, à un moment donné, sort du sillon tracé par l’origine sociale et s’éloigne de l’objectif initialement prévu qui est mis en doute, et par la même remis en question.

En conclusion, la variété originelle des étudiants aboutissant au D.E.S.S de sociologie n’est plus à démontrer. Ces étudiants proviennent d’horizons différents et ont une carrière scolaire non dirigée initialement vers la sociologie<sup>24</sup>. La direction de cette carrière jusqu’au Baccalauréat semble être déterminée socialement. Avec l’âge, celle-ci acquiert une certaine

<sup>24</sup> Même dans le cas de Juliette, qui a effectué un cursus de sociologie complet, il est à remarquer qu’avant celui-ci, elle avait commencé un cursus universitaire en allemand.

autonomie. Ceci les conduit à s'orienter vers leurs propres pôles d'intérêts *“Oui, mais tu sais quand tu as vraiment envie de faire quelque chose. Cela faisait à peu près quatre ans que j'avais envie de le faire donc, je me suis dit qu'il ne fallait pas hésiter alors j'ai embrayé.”* (Olga, Baccalauréat A2, études de Cinématographie et Audiovisuel). Cependant, ces parcours divers et variés, que nous n'avons pas détaillés de manière exhaustive (car cela aurait eu peu de pertinence), conduisent un jour ou l'autre ces étudiants à entrer dans le cursus de sociologie<sup>25</sup>. *“J'ai connu la sociologie au cours du temps.”* (Gaston, trente-six ans).

## **II. LES ETUDES UNIVERSITAIRES EN SOCIOLOGIE**

Dans l'ensemble des étudiants de D.E.S.S, 1/3 seulement est en formation initiale. Cette population a poursuivi des études supérieures multiples et variées comme le raconte Olga: *“Alors deux D.E.U.G, un D.E.U.G de Lettres option Art au début, qui est ensuite un D.E.U.G Art du spectacle en entier. Ensuite, une Licence d'études Cinématographiques et Audiovisuelles, et une Maîtrise (...) que j'ai fais en deux ans.”* Peu d'étudiants ont accompli un cursus sociologique originel. Seule Juliette entre dans cette catégorie, et son entrée illustre particulièrement bien la découverte du cursus de sociologie: *“Bref, c'est une copine qui faisait de la socio et qui me l'a fait découvrir. Ça m'a plu et l'année d'après je suis inscrite en première année de socio.”*

### **La sociologie, une découverte tardive et par hasard**

**« Je suis passé à la fac de socio, j'ai vu l'affiche du D.E.S.S. » (Gaston, 36 ans, D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation)**

Il apparaît clairement que la sociologie ne peut être considérée comme une discipline vouée à une vocation post-Baccalauréat. Comme l'exprime plus haut Juliette, la découverte de la sociologie s'opère à travers des chemins variés. La conversion à la sociologie est bien souvent aléatoire et peu réfléchi pour l'ensemble des D.E.S.S et répond:

- Soit à une question d'opportunité: *“Il y a une question toute bête d'opportunité c'est-à-dire que j'ai deux enfants. Je suis marié. J'habite ici, je ne m'imaginai pas repartir trois ans à Lyon.”* (Hugues, quarante et un ans). *“Je me suis dit qu'il y avait une opportunité en tant que futur entrepreneur. J'ai voulu combler mes lacunes, car j'ai déjà la formation technique, mais je n'ai pas de connaissances sur les relations humaines.”* (Gaston, trente-six ans).

- Soit à un besoin de professionnalisation: *“Par cette formation là, je me suis donné un tremplin si tu veux, pour rebondir sur un poste, une formation professionnelle, une possibilité professionnelle.”* (Yves, trente ans)

- Soit à des objectifs de second ordre: *“Un énorme hasard. Moi, je voulais faire un D.E.S.S. qui soit en relation avec le cinéma au départ. (...) j'ai vu que cela n'existait pas vraiment (...) je me suis renseignée sur tous ceux qui existaient en France, et j'ai préféré*

---

<sup>25</sup> La sociologie semble être une des disciplines de lettres et sciences humaines ayant le recrutement le plus hétérogène ou le plus varié.

*postuler de façon unique d'ailleurs, parce que je voulais finalement aller qu'ici, puisque je voulais revenir à Rouen (...) il se trouve que c'est un D.E.S.S en sociologie et puis voilà.*" (Olga, vingt quatre ans).

Ces derniers propos nous conduisent à réaffirmer que l'entrée dans le cursus de sociologie, et de surcroît en D.E.S.S, est bien souvent le fruit du hasard. Les étudiants découvrent souvent la sociologie par hasard, ce qui se perçoit à travers leurs réponses: "*Dans la presse, dans une page emploi/formation (...) il y a eu un concours de circonstances et on s'est décidé en vingt quatre heures, il a fallu se décider très vite, le temps d'un coup de dés.*" (Yves) "*Et puis, je ne sais pas (...) quand j'ai vu la plaquette du D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation. (...) Je le trouvais bien, je pensais qu'il serait intéressant (...) je trouvais qu'il y avait matière.*" (Juliette, cursus initial en sociologie)

La découverte de la sociologie et l'entrée en D.E.S.S. se font donc de manière un peu aléatoire. Cette entrée dans le cursus est souvent basée sur une orientation contrarié, ou "par défaut". Cette orientation peut même se retrouver dans le choix entre les différents D.E.S.S: "*D'abord je n'aurai pas pu... Pour celui de Politique Locale, il y a eu une très sévère sélection... Ca m'aurait bien plus, mais je n'avais pas fait de Maîtrise de politique, donc ce n'était pas la peine.*" (Juliette, D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation)

### **La perception du cursus par les étudiants:**

***"C'est l'étude de (rires) l'homme en société. Non, je ne peux pas la définir clairement. Enfin c'est l'étude de la société."*** (Yves trente ans, D.E.S.S Politique Locale et Développement)

La perception de la sociologie semble abstraite avant l'entrée dans le cursus, et le demeure encore dans une moindre mesure lors du déroulement du D.E.S.S, comme le souligne la citation de Yves placée en icône. Une définition concrète de la sociologie semble difficile à énoncer pour l'ensemble des étudiants de D.E.S.S. Il n'y a pas une définition de la sociologie, mais des définitions de la sociologie. Comme il n'y a pas de sociologie, mais des sociologies. En ce sens, chaque interviewé lorsqu'il tente de nous donner une définition de la sociologie, nous indique le lieu d'où il parle. "*La sociologie dans l'entreprise, il en faut pour aider les gens. Savoir pourquoi il n'y a pas de productivité ou savoir pourquoi elle baisse. Quelles sont leurs motivations.*" (Juliette, D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation). "*Pour moi, la sociologie c'est essayer de repérer les fonctionnements des sociétés ou de la société actuelle. Donc, c'est important dans le sens où tu vis avec.*" (Olga, D.E.S.S Développement Culturel). "*La socio ça peut tout aborder, le monde professionnel, le monde familial, le monde urbain, le monde rural, tout ce qui concerne ouais... Je trouve que c'est une bonne définition.*" (Yves, D.E.S.S Politique Locale et Développement). Si la sociologie n'est pas un corps palpable dans son ensemble, elle n'en demeure pas moins attractive pour les étudiants qui la découvrent et la vivent. Il semble que ces étudiants soient amplement satisfaits de ce que leur apporte la sociologie et de ce qu'elle peut apporter à la société. Comme l'exprime simplement Juliette: "*Pour moi, ça me sert à m'épanouir. C'est un enrichissement personnel. En fait j'y trouve mon propre intérêt.*"

Dans le même ordre d'idée, l'apport des connaissances sociologiques découle d'intérêts singuliers et répond au signifiant - d'où parles-tu? En ce sens, aucun étudiant ne s'inscrit ni dans une école sociologique particulière, ni dans une référence à un auteur particulier. Chaque étudiant trouve son compte en "picorant" des connaissances un peu partout: *"C'est plus par rapport à des écrits qu'à des idées. C'est un style et une façon de faire, des essais qui m'intéressent. Honnêtement, je ne comprend pas tout ce qui est dit dans ces bouquins là."* (Olga, D.E.S.S Développement Culturel). *"Si tu veux je prend des théories... En fait je n'en connais pas vraiment... Je connais juste un peu d'après les cours... Ce n'est pas comme le chocolat, tu ne peux pas dire que tu aimes, bien ou pas. C'est vrai qu'il y a des sociologues dont j'aime bien les idées."* (Juliette D.E.S.S Ingénierie Innovation). *"Il n'y a personne qui a raison. (...) Si jamais je connaissais toutes ces écoles de pensée, je pense que j'aurais des petits bouts par-ci par-là. Je suis plutôt du genre à picorer (rires)."* (Yves, D.E.S.S Politique Locale et Développement). Ce "picorage" est à rapprocher d'un phénomène d'attente. En effet, les étudiants attendent beaucoup de connaissances directement accessibles, voire pratiques, à fortiori dans une formation à visée professionnalisante.

Ce contexte conduit les étudiants à juger de la pertinence de l'enseignement dispensé en D.E.S.S. Tous les étudiants expriment clairement une satisfaction généralisée vis-à-vis de l'apport de connaissances. *"Le module de 'démarche qualité' ou de 'formation', là on avait des matinées, alors qu'il aurait fallu des journées... Ces cours étaient passionnants, parce que tu pouvais en retirer quelque chose. (...) J'ai appris beaucoup."* (Juliette, D.E.S.S, Ingénierie de l'Innovation). *"Les points positifs, je crois, c'est l'ouverture du D.E.S.S. Moi, j'aime bien voir des regards de partout."* (Olga, D.E.S.S Développement Culturel). *"Tout à fait. Oui, oui. J'ai trouvé ça très très bien. C'était varié. Bon il y avait des profs meilleurs que d'autres ça c'est clair. C'est partout pareil. (...) Bon en quatre mois, oui il en ressort quelque chose de satisfaisant."* (Yves D.E.S.S Politique Locale et Développement.)

Toutefois, si cet enseignement est jugé globalement satisfaisant, il n'en demeure pas moins confronté aux jugements personnels des étudiants et à la critique, comme toute institution. Si l'on omet les critiques s'adressant à des personnes, certaines remarques, de fond et de forme, sont émises sur l'enseignement du D.E.S.S en général: *"Si on reste dans le cadre d'un D.E.S.S de sociologie, il faut garder des cours de socio, mais il faut les dispatcher... Peut-être en faire moins, ou encore nous donner les bouquins à lire. Ou alors, il nous fait un résumé de son cours et puis il faut poser des questions aux étudiants."* (Juliette, D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation.) *"Mine de rien les plaquettes, c'est une publicité quelque part. Il faut faire venir des gens, ils viennent puis ils sont appâtés. Ils sont comme ça. Ca c'est vraiment une grosse déception sur la fac en général, pas forcément celle de Rouen."* (Olga, D.E.S.S Développement Culturel). *"Le seul truc qu'on peut leur reprocher c'est que certains de ces profs arrivaient et faisaient leur cours classiques. Et donc ça, c'était un peu idiot, ça ne leur servait à rien. Mais dans ce D.E.S.S là (...) Il y avait énormément d'intervenants extérieurs, donc des gens du monde professionnel, et ça c'était très intéressant."* (Yves D.E.S.S. Politique Locale et Développement). La dernière remarque exprime une généralité pour tout étudiant de D.E.S.S. En effet, qu'ils viennent de formation continue ou initiale, quel que soit leur âge, ils apprécient énormément l'enseignement dispensé par les intervenants extérieurs à la faculté. Une citation de Juliette résume bien cela: *"Tous les cours avec les intervenants, je les ai trouvé essentiels. (...) Ils nous serraient la main, ils ne restaient pas collés à leur bureau, ils nous faisaient participer, ils nous surprenaient, nous demandaient d'aller au tableau, de faire des exposés... Bref, le cours était dynamique."* (Juliette D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation). Ces propos nous conduisent à penser que ces étudiants attendent beaucoup du D.E.S.S, aussi bien au niveau de l'enseignement, qu'au niveau de son

fonctionnement, c'est-à-dire un côté relationnel plus affirmé entre professeurs et étudiants et des cours plus ciblés.

En conclusion, les études universitaires en sociologie recouvrent des spécificités propres à chaque D.E.S.S.. On remarque que l'entrée, et par là même la découverte de la sociologie, ne sont absolument pas liées à des prédispositions et reposent généralement sur un concours de circonstances. En ce sens, les étudiants de D.E.S.S n'ont pas de vocation sociologique affirmée. Aucun ne peut arrêter une définition claire et précise de la sociologie. Cette définition repose sur l'approche personnelle de chacun et sur ce qu'ils décident d'en retirer. C'est en fonction de leurs objectifs singuliers qu'ils sont chacun amenés à poursuivre ce type d'enseignement.

## **II Les objectifs académiques et professionnels**

S'inscrire en Troisième cycle dans le cadre d'un D.E.S.S signifie: pour les étudiants en formation initiale, entrer plus rapidement dans le monde professionnel et pour ceux de formation continue, bénéficier d'un reclassement "*voire d'une promotion interne*". Effectivement, le Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisés est le seul diplôme universitaire qui induit "*une forte vocation professionnelle et débouche sur un stage de longue durée (trois mois). Pour obtenir le diplôme, l'étudiant doit rédiger et soutenir un mémoire de fin d'étude. Le Diplôme d'Etudes Approfondies, a contrario, est plus orienté vers la recherche, et se poursuit théoriquement par la rédaction d'une thèse de Doctorat*<sup>26</sup>".

Entrer dans un cycle d'études universitaires signifie s'insérer dans un cursus scolaire long, si l'on souhaite en tirer des avantages. En ce sens "*il est clairement déconseillé de s'arrêter en chemin, sinon pour passer des concours administratifs (Baccalauréat + 3). Les conventions collectives ne reconnaissent pas le niveau Baccalauréat + 3. Quant aux titulaires du Bac + 4, ce sont les plus mal lotis en terme de chômage ( 12,3%). C'est donc en D.E.A ou en D.E.S.S qu'il faut chercher un diplôme d'entrée sur le marché du travail*<sup>27</sup>". L'entrée en Troisième cycle doit, en théorie, s'intégrer dans des objectifs finalisés. Or nous avons pu remarquer que ce n'est pas toujours le cas pour nos interviewés.

### **Premier type d'étudiant**

***“Il fallait faire quelque chose. Ils ne s'étaient pas posés la question de ce qu'ils voulaient faire. Ils n'avaient pas de projet précis.”*** (Yves trente ans, à propos de ses camarades de promotion provenant de formation initiale)

Il s'avère qu'un certain nombre d'étudiants de D.E.S.S ne formulent pas d'objectifs académiques et professionnels bien déterminés. A priori, ces étudiants présentent des caractéristiques communes. Ce sont des étudiants à l'heure dans le cursus et issus de formation initiale. Malgré tout, nous ne pouvons formuler cette idée qu'à titre d'hypothèse étant donné que notre groupe d'interviewés n'est pas strictement représentatif. En effet Olga

<sup>26</sup> Entreprise et Carrières, supplément du N°423.

<sup>27</sup> L'Etudiant, hors série " Guide des métiers , 1997/1998 ", Mars 1998, Etudes du C.E.R.E.Q : Centre d'Etudes et de Recherches sur les Qualifications.

et Juliette, les plus jeunes étudiantes interrogées et issues d'un cursus universitaire initial, sont plutôt indécises. Elles semblent faire partie de ceux qui n'ont pas formalisé d'objectifs professionnels clairs.

Il apparaît clairement que ces étudiants sont indécis. Ils entrent en D.E.S.S par défaut. Ils ont du mal à se projeter dans le temps et n'entrevoient pas, pour l'instant, la finalité professionnelle du diplôme: *“Je n'en vois pas précisément. Dans l'absolu ce que j'aimerais, c'est diriger une salle d'art et d'essai. (...) De toute façon, après le D.E.S.S, je compte arrêter à moins que je me remette en question. Comme je te dis au point de vue des finances dur, dur... (...) Je pense embrayer sur une thèse. (...) Je ne sais pas exactement.”* (Olga vingt quatre ans, provenant d'un second cycle Cinématographie et Audiovisuel, D.E.S.S Développement Culturel). *“Je reprend mes études en D.E.A, mais ça m'embêterait. (...) Ou un autre D.E.S.S. (...) Tu sais ce qui m'aurait plu, c'est de reprendre des cursus. (...) Moi je ne me lasse pas, j'aime bien apprendre. C'est vrai que si j'avais les moyens, je le ferais.”* (Juliette vingt huit ans, cursus entier de sociologie, D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation).

Il existerait donc un type d'étudiant spécifique que nous avons caractérisé par l'image “d'étudiant indécis”, c'est-à-dire des étudiants n'ayant pas d'objectifs finalisés et professionnalisants liés à leurs études. Cependant, il existe sans doute des étudiants jeunes et de formation initiale qui ne sont pas voués à l'indécision. La question est de savoir si nous devons alors les caractériser d'atypiques. Par opposition aux étudiants « indécis » il est possible de dégager un deuxième type d'étudiants, dits “résolus”.

### Deuxième type d'étudiants

***“Je suis persuadé qu'une formation ça nous transforme intérieurement suffisamment pour que les choses qui paraissaient impossibles avant se fassent.”*** (Hugues quarante et un ans, formation continue, D.E.S.S Développement Culturel)

S'il y a un clivage entre les étudiants dits “indécis” et les étudiants dits “résolus”, il paraît “naturel” que les caractéristiques liées aux étudiants résolus soient réciproquement inverses de celles des étudiants indécis. Les “étudiants résolus” sont des étudiants plutôt âgés, issus de formation continue, et dotés d'un habitus moins scolaire. Le plus souvent, cette population étudiante entre en D.E.S.S en vue d'un objectif précis, un projet qui prend forme dans l'avenir. Mais comme nous l'avons précisé pour les étudiants indécis, nous tenons à émettre ceci sous forme d'hypothèse. Ainsi Gaston, Yves et Hughes ont un projet plus ou moins défini lié à l'obtention du D.E.S.S. *“J'ai remarqué que ça correspondait à ce qui manquait dans cette entreprise... Je me suis dit qu'il y avait une opportunité, en tant que futur entrepreneur.”* (Gaston trente six ans, D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation). *“C'est aussi parce que ma femme à fait une formation continue (...) qu'entre son projet de départ et ce qu'elle a fait finalement, il y a une grosse évolution, c'est-à-dire que ces deux ans de formation l'ont fait bouger. (...) Je suis donc en attente de ça.”* (Hugues quarante et un ans, D.E.S.S Développement Culturel). *“Ca a été totalement positif pour moi. (...) Si je n'avais pas fait ce D.E.S.S, je ne pourrais pas travailler là où je travaille à l'heure actuelle. Pourtant j'avais déjà les bases. (...) Donc voilà, c'est une réussite totale pour moi. (...) C'est très bien, une*

*carte de visite, un tremplin... C'est un pari que j'ai tenté et qui a marché.*" (Yves trente ans, ex-cadre commercial, D.E.S.S Politique Locale et Développement. A obtenu son D.E.S.S l'an passé et travaille actuellement au district). Ce type d'étudiants correspond bien à ce que nous appelons "étudiants résolus", c'est-à-dire des étudiants ayant un projet affirmé. Toutefois, il faut nuancer ce propos d'une part, par les réserves que nous avons émises plus haut et, d'autre part par le fait que ce projet n'est pas défini de manière absolue. Il s'apparente souvent à un "pari", un "tremplin", une "opportunité". De plus, l'entrée en D.E.S.S de ces étudiants s'opère de façon plus ou moins aléatoire.

En conclusion, et lorsqu'on aborde la question des projets professionnels avec nos interviewés, un clivage apparaît. Ce clivage est basé sur l'opposition jeunes/formation initiale et âgés/formation continue. Cette opposition peut s'apparenter à une prénotion communément partagée, comme nous avons pu le laisser entendre en employant les termes psychologisant "d'indécis" et "de résolus". C'est pourquoi nous tenons à les nuancer. Néanmoins, cliver la population de D.E.S.S selon la dichotomie jeune/formation initiale (capital scolaire élevé, P.C.S populaires, boursier), ne concevant pas dans l'immédiat un projet professionnel et, âgé/formation continue (capital scolaire moindre, en rattrapage scolaire, P.C.S relativement élevées, salariés), et concevant dans l'immédiat un projet final en rapport avec les études poursuivies n'est pas une aberration, ou un manque d'objectivité.

En effet, cette opposition est déterminée socialement et structure la population de D.E.S.S en deux pôles qui se confrontent et se contredisent dans les valeurs opposées qu'ils véhiculent. En ce sens, les étudiants issus de formation continue se rattachent au pôle "managérial" ou « entrepreneurial », tandis que les étudiants de formation initiale se rattachent, sans en être d'ailleurs forcément conscients, au pôle "académique". Les valeurs véhiculées dans ces deux pôles, tout comme la proximité ou l'éloignement biographique des étudiants par rapport à la vie professionnelle, dite aussi « active », expliqueraient la détermination des uns, comme l'indécision des autres, vis-à-vis des objectifs professionnels. A cela, on peut rapporter l'ambiguïté du diplôme de D.E.S.S qui tente de concilier pratique et théorie dans un enseignement qui se veut à la fois académique et en prise directe avec les demandes des entreprises, comme des politiques.

Néanmoins, il ne faut pas dénigrer en cela la valeur intrinsèque du diplôme de D.E.S.S, ce diplôme ouvrant incontestablement des portes sur le marché du travail, avec un statut professionnel de cadre, voire de cadre supérieur (voir à ce sujet les études du C.E.R.E.Q). Pour conclure sur ce point, nous citerons Hugues et Gaston: "*Avec un D.E.S.S Développement Culturel, je peux envisager d'être administrateur dans une compagnie...*" (Hugues, quarante et un ans, directeur technique d'un théâtre) "*J'ai la fonction de stagiaire et plus tard j'aurais la fonction de consultant. Il faut dire qu'il y a quand même un certain respect face aux stagiaires de troisième cycle, pourvu que ça dure!*" Gaston (trente six ans, D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation).

## CONCLUSION GENERALE

### **Des parcours chaotiques et une absence de vocation pour la sociologie**

Au final, il s'avère que les usages sociaux et professionnels des études de sociologie, notamment lorsque ceux-ci s'adressent aux populations composant les D.E.S.S, se présentent comme relativement hétérogènes. Cependant, ils répondent dans une certaine mesure à un clivage induit par le mode de recrutement lié à cette branche très particulière du Troisième cycle. Le recrutement de 2/3 de formation continue et de 1/3 de formation initiale, engendre deux populations de D.E.S.S symétriques. D'une part, une population ayant effectué un cursus universitaire initial, qui est jeune et dont la caractéristique majeure réside dans son indécision scolaire et professionnelle. D'autre part, une population en formation continue, dans l'ensemble plus âgée, et dont la caractéristique majeure tient dans le fait qu'elle considère davantage le D.E.S.S comme un "*tremplin*", une "*ouverture*" professionnelle, c'est-à-dire pour laquelle l'instrumentalisation professionnelle du D.E.S.S paraît plus évidente. Ce clivage dépasse les clivages qui peuvent exister entre chaque D.E.S.S. En effet, et comme nous l'avons établi, chaque D.E.S.S a ses caractéristiques démographiques propres. Cependant, ces caractéristiques perdent de leur influence en raison du clivage en deux pôles socialement structurés, qui les harmonise en deux systèmes de penser, de sentir et d'agir, cohérents, à mettre en relation avec deux éprouvés sociaux différents liés aux trajectoires biographiques et professionnelles des étudiants.

Néanmoins, ces deux sous-populations au travers de leur découverte et de leur perception de la sociologie, présentent une forte similitude voire une unité qui peut nous conduire à émettre l'hypothèse qu'il n'existe pas en D.E.S.S de vocation sociologique à proprement dit. De fait, et en raison de ses visées directement professionnelles, le D.E.S.S reste un diplôme à part dans le cursus de sociologie classique. On remarquera aussi que la sélection à l'entrée s'y fait sur dossier et entretien, ce qui n'est pas sans évoquer le système des grandes écoles avec lequel il tente, d'une certaine manière, de rivaliser, même si les moyens mobilisés ne sont pas forcément à la hauteur.

L'investigation présentée ici et relative aux D.E.S.S doit être entendue comme l'ébauche d'une vaste recherche qui pourrait être poursuivie et améliorée dans les années qui suivent, notamment par la construction d'un échantillon réellement représentatif<sup>28</sup> et par l'intérêt qui pourrait être porté à l'autre côté du miroir, en l'occurrence le corps enseignant et celui des intervenants extérieurs.

## Juliette

Juliette, étudiante au D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation, fille unique et de parents instituteurs, ne rêve que d'une seule chose depuis la Seconde : devenir institutrice.

---

<sup>28</sup> Ceci est un message qui s'adresse aux futurs étudiants de Licence susceptibles de poursuivre cette enquête dans le cadre des ateliers. En effet, nous avons rencontré des difficultés au niveau des disponibilités de nos interviewés, étant donné qu'ils étaient tous en stage. Ainsi, il serait préférable de les interroger courant janvier. De plus, nous n'avons pu faire qu'un seul entretien pour le D.E.S.S Politique Locale et Développement. Si cette enquête se poursuivait, il serait intéressant d'interroger à la fois des étudiants inscrits au diplôme et d'autres l'ayant déjà obtenu.

Après avoir repassé trois fois son Baccalauréat A2, Juliette qui n'en est "*pas spécialement fière*" a poursuivi des études supérieures d'allemand : "*parce que j'étais bonne et puis voilà !*" Mais elle ne restera qu'une seule année, car les "*gens étaient vraiment trop différents*" d'elle. Grâce à une amie, Juliette découvre la sociologie, dans l'optique de mieux comprendre les gens. Dès lors, cette étudiante n'a plus échoué et obtient ses diplômes du D.E.U.G. à la Maîtrise. Ses parents sont soulagés "*que ça marche pour moi, même s'ils ne voient pas trop ce que c'est que la sociologie.*" Ces derniers l'ont toujours encouragés dans ses décisions. Ils étaient d'autant plus fiers quand elle réussissait, ce qui fait "*qu'ils m'ont toujours laissé faire ce que je voulais.*"

Juliette aurait bien voulu intégrer une Grande Ecole pour accéder plus facilement à un métier. Mais il ne "*faut pas rêver*", ses échecs au Baccalauréat l'en ont écartée. Entrer en B.T.S. ou en I.U.T. ne l'intéressait pas. Elle "*en avait marre de ce système*" trop scolaire, avec 35 à 45 heures par semaine. Ces formations courtes offrent un rythme de travail proche de celui de la Terminale. Or Juliette n'a "*jamais aimé qu'on soit toujours derrière [elle]*".

Par contre, la faculté lui convient tout à fait. Elle la trouve "*géniale*", car elle "*y va quand [elle] veut...*" Ainsi, Juliette se sent davantage responsable, autonome. Elle a fait le choix d'un enseignement d'ouverture qui laisse du temps avant d'opter pour un métier (comme de passer deux fois le concours de l'I.U.F.M.). Avec des semaines de 15 heures de cours, le temps disponible pour le travail personnel est immense. D'ailleurs, elle avouera facilement avoir occulté certains cours qui lui semblaient une perte de temps pour s'instruire et lire. En fait, la sociologie lui a permis de "*s'épanouir*", et elle est pleinement satisfaite de cette discipline. Grâce à la sociologie, Juliette a réussi dans ses études supérieures et y a trouvé ce qu'elle voulait : "*des connaissances*".

Les préférences de Juliette en matière de sociologues sont sans surprise : "*Bourdieu, on l'a vu en large et en travers !*" Puis elle avouera son ignorance en expliquant qu'elle "*n'en connaît pas vraiment (...)* juste d'après les cours." Et elle ajoute : "*Ce n'est pas comme le chocolat, tu ne peux pas dire que tu aimes ou pas. C'est vrai qu'il y a des sociologues dont j'aime bien les idées. (...) Mais il faudrait que j'y réfléchisse, parce que j'en ai quand même ingurgité pas mal durant des années.*"

Cependant, Juliette émet des réserves en ce qui concerne l'enseignement proprement dit et le contenu de sa formation. Elle le montrera en donnant une définition de son D.E.S.S (Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées) qu'elle a piochée sur la plaquette de présentation du D.E.S.S, et qu'elle tente vainement de réciter : "*c'est former des professionnels du changement dans une organisation du travail, les relations humaines, voilà... Tant dans l'organisation, dans la technique...et l'autre je ne sais plus*". Ses attentes sont logiques, puisque c'est un Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées (D.E.S.S). Elle souhaite donc "*avoir de la pratique, de l'expérience*", grâce au stage de 3 mois.

Juliette voulait faire le D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation, car la plaquette lui semblait "*intéressante*" et elle pensait "*qu'il y avait matière !*". De plus, la sélection ne comportait qu'un entretien et les dates de rentrée coïncidaient avec la fin de son mémoire (Juliette est issue d'une formation initiale de Sociologie.). Par ailleurs, le D.E.S.S de Politique Locale et Développement l'intéressait sans savoir vraiment le contenu de la formation. En plus, les professeurs qui dispensaient les cours ne lui convenaient pas.

L'ambiance en faculté est différente de l'idée que s'en font les étudiants. Juliette estime qu' *“il faudrait que l'on soit beaucoup plus proches. Mais ce n'est ni le cas en Licence (...) et encore moins en D.E.S.S ”*. Sa vision de l'avenir est mitigée. En effet, elle a fait le choix de continuer ses études jusqu'au D.E.S.S, afin de pouvoir trouver plus facilement un emploi. Pourtant, Juliette a peur pour son avenir professionnel : *“ c'est vrai qu'en sortant de socio, je ne demande rien, je ne vais même pas oser en parler. Je ne sais même pas si je vais oser marquer sur mon C.V. “ D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation ”*. Elle critique la façon d'enseigner des professeurs qui *“ s'en foutent ”*, et critique également le manque de contenu de certains cours. Sa crainte de ne pas trouver sa place dans le monde du travail, elle l'explique par le mode de recrutement du D.E.S.S qui est de 1/3 de formation initiale et de 2/3 de formation continue : *“ elle n'a pas été prise parce qu'elle faisait [ce] D.E.S.S, ça n'a rien a voir ”* mais aussi parce que l' *“on nous a pas appris à être les meilleurs ”*. Néanmoins, elle s'efforce d'être positive en se raccrochant à des *“ on dits ”* : *“ Apparemment avec un D.E.S.S, c'est un boulot dans 6 mois ! ”*.

En cas d'échec de son insertion professionnelle, Juliette envisage à la fois de reprendre ses études, soit en D.E.A soit dans un tout autre cursus (anglais ou histoire), et de travailler. Mais son rêve est toujours de devenir institutrice. Cette année, ce sera la troisième et dernière année où elle tentera le concours à l'I.U.F.M. Finalement, Juliette a poursuivi le cursus de sociologie parce qu'elle obtenait de bons résultats, mais dans l'optique d'un métier futur. Juliette a fait cinq années d'études supérieures en sociologie *“ par défaut ”* puisqu'elle souhaite toujours devenir institutrice. Mais alors, la vocation de sociologue en D.E.S.S existe-t-elle encore ?

## Avec Juliette

### LE CURSUS SCOLAIRE : BILAN RETROSPECTIF DEPUIS LA SECONDE.

“ Quand je n’aime pas je ne travaille pas ! ”

? PEUX-TU M’EXPLIQUER COMMENT TU AS ETE AMENEE A ETUDIER LA SOCIOLOGIE ET CE DEPUIS LA SECONDE ?

☞ Juliette: “ En fait, au départ, en Seconde ce qui me plaisait c’était de devenir institutrice. C’est le seul métier qui me plaisait et me plais encore. Ma scolarité n’était pas géniale, j’ai eu beaucoup de mal a réussir mon Bac A2. Faut dire que je l’ai raté 2 fois... Bon, j’en suis pas spécialement fière... Mais bon, c’est fait... En fait, je n’aimais pas trop les cours que j’avais... Et quand je n’aime pas, je ne travaille pas. Ensuite, j’ai fait une première année de fac d’Allemand, que j’ai loupé de très peu. J’aurais pu continuer, mais l’ambiance ne me plaisait pas du tout. Les gens étaient vraiment trop différents de moi, je n’avais aucune affinité... Bref, c’est une copine qui faisait de la socio et qui me l’a fait découvrir. Ca m’a plu et l’année d’après, je me suis inscrite en première année de socio. A partir de ce moment là, je n’ai plus rien loupé. J’ai même eu de bonnes notes. En fait, j’ai choisi la socio, parce que je pouvais apprendre beaucoup de choses sur les gens.

? AVAIS-TU DES MATIERES PREFEREES ?

☞ Juliette :Je n’avais pas de matières préférées. J’aimais tout sauf les maths. Ca j’ai jamais compris, mais je suis nulle et ça m’énerve ! Au Bac, je voulais être institutrice et j’ai choisi l’allemand, parce que j’étais bonne et puis voilà !

? QUE PENSENT TES PARENTS DE TES CHOIX ? EN PARTICULIER DE LA SOCIOLOGIE ?

☞ Juliette : Mes parents étaient bien gentils. Ils m’ont toujours laissés faire ce que je voulais... Faut dire que ce n’était pas facile quand j’ai loupé mon bac plusieurs fois... Ils auraient pu être plus sévères et m’obliger à travailler à la chaîne ou autre chose... Non, ils

étaient supers... Maintenant, ils sont contents que ça marche pour moi, même s'ils ne voient pas trop ce que c'est que la sociologie.

? SI TU AVAIS DES ENFANTS LEURS CONSEILLERAI - TU D'EFFECTUER DES ETUDES DE SOCIOLOGIE ?

☞ Juliette : Non. Enfin si, mais faudrait que la Socio soit plus reconnue, ce que j'espère... Si, s'ils ont envie de faire de la Socio, je les laisserais faire, mais bon ...

## B - L'ENTREE A L'UNIVERSITE

“ A partir de ce moment là, je n'ai plus rien loupé, j'ai même eu de bonnes notes. ”

? POURQUOI AVOIR CHOISI L'UNIVERSITE PLUTOT QU'UN I.U.T, B.T.S, UNE GRANDE ECOLE ?

☞ Juliette : Bon, j'ai jamais aimé qu'on soit toujours derrière moi. Le lycée, ça m'énervait parfois quand les cours ne m'intéressaient pas. La Fac pour ça, c'est vraiment génial. T'y vas quand tu veux, tu fais ta vie. Je ne voulais pas faire de B.T.S, j'en avais marre de ce système. Par contre une Grande Ecole, j'aurais bien voulu pour ce qui concerne l'accès à un métier en sortant... Mais bon faut pas rêver. Quand tu loupes ton Bac plusieurs fois, c'est pas évident... J'aurais jamais été accepté.

? AS-TU RENCONTRE DES DIFFICULTEES DURANT TON CURSUS UNIVERSITAIRE ? TES COURS ? L'AMBIANCE ?

☞ Juliette : Non, mais je n'aimais pas spécialement l'ambiance entre étudiants, on était trop éloigné à mon goût surtout en Licence jusqu'au D.E.S.S Même quand il n'y avait pas beaucoup d'étudiants, c'était pareil. Pour les cours j'avais pas de difficultés. Disons que j'allais aux cours qui m'intéressaient et pour les autres je lisais les bouquins... Vaut mieux faire comme ça, au moins tu ne perds pas de temps. Enfin, chacun sa façon de travailler.

? SELON TOI, A QUOI SERT OU DEVRAIT SERVIR LA SOCIOLOGIE ?

☞ Juliette : (un moment de réflexion) Pour moi, ça me sert à m'épanouir. En fait c'est un enrichissement personnel. En fait, j'y trouve mon propre intérêt.

? ES-TU SATISFAITE PAR L'ENSEIGNEMENT DISPENSE A ROUEN ? POURQUOI ?

☞ Juliette : Bon, c'est vrai qu'il fallait qu'on apprenne des choses, bon et bien d'accord. Mais il fallait nous faire lire tel et tel chapitre (elle cite le nom du professeur) et arrivé en cours, on avait matière et on pouvait discuter ensemble, participer. Il y a des choses à revoir, mais il n'y a pas assez d'heures pour certains modules comme les C.V. ou la démarche qualité. Par contre, pour ce qui concerne la théorie sociologique, là, c'était barbant ... (le ton de voix est faible). Par contre, je flippe après ce D.E.S.S pour trouver du boulot. Parce que l'employabilité, bonjour ! Moi, je ne sais pas vendre ce que je n'ai pas. Par exemple en informatique, je ne sais rien faire ! Je suis nulle ! Je sais juste faire un peu de traitement de texte, mais c'est tout ! Il faut dire que ça aussi on ne me l'a pas appris. On ne nous a pas appris à être les meilleurs, à vaincre.

“ Apparemment avec un D.E.S.S, c'est un boulot dans 6 mois !”

? MAIS PENSES-TU QUE LA SOCIOLOGIE C'EST CA ?

☞ Juliette : Non, mais la sociologie dans l'entreprise c'est ça. Ils ont besoin de la sociologie dans l'entreprise pour avoir de la souplesse, de la compréhension des gens. Rien n'est blanc, ni noir (le ton baisse à nouveau). Mais la sociologie dans l'entreprise, il en faut pour aider les gens, savoir pourquoi il n'y a pas de productivité. Ou savoir pourquoi elle baisse, quelles sont leurs motivations. C'est vrai que ça on l'a bien vu. Parce qu'on a fait des études de cas et on a compris pourquoi dans une entreprise il y avait à chaque fois une grève.

? PENSES-TU QUE TON D.E.S .S. EST RECONNU ?

☞ Juliette : Non, mais alors pas du tout !

? PENSES-TU QUE TON METIER SERA RECONNU ?

☞ Juliette : Non, pas le mien. Il n'a aucune valeur. Les entreprises ne savent pas ce que c'est. Déjà, quand je dis que j'ai un D.E.S.S “Ingénierie de l'Innovation”, les entreprises s'arrêtent déjà au “in...” ? (rires). C'est trop long !

? PEUX-TU M'EXPLIQUER CE QUE SIGNIFIE CET INTITULE ?

☞ Juliette : Oui, c'est former des professionnels du changement (silence, le ton est très bas) dans l'organisation du travail, les relations humaines, voilà... Tant dans l'organisation, dans la technique... Et l'autre, je ne sais plus... Mais en fait tu vois. Rien que l'intitulé n'est pas palpable, ça ne se concrétise pas vraiment !

? AS-TU RENCONTRE DES PROFESSEURS OU DES INTERVENANTS  
ISSUS DE CETTE FORMATION ?

☞ Juliette : Non, aucun. Apparemment avec un D.E.S.S, c'est un boulot dans 6 mois ! Le problème dans ce secteur, on compte déjà ceux qui ont un métier et qui viennent en formation continue. Par exemple, une femme dans ma classe a 10 ans de consulting. Elle a trouvé un stage. Mais elle n'a pas été prise parce qu'elle faisait un D.E.S.S "Ingénierie de l'Innovation" (rires). Ca n'a rien à voir. C'est ça qui est un peu faussé. Peut-être seraient ils contents d'avoir des petits jeunes qui n'ont rien fait. Je demande à voir. Parce que c'est vrai qu'en sortant de socio (soupir), je ne demande rien. Je ne vais même pas oser en parler! Je ne sais même pas si je vais oser marquer sur mon C.V. : D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation !

“Ce qui était intéressant avec les Intervenants, c'est qu'ils nous (...) serraient même la main”

? QUE PENSES-TU DU CONTENU DE LA FORMATION DE TON D.E.S.S ?  
QUELS MODULES T'ONT INTERRESSEE OU CEUX QUI T'ONT PLUTOT DECUE ?

☞ Juliette : Par exemple, les séances de méthodologie m'ont déçue. Je ne suis pas contre, mais elles auraient dû avoir lieu durant le stage. Ca ne sert à rien au début de l'année. En plus, les horaires étaient mal aménagés, comme les 6 heures de sociologie. Par contre le module de "démarche Qualité" ou de "formation", là on avait des matinées, alors qu'il aurait fallu des journées. Ces cours étaient passionnants parce que tu pouvais en retirer quelque chose. Ou encore, en informatique. J'ai appris beaucoup parce que j'étais plutôt nulle. Non, mais on avait quand même des cours bien comme celui de la "connaissance de l'entreprise". L'intervenant était génial. Bon, on avait beaucoup de comptabilité (j'y comprenais rien, mais j'essayais quand même de faire un effort ! M. "X" (le nom du professeur) était absent un mois et demi avant la fin des cours et n'a pas été remplacée (douze heures de cours en moins). La technique de recherche de stage était géniale, mais c'était en début d'année. La prof a passé trop de temps sur les C.V et on n'a pas pu apprendre certaines techniques comme téléphoner. Et puis elle aurait pu (...) Enfin c'est pas uniquement sa faute, mais bon (...)

? PERSONNELLEMENT, QUELS COURS T'ONT SEMBLES BIEN, QU'EST CE QUE TU GARDERAI ?

☞ Juliette : Si tu veux, si on reste dans le cadre d'un D.E.S.S de sociologie, il faut garder des cours de théorie sociologique, mais il faut les dispatcher. Peut-être en faire moins ou encore nous donner les bouquins à lire. Ou alors il nous fait un résumé de son cours, c'est ce qu'il a fait à la fin de l'année, ou encore il essaie de le rendre plus vivant, comme l'a fait X et puis il faut poser des questions aux étudiants. Ce qui était intéressant avec les intervenants, c'est qu'ils venaient et nous serraient même la main. Ils ne restaient pas collés derrière leur bureau, ils nous faisaient participer, ils nous surprenaient, nous demandaient d'aller au tableau, de faire des exposés. (...) Bref, le cours était dynamique. Eux nous demandaient de travailler en groupe, ça c'est intéressant ! Bon, c'est vrai qu'au niveau de la théorie... (...) Mais bon, il faut se dire que tu ne peux pas vraiment dynamiser son cours. Mais, je pense qu'il aurait dû nous faire lire, nous donner des bibliographies. Mais je pense qu'ils (les étudiants) ne les auraient pas lus. Mais bon ça ne change rien, ils ne sont pas venus aux cours non plus !Sinon, tous les cours avec les intervenants, je les ai

trouvés essentiels. Mais on n'a pas eu assez d'heures. Concernant le module X, le prof est un vrai papi ! Je suis allée une fois en cours. Je me suis endormie tellement c'était passionnant ! Lui, il aurait pu rendre son cours plus vivant, en nous impliquant plus dans son cours. Peut-être en nous faisant faire des jeux de rôles. Je ne sais pas. Ou plutôt nous montrer les phénomènes de leadership.

## - LES OBJECTIFS ACADEMIQUES ET PROFESSIONNELS

“ J'étais là pour apprendre ”

? AURAI - TU PLUTOT VOULU DES COURS OU TU TE SERAIS SENTIE PLUS IMPLIQUEE ?

☞ Juliette : Oui. Moi ce que je cherchais, c'était un D.E.S.S qui me permettait d'avoir de la pratique, de l'expérience. Mais là ce D.E.S.S c'est pas du tout le cas, pas du tout ! Au départ, j'étais contente parce que j'aimais bien les cours. Le directeur de mémoire nous a posé la question de savoir pourquoi on était là. Et moi j'ai répondu que j'étais là pour apprendre. Parce que je pensais apprendre beaucoup de chose. Mais en fait, je n'ai pas appris assez. Moi je suis déçue. Dès le premier mois, je me suis demandée ce que c'était que ce D.E.S.S ! Bon, je n'aime pas regretter. Mais bon ... Je prends ce que je peux et puis voilà ! Au départ, je voulais aller à tous les cours et pas sécher (déjà qu'il n'y en avait pas beaucoup). Mais au fur et à mesure ça me bouffait. Les cours étaient trop nuls et je ne pouvais pas perdre 3 heures sans rien faire. Je n'aime pas perdre mon temps, alors je préférais rester chez moi et bosser. Prendre un bouquin.

? QUELS AUTRES D.E.S.S AURAI-TU VOULUS CHOISIR ?

☞ Juliette : D'abord je n'aurais pas pu et je n'aurais pas voulu. Pour celui de Politique Local, il y a eu une très sévère sélection. Tandis que ce D.E.S.S, c'était juste un entretien. En plus quand X vu qu'il n'y avait que deux étudiants sociologues, il était vert ! Il s'est dit qu'il n'avait pas transmis la vocation. En Politique Locale et Développement il y en a plus.

? PEUX-TU M'EXPLIQUER LE CONTENU EXACT DU D.E.S.S POLITIQUE LOCALE ET DEVELOPPEMENT ?

☞ Juliette : Non, je ne sais pas. En fait, je savais déjà ce que je voulais faire. J'ai aussi failli faire celui de l'Education, mais je ne connaissais qu'un seul prof et puis ça commençait le 21 septembre et je n'avais pas le temps comme j'ai rendu mon mémoire au mois de septembre et j'ai eu mes notes en octobre. Non, le D.E.S.S de Politique Locale m'aurait bien plu. Mais je n'avais pas le profil parce que je n'en n'avais pas fait en Maîtrise, donc ce n'était pas la peine. Et puis je ne sais pas, quand j'ai vu la plaquette du D.E.S.S Ingénierie de l'Innovation, je l'ai

trouvée bien. Je pensais que ça allait être intéressant. Je trouvais qu'il y avait matière, mais bon.

“ Bourdieu, on l'a vu en large et en travers ! ”

? ETAIS-TU PLUS SATISFAITE DE TA MAITRISE QUE DE TON D.E.S.S ?

☞ Juliette : Non, je ne suis pas du tout satisfaite de ma Maîtrise non plus. (Elle a rencontré beaucoup de difficultés avec son mémoire.)

? PEUX- TU M'EXPLIQUER CE QUE TA MAITRISE T'A APPORTEE ?

☞ Juliette : Certainement ! J'ai lu, mais au niveau des cours non. Au niveau des entretiens, j'ai aimé tout ce qui était recherche bibliographique, mais les cours non. Je ne me souviens même plus quel prof j'avais. On avait 12 à 13 heures par semaine, et tu ne retiens pas grand chose. On a fait de l'informatique, je ne sais même plus pour te dire les cours qu'on a eu. On avait de la Socio Z et forcément on a eu des cours sur X, que je connaissais déjà. En fait, c'est chiant quant tu arrives dans un cours et que tu connais déjà le contenu ! Déjà, en Licence, j'avais fait un rapport de 20 pages. J'y allais au cours, c'était bien. (discussion des cours en détails) . J'hésitais à prendre Z à ce moment là.

? QUELS SONT TES SOCIOLOGUES PREFERES ?  
DE QUEL ECOLE TE SENS TU LA PLUS PROCHE ?  
EST CE QUE TON OPINION A EVOLUEE ?

☞ Juliette : Bourdieu. Mais il n'y en a que je n'aime pas. Si tu veux je prends des théories. Mais Bourdieu on l'a vu en large et en travers ! En fait, c'est parce que je le connais bien. On ne peut pas vraiment dire que j'ai lu des théories de sociologues, mais bon... Parfois un peu trop dur. En fait je n'en connais pas vraiment. Je connais juste un peu Touraine d'après les cours. C'est vrai que je me reconnais bien dans Bourdieu. Je suis d'accord avec lui - même si ce n'est pas sur tout.

? PEUX-TU APPROFONDIR TON POINT DE VUE ?

☞ Juliette : (silence) Non. Je ne vois pas lequel ! (rires) Ou bien si, Aron. Ce n'est pas comme du chocolat, tu ne peux pas dire que tu aimes bien ou pas. C'est vrai qu'il y a des sociologues dont j'aime bien les idées. Mais il faudrait que j'y réfléchisse, parce que j'en ai quand même ingurgité pas mal durant les années passées. Non, je ne peux pas te donner de réponse maintenant. Bon, disons Bourdieu et Durkheim que je connais bien. Je les connais, mais je ne peux pas te dire que j'en aime bien un. Ce que je peux te dire, c'est que je n'en aime pas, comme Boudon par exemple.

“ Je voudrais bien apporter un peu de changements dans ce D.E.S.S, vous allez voir je vais innover ! ”

? ES - TU SATISFAITE DE L'ENSEIGNEMENT A ROUEN ?

☞ Juliette : (silence) Non. Je ne suis pas satisfaite. Ca vient des cours et des profs. Il n'y a pas de moyens et puis les profs n'en ont rien à foutre ! Globalement non, c'est l'ambiance. Ce n'est pas une faculté forcément sympathique, il y a un certain climat. (...) Je trouve qu'il faudrait que l'on soit beaucoup plus proche, mais ce n'était ni le cas en Licence, ni en Maîtrise et encore moins en D.E.S.S Mes amis, je les connais en dehors de la fac. C'est bizarre parce qu'on y passe la plupart du temps. J'y ai cherché ce que je voulais : des connaissances.

? PENSES - TU QUE L'ON RETROUVE CETTE AMBIANCE QU'EN SOCIO ?

☞ Juliette : Certainement ça peut être pire. Je pensais qu'en socio se serait autrement.

? SI TU NE TROUVES PAS D'EMPLOI EN SORTANT , QUE PENSES-TU FAIRE ?

☞ Juliette : Je reprends mes études en D.E.A. Mais ça m'embêterait. (...) Ou alors un autre D.E.S.S (...) Tu sais, ce qui m'aurait plu, c'est de reprendre un cursus. En Licence, j'avais envie de refaire un autre cursus. L'histoire m'intéressait et la fac d'anglais également. Moi je ne me lasse pas, j'aime bien apprendre. C'est vrai que si j'avais les moyens, je le ferais. Mais j'ai aussi besoin de travailler. J'aimerais bien faire les deux. Sinon, je fais comme les copains. J'essayerais de trouver des formations. Si j'avais de l'argent, je créerais ma propre école. Ce serait mon rêve, mais bon. (...) Je voudrais bien apporter un peu de changement dans ce D.E.S.S, vous allez voir je vais innover ! (rires). Sils veulent bien de moi, il n'y a aucun problème.

? AIMERAIS - TU AJOUTER QUELQUE CHOSE A TOUT CE QUE TU AS DIS ?  
TE SEMBLE T IL QU'UNE QUESTION IMPORTANTE A ETE OUBLIEE ?  
LAQUELLE ?

☞ Juliette : Non, je ne pense pas. Je crois que nous avons fait le tour de la question.

**Février 1998**

## **Hugues : D.E.S.S Développement Culturel** **(formation continue)**

Hugues est étudiant en D.E.S.S Développement Culturel. Il fait partie des 2/3 d'étudiants en reprise d'études qui effectuent une formation continue. Agé de quarante et un ans, il est de ceux qui n'ont pas de vocation sociologique et, par conséquent, qui n'ont aucune initiation sociologique : “ *Si mon D.E.S.S avait été en histoire, j'aurais été en histoire.* » Par ailleurs, étant marié et père de deux enfants, travaillant, de plus, dans l'agglomération rouennaise, la meilleure alternative pour lui était donc de poursuivre ses études à l'université de Rouen.

Issu d'une P.C.S “ Professions intermédiaires ”, comme ses parents, il voulait devenir instituteur. Seulement, déçu de son expérience, il demande une disponibilité. Et c'est en côtoyant d'autres domaines comme le monde du théâtre, qu'il décide d'abandonner ce projet. Dès lors, il effectue un bilan de compétences en même temps qu'il continue son métier de directeur technique d'un organisme culturel. A cette fin, il décide de faire un D.E.S.S Développement Culturel (dont il a entendu parler par des amis), afin d'y trouver une ouverture susceptible, tout simplement, de lui ouvrir des portes et aussi par curiosité.

## Avec Hughes

Quel type de Baccalauréat avez-vous choisi de passer ?

“ J’ai passé, en Troisième, un concours d’entrée à l’Ecole Normale parce qu’à l’époque, on pouvait être instituteur en passant un concours en Troisième. Mais par contre , je ne suis pas allé à l’Ecole Normale. Je suis resté dans mon lycée parce que la législation venait de changer. Donc, on finissait sa scolarité jusqu’au bac dans le lycée où on était. Mais la directrice de l’école était au courant de nos résultat et on n’avait pas le droit de redoubler. J’ai donc passé un bac D parce qu’en fait, j’étais embringué au départ en Seconde C, scientifique et maths. Mais j’étais pas suffisamment matheux pour rester en C. Et puis le but du jeu, c’était d’avoir mon bac sans redoubler. Donc j’ai pris un bac plus équilibré, où il y avait les sciences nat, et c’est aussi quelque chose qui m’intéressait mais que je ne connaissais pas et que j’ai découvert. ”

Vouloir devenir instituteur était donc une bonne motivation pour bien travailler pendant ces trois années au lycée ?

“ Non, j’ai tout de même redoublé ma Première finalement. Parce que je faisais trop de choses à côté, pas parce que je travaillais pas. J’ai donc eu mon bac D en 76 et je suis allé à l’Ecole Normale pendant deux ans de 77 à 78 . J’ai passé mon diplôme théorique en fin 78 c’est-à-dire en juin et après, j’ai été un an stagiaire (élève/maître) et j’ai passé mon C.A.P. Donc je suis diplômé instituteur. Dès que j’ai été titulaire, j’ai demandé une disponibilité et dès que je l’ai obtenue, j’ai pris six ans c’est-à-dire le maximum autorisé et j’ai commencé à découvrir le monde du théâtre. Mais au bout de six ans, il fallait que je reprenne le boulot et puis j’ai repris trois et puis j’ai démissionné au bout de trois mois. Et depuis je suis technicien d’un organisme culturel.

C’était toujours sur Rouen ?

“ Oui, c’était un recrutement académique de Rouen. ”

Quelles étaient vos matières préférées au lycée ?

“ Je n’étais pas du tout littéraire. A tel point que j’avais vraiment eu des notes, en Première, au bac de français, complètement lamentables. A mon bac, j’ai eu quatre à l’écrit et huit à l’oral. Donc mes parents m’avaient dit : “ tu ne pourras pas faire moins bien .” Mais si, j’ai fait pire (rires). J’ai eu quatre et deux. Mais ça ne m’a pas empêché d’avoir mon bac du premier coup parce qu’en fait, j’adorais les sciences nat...Et puis en maths et en physique, en Terminale, je m’étais fixé. Enfin ça faisait onze ans que j’étais dans le même établissement scolaire et je m’étais fixé un seul objectif, c’était d’avoir le bac. Et à partir de là, je l’ai eu du premier coup. ”

Dans quel établissement étiez- vous ?

“ Le lycée X à Z. C’était un lycée/collège intégré. Si je parle de onze ans, c’est parce que j’ai fait deux Troisièmes et deux Premières. Ah non, ça fait donc neuf ans. Donc au bout de la neuvième année, je crois que j’avais mon compte. Enfin neuf ans, c’est déjà pas mal. L’Ecole Normale c’était bien parce qu’on était payé, donc moi j’ai pris mon autonomie. J’étais un étudiant qui avait un salaire, un peu comme les gens qui sont en C.A.P.E.S je crois. Donc dès dix-huit ans, je crois que j’ai eu l’avantage d’être salarié... De gagner mon salaire, d’être autonome. ”

Comment êtes- vous devenu technicien d’un organisme culturel ?

“ A l’Ecole Normale, il y avait des ateliers théâtre qui étaient fait par le Théâtre Z. Je suis allé de plus en plus aux spectacles. J’ai connu les comédiens et puis j’en avais marre de les attendre à la fin des spectacles quand ils démontaient. Donc je leur donnais un coup de main. Donc c’est comme ça que je suis rentré dedans et puis, quand j’ai pris ma disponibilité, on m’a proposé, enfin ça serait trop long à raconter... Il s’est trouvé que je me suis retrouvé embauché comme technicien de théâtre. ”

Pendant combien de temps avez-vous fait ça ?

“ J’ai donc fait ça pendant six ans mais avec des trous. Et puis j’ai pris pendant trois mois le boulot d’instituteur et j’ai démissionné. ”

Ce métier d’instituteur ne vous plaisait donc pas ?

“ Si j’étais mauvaise langue, je dirais que j’étais très intéressé pour être instituteur tant que je n’étais pas allé à l’Ecole Normale. Parce qu’en deux ans, ils m’ont dégoûté du métier. ”

Qu’est-ce qui vous a déplu ?

“ Pas les enfants, mais les instituteurs. Je crois qu’en fait, si j’avais été prof de collègue où il y a trente ou quarante collègues, on arrive à en trouver deux ou trois qui sont sympas. Et quand on est instit... Et moi j’ai eu de la chance d’être nommé dans une petite école de campagne, donc les gamins étaient vraiment très très sympas et l’école était bien . Sauf que, les instits c’était déplorable. J’veux dire que les entendre parler que de la C.A.M.I.F tous les jours... Je crois que c’est surtout ça qui m’a dégoûté. C’est aussi le côté très fermé. Je ne m’imaginai pas... Peut-être qu’avant je m’imaginai justement être instit en campagne, faire mon trou. Enfin j’veux dire que mes parents étaient instits. Donc je m’imaginai les choses un peu comme ça. En fait la réalité m’a figé. Ca m’a paru un monde un peu mesquin. Je crois que c’était un métier où tous les jours on se pose des questions. Enfin ce que j’veux dire, on n’a pas de résultats concrets. Donc je crois que très vite dans la technique, ce qui m’a plu, c’est le côté : je fais quelque chose, je vois le résultat . ”

Vous aviez l’impression que d’être instit ne vous apportait pas ce que vous recherchiez ?

“ C’est pas vraiment ça. Mais quand on fait un spectacle, il existe vraiment un moment où on le montre, où les gens l’applaudissent. Et donc là, on sait ce qu’on a fait. Il existe un phénomène, même si on sait qu’il aurait fallu faire autrement, qu’il aurait fallu évoluer. On avait un bilan, alors qu’avec les mêmes, j’ai l’impression que c’est sans arrêt remis en cause. Mais je crois que j’aimais bien les mêmes, moi je m’entends bien avec les mêmes. Mais il s’est trouvé que comme mes parents étaient instits, j’avais besoin de leur montrer que j’étais capable d’être instit. Et puis après, j’ai fais autre chose. ”

Comment en êtes-vous venus à vouloir faire de la sociologie ?

“ Déjà, je n’ai pas fait d’études de sociologie. En fait, mon D.E.S.S se serait trouvé en histoire, par exemple, j’aurais été en histoire. La socio n’a rien à voir là-dedans. Après avoir démissionné, j’ai continué à être technicien . J’ai été travaillé hors de la région, à Z pendant cinq ans. Et puis j’ai eu une proposition pour travailler ici en C.D.I de six mois. Après, j’ai été embauché pour neuf mois et après, comme permanent. J’ai accepté petit à petit. En fait, j’ai eu vachement de mal. Mais j’ai accepté petit à petit de m’installer définitivement. Il y a aussi des raisons familiales qui expliquent ça. (...) Et puis aussi en ayant envie de faire une formation parce que je crois aussi que les deux ans d’Ecole Normale m’ont aussi insatisfait dans le sens où j’avais pas l’impression d’avoir, à la limite, vécu ma vie d’étudiant. C’était un peu trop court et puis, en même temps, pas assez intéressante. Donc, ça faisait longtemps que j’avais envie de reprendre mes études. (...) Mais très vite, je me suis rendu compte que ça serait un peu pour conclure, et qu’une formation c’était pas pour conclure mais plutôt fait pour ouvrir. (...) Donc en fait, j’avais entendu parler de plein de choses qui concernaient le spectacle en général. J’avais envie un peu de formaliser je crois. Et puis après, il y a une question toute bête d’opportunité. C’est-à-dire que j’ai deux enfants, je suis marié, j’habite ici. Je m’imaginai pas repartir trois ans à Lyon. Donc il y a un D.E.S.S de développement culturel à Rouen. Pour moi, c’est le plus simple quoi. ”

Donc la sociologie n’a rien à voir là dedans ?

“ En effet, ce n’est pas pour la socio. Mais c’est vrai que parce qu’ici, j’avais rencontré des gens qui avaient le D.E.S.S les premières promotions. Je savais qu’il était un peu grand ouvert et pas gestion du patrimoine par exemple. Mais qu’il était un peu fourre tout et que pour beaucoup c’était un inconvénient. En fait pour moi, c’était un avantage. Donc en sachant les limites de ça, parce que ça veut dire que je savais qu’il y avait pleins de gens qui avaient fait la première ou la deuxième promotion et qui n’étaient pas très satisfaits, qui trouvaient que c’était un peu superficiel, un peu léger. En même temps pour moi, c’était presque des arguments pour me dire “ vas-y ”. Parce que quand j’ai fait mon bilan de compétence, il y a eu un moment où on a fait une comparaison. C’est : je suis pas quelqu’un qui a un métier et qui veut en obtenir un autre et puis qui cherche l’avion qui va lui faire faire le trajet prévu. Moi en fait, j’étais dans une situation un peu de routine ou de lassitude par rapport à mon travail et j’avais envie de prendre l’avion pour aller ailleurs. ”

Donc, faire autre chose ?

“ Oui, par exemple là c’est un D.E.S.S sur deux ans. J’affirme toujours haut et fort que je ne vais pas changer de métier, mais j’en sais rien en fait. Je changerai peut-être de métier, mais pour l’instant je n’ai pas l’opportunité, j’ai pas vu. Je suis persuadé qu’une formation ça nous transforme intérieurement suffisamment pour que les choses qui paraissent impossibles avant, se fassent. Je sais que le premier jour de la promotion, j’ai fait sourire un peu les autres gens de la promo parce que j’ai dit : moi, je suis en vacances et c’est très clair. Mais le fait de pouvoir quitter mon boulot une semaine tous les deux mois pour entendre parler de choses dont j’ai jamais entendu parler. On peut voir, prendre le temps de lire des bouquins...Pour ça c’est des vacances. Alors qu’il y a des gens qui sont en situation de recherche d’emploi qui mettent énormément de choses dans le D.E.S.S Alors que moi non. ”

Est-ce que certains d’entre-eux ont un but précis ?

“ Oui. Et il y a aussi une pression d’une entreprise qui...Vous êtes directeur d’une structure, mais vous n’avez pas le diplôme. Donc il faut que vous l’ayez. Donc là, ça veut dire qu’il y a une pression forte parce qu’on sait qu’à terme, si on a pas le diplôme... Donc, il y a des gens qui ont des besoins très particuliers ou qui ont envie d’avoir des réponses. Moi, j’attends pas de réponses précises, parce que je ne sais pas ce que je veux. Enfin c’est un peu bête de dire ça, et ça correspond bien à une idée. Ça revient à la disponibilité que j’ai pris quand j’étais instituteur. C’est-à-dire qu’en fait, c’est une année sabbatique. Si ça avait pu avoir la forme d’une année sabbatique où je serais vraiment parti pendant un an, ça aurait été vraiment très bien. Là, j’ai la contrainte de travailler entre deux. ”

Toutes vos études étant à base scientifique, comment se fait-il que vous vous soyez dirigé vers le théâtre ?

“ En fin de ma Première ou de ma deuxième Première, peu importe, je me souviens très bien d’un conseil de classe très très hargneux. Parce que le prof de français que j’avais disait : “ Mais il n’y a pas plus nul que Hugues en français. ”. Et une autre prof de français, qui travaillait dans la même classe, a fait remarquer que, parce que j’étais président du foyer socio- éducatif et c’est moi qui écrivait les articles dans le journal, elle faisait remarquer à sa collègue : “ Mais est-ce que vous connaissez quelqu’un qui a écrit autant que Hugues ? ”. Parce que c’est moi qui écrivait quasiment tous les articles dans les journaux, qui faisait les comptes-rendu des conseils d’administration... Mais, il faut que j’ai quelque chose à dire. J’aime bien lire, mais la littérature me fait chier à la limite. ”

(...)

Avez-vous passé un D.E.U.G ?

“ Non, même pas. C’est l’équivalent du D.E.U.G. C’est deux ans d’Ecole Normale et j’veux raconter pas la nullité des profs et ça c’était vraiment très très grave. Des gens qui n’avaient pas vu une école primaire depuis plus de quinze ans et qui nous enseignaient à nous qui étions en stage régulièrement, comment il fallait faire dans une école primaire. Enfin, j’veux dire, c’est à mourir de rire . ”

Quant à l’ambiance en D.E.S.S?

“ C’est étonnant. Parce qu’il y a forcément, sur une promo de vingt, sept ou huit formations initiales, et puis les autres, en formation continue. Le mélange est un peu difficile. Je ne sais pas comment dire. ”

Existe-t-il une forme de rivalité ?

“ En fait, il y a vraiment la notion de promotion. Donc c’est vrai que par rapport à la fac, je trouve que c’est un peu bizarre parce qu’on fonctionne en promotion. On est un groupe de vingt. On sait qu’on est embarqué pour deux ans, donc je dirai non. Mais l’autre jour, il y en a un qui a un peu pété les plombs et qui a dit : “ Vous imaginez pas l’angoisse qu’on a par rapport au monde professionnel. ” Alors que nous on est dedans. Alors cet étudiant là disait qu’il faudrait peut-être que vous nous expliquiez comment ça se passe réellement, dans la réalité concrète des choses, comment on fait pour obtenir un poste... Mais moi je trouve cela intéressant. Il y a plusieurs dossiers qu’on a été obligés de faire, et d’être étudiants de formation initiale et étudiants de formation continue mélangés. C’est un dossier que l’on rendait à trois, un travail commun donc qu’on avait à faire. Et c’était obligatoire que ça soit mélangé et ça j’aimais bien. Je trouve ça intéressant. ”

En gardez-vous un bon souvenir ?

“ C’est pas forcément simple, mais je trouvais que le principe était intéressant parce que c’est vrai que, par exemple, nous en tant que formation continue, on se pose de gros problèmes de méthodologie : savoir comment un dossier doit être fait, qu’est ce qu’une hypothèse... Toutes ces choses là. Alors que pour l’étudiant, ça c’est du standard et du courant alors que le concret. (...) Enfin j’ai des souvenirs de discussions où le premier dossier qu’on a fait c’était sur le statut d’artiste, le statut social et juridique de l’artiste. Les étudiants, ils tombaient des nues. J’veux dire qu’ils n’imaginaient pas comment ça se passait quoi. Donc ce mélange là, je le trouve intéressant et je trouve qu’on ne l’utilise pas assez. Je suis très très content de faire le D.E.S.S, ça c’est très clair. Par contre, je trouve que c’est très très mal organisé. ”

Avez-vous une remarque à faire à propos de l’enseignement ?

“ J’ai une remarque à faire plutôt à propos du D.E.S.S Il est dirigé par l’U.F.R de sociologie mais il est un peu multi-visages. Donc pour moi, la sociologie ça reste quelque chose d’un peu vague. J’veux dire, moi j’ai bientôt fini normalement. Au mois de juin c’est fini. De plus, si j’ai été auditeur libre en histoire et en géo, c’est pas complètement anodin par rapport aux sciences humaines et des choses comme ça. ”

(...)

Trouvez-vous les professeurs disponibles ?

“ On est pris dans le phénomène du cercle d’amis et du cercle de relations à l’intervalle. ”

Que pensez-vous faire après le D.E.S.S ?

“ Je suis très curieux de nature, donc je me suis (...) Enfin j’étais délégué du personnel, j’ai été président d’associations. Je me suis occupé de pleins de choses comme ça et, en même temps, je le faisais toujours en me disant que je n’avais pas le niveau pour le faire . Enfin, j’ai un peu l’impression de poser mon bleu de travail et je sens que les gens, quand ils sont courant que je fais un D.E.S.S, me regardent autrement. J’suis plus seulement un directeur technique qui fait un D.E.S.S Ca fait très promotion sociale ça. Mais moi, ce que j’apprécie là, en ce moment. C’est que les choses que j’ai un peu apprises, comme ça par moi même, je suis capable de plus facilement en parler. C’est vraiment pas facile. J’ai pas l’impression, quand je suis directeur technique, d’être dans un rôle subalterne. Je suis fier de faire quelque chose de manuel. Donc c’est contradictoire avec ce que je disais tout de suite sur la promotion sociale. Enfin, j’ai le souvenirs d’un cousin qui était électricien et qui disait que quand il y avait des réunions de chantier avec l’architecte, les maîtres d’œuvre... Il disait que si un jour il pouvait enlever sa veste de bleu et mettre un costume comme eux, qu’il pourrait discuter avec eux. C’est simplement le costume qui marque quoi et il y a un peu de ça . Après, c’est vrai que dans ma tête, avec un D.E.S.S Développement Culturel, je peux envisager d’être administrateur d’une compagnie... Plus on est directeur technique dans une grosse entreprise et plus on est loin du camion qui arrive avec le décor et plus on est proche de la micro-informatique et de la gestion de budget...Enfin, j’veux dire donc. C’est vrai avec un D.E.S.S si je postule à une direction technique de la maison de la culture du Havre par exemple, bah je serais dans mon bureau avec une secrétaire et puis je gérerais des plannings, des budgets. C’est aussi pour ça que je dis que je le fais d’une manière un peu ouverte dès le départ. Dans le sens où ça aussi c’était un peu le fruit du bilan de compétences. C’est de me rendre compte qu’en prenant un avion c’est-à-dire en prenant une formation, à la fin du voyage, je serai peut-être différent. Et donc j’accepterai peut-être autre chose. Mais ça, c’est aussi parce que ma femme a fait une formation continue. Et qu’entre son projet de départ et ce qu’elle a fait finalement, il y a une grosse évolution. C’est-à-dire que ces deux ans de formation l’ont fait bouger et ça j’en étais vraiment conscient. Je suis donc à la limite en attente de ça. ”

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

“ Je voudrais revenir sur les D.E.S.S parce que j’ai dit que je n’étais pas satisfait de l’enseignement. Mais sinon il est pas loin d’être intéressant, mais c’est vraiment un phénomène de coordination. J’ai un peu envie de leur dire qu’ils ont besoin d’un directeur technique (rires). Dans le sens où on ne fait pas de la gestion avant d’avoir fait de la compta. Il y a des fois des choses toutes bêtes, mais il reste intéressant en ayant les écueils de sa problématique un peu grande ouverte. Enfin, c’est sûrement plus facile de faire un D.E.S.S très pointu bizarrement, parce qu’on va chercher des gens très pointus et on peut cibler. Alors que la grande question en ce moment, c’est la médiation culturelle. Qu’est-ce que c’est d’être médiateur culturel?...Ca brosse tant et tant de choses que (...). Pour l’instant, j’ai un peu l’impression d’avoir entendu parler de choses, des fois intéressantes. Mais c’est un peu tronçonné. Si j’avais quelque chose à dire à l’atelier, c’est qu’à mon avis le monde du spectacle vivant est un monde où il y a des trucs sociologiques. Et qu’il y a quand même beaucoup de gens du spectacle vivant qui se posent des questions. Et que c’est un monde qui est un peu en attente par rapport à ça. ”

Fin

## **Yves : D.E.S.S politique locale et développement** (formation continue et par extension initiale)

Yves, 30 ans, est le quatrième d'une famille de cinq enfants. Son père, qui vient de faire valoir ses droits à la retraite, était vétérinaire (diplôme de niveau Baccalauréat plus cinq ans, obtenu après la guerre 1939-45) dans le département du Lot et Garonne. Sa mère, qui est décédée, était mère au foyer et avait obtenu son Certificat d'Etudes. Ses frères et sœurs ont tous suivi des études supérieures qui vont de Baccalauréat plus quatre ans (Maîtrise de droit) pour sa sœur cadette, qui est actuellement mère au foyer, à Baccalauréat plus douze ans "*mais à ce niveau là cela ne veut plus rien dire*" pour sa sœur aînée qui est pharmacienne biologiste. L'aîné de la famille a fait une école de commerce. Il est actuellement à la direction d'une grande entreprise. La benjamine poursuit toujours ses études et elle est actuellement en sixième année d'école d'Architecture. Au vue de ce contexte familial, on peut dire que Yves sort d'une famille d' "héritiers".

La scolarité secondaire de Yves s'est effectuée sans heurts. Il a obtenu un Baccalauréat C à 17 ans ("*la voie royale à l'époque c'était maths*"), puis il poursuit ses études en "*math-sup*". Mais il décide de ne pas continuer dans cette voie et n'entre pas en "*math-spé*". Il va alors se réorienter vers une prépa H.E.C.<sup>29</sup> ("*Il y a eu un moment ou je me suis demandé ce que j'allais faire. C'est à la fin de ma math-sup.*"). Sa prépa H.E.C lui ouvrira les portes d'une "grande" école de commerce parisienne privée, l'E.S.L.S.C.A.<sup>30</sup> Ayant obtenu son diplôme après trois ans d'études, il accomplit son service national en 1991 et entre directement dans la vie active après celui-ci ("*J'ai terminé mon armée en juillet et j'ai commencé à travailler en septembre*"). Ceci parachève momentanément son parcours scolaire qui s'est effectué sans aucun problème de redoublement, juste ponctué par une réorientation.

Yves va travailler à Toulouse pendant trois ans comme cadre commercial pour une entreprise de bureautique. Mais cette entreprise, qui va être rachetée par une compagnie étrangère, va subir une réorganisation interne et le service dans lequel il travaille va être supprimé ("*Je me suis fait licencié, comme cela arrivait souvent à l'époque (rires)...*"). Cet événement n'affectera pas Yves qui désirait changer de métier ("*Si tu veux le commercial (...) c'est quand même pas moi quelque part...Je ne suis pas assez tricheur pour ça...(rires)*"). Seulement, il va connaître le chômage pendant un an car tous les emplois qu'on lui proposait tournaient toujours autour de son anciennes activité de cadre commercial, qui prenait l'apparence d'un étiquetage obtus, ne lui permettant pas de s'ouvrir vers un autre métier.

Afin de rompre avec cette étiquette, Yves va reprendre de nouvelles études et entrer en 1996 dans le D.E.S.S politique locale et développement au département de sociologie de Rouen. Son entrée à la faculté de Rouen repose sur son envie de changer de métier ("*Je me suis posé la question de faire autre chose, carrément prendre un grand virage.*") ainsi que sur un concours de circonstances ("*J'ai suivi ma copine etc. Je me suis retrouvé à Rouen et j'ai postulé pour ce D.E.S.S là*"). Ayant obtenu son D.E.S.S en juillet 1997, il paraît tout à

<sup>29</sup> Haute Ecole de Commerce

<sup>30</sup> Ecole Supérieure Libre des Sciences Commerciales Appliquées.

fait satisfait de l'enseignement dispensé, puisqu'il commence à travailler dans un district de la région dès septembre. Il considère sa formation en D.E.S.S comme “ *une carte de visite, un tremplin* ” qui lui a permis de changer d'étiquette et de “ *rebondir* ” sur un nouveau métier.

En conclusion Yves, qui est issu de la formation continue, mais également d'une certaine manière de la “ formation initiale ” non sociologique, illustre à la fois une des trois variantes du recrutement en D.E.S.S, et plus spécialement le D.E.S.S politique locale et développement. L'entretien qui suit correspond à la retranscription quasi intégrale de l'interview mené avec lui.

## Avec Yves

**- J'aimerais que tu me racontes, si tu peux t'en rappeler, ton histoire scolaire pré-Baccalauréat.**

**Yves :** Avant le bac... Bah, j'ai pas eu de problèmes de scolarité. La voie royale à l'époque, c'était maths. En plus moi j'aimais ça. Je n'ai pas eu d'accident de redoublement...

**- Comment est-ce que tu t'es orienté dans cette voie ?**

**Yves :** Je ne me suis absolument jamais posé de question sur mon avenir avant d'avoir eu le bac. Et c'est une grosse erreur que j'ai payé plus tard. Après le bac, je me suis orienté vers les maths parce que c'était la voie royale, cela me plaisait. Alors j'ai fait math-sup. Mais j'avais horreur de la physique et on en bouffe quinze heures par semaine de cours, plus vingt heures de travail derrière...

**- Est-ce que tu as ton math-sup ?**

**Yves :** Bah... Si tu veux cela donne lieu à passer des concours et je ne suis pas allé passer de concours. J'ai arrêté à la fin de ma math-sup, alors qu'il me fallait encore une math-spé. Je n'ai pas décidé de continuer. Et donc, j'ai fait une prépa H.E.C, une préparation pour les écoles de commerce.

**A ce moment est-ce que tu t'es renseigné afin de t'orienter ?**

**Yves :** Effectivement. S'il y a eu un moment où je me suis demandé ce que j'allais faire, c'est à la fin de la math-sup. J'ai arrêté un peu avant, je suis parti en voyage, j'ai travaillé et puis, bon... Je me suis décidé à m'orienter vers une prépa H.E.C.

**As-tu été pour cela dans un C.I.O ou été voir un conseiller d'orientation ?**

**Yves :** Non, non , tout seul... Je me suis posé la question face à moi-même (rires)...

**Donc, tu entres en prépa H.E.C. As-tu réussi celle-ci ?**

**Yves :** Oui, bah... Là j'ai passé des concours et j'ai eu plusieurs écoles. J'ai choisi une école à Paris qui s'appelle : E.S.L.S.C.A.. Ce n'est pas une grande école, mais c'est une école de commerce à Paris qui marche bien. Qui est reconnue sur le marché du travail parisien en tout cas.

**- As-tu retenu cette école parce qu'elle était ainsi reconnue ?**

**Yves :** Oui, oui tout à fait. C'est la meilleure que j'avais tout simplement. C'est très classifié dans le privé. Tu as des chiffres, des classements qui sont publiés dans les journaux, la

première c'est H.E.C. La deuxième c'est l'E.S.S.E.C<sup>31</sup>. C'est tout à fait classifié, et ça c'est des reconnaissances au niveau professionnel. C'est des enquêtes dans le monde professionnel. La question est assez simple : quand vous avez un candidat qui vient de telle école, combien le payez-vous par an ? H.E.C c'est 200 000 francs par an, tu vois. Et après tu déclines toutes les autres en dessous. Et le classement très rapidement, il se fait avec ça. C'est pas le seul critère mais c'est le critère, l'un des critères les plus... C'est la "logique privé". Alors donc je fais cette école, je me suis bien éclaté pendant trois ans à Paris c'était très bien. Je faisais beaucoup de choses... Ensuite, j'ai fait mon armée... J'ai eu pas mal de mal de travail pendant mon armée. J'ai eu pas mal de difficultés à passer des entretiens, écrire des lettres. C'était à chaque fois très difficile...

**- Pour quelles raisons, à cause de l'armée ?**

**Yves :** Bah... Oui, ils ne me donnaient pas à chaque fois des jours pour aller passer des entretiens... C'est l'armée d'il y a 200 ans. Ils ont toujours pas compris, du moins à l'époque. Donc j'ai eu pas mal de mal à trouver du boulot, mais j'ai trouvé. J'ai terminé mon armée en juillet et j'ai commencé en septembre et j'ai fait trois ans de commercial. J'ai vendu des solutions bureautiques, des photocopieurs, de l'informatique... pendant trois ans. Puis, je me suis fait licencié comme cela arrivait souvent à l'époque (rires)...

**- Est ce que c'était un licenciement pour raisons économiques ?**

**Yves :** C'était en fait une réorganisation... La boîte marchait bien. La boîte a été rachetée par des japonais. Et les japonais ont une manière de travailler différente des autres et ils ont tout changé... Moi, j'étais à Z, et à Z ils ont complètement changé la stratégie de l'entreprise. Toutes les personnes de mon service ont été licenciées et moi j'ai été le dernier à partir. Ça c'est passé comme ça... Bon, ça m'a pas beaucoup dérangé parce que j'avais fait un peu le tour du problème. Et dans tous les cas je voulais me réorienter. Enfin pas me réorienter, mais changer... Et là il s'avère quelque chose de tout à fait évident. C'est à dire que quand tu as du boulot, c'est plus facile d'en trouver un autre que quand tu n'en n'as pas! C'est terrible. Mais tout de suite quand tu es passé de l'autre côté, c'est assez difficile. Comme je voulais changer, c'est à dire ne pas revenir dans la même partie... Si tu veux, la bureautique c'est assez particulier... En fait tu es rapidement étiqueté. J'ai eu beaucoup de mal à retrouver du boulot. J'ai fait, enfin jusqu'au début du D.E.S.S, plus d'un an de chômage. Et bon au bout de huit mois, parce que je voulais arrêter, je me suis posé la question de faire autre chose. Carrément prendre un grand virage... Et pour plein de raisons, j'ai suivi ma copine, etc. Je me suis retrouvé à Rouen et j'ai postulé pour ce D.E.S.S là.

**- Donc, tu suis ta copine et... ?**

**Yves (aussitôt) :** C'est tout en même temps, tout en même temps. C'est très compliqué et très rapide en même temps (rires)... Elle, elle a pris sa décision tout en sachant que j'avais cette possibilité de D.E.S.S parce que c'est ce que je voulais faire. Je me suis toujours intéressé à ce genre de chose. L'école de commerce, on a beau dire, mais c'est une formation très très généraliste. Et il y a énormément de géographie, d'économie et... éco, géo et histoire. Donc si tu veux, tout ça. C'est vrai que cela te donne une culture générale et tu es obligé de te... Tu es obligé... Tu n'es pas obligé, tu as le choix, tu t'intéresses à ce genre de sujet : la vie quotidienne des gens, la vie politique... C'est quand même une base que j'avais de part ma

<sup>31</sup> Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales.

formation initiale. Mais là quand même, par cette formation là, je me suis donné un tremplin si tu veux. Pour rebondir sur un poste, une formation professionnelle, une possibilité professionnelle... Si j'avais pas fait cette formation là, alors que j'ai pas vraiment appris beaucoup de choses dans le D.E.S.S. J'ai fait un bilan rapide - je veux dire- tu n'as que quatre mois de cours (rires). Je veux dire ça va très vite ! Donc, tu as quand même une base derrière qu'il faut, qui est indispensable. Donc, cette base là je l'avais mais... Enfin moi j'ai appris beaucoup de choses dans ce D.E.S.S, ça a été très positif pour moi. Mais ce que je veux te dire par là... C'est si je n'avais pas fait ce D.E.S.S, je ne pourrais pas travailler là où je travaille à l'heure actuelle. Pourtant j'avais déjà les bases... J'ai pas beaucoup évolué, personnellement, au niveau des connaissances, j'ai le même niveau. Mais bon, il fallait une carte de visite. Donc c'était vachement intéressant ce D.E.S.S parce qu'il était très court...Huit mois, dont quatre mois de stage. Donc, gros pari sur le stage et c'est ce qui est important. Et c'est vrai que pour moi, c'est ce qui a marché pour trouver un boulot derrière. Donc voilà, c'est une réussite totale pour moi. Un petit bébé en plus... Donc tout va bien...C'est très bien, une carte de visite, un tremplin... Si tu veux, c'est un pari que j'ai tenté et qui a marché...

**- Comment as-tu eu connaissance de ce D.E.S.S ?**

**Yves :** Dans la presse, dans une page emploi / formation... Donc j'ai vu ça et en même temps ma copine était en train de trouver du boulot par ici... Enfin, c'est très compliqué parce qu'en même temps pour elle cela n'as pas marché, ce qu'elle voulait... Enfin il y a eu un concours de circonstances et on s'est décidés en 24 heures. Il a fallu se décider très vite, le temps... Le temps d'un coup de dés...

**- Est ce que tu avais connaissance de ce qu'était la sociologie avant d'arriver en faculté à Rouen ?**

**Yves :** En tant que science oui... Bourdieu. Parce que bon en fonction de ce que j'étudiais, c'était très généraliste... J'ai lu des trucs de Bourdieu... Mais la sociologie vraiment ce que c'était, non...

**- Comment as-tu vécu ton entrée à la faculté de Rouen ?**

**Yves :** Très bien, j'ai trouvé que la faculté est sale... Enfin non pas sale, mais c'est les Algecos (préfabriqués). Il n'y a pas d'arbres... Un manque de moyen évident par rapport au nombre d'élèves. Et sinon bien. Les professeurs étaient d'un bon niveau, les collègues (rires) enfin, les élèves qui étaient avec moi, sympa...En plus, c'était vraiment une découverte pour moi le monde universitaire. Même si j'avais fait deux trois mois dans une fac à Bordeaux que... Quelque part c'est un peu comme les lycées et les écoles, c'est des écoles privées... Mais je ne connaissais pas l'entité faculté en tant que telle, à part y être passé comme ça pour aller chercher des copains, n'importe quoi... J'avais pas vécu comme ça dans un milieu de faculté. Bon celle de Rouen, elle est pas si mal que ça quand même... Mais à mon avis, il n'y a pas beaucoup plus pire... Bon, je parle de la faculté en général. Car effectivement dans la fac de socio, on est dans des bâtiments neufs qui sont pas trop mal faits, chauffés l'hivers (rires), on ne cassait pas la glace... Mais je veux dire dès que tu sors de là, il y a des bagnoles garées partout, pas d'arbres, des Algecos...

**- Est ce qu'il est possible de comparer la faculté à une école privée ?**

**Yves** : Non, je pense qu'il n'y a pas à comparer, c'est différent. C'est deux choses complètement différentes. L'école privée forcément, c'est moi qui payais (rires). Il y avait des moyens différents... Mais la fac de socio ça va. Il y a des locaux tous neufs et à part le manque d'arbres (rires)... Ce n'est pas la même chose il n'y a pas vraiment à comparer. C'est pas la même chose, il y avait beaucoup moins d'élèves. On est par classe, c'est plus scolaire, c'est une autre façon de voir les choses. Et puis c'est une optique hyper-professionnelle. Bon, le D.E.S.S ça allait un petit peu, mais le reste de la fac c'est les études... C'est un petit peu le reproche éternel que l'on fait à la fac... D'un autre côté, ce que les gens disent souvent, c'est que c'est bien qu'elle soit en dehors de ce milieu. Enfin, ça dépend de ce que tu veux faire... Faudrait peut être un petit peu la rapprocher. Mais il ne faudrait pas qu'elle soit non plus totalement intégrée au milieu professionnel. Il faut qu'elle... Il est vrai que le milieu étudiant de faculté est un milieu qui reste toujours à part. Mais bon, c'est vrai qu'il y a des efforts à faire pour se rapprocher... Bah tout simplement parce que les étudiants qui en sortent souvent, ils ne trouvent pas de boulot. Des choses comme le D.E.S.S, avec des longs stages, je pense que c'est un petit peu... Il y a des gens qui font des D.E.S.S et qui vont en D.E.A. Je pense que c'est des gens qui se sont un peu trompés, qui n'ont pas trouvé ce qu'ils voulaient dans leur D.E.S.S. Qui n'ont pas envie de se jeter à l'eau encore. Sinon je pense qu'il faut continuer à rapprocher la faculté du monde professionnel.

**- Il est vrai que quatre mois de cours ce n'est pas beaucoup, mais ont-ils pu te donner une image de la sociologie ?**

**Yves** : C'est l'étude de ...(rires). L'étude de l'homme en société. Non, je ne peux pas le définir clairement... Enfin, c'est l'étude de la société, comment fonctionnent les hommes entre eux par rapport à des tas de problèmes. La sociologie ça peut tout aborder, le monde professionnel, le monde familial, le monde urbain, le monde rural : tout ce qui concerne les liens humains. Ouais... Je trouve que c'est une bonne définition !

**- Tu m'as parlé de tes lectures de Bourdieu. Peux-tu dire que tu te sens proche d'une école sociologique plus que d'une autre ?**

**Yves** : Absolument pas. Je connais Bourdieu point. Je connais un peu Habermas, forcément avec monsieur Z j'en ai entendu parlé... Non non vraiment. Je n'entrerai pas, je n'ai pas assez de bases pour en dire plus... Mais je pense que si j'avais ces connaissances là, je n'aurais pas d'école... Enfin ça, c'est mon caractère ou alors mon expérience de la vie. Parce qu'il n'y a pas de... Il n'y a personne qui a raison ! Si jamais je connaissais toutes ces écoles de pensées, je pense que j'aurais des petits bouts par ci par là. C'est pareil en politique, c'est pareil en économie, c'est pareil un peu dans tout, dans tout ce que je fais. Je suis plutôt un peu du genre à picorer...(rires)

**- Tu as l'air à priori satisfait de l'enseignement dispensé à la faculté du moins pour ton D.E.S.S, n'est-ce pas ?**

**Yves** : Tout à fait oui ,oui. Moi, j'ai trouvé ça très bien. C'était varié. Bon, il y avait des profs qui étaient meilleurs que d'autres, ça c'est clair, c'est partout pareil. Il y avait des profs qui savaient plus s'adapter que d'autres par rapport à ce que l'on pouvait leur demander (...). Le seul truc qu'on peut leur reprocher, c'est que certains de ces profs arrivaient et faisaient leur cours classiques. Et donc ça c'est un petit peu idiot. Ca ne servait à rien... Mais dans ce D.E.S.S là, je ne sais pas ce qu'il en était pour les autres, il y avait

énormément d'intervenants extérieurs. Donc des gens du monde professionnel et ça c'était très intéressant. Donc là, ça c'était des gens divers, très variés. C'était des gens qui nous faisaient part de leur cursus professionnel, de leur expérience professionnelle. Donc là c'était très enrichissant. Ça parlait de tout, de choses complètement différentes. Ça c'était très bien. Il y en avait un qui était très très bon. Je peux en parler parce qu'il était très impressionnant. C'est un mec qui s'appelait Z, il est du ministère de l'agriculture à Paris... Un mec comme tu en rencontres de temps en temps. Un mec qui domine, tu vois... Et lui, il était vraiment super intéressant, très riche... Il nous à fait un petit topo sur l'histoire de l'agriculture... Dans l'histoire de la France ça implique tout : l'histoire économique, l'histoire politique, la sur-représentation du monde rural actuel... Il a abordé plein plein de choses... C'est un mec qui à l'heure actuelle est en train de faire la loi d'orientation pour l'agriculture... C'est un mec qui a un très haut niveau, il doit être au C.N.R.S, quelque chose comme ça. Donc lui il était très très intéressant. Enfin, il y avait de tout, il y en avait des moins bons (...).

### **As-tu trouvé le programme, aussi court soit-il, complet ?**

**Yves :** Oui c'est complet... Mais c'est en quatre mois, donc dans tous les cas c'est impossible que les choses soient vraiment poussées, soient vraiment complètes. Bon en quatre mois, oui. Il en ressort quelque chose de satisfaisant...

### **- Tu as eu ton diplôme l'année dernière et ... ?**

**Yves (aussitôt) :** Je suis pas allé le chercher (rires). Théoriquement j'ai la mention bien. Mais euh... avec Z, on sait jamais (rires)... Je me souviens, j'ai passé très vite mon... Parce que moi je voulais me retrouver sur le marché du travail le plus rapidement possible... Donc si tu veux, on termine le stage fin mai et on doit rendre nos rapports en juillet... Mais 99% des gens l'ont rendu en septembre. Moi, je fais partie des deux trois qui l'ont rendu début juillet, le rapport, le mémoire et tout ça, pour me retrouver sur le marché du travail rapidement. Et euh... Pourquoi je voulais dire ça ? Ah oui je me souviens très bien Z, en juillet, en train de noter sur un truc, un vieux papier chiffonné (rires), mes notes de l'oral et me dire : "C'est bon. Avec ça, vous avez la mention bien. » Mais je ne sais pas vraiment ce que ça a donné. Je ne suis pas allé chercher le diplôme. J'ai pas eu le temps, comme je travaille. Et pour retirer les diplômes c'est du genre de neuf heures trente à onze heures trente et de quatorze heures à quinze heures trente. Donc au niveau horaire l'horreur... Enfin là je suis en vacances. Je pourrais...

### **- Comment as-tu choisi ton sujet de mémoire ?**

**Yves :** C'était imposé par l'organisme dont je t'ai parlé tout à l'heure... Si tu veux, moi je ne connaissais personne quand je suis arrivé à Rouen. J'ai envoyé des courriers partout... Donc cette personne là m'avait reçu, dans un premier temps, pour travailler sur la taxe professionnelle. Et, si tu veux... Tu as le district et le district de Rouen c'est trente trois communes et le schéma directeur c'est soixante six communes. Donc, cela inclut Elbeuf, le district d'Elbeuf et quelques communes autour. Et donc, il y a des réflexions pour faire une mutualisation de la taxe professionnelle. Comme cela tout le monde aurait les mêmes taxes et il n'y aurait pas de difficultés entre eux. Mais bon, c'est un projet pour dans dix ans. C'est tellement compliqué, tellement politique. Il y a tellement d'argent derrière que cela mettra beaucoup beaucoup de temps... Donc, au début je devais travailler là dessus. Et elle m'avait proposé ça justement parce que j'avais un Bac C et math. Sup. Donc les chiffres, je devais bien aimer (rires). Et puis finalement la décision politique de travailler là dessus n'a pas été...

Enfin ça a été repoussé. Donc j'ai travaillé sur autre chose qui est très pointu également (...) Donc j'ai fait mon rapport là dessus... Hyper technique comme sujet. Quand je l'ai présenté à l'oral, ils ne pouvaient dire grand chose. Car s'il y avait quelqu'un qui pouvait dire quelque chose là dessus, c'était moi (rires) ! Donc ça, c'était pas mal. Mais si tu veux ça c'était imposé, c'est le secrétaire général qui me l'a imposé... Bon, il pensait travailler sur la taxe professionnelle. Ca s'est pas fait. Juste avant que j'arrive ils avaient une réunion avec la préfecture, le port et tout ça et ils avaient été chargés de travailler sur ça. Et donc il m'a refilé ça... Ca c'est passé comme ça. Bon, tu sais le métier vers lequel je me dirigeais, vers lequel ce D.E.S.S forme... Pour les gens de socio c'est autre chose, mais pour les gens qui viennent d'autres horizons et qui donc ont une formation un peu moins générale et qui connaissent un peu les sujets... Moi dans mon boulot à l'heure actuelle, je suis un petit peu l'homme tout terrain. Je peux m'occuper d'environnement, de l'infrastructure routière, comme du port, de l'aménagement... Je fais un peu de tout quoi. Et donc c'est bien. Déjà j'aime bien. J'aime bien toucher à tout, j'aime bien ne pas me cloisonner dans un seul sujet... Ca c'est mon caractère. Donc avoir fait ce truc très très spécial, spécifique c'était bien. Car cela me montre que je suis capable de m'adapter à quelque chose de très précis en même temps... Tu vois ? Et par la suite, si elle a fait appel à moi, c'est justement pour... Parce qu'elle avait des trous... Bon elle a des gens spécialisés en économie, des personnes spécialisées en démographie et d'autres spécialisées dans tout ce qui est administratif ... Et au milieu tu vois, il y a des sujets que personne n'ose trop travailler. Et donc voilà pourquoi j'ai été embauché, pour travailler sur tout en fait... C'est un peu tout et n'importe quoi, c'est tout ce qui est un peu tangent.

**- Avais-tu un projet alternatif, si tu n'avais pas eu ton D.E.S.S, si tu n'avais pas trouvé de travail après ?**

**Yves :** Non non, je n'aurais pas poursuivi d'autres études... Bah, j'ai trente ans et à l'époque je n'avais pas encore fondé de famille, parce que c'était en mai que j'ai...(rires) Oui, oui, rebondir puis trouver du boulot derrière, c'est clair... C'était pas du tout dans l'optique de reprendre un cursus universitaire long.

**- Si un jour tu devais reprendre des études, le ferais-tu dans un cursus de sociologie ?**

**Yves :** Pourquoi pas ! Alors là par contre oui. Je ne suis pas pour faire un D.E.A, un Doctorat, trois quatre ans... Mais refaire des études dans dix ans, en sociologie ou n'importe quoi, me réorienter... Moi d'abord, je pense que tout le monde, enfin le monde dans lequel on vit, plus on ira et plus les gens joueront plusieurs métiers dans leur vie... J'en suis déjà persuadé. J'en suis déjà un exemple. Moi, j'ai déjà fait deux ou trois boulots... Pourquoi pas ? En plus je trouve ça vraiment très riche, très enrichissant... Un mec qui fait quarante ans de boulot, c'est... Bon, des boulots aussi intéressants que ça, ça n'existe pas. Ou alors, à risques... Ou alors vraiment le mec qui s'éclate... C'est possible. Mais à mon avis, c'est bien la diversité : changer de milieu professionnel, travailler avec d'autres personnes, rencontrer d'autres gens, parler de choses complètement... Qui n'ont rien à voir avec ce que l'on faisait avant, c'est très très bien... Je ne pense pas qu'on va vers ça. Donc dans dix ans, quinze ans, enfin pas trop vieux parce qu'après c'est difficile, oui je serais prêt à reprendre... Mais pas que sociologique... Pourquoi pas reprendre des maths, terminer prof de maths... Bon, bien sûr, il faudrait que cela soit quelque chose de court. Une formation en six mois, car c'est sûr tu ne peux pas reprendre un cursus. Tu es père de famille...

**- Comment est-ce que tes frères et sœurs ont perçu ton parcours – relativement - atypique par rapport aux leurs, relativement classiques ?**

**Yves :** C'est à dire, mon frère je ne l'ai pas revu depuis trois ans. C'est pour te dire... Non, mais mes sœurs étaient très contentes parce que... Si tu veux le commercial... C'est vrai que je suis volubile, je suis ouvert. C'est un petit peu dans ma personnalité, mais c'est quand même pas moi quelque part... Je ne suis pas assez tricheur pour ça (rires)... Et donc pour moi elles étaient contentes, elles sentent que je m'éclate beaucoup plus dans mon boulot à l'heure actuelle que dans ce que je faisais avant. Avant, je gagnais ma vie bien mieux. Je gagnais bien mieux qu'à l'heure actuelle. Mais bon, ça c'est un choix (rires). Ce n'était pas du tout une vie. C'était le stress tout le temps, l'impulsion... C'est un choix, je gagnais deux fois plus !

**- Sans indiscretion, quel est ton salaire actuellement ?**

**Yves :** Je gagne 10 000 francs brut... Enfin un peu plus, car j'ai le treizième mois. Enfin bon, c'est le salaire d'un... Si tu veux, j'ai négocié. J'ai négocié ce qui était possible de négocier car le service public c'est assez strict. Mais je n'ai pas commencé au niveau le plus bas comme "cadre A"... J'ai une certaine expérience de la vie, j'ai trente ans, je sais pas mal de choses. Donc si on est venu me chercher, c'est que j'ai fait un bon rapport de stage et c'est qu'ils savaient qu'ils ne prenaient pas quelqu'un qui débute dans la vie... Un étudiant avec la plus belle formation du monde, il n'est pas... Enfin, je te promets, ils m'ont embauché le un, le deux j'étais opérationnel. Je remplaçais quelqu'un en plus... Donc, j'ai eu cette petite marge de manœuvre là. Donc si tu veux le salaire de début dans la fonction territoriale, cela doit être 9 400 balles, tu vois ? Ouais en gros, ça doit être ça. Voilà je gagne 10 000 francs brut...

(...)

**- Penses-tu que pour faire ce D.E.S.S, avoir suivi avant un cursus de sociologie peut être un avantage ?**

**Yves :** Non. Je pense qu'il faut avoir fait autre chose. Sociologie c'est intéressant... Je pense qu'avant, il faut voir la vie, plein de choses... Il faut s'ouvrir un petit peu. Remarque, c'est assez ouvert sur le monde. Mais avoir vu peut-être un petit peu autre chose avant... Je ne sais pas, aller voir en fac de géo peut-être, pour rester dans le milieu étudiant. Ou carrément travailler un an, puis reprendre quelque chose en ayant un projet précis, si tu veux. Car les étudiants qui étaient avec moi et qui ont fait socio, il devait y en avoir une dizaine, une quinzaine et il y en a cinq, six ou sept qui ont fait un D.E.A derrière... C'est parce qu'ils n'avaient pas une idée précise de ce qu'ils voulaient faire, de ce qu'ils recherchaient. Il fallait faire quelque chose, ils ne s'étaient pas vraiment posés la question de ce qu'il voulait faire. Ils n'avaient pas un projet précis. A mon avis, il faut avoir une idée là dessus ? S'ils ont une idée derrière, dans la suite de leur Maîtrise, ça c'est possible. Mais tu vois le truc qu'il faudrait voir – si vous pouviez avoir les statistiques de Z – c'est combien de gens il y avait en socio dans mon année. Je crois qu'on étaient moitié – moitié ou deux tiers - un tiers. Et je pense que six, sept se sont retrouvés à faire le D.E.A.. En fait, ça sert à rien ce D.E.S.S, parce qu'il faut... Ils auraient pu passer directement de la Maîtrise au D.E.A. Seulement ils se sont dit : « Ouais ! Le D.E.S.S, je vais trouver un boulot derrière. » Et bien ça a pas marché, parce qu'ils n'avaient pas... Enfin j'en sais rien, il faudrait leur poser la question à eux. Je parle pour eux, mais c'est comme ça que je vois la chose. En fait, ils avaient envie de continuer leur études plus qu'autre chose. Ils n'avaient pas envie de passer le pas où alors... Déjà à mon

avis, il faut aller voir la vie, voir autre chose. Ou alors sortir de la fac de socio, aller en histoire, en géo, voir le monde professionnel. Puis ensuite revenir en disant : “ voilà, je vais faire ça.” Pas forcément ce D.E.S.S là. Enfin c’est mon avis personnel. Mais beaucoup d’entre eux se sont retrouvés en D.E.A., donc ils ont perdu une année. Je ne sais pas si tu es d’accord avec moi. Déjà le D.E.A ça a été crée, avant cela n’existait pas. On allait directement de la Maîtrise au Doctorat... Donc le D.E.A a été un “ stand by ”, parce qu’il fallait dégorger un peu (rires). Et parce que l’on exprimait que les gens de Maîtrise n’avaient plus tout à fait le niveau pour passer directement en Doctorat. Donc, il y a eu les D.E.A. Et maintenant si tu fais un D.E.S.S, un D.E.A puis un Doctorat, tu termines tes études à trente cinq ans... Voilà.

**- Au vue de cet entretien, aimerais-tu rajouter quelque chose qui te semblerait pertinent, une question que j’aurais oublié de poser ?**

**Yves :** (silence) ... Oui, non... Non bah. Rappeler que pour moi ça a marché, tout à marché donc c’est possible. Si quand même... Maintenant, cela a mis un peu de temps à se décanter. Je ne sais pas si tu a vu Z, mais lui il doit avoir peut-être des nouvelles de tout le monde. Mais moi, par rapport aux gens que je connais... Les derniers c’était en décembre. Mais on a tous trouvé du boulot. Donc, c’est possible quoi !

*Fin*

# **LES D.E.A DOCTORATS**

(N = 7 entretiens)

S.Cart.Grandjean  
V.Lemonnier

	D.E.A			DOCT ORAT			
	<i>Pierre</i>	<i>Marie</i>	<i>Michèle</i>	<i>Sylvie</i>	<i>Jérôme</i>	<i>Béatrice</i>	<i>Vania</i>
<b>Niveau d'inscription</b>	D.E.A	D.E.A	D.E.A	Thèse	Thèse	Thèse	Thèse
<b>Sexe</b>	Masc.	Fem.	Fem.	Fem.	Masc.	Fem.	Fem.
<b>Age</b>	23 ans	27ans	51 ans	25 ans	25 ans	28 ans	30 ans
<b>Lieu de naissance</b>	Mont St Aignan	Vernon	Maroc	Vernon	Caen	Lille	Rouen
<b>Professions parents</b>	Menuisier	Agent de Maîtrise	Retarité: Agent techn.	Ouvrier spécialisé	Médecin	Gérant soc Inform.	Ouvrier spécialisé
	Femme au foyer	Infirmière	Mère au foyer	Fem Au foyer	Psychanalyste	Décédée	Fem. De ménage
<b>Niv. D'études</b>	BEP menuiserie	Ecole jusqu'en 5ème	?	CAP		Bac +2	
	Niv. Ecole de sage fem.	Niv. BAC	?				
<b>Type de Bac</b>	B	B	B	A2	A2	B	A1
<b>Age au Bac</b>	18 ans	18 ans	18 ans	18 ans	18 ans	18 ans	18 ans
<b>Cursus études sup.</b>	Cusus initial en socio	Histoire, socio, IFUM socio	Psycho, sciences de l'éducation, socio	Cursus initial socio	Cursus initial socio.	BTS, formation initiale sociologie	Cursus psycho puis socio D.E.A
<b>Service militaire</b>	Sursitaire	-	-	-	DOM (service civil)		-
<b>Boursier</b>	Depuis la 1ère année	Non	Non	Oui	Non	Non	Oui avant
<b>Salariat: Type</b>	Non	Surveillante	Educatrice spécialisée	Chercheuse	Non	Vendeuse	Enseignante
<b>Nbre d'heures</b>		31h/sem.	39h/sem.			30h/sem.	
<b>Statut matrimonial</b>	Célibataire	Célibataire	Célibataire (1Fils)	Célibataire	Célibataire	Mariée	Concubinage
<b>Lieu de résidence</b>	Maromme	Rouen	Canteleu	Mt St Aignan	Rouen	Rouen	Rouen
<b>Mode d'hébergement</b>	Chez parents	F 2(location)	HLM	Studio du CROUS	Appartement	Appartement	Appartement
<b>Moyen de transport</b>	Bus, stop	Bus,métro, marche pied	Voiture	A pied	Bus	Stop.Voiture	Voiture ou bus
<b>Tps pour venir à la FAC</b>	Environ 40 min.	30 min.	10-15 min.	10 min.	20 min.	15 min.	15 min.

## I/ Présentation des interviewés

### A. Présentation des entretiens de D.E.A

Dans ce cadre, trois entretiens ont été effectués. Le premier dura environ 2 heures, le deuxième 1 heure et quart et le troisième, pour des raisons de non disponibilité de la personne interviewée, 45 minutes.

**Pierre**, 23 ans, a obtenu son Baccalauréat à l'âge de 18 ans dans la région Rouennaise dont il est originaire. Il a suivi un cursus d'économie au lycée, pendant lequel il a été sensibilisé à une certaine forme de sociologie. En 1993, il obtient son Baccalauréat B parce

qu'il était *"vraiment un peu bon partout"*. Bien que le conseil des professeurs ait émis un avis favorable à son égard quant à l'obtention du diplôme, et que ces copains ne doutaient pas de son succès, Pierre est tout de même allé au rattrapage, parce qu'il avoue s'y être pris au dernier moment. Mais c'est justement à ce rattrapage qu'il fut amené à dissserter en économie sur un sujet qu'il qualifie lui même de sociologisant, et qui éveilla en lui une certaine forme de vocation sociologique. Toutefois, bien que s'étant inscrit en B.T.S force de vente / action commerciale, il avoue avoir opté pour la sociologie afin de *"se faire plaisir et aller à l'université"*. En effet, *"les sciences éco lui prenaient la tête"*, et conforté par son bon résultat au devoir de socio-économie, il est conscient du fait que s'il n'avait pas goûté à la sociologie au travers des modules communs du début de cursus, il aurait certainement fait psychologie. Ou philosophie, matière qui lui *"trotte toujours dans la tête"*. Mais en tous cas, il avait le libre choix de sa vocation. Il fallait qu'il y arrive et que ça lui plaise un minimum, pour que ses parents (son père étant menuisier, provisoirement au chômage, et sa mère étant femme au foyer) n'exercent sur lui aucune contrainte. Pierre considérait la sociologie comme *"totalement abstraite"*, mais également comme un *"enrichissement personnel"*.

Il déplore l'idée qu'un jour, *"il faudra certainement (...) abandonner le côté sociologique pour penser à une trajectoire professionnelle."* Notamment parce qu'il était, et reste toujours sceptique quant aux débouchés professionnels liés aux études de sociologie. Mais aujourd'hui, il pense à la thèse et envisage de devenir enseignant-chercheur (donc diplômé du Doctorat de sociologie). Bien sûr, comme il le dit, il ne s'agit pas non plus de s'enfermer dans une spécialisation et ainsi, il garde un œil attentif sur l'innovation et sur le D.E.S.S, dont il n'a pu faire partie cette année. Il semble apprécier l'ambiance de l'U.F.R et se déclare satisfait de l'enseignement dispensé, notamment parce qu'il bénéficie d'un *"rapport de confrères"* avec les autres étudiants ou professeurs de troisième cycle.

**Marie** a 27 ans. Elle a obtenu un Baccalauréat B à 18 ans à Z, ville dont elle est originaire. Elle n'a jamais redoublé au lycée, bien qu'elle avoue y être arrivé *"sans trop d'efforts"*. Ainsi, Baccalauréat en poche, Marie décide de financer seule ses études et obtient un poste de surveillante, qu'elle gardera jusqu'à la fin de l'année scolaire 1997-1998. Elle travaillera même dans cinq lycées différents. Marie a commencé ses études supérieures par des études d'histoire, qu'elle a abandonnées au bout de deux années sans obtenir de diplôme. Après avoir passé le concours d'entrée à l'I.R.T.S de Canteleu, elle s'oriente vers la sociologie, notamment parce que *"ça parlait de la société"*. La sociologie répond aux attentes de Marie, qui regrettait de ne pas avoir trouvé en histoire cette réflexion qu'elle espérait tant. Après avoir assez facilement obtenu son D.E.U.G et sa Licence de sociologie, elle part en Grande Bretagne pour tenter d'obtenir sa Maîtrise. Mais une certaine lassitude l'amène, l'année suivante à s'inscrire à l'Institut Français d'Urbanisme de Paris en Licence Aménagement du territoire, où elle enchaîne sur une Maîtrise qu'aucun professeur ne souhaite encadrer. Ainsi, l'année suivante, elle revient à Rouen avec la ferme intention de soutenir son mémoire pour lequel un professeur rouennais accepte de l'assister, complétant ainsi ses points de modules déjà obtenus et reconnus. Elle lance ensuite dans un D.E.A, parce que l'échéance de son poste de surveillante n'est pas encore atteinte.

Aujourd'hui, Marie est fière d'avoir toujours travaillé pour financer ses études mais regrette que son statut, qui lui permettait de concilier une certaine autonomie financière et une possibilité d'étude, arrive à son terme (10 années de surveillance). Elle pense à l'allocation, mais reste sceptique quant à son obtention. Pourtant, cela lui plairait assez : *« Si je suis sûre d'avoir l'allocation, je signe tout de suite. Neuf milles balles par an pendant trois ans, je signe*

*tout de suite*". Dans le doute et l'attente, elle consulte désormais les offres d'emplois pour se rassurer et rassurer ses parents (son père est ouvrier spécialisé et sa mère infirmière), qui n'ont jamais bien compris ce qu'elle faisait, et qui n'ont exercé aucune contrainte quant au déroulement de ses études. Aujourd'hui, elle souhaiterait travailler pour des collectivités territoriales et songe pour cela à obtenir un statut administratif. Elle pense également à un D.E.S.S, mais se heurte du coup au problème du financement, primordial pour elle.

**Michèle** est née au Maroc. La cinquantaine, elle est mère d'un jeune homme de 20 ans qui prépare actuellement un B.E.P de Bûcheron. En 1965, elle obtient un Baccalauréat B assez facilement, parce qu'elle était "*plutôt une bonne élève. Plutôt bien considérée par les profs.*". Elle avoue également avoir eu de la chance par rapport à ses trois sœurs, qui n'ont suivi d'études supérieures. En effet, mise à part sa sœur cadette, Michèle est la seule à avoir suivi un enseignement post Baccalauréat. Après son Baccalauréat B, qui à l'époque ressemblait davantage au Baccalauréat L (ou A), Michèle entre à l'université pour y suivre le cursus de psychologie de Mont St Aignan, d'où elle sortira avec un D.E.S.S de psychoclinicienne. Durant cette période, elle bénéficie de bourses d'études qui lui permettront de s'autonomiser par rapport à ses parents (avant qu'il ne parte en retraite, son père était fonctionnaire et sa mère, mère au foyer), qui restaient néanmoins disponibles quant à d'éventuelles dépenses supplémentaires. Ensuite, elle travaille comme éducatrice spécialisée dans un quartier difficile de la région Rouennaise pendant une vingtaine d'années, profession qu'elle exerce toujours aujourd'hui. Elle préférera, dit-elle, "*le travail sur le terrain*", plutôt que de mettre à profit son diplôme de psychologue.

En 1996, elle obtient un diplôme supérieur du travail social (D.S.T.S) en région parisienne. C'était pour elle "*un moment où je pensais arrêter de faire éducatrice et éventuellement de prendre d'autres responsabilités.*" Une fois ce diplôme obtenu, Michèle décide de poursuivre en D.E.A de sociologie, parce que ses congés de formation le lui permettent. Son D.E.A, comme sa Maîtrise, portent sur les travailleurs sociaux. Même si elle a l'impression de "*prendre un peu le train en marche*", elle retrouve dans l'enseignement dispensé en D.E.A des choses, des auteurs, des démarches dont elle a déjà entendu parler lors de séminaires ou durant son année de Maîtrise et qui l'intéressent, mais qui lui semblent très délicat, voire impossible, à appliquer concrètement dans le poste qu'elle occupe. En ce qui concerne sa visée professionnelle, elle ne se pose pas de questions, et se satisfait grandement du poste qu'elle occupe depuis maintenant de nombreuses années. Elle songe à la thèse, mais reste prudente.

## **B. Présentation des entretiens avec des étudiants de Doctorat**

Quatre entretiens ont été réalisés pour cette étude. Nous avons rencontré Sylvie, Jérôme, Vania et Béatrice avec qui la conversation s'est engagée facilement. Ces entretiens ont duré entre 1 heure et 1 heure et quart.

**Sylvie** a 25 ans. Elle est la seconde d'une famille de trois enfants. Après un Baccalauréat littéraire dans l'Eure, Sylvie se tourne vers l'université, mais ne souhaite pas poursuivre des études de lettres. Elle n'a jamais connu d'échec scolaire et cherche "*quelque chose de nouveau*" dans les études supérieures. Elle s'inscrit alors en sociologie après avoir

hésité avec A.E.S, dont le programme lui paraît finalement trop “ *matheux* ”. Elle est séduite par le côté pluridisciplinaire de la sociologie et espère “ *découvrir...* ” Ses parents, qui n’ont fait d’études (son père, aujourd’hui à la retraite, était ouvrier et sa mère femme au foyer), ne comprennent guère ce choix dont l’utilité leur échappe. Ils lui feront néanmoins confiance et ne tenteront pas de lui imposer une autre orientation : “ *tant que ça marche ...* ”.

Son entrée à l’université et le départ de sa ville natale ne la perturbent pas. C’était bien, rien de spécial à signaler, me dit-elle. Le D.E.U.G ressemble pour elle à un matraquage de connaissances et elle regrette l’aspect trop scolaire de ces deux premières années. Elève studieuse et curieuse, elle décroche D.E.U.G et Licence dans le temps minimum, ignorant la session de rattrapage. Puis elle s’oriente vers la Maîtrise et le D.E.A. Sylvie est donc passée d’un niveau à l’autre, sans se rencontrer de grosses difficultés, poussée par sa soif d’apprendre et peut-être aussi un peu par sa bourse, sans laquelle elle aurait eu du mal à poursuivre des études à la faculté. Elle est maintenant en première année de thèse et sa thèse, dont elle n’a pas choisi le sujet, est financée. Elle s’est donnée quatre ans pour achever ce travail et espère ensuite trouver un poste d’enseignant - chercheur qui lui donne une certaine “ *liberté dans la gestion du temps* ”. Mais ce projet reste, selon ses mots, du domaine du rêve pour nombre de thésards. En effet, elle est consciente de la difficulté à vivre de la sociologie.

**Jérôme** est né à Caen. Au collège et au lycée il n’est pas un modèle du bon élève et “ *ne s’intéresse pas à grand chose* ”. Mais ses acquis le portent jusqu’à un Baccalauréat A2, qu’il obtiendra au rattrapage. L’intérêt pour les sciences humaines existe déjà dans la famille. En effet, son père est médecin, sa mère psychanalyste et sa sœur aînée inscrite en faculté de psychologie. Il s’inscrit alors en sociologie plutôt que psychologie. L’autonomie que favorise le système universitaire lui convient tout à fait, il confie que le lycée l’étouffait. Ses études étant financées par les parents, le poids des contraintes matérielles n’apparaît pas. Fêtes et études s’équilibrent et Jérôme a la sensation de s’épanouir enfin dans son travail. Il passe avec succès du D.E.U.G à la Licence et de la Licence à la Maîtrise. La Maîtrise marque un grand changement. En effet, la somme de travail est plus difficile à gérer que les trois années précédentes. Il est satisfait de l’enseignement, même si les cours qu’il suit à Caen en D.E.A. lui permettent une critique de l’enseignement rouennais (peut-être moins ouvert). Après son D.E.A, le service militaire est inévitable. Il part donc à Z, où son temps est partagé entre une mission locale et l’A.N.P.E dans le cadre d’un service civil. Cette année de terrain semble compléter les cinq années universitaires que Jérôme vient d’enchaîner. L’étudiant constate ainsi par lui-même à quel point la théorie peut correspondre à la réalité vécue.

La sociologie reste pour lui une quête, une réflexion personnelle, un moyen de se réappropriier le sens des choses. Il est attiré par ce “ *sens caché* ”. De retour à Rouen, il s’inscrit en première année de Thèse. Il se donne trois ou quatre ans pour la terminer mais ne semble pas pressé par le temps. En effet cette année, Jérôme a la chance d’être allocataire. Plus tard, au niveau professionnel il s’orientera peut-être vers le consultanat d’entreprise.

**Vania** a 30 ans. En 1984, elle obtient un Baccalauréat littéraire A1 et entreprend des études de psychologie en vue de passer le concours d’instituteur. Elle est la septième d’une famille de huit enfants dont les parents sont ouvriers. Les plus âgés de ses frères et sœurs ont fait des études courtes et travaillent déjà. Mais les plus jeunes sont encore étudiants ou lycéens et donc à la charge des parents. Vania décide alors de combler l’insuffisance de la bourse par “ *un tas de petits boulots* ”, comme du télémarketing par exemple.

Lorsqu'elle arrive à la faculté, l'ambiance lui semble un peu familière et elle n'est pas perturbée par ce nouveau système d'enseignement. Vania arrive jusqu'en Maîtrise de psychologie sans connaître d'échec. A ce moment, et sous l'influence d'un enseignant, elle change de discipline et s'inscrit en D.E.A de sociologie. Elle trouve à ce moment un emploi dans la formation, ce qui lui permet d'abandonner les petits boulots. Puis Vania entre en Thèse.

Aujourd'hui, elle vit en concubinage à Rouen et espère accéder après sa Thèse à un poste d'enseignant-chercheur. Pour Vania, la sociologie devrait rendre plus lucide par rapport aux rapports de domination et peut-être "à termes" réduire les inégalités sociales.

**Béatrice** a 28 ans. En 1988 elle obtient un Baccalauréat série B dans l'Eure. La rentrée suivante, elle part à Paris pour faire un B.T.S. publicité dans un lycée privé. Mais à la fin des deux ans de formation c'est l'échec et ses parents la font revenir dans la région pour repasser son brevet à Rouen. Elle est alors employée dans une agence de publicité en parallèle de la préparation en candidat libre de ses examens. En B.T.S son professeur "d'attitude de consommateurs" lui présente la sociologie à travers certains livres et suscite en elle un intérêt immédiat pour la discipline. De plus Béatrice, qui a travaillé durant sa troisième année de B.T.S, ne se voit pas intégrer la vie active à plein temps : "et puis j'aimais pas trop ce milieu professionnel" ajoute-t-elle. C'est ainsi qu'après l'obtention de son diplôme, elle s'inscrit dans une des premières promotions du D.E.U.G.II de sociologie à Mont-Saint-Aignan. Elle poursuit en Licence, malgré la proposition d'embauche alléchante que lui fait l'agence de publicité. Béatrice ne voulait pas gagner de l'argent, mais "acquérir des connaissances." Et dès les premiers mois de faculté, elle a enfin l'impression "d'apprendre des choses". Pourtant, l'U.F.R lui paraît mal organisée, les locaux "crades". De même, le terrain fait défaut dans l'enseignement. Aujourd'hui, l'ex-publiciste espère devenir enseignant-chercheur ou travailler pour un cabinet de Recherches, parce qu'elle "aime trouver des solutions". Elle partage un appartement avec son mari à Rouen et finance ses études grâce à un emploi dans le commerce. Convaincue de l'intérêt de ses études et de l'avenir pratique de la sociologie, elle pense que cette dernière devrait servir à "améliorer" la condition humaine.

## **II/ Tentatives d'interprétation et formulations d'hypothèses:**

### **\* D.E.A**

#### **A/ La période lycéenne**

Nos trois interviewés ont tous obtenu un Baccalauréat B, sans mention, à l'âge de 18 ans. Ici, il semble important de noter que cet âge d'obtention du Baccalauréat correspondent à l'âge le plus fréquent d'obtention du Baccalauréat des élèves de D.E.A. Ainsi, l'âge au Baccalauréat, sans tenir compte du type pourrait être déterminant pour l'accessibilité aux études de troisième cycle. Si cette hypothèse se trouvait confirmée, une question intéressante pourrait être soulevée à propos du cursus suivi par Marie, qui fera quatre années universitaires de plus que les deux autres pour arriver au même niveau d'études. Le "retard" de Marie pourrait éventuellement s'expliquer par ce qu'elle nomme elle même, l'échéance de son statut

de salariée. Loin de tout expliquer et/ou de tout comprendre, peut être peut on formuler l'hypothèse selon laquelle Marie ne fut (jusqu'à cette année), jamais pressé ni par le temps, ni par l'argent, que son travail lui apportait.

En comparant les discours recueillis, une similitude touchant aux dispositions antérieures aux études supérieures peut être relevée. Tous semblaient être d'assez bons élèves. Cela dit, les critères permettant de dire si un élève est bon ou non semblent varier dans le temps, selon le type d'enseignement, en fonction du type d'établissement, en fonction de l'attente parentale, du milieu, de la famille... Bref, peut être doit-on se "méfier" et s'en tenir aux faits selon lesquels chacun des interviewés a obtenu son Baccalauréat B du premier coup. L'exemple de Pierre et de son avis favorable au Baccalauréat permet de comprendre toute l'ambiguïté qui sommeille en ces termes. Dans le cas de Michèle, il semble important de rappeler que parmi ses sœurs, elle est la seule à avoir effectué des études supérieures. Elle en est très reconnaissante vis à vis de son père qui, avoua-t-elle, "*travaillait un peu au noir pour gagner un peu plus d'argent*". Bien sûr, "*il y avait aussi des sœurs qui avaient droit, elles aussi à des études. Donc il ne fallait pas traîner*". Et ici, semble se dégager une des premières interprétations qui peut être faite sur cette question du temps utilisé pour faire des études. Peut être peut on dire, en ne tenant pas compte de la différence d'âge des interviewés, que contrairement à Marie qui s'auto finançait et par conséquent qui ne dépendait de personne d'autre que d'elle, Pierre et Michèle avaient derrière eux une sorte de pression, peut être financière, peut être morale, qui a fait que leur cursus respectifs ne se soit pas trop (voir pas du tout) étendu.

## B/ L'entrée à l'université

En ce qui concerne l'entrée à l'université et plus particulièrement ce qui touche à la vocation sociologique, il semble important de rappeler que mise à part Michèle, qui n'est entrée dans le cursus sociologique qu'après avoir suivi un cursus de psychologie, et beaucoup plus tard, tous ont connu la formation initiale en sociologie (D.E.U.G, Licence, Maîtrise, D.E.A). Mais, et cela est perceptible dans les trois entretiens, il semble que se soit une certaine volonté de comprendre l'homme, ou l'autre qui soit à la base de la vocation sociologique, ou psychologique. Peut être ici peut-on revenir sur l'hypothèse qui voudrait que ces étudiants aient choisi les sciences humaines à travers un certain attachement à des valeurs qu'on pourrait qualifier de solidaristes. On pourrait également soulever l'hypothèse que cette forme d'attachement émergerait, à travers une conception politique des usages sociaux des études de sociologie, dans la formation sociologique. Comme si cette dernière amenait ces individus à développer cette forme d'attachement symbolique et politique. Ces idées, qui mériteraient à elles toute une étude sociologique, peut être de type "culturaliste", pourraient être renforcées par le fait que, par exemple, Michèle exerce actuellement un emploi d'éducatrice spécialisée et que ce métier fasse appel à une certaine forme d'altruisme, qui se révélerait à travers une certaine forme d'écoute, de compréhension, de synthèse... L'exemple de Marie pourrait également être utilisé à l'appui de cette hypothèse. Ainsi, lorsque fut abordée la question du courant sociologique, ou du sociologue "préféré", Marie me dévoila qu'à son "*TOP 50*", Marx arrivait, depuis longtemps en première position. En discutant, elle m'avoua même que c'était assurément pour sa critique de la société (remise dans le contexte de l'œuvre Marxienne) et son côté réformateur, peut être révolutionnaire, qu'elle aimait à s'y

référer. Comme si les usages sociaux des études de sociologie étaient, chez Marie, politiquement ancrées.

En ce qui concerne l'entrée à l'université, peu d'informations ont été collectés. Néanmoins, tous affirment n'avoir jamais éprouvé de rancœur quant à leur engagement dans ce cursus. Sauf peut-être Marie qui paradoxalement regrette le côté professionnel, tout en travaillant depuis près de 10 ans. Tous s'y sont inscrit volontairement. Peut être cette idée de la libre décision (nous ne parlons pas ici de Michèle qui n'est venue à la sociologie qu'en D.E.A.) pourrait conforter l'hypothèse selon laquelle ces élèves étaient de bons élèves. Les parents n'exerçant aucune contrainte dans la mesure où l'échec n'était jamais apparu et les conditions matérielles n'ayant pas exigé concrètement un cursus plus court. Le plaisir avant tout. Dans le cas de Michèle, qui y est venue une vingtaine d'année plus tard, la vocation sociologique serait également une sorte " *d'enrichissement personnel*" mais éventuellement adaptable à de " *nouvelles responsabilités*". Peut être une nouvelle compréhension, en rupture avec celle qui lui avait été enseigné lorsqu'elle avait 20 ans.

Pour ce qui est de l'ambiance de l'U.F.R, il semble important de rappeler que Pierre, parce qu'il est rentré en sociologie dès l'obtention du Baccalauréat et parce qu'il ne voulait pas " *finir commercial*", a bénéficié de ce que Michèle appelle une certaine " *culture sociologique*", fruit d'une formation initiale en sociologie. Pour Marie, c'est différent. Elle s'est toujours sentie "marginalisée" du fait de son statut de salarié. Ces derniers ne sont pas vraiment reconnus et la pédagogie comme les cursus ne sont pas adaptés en conséquence. Michèle, quant à elle, est enchantée de revenir à la faculté. D'autant plus que ce qu'elle y apprend la passionne. Mais elle regrette de ne pas avoir bénéficié de la formation initiale.

### C/Les objectifs académiques et professionnels

Dans le cadre de cette synthèse (les données étant délicates à interpréter) il semble que le clivage le plus important que nous puissions repérer au sein de la population se situe dans la pression qu'exerce sur chacun les conditions matérielles d'existences. En d'autres termes et au travers des entretiens, il semble que Pierre et Michèle soient moins soumis aux contraintes matérielles (par exemple celles de se loger, de se nourrir, bref d'être autonome) que ne semble l'être Marie. En effet, Pierre dira être " *très bien* " chez ses parents, et ne pas ressentir le besoin, ni même l'envie, de quitter le domicile familiale, l'allocation lui assurant un budget supplémentaire. Ceci corrélé avec un âge relativement jeune pour le niveau atteint, il ne semble pas s'en faire pour l'avenir, qu'il lui paraît encore " *bien loin*". Quand à Michèle, elle ne compte pas sur ses " *nouvelles études*" pour se placer sur le marché de l'emploi. Eventuellement de nouvelles responsabilités l'intéresseraient. Mais pour Marie, c'est différent. C'est peut être sa dernière année d'études. Elle croit toujours à l'allocation qui lui permettra de faire une thèse, mais le proche avenir lui semble réellement incertain. L'avenir, pris dans sa dimension professionnelle ne semble plus être l'affaire que de Pierre (mais dans un avenir plutôt éloigné) et de Marie, qui n'aura plus d'emploi à la fin de l'année scolaire. Ainsi, on peut percevoir ici un clivage basé sur le temps, et plus particulièrement sur la projection à plus ou moins long terme dans les études.

Concernant la représentativité des entretiens, on peut dire qu'elle semble "raisonnée" dans la mesure où presque tous les paramètres délimités préalablement ont été remplis. Il

fallait interroger deux femmes et un homme. L'âge des personnes rencontrées est varié. La population la plus représentée en D.E.A au 15/12/97 étant celle de Marie (28 ans). Venait ensuite celle dont les membres ont plus de 40 ans, et pour le cas de Pierre, il s'agit du seul élément ayant 23 ans (soit 5,26 %). Une remarque en ce qui concerne le type de Baccalauréat peut être faite. En regardant les statistiques, on apprend que les étudiants ayant obtenu un Baccalauréat littéraire sont les plus représentés pour l'année 1997-1998. Hors notre groupe ne comprend que des Baccalauréats B. Néanmoins, peut être peut-on considérer que le Baccalauréat B obtenu par Michèle en 1965 correspond d'avantage à un Baccalauréat littéraire. En ce qui concerne la représentativité selon la P.C.S des parents, l'absence d'entretien avec un étudiant de profession intermédiaire pourrait nuire à celle ci. En effet au 15/12/97, 4 étudiants de D.E.A sur 18 provenait de la P.C.S Professions intermédiaires. Les enfants d'inactifs retraités étaient aussi particulièrement nombreux.

## \*Doctorat

### A/ Période lycéenne

Cette période correspond à la première partie du guide d'entretien. Elle n'a pas fait l'objet d'un approfondissement, car celui-ci nous est apparu moins pertinent dans le parcours de ces étudiants de troisième cycle. D'où le peu de données récoltées à ce sujet.

Parmi les quatre interviewés, trois ont obtenu un Baccalauréat littéraire et une seule un Baccalauréat économique. Tous l'ont obtenu à 18 ans, comme 52% des étudiants de ce niveau. Ainsi l'âge au Baccalauréat pourrait être un facteur décisif quant à l'accès aux études de troisième cycle. Les trois filles Vania, Béatrice et Sylvie, étaient plutôt de bonnes élèves, travailleuses. A contrario, Jérôme avoue qu'il ne s'intéressait pas " *à grand chose à cette époque* ". Le lycée privé dans lequel il a passé trois ans l'étouffait. D'ailleurs ce n'est qu'au rattrapage qu'il décroche son diplôme. Les garçons seraient-ils moins studieux que les filles dans le secondaire ? C'est ce que tendrait à prouver cette enquête. Mais l'interview d'autres garçons aurait été nécessaire pour approfondir la question d'une sursélection des filles en sociologie (on remarquera ici que le corps enseignant en sociologie est majoritairement masculin).

### B/ L'Université

A propos de l'université et afin de mettre en évidence la vocation sociologique, nous avons noté un clivage en deux parties : Jérôme et Sylvie issus de la formation sociologique initiale d'une part, et Béatrice et Vania issues respectivement de B.T.S et de psychologie d'autre part. Vania, Jérôme et Sylvie sont arrivés à la faculté dès l'obtention de leur Baccalauréat et l'adaptation s'est faite sans grande difficulté. Vania relève " *une impression de masse* ", tandis que pour Jérôme c'est enfin " *l'épanouissement* ". Mais Béatrice, qui arrive d'B.T.S où l'encadrement des enseignants et de l'administration est plus étroit, déplore la mauvaise organisation de l'U.F.R et le manque de pratique de terrain dans l'enseignement sociologique.

Quant à la vocation sociologique précisément, ce sont les mots “*ouverture*”, “*nouveauté*”, “*regard plus large sur le monde*” qui nous sont apparus révélateurs d’une soif de connaissance. Il semble que la vocation sociologique se construise au fil du cursus. Plus les étudiants pénètrent la dimension sociologique, et plus le besoin d’immersion dans la discipline se fait sentir.

### **C/ Les objectifs académiques et professionnels**

A ce niveau d’étude, l’objectif académique est le même pour tous : l’obtention du Doctorat. Béatrice, Jérôme et Sylvie se donnent quatre à cinq ans pour réaliser leur mémoire. Sylvie et Jérôme sont financés dans le cadre universitaire. Béatrice travaille en parallèle comme employée. Nous pouvons dire que ce sont des étudiants pressés : soit par les organismes qui les financent, soit par le besoin de s’investir à plein temps dans la sociologie (cas de Béatrice). Pour Vania, en thèse depuis cinq ans, la situation est différente. Elle est financée à la fois par le laboratoire et au travers de son activité salariée. Même si l’échéance de “*boucler la Thèse*” est assez proche, elle n’a pas précisé combien de temps il lui faudra encore. Elle paraît finalement assez détendue par rapport à sa situation d’étudiante-enseignante. Le temps ne semble pas être une contrainte pour elle.

Concernant les objectifs professionnels, seul Jérôme se démarque. En effet, il envisage dès maintenant le consultanat d’entreprise, alors que les trois filles espèrent obtenir un poste d’enseignant-chercheur : “*Devenir enseignant-chercheur, c’est le petit rêve de tous les thésards... En cas d’échec je me tournerais vers les entreprises au niveau des ressources humaines ou relations publiques*”. Nos quatre interviewés restent manifestement lucides sur la difficulté à trouver des débouchés après un cursus universitaire en sociologie.

### **III/ Essai d'autocritique du travail réalisé**

Pour ce qui est de la critique du travail réalisé, peut-être doit on commencer par dire qu’il s’agissait, dans un premier temps, de mettre en œuvre la méthode d’entretien définie préalablement durant les séances d’atelier. A ce propos, une remarque peut être faite sur la manière dont ont été réalisés les trois entretiens avec les D.E.A.. En effet, il était conseillé de ne pas trop se focaliser sur le guide d’entretien, qui nécessitait plutôt qu’une lecture “*crispée*” et “*ordonnée*”, une lecture décontractée laissant place à une certaine liberté pour l’enquêteur qui pouvait, comme bon lui semblait, ajuster le questionnaire si cela lui paraissait efficace quant à la collecte d’informations. Mais dans le cadre de ces entretiens, une première critique pourrait être apportée dans la mesure où l’enquêteur s’est, à plusieurs reprises, éloigné du thème central. Bien sûr, cela semble naturel, inévitable. Mais le danger de cette méthode, si elle est mal appliquée, réside dans l’éloignement par rapport au sujet qui peut aboutir, au pire des cas, à un manque évident de données. Nous pensons que certaines de nos relances, non seulement ne nous aidèrent en rien quant à cette collecte de données, mais ont tendu plutôt à nous éloigner du sujet. Ceci étant souvent corrélé à des redondances, qui n’ont pas toutes été retranscrites. Nous pensons ici à l’entretien réalisé avec Pierre, que nous avons interrogé longuement, et à plusieurs reprises, sur son sujet de mémoire. Après coup, nous pensons

qu'une seule approche du thème aurait nécessaire. Bref ces "premiers" entretiens nécessitent, une fois réalisés, que l'on développe une critique du travail effectué.

## Synthèse globale (D.E.A + Doctorat)

### I/ A propos des interviewés

Tous appartenait au même cycle d'étude (Troisième cycle). Ce cycle, dans le cadre de la troisième partie du guide d'entretien (concernant la visée professionnelle) et par là même peut être dans une sorte de projection dans l'avenir, nous est apparu comme tout à fait particulier. En effet, il s'agit du dernier cycle universitaire et celui-ci compte de nombreuses années d'études (au moins 5 années). Ainsi, il nous semblait être un cycle où la visée professionnelle et la question des usages sociaux des études de sociologie se devaient d'être très présents. Paradoxalement, cette idée ne fut pas confirmée par les entretiens. Beaucoup des personnes interrogées ne se posaient que peu de questions quant à leur projets professionnels. Seules Marie et Béatrice semblaient s'en poser d'avantage. Nous regrettons toutefois que nos relances ne se soient pas davantage inscrites dans cette partie du guide d'entretien. Ce cycle correspond également, à notre idée, à un niveau où les connaissances acquises permettent à ces étudiants d'objectiver leurs positions, leurs représentations... Ainsi, il s'est présenté à nous comme une sorte de déchiffrement implicite de nos questions. Comme si la formation sociologique dans sa forme intériorisée permettait de lire à travers le guide d'entretien. Nous faisons ici référence à une forme de domination symbolique (P.Bourdieu), ou d'autorité, qui peut aboutir à une forme de censure. Ce sentiment semblait toutefois être atténué par une forme de complicité estudiantine, qui se traduisait, du côté de l'interviewé, soit par une disponibilité toute particulière, soit par une certaine compréhension. Bien sûr, d'autres interrogations nous viennent à l'esprit, mais c'est ce caractère singulier que nous souhaitons mettre en avant.

### II/ Tentative de regroupement. Clivages.

En ce qui concerne les clivages permettant de faire des regroupements, nous pouvons dire que leur nombre nous a poussé à n'en citer que quelques uns. En effet, ces clivages inter niveaux ou transversaux nous semblèrent délicats à effectuer, tant les informations paraissaient nombreuses et semblaient se recouper. Toutefois, dans le but d'en présenter une grande partie selon l'ordre établi par le guide d'entretien, nous commencerons ici par les évoquer rapidement. Pour cela, nous utiliserons une sorte de plan où les clivages sont présentés accompagnés d'un titre reflétant les bases du regroupement.

#### I/ Période lycéenne

**Jérôme et Pierre:** Le Baccalauréat tout juste.

**Marie, Béatrice, Sylvie, Vania et Michèle:** Des femmes préoccupées par leur avenir

#### II/ Entrée à l'université, formation.

**Marie et Béatrice:** Une virée à Paris  
**Michèle et Vania:** Le train en marche

**Jérôme, Sylvie et Pierre:** Un cursus rapide et complet

### III/ Les visées professionnelle

**Marie:** Une hâte de travailler

**Vania et Michèle:** Un travail dans le social

**Pierre, Jérôme et Sylvie:** Tout l'avenir devant eux.

Dans le cadre de cette synthèse, nous n'en exposerons que trois. Nous précisons ici que Michèle, du fait de son âge, nous est apparu comme un "cas" un peu particulier. Le premier clivage pourrait se baser sur le sexe. En effet, nous avons remarqué que seuls Pierre et Jérôme sont allés au rattrapage et avouent n'avoir jamais trop travaillé au lycée. "*J'ai révisé mon bac, quatre jours avant l'examen...*" nous confie Pierre. Comme si les garçons attachaient moins d'importance aux études qu'à leur vie sociale, durant leur période lycéenne, les filles étant peut être plus rigoureuses. Peut être plus concernées, motivées que les garçons. Ici encore, d'autres hypothèses pourraient être soulevées. Il s'agit notamment de celle en relation avec la sursélection féminine dans le cursus de sociologie et peut-être plus généralement au niveau du 3<sup>em</sup> cycle.

Le deuxième clivage, cette fois relatif à la formation universitaire, pourrait concerner Vania et Michèle qui toutes deux ont suivi un cursus psychologique avant d'arriver à la sociologie. De plus, elles travaillent toutes les deux dans le social. Il serait certainement très intéressant de savoir avec précision ce qui a motivé ces personnes à prendre "*le train en marche*". Peut être, est ce le fruit d'une volonté d'élargir sa compréhension ou d'accroître ses connaissances par la pluridisciplinarité? Bref, les interrogations semblent sans limite concernant une analyse transversale entre thèmes d'un côté et individus de l'autre.

Le troisième clivage concernerait Béatrice et Marie qui ont toutes les deux connu un cursus un peu différent, bien qu'elles aient suivi la formation initiale en sociologie. En effet, parce qu'elles furent salariées durant une partie des études pour Béatrice et en totalité pour Marie, elles se distinguent des autres interviewés. Elles nous semblent très attachées au monde du travail et cela nous conduit à nous demander si un certain nombre d'années d'étude associé à une connaissance empirique du monde du travail ne pousserait pas certaines étudiantes à se projeter, professionnellement, dans un avenir relativement proche? Cela renvoie directement à la question des usages sociaux des études de sociologie qui seraient pensés à plus ou moins long terme. De même, la connaissance empirique du monde du travail ne pousserait-elle pas à inscrire ces usages dans une perspective politique? Pour conclure, nous souhaitons dire que nous aurions pu ici nous attacher à développer de manière plus rigoureuse les clivages succinctement présentés. Mais nous avons pensé que leur simple évocation suffirait à en saisir les principaux traits.

### III/ Remarques

Concernant les thèmes de recherche abordés, nous avons remarqué que pour cinq d'entre eux : Jérôme, Pierre, Sylvie, Marie et Béatrice, qui ont reçu une formation initiale sociologique, le sujet préparé s'inscrit dans la continuité du mémoire de Maîtrise ou des recherches de D.E.A. Il semble que d'une certaine manière, ces étudiants reviennent aux sujets qui les ont intéressés les années précédentes. Le cas de Pierre a particulièrement retenu notre attention : il étudie en Maîtrise la cathédrale de Rouen et son sujet de D.E.A. c'est : " la cathédrale de Rouen ". On ressent chez ce jeune homme de 23 ans, une volonté forte d'aller au bout de ses recherches, la Maîtrise apparaît ici comme une prise de contact avec l'objet : "*il y avait une vie religieuse et culturelle. Et c'est ça maintenant que je veux mettre en évidence.*" L'investissement dans les études à ce niveau est tel, que les étudiants de troisième cycle manifestent un désir d'expression sociologique (voire compréhensive pour Pierre) par rapport à l'objet de leurs recherches précédentes.

Le rapport de nos interviewés aux auteurs nous a intéressé. En effet, nous pensions qu'en montant dans le cursus universitaire, la pensée sociologique se précisait, s'aiguillait et du même coup s'attachait à une Ecole. Il s'est révélé, en fait, qu'aucun étudiant ne revendique d'appartenance dans ce domaine. Au contraire, ils ont une vision négative d'un rapprochement trop étroit avec un auteur, ou un courant. Néanmoins deux étudiantes reconnaissent avoir été fortement influencées par Marx et Bourdieu. Cependant, les étudiants s'intéressent de plus près aux auteurs qui ont travaillé sur les mêmes sujets : "*Et là, c'est merveilleux d'un seul coup quand on retrouve ses recherches à travers les travaux d'un auteur reconnu. On se trouve un peu conforté dans ses positions. Alors on se dit : c'est super !*" (Sylvie).

#### **IV/ Des hypothèses...**

Nous avons émis les trois hypothèses suivantes précédées de la démarche qui nous y a conduit :

**a-** A la question " à quoi devrait servir la sociologie ? " nous avons retenu trois réponses :

- " Réformer ce qui ne va pas "
- " Améliorer, par exemple les conditions de travail "
- " lever le voile sur les inégalités "

Ces réponses appartiennent respectivement à Marie, Béatrice et Vania.

Les usages sociaux et politiques de la sociologie semblent une préoccupation importante chez ces étudiantes, alors qu'à la même question d'autres répondent : " *enrichissement personnel* ", " *ouverture d'esprit* ", " *culture* ".

Marie est surveillante depuis le début de son cursus et souhaite travailler pour les collectivités territoriales. Béatrice finance ses études grâce à un poste d'employée et aimerait travailler dans un cabinet de recherches : "*parce que j'aime bien trouver des solutions*". Vania aujourd'hui financée par un laboratoire, a toujours travaillé en parallèle de la faculté. De plus, elle est enseignante.

Nous nous demandons alors, si le salariat chez les étudiants en sociologie n'influe pas sur leurs représentations des usages de la discipline, et ne les porte pas vers une vision peut-être plus politique et publique.

**b-** Nous avons évoqué dans la troisième partie de cette synthèse le thème de l'affinement de la pensée sociologique s'opérant au fil du cursus. Les étudiants de troisième cycle ont une vision de plus en plus concrète de la sociologie, dans le sens où ils comprennent de mieux en mieux ce qu'ils font : *“ Plus on avance dans le cursus, plus on se rend compte qu'on est là où on veut être. ”* (Pierre). Ainsi le poids des connaissances, les années de réflexion, auraient pour effet une certaine objectivation de la discipline, les étudiants ayant l'impression de *“ traverser les champs ”*. Comment s'articule le *“ paradoxe ”* de la spécialisation imposée aux étudiants au travers de leur sujet de recherche et leur désir d'ouverture sur les sociologies existantes ? Chez certains, il semble que ce soit la formation qui les ouvre sur la multitude des champs.

**c-** On note chez les interviewés la volonté de comprendre le monde, d'étudier les sociétés et les mécanismes qui les régissent : *“ C'est une manière de voir les choses, d'accorder de l'importance à la parole, à des réactions ”* (Jérôme) et qui serait à l'origine de la vocation sociologique.

Nous émettons l'hypothèse que :

La vocation sociologique, à travers une certaine forme de compréhension, serait le fruit d'un certain attachement à des valeurs *“ altruistes ”*, politiques voire utilitaristes (dans le sens d'une application concrète de la sociologie au delà de la réflexion).

## **V/ Réflexion sur le travail personnel**

Nous avons connu quelques difficultés à rencontrer ces étudiants de D.E.A et Doctorat qui peuvent se traduire par un coût psychologique quant au rapport d'autorité (pour nous étudiants de Licence, niveau inférieur du cursus). Ce coût peut aboutir à une forme de censure sur la récolte de données. Censure implicite qui s'est opérée malgré nous et dont nous n'avions pas conscience lors de la réalisation des entretiens.

Ces premiers entretiens nous ont méthodologiquement beaucoup appris et nous étions plus à l'aise avec les dernières personnes rencontrées. Mis à part quelques problèmes matériels (la disponibilité des interviewés pour l'un des enquêteurs et la maîtrise du dictaphone pour l'autre), tous ces entretiens se sont bien déroulés, certainement grâce à la complicité que nous ont accordée ces *“ aînés ”*, ayant eux-mêmes déjà expérimenté le coût de cette démarche de recherche les années précédentes.

Nous avons également rencontré de grosses difficultés par rapport à l'interprétation des données recueillies. Leur abondance et la nouveauté de ce travail ont notamment entraîné des problèmes d'interprétation, comme de recoupement.

## Avec Marie

**Q?** *Je vais te demander ce qui t'a amené à faire sociologie à Rouen?*

**Rpse** Bah, je ne savais pas quoi faire après le bac. Donc j'avais choisi histoire, parce que j'étais bonne en histoire. Mais ça ne m'intéressait pas. Alors je me suis renseignée, savoir ce que je pouvais faire et ils ouvraient la section de sociologie cette année là à Rouen en 1990. Donc j'y suis allée. Comme ça. Je ne me suis pas trop renseignée, ça me paraissait... Je ne savais pas trop ce que ça voulait dire. Mais ça parlait de la société, donc je me suis dit que ça allait m'intéresser.

**Q?** *En quelle Terminale étais tu?*

**Rpse** En Terminale B.

**Q?** *Je vais te demander d'aller un peu plus loin et de me parler de la Seconde, tout ça.*

**Rpse** J'étais dans un lycée d'enseignement général. Il y avait aussi des enseignements techniques. J'étais à Z. C'est un gros bahut.

**Q?** *Donc une Seconde et Première B?*

**Rpse** Oui. Première B, Terminale.

**Q?** *Tu as redoublé?*

**Rpse** Non, jamais.

**Q?** *Et les résultats?*

**Rpse** Arrivée au lycée, bah c'était moyen quoi. C'était sans trop d'efforts, moyen. Mais il y avait toujours des matières qui m'intéressaient plus. Histoire, géo et éco. Et je pense que ce qui m'a amené, je pense à choisir socio, c'est qu'en Terminale, j'avais un prof d'éco qui nous faisait pas mal de sociologie. On avait déjà vu Weber; on s'intéressait vachement à l'économie sociale.

**Q?** *Tu penses qu'il en mettait plus qu'on en enseigne en Terminale B?*

**Rpse** Je pense. Parce que comparé avec l'autre Terminale B, il y avait d'autres Terminales B dans le lycée où j'étais, eux étaient vachement axés sur la monnaie. Sur la bourse. Et nous on était plutôt axé sur des grandes théories. On avait vu Marx. Plein de choses. On était beaucoup plus théorique que monétaire. C'était l'affrontement entre les deux Terminales B de l'époque. Nous on était censé se planter au bac, et pas eux.

**Q?** *Et ça a été le cas?*

**Rpse** Non, ça n'a pas été le cas.

**Q?** *Tu as eu combien en éco au bac?*

**Rpse** J'ai du avoir 12 au bac.

**Q?** *C'était un sujet d'éco?*

**Rpse** Ouai, c'était un sujet d'éco. Mais on avait énormément travailler le plan. Et puis le prof nous expliquait tout les faits d'actualité, de société. Parce qu'il y avait eu un crack boursier à l'époque. C'était en 87-88. Il y avait eu une histoire, je ne sais plus. Une monnaie

qui s'était effondrée. Et nous on voyait la répercussion sur la société, on ne voyait pas le mécanisme vraiment.

**Q?** *Donc, ça t'as donné une visée plutôt sociologique?*

**Rpse** Ouai, ouai. Même si je suis d'abord passée par l'histoire, parce que socio n'existait pas à Rouen. Donc, je ne suis pas allée plus loin qu'à Rouen. Après le bac, c'était évident que j'aille à Rouen. A la Fac. Mais j'ai pris histoire.

**Q?** *Et jusqu'où es tu allée en histoire?*

**Rpse** J'ai eu sept points d'U.V en histoire et après j'ai fait socio. Premier D.E.U.G. de socio à Rouen. Je faisais partie de la première promotion.

**Q?** *Et depuis cette entrée, tu as fait le cursus de sociologie complet?*

**Rpse** Euh non, parce que je me suis interrompue. J'ai eu mon D.E.U.G. et ma Licence en trois ans. J'ai cartonné. Ça m'intéressait vraiment. Après, je suis parti avec E.R.A.S.M.U.S, six mois en Angleterre. Inscrite en socio en Angleterre et je suis revenue à Rouen pour passer mes U.V de Maîtrise à Rouen. Et là la socio, je commençais à en avoir marre. C'était trop général. Je ne voyais pas la finalité professionnelle, donc je me suis renseignée et je suis partie à Paris, à l'Institut Français d'Urbanisme. Là, j'ai enchaîné sur une Licence Aménagement du territoire. Parce que je n'ai pas eu d'équivalences, du tout. Parce que c'est une école accessible à bac plus deux. J'ai fait ça. Puis j'ai commencé ma Maîtrise là bas. Et là, personne ne voulait me diriger en Maîtrise parce que j'étais pas assez scientifique. J'étais trop sociologue. Aucun des profs ne voulaient mon sujet. Donc, j'ai galéré comme ça pendant un an. J'ai passé les examens et après je suis revenue à Rouen pour passer mon mémoire. Ils m'ont acceptée à Rouen avec le même mémoire, le même sujet que j'avais proposé à l'I.F.U. Ils m'ont acceptée tout de suite et j'ai donc fait mon mémoire.

(...)

**Q?** *Et ce choix de prendre sociologie comme cursus scolaire, il était présent avant l'obtention de ton bac?*

**Rpse** Euh, c'est loin. Presque dix ans. Je savais que c'était dans le social, mais quoi exactement, je ne pouvais pas le dire. Je voulais pas faire psycho, mais je savais qu'il y avait un rapport avec le social quoi. Parce qu'avant de m'inscrire en socio, après mes deux ans d'histoire, j'ai passé le concours d'éducateur spécialisé à l'I.R.T.S. de Canteleu. Que j'ai obtenu et comme je n'avais pas de financement, je n'y suis pas allé. Donc je me suis inscrite en socio et j'étais sûre que ça allait m'intéresser.

**Q?** *Et bien... Pour arriver en D.E.A, on peut dire que tu as pas mal ramé?*

**Rpse** Ouai, tu peux le dire.

**Q?** *Est ce que l'image de la socio que tu avais quand tu as formulé ton choix ou pris ta décision de rentrer à l'U.F.R de socio était confortée par les discussions que tu avais pu avoir avec des gens, tel que le professeur dont tu m'as parlé?*

**Rpse** Oh, oui. Ça correspondait tout à fait avec ce que je m'imaginai. Complètement. J'attendais une réflexion. C'est ça, j'attendais une réflexion que je n'avais pas trouvée en histoire. Une réflexion et une certaine liberté dans ton expression.

**Q?** *Dans l'expression uniquement?*

**Rpse** Ouai. Dans l'expression écrite ou orale, quoi. Parce qu'on était quand même privilégié quand j'étais en D.E.U.G. On était vraiment pas nombreux. On était moins de cent.

On avait de très bons rapports avec les profs. On prenait facilement la parole dans les amphis. C'était un lieu de concertation et de raisonnement que j'appréciais.

*Q? Alors là, ça n'a pas grand chose à voir. Je voudrais savoir ce qu'en pensaient tes parents?*

**Rpse** Ils ne comprenaient pas. Socio, c'était très vague. Même moi, je n'arrivais pas à l'expliquer. Quand je leur disais que je faisais socio, ils me disaient: qu'est que c'est? A part l'étude de la société, c'est tout ce que j'étais capable de répondre.

*Q? Et pour eux, c'était bien que ça t'intéresse, ou les débouchés en terme d'emploi, ça...*

**Rpse** Ils paniquent.

*Q? Ils paniquent encore?*

**Rpse** Ouai, ouai; ils paniquent encore. Plus ça se rapproche, plus ils paniquent. Mais ils sont contents parce qu'ils m'ont toujours laissé faire ce que je voulais comme études. Ils ne sont jamais intervenus. Ils m'ont vraiment laissé libre. Mais non, ils ne voient pas la finalité. Ils ne comprennent pas, c'est des gens qui n'ont pas eu leur bac, donc ils sont complètement décalés du système universitaire.

*Q? Ils sont conscients que c'est un bagage universitaire et que cela te permettra plus tard, peut être, de te mettre à l'abri?*

**Rpse** Ils aimeraient bien s'en convaincre. Ils en sont pas persuadés du tout.

*Q? Tu en parles avec eux du contenu?*

**Rpse** Ouai, tout à fait. Plus avec ma mère. Parce que ma mère, dans le cadre de son boulot, parce qu'elle est infirmière, est amenée à faire des stages, des remises à niveau, des conférences au C.H.U. Et dès que ça touche un peu la sociologie ou la psychologie, elle vient m'en parler. Mais bon, ça n'a rien à voir avec ce que j'ai étudié. Mais elle a l'impression que c'est ça.

*Q? Ta mère est infirmière. Et ton père?*

**Rpse** Il est agent de Maîtrise.

*Q? Selon toi, à quoi pourrait servir la sociologie?*

**Rpse** A réformer. A changer ce qui ne va pas. Pas à s'arrêter à des bilans, à des pistes.

*Q? C'est une vision d'action concrète de la sociologie sur la société?*

**Rpse** Oui, tout à fait. C'est utilitariste. J'ai pris comme spécialisation urbanisme, parce que l'urbanisme est là pour réformer.

*Q? Est ce que là encore, le D.E.S.S n'aurait pas été le plus utile pour cette optique?*

**Rpse** C'est la question du salariat. En tant que salarié, tu ne peux pas assister aux cours de D.E.S.S où la présence est obligatoire. En plus, mon directeur de Maîtrise m'avait plutôt déconseillé le D.E.S.S Il pensait que ça ne me conviendrait pas. Je pense qu'il avait raison. Ils ont cours tous les jours. C'est du bachotage et franchement, ça ne me disait rien.

*Q? Et là, tu t'orientes vers une thèse?*

**Rpse** C'est tout le problème. La thèse moi je suis d'accord, si on me donne l'allocation.

Q? *Comment ça?*

**Rpse** Bah, la thèse c'est trois ans. Tu fais comment pour vivre ? Donc, moi j'ai quand même un loyer. Ca fait sept ans que je bosse, je vais pas m'arrêter comme ça. Il me faut des revenus. Je finance moi même mes études. Et comme il n'y a que deux bourses et qu'on est jumelé avec Caen. Je ne sais pas. Deux bourses sur une trentaine. C'est pas jouable. Enfin si, c'est jouable. Mais il faut être vraiment motivé. Mais je ne vais pas le faire. J'ai pris le D.E.A mais pas en ayant en tête de faire le thèse. Maintenant, si je suis sûre d'avoir l'allocation, je signe tout de suite. Neuf milles balles par an, pendant trois ans, je signe tout de suite.

Q? *Et sinon?*

**Rpse** Bah, va falloir commencer à travailler. Bac plus cinq, t'es pas sociologue dans le monde du travail. Quand t'es psychologue, oui. T'es reconnu, tu peux installer ton cabinet. Tu peux travailler tout seul. Alors qu'un sociologue doit travailler en groupe. Donc je n'ai pas de statut. Si je vais voir les collectivités territoriales pour un boulot, ils me rient au nez. Moi mon objectif là, c'est de passer un concours pour pouvoir avoir un statut. Et peut être travailler dans les collectivités territoriales.

Q? *Donc, tu ne souhaites pas faire de la recherche?*

**Rpse** Je veux bien faire de la recherche, mais si ça ne sert à personne, ça ne m'intéresse pas. Pour moi la sociologie, c'est du terrain avant tout.

Q? *Je vais te demander maintenant si tu as un courant, ou un sociologue auquel tu aimes te référer?*

**Rpse** Mon premier au Top 50. J'ai beaucoup été influencé par Marx. Même si ce n'est pas vraiment un sociologue. Sinon, je ne peux pas vraiment dire. J'ai été marqué par plein d'auteurs. Mais vraiment, je crois que ce que j'aime dans la sociologie, c'est comprendre, pour pouvoir combattre. Donc là, ce serait plutôt de la sociologie compréhensive.

(...)

Q? *Et en ce qui concerne l'enseignement dispensé à Rouen, tu en penses quoi?*

**Rpse** Globalement, je suis satisfaite. Mais on peut, peut être, lui reprocher l'absence de visée professionnelle.

Q? *Et cette visée, tu en avais conscience en début de cursus?*

**Rpse** Non, j'y pensais pas encore. J'avais pas envie de travailler. Je savais que j'avais sept ans d'études devant moi, parce que j'étais pionne. Donc, moi j'ai voulu m'en servir de ces sept ans. Aller jusqu'au bout. Quand j'ai fait socio, c'était pas pour bosser. C'était vraiment par plaisir. Et après seulement tu y penses.

Q? *Et maintenant, comment te prépares tu à entrer dans la vie active? Comment te renseignes tu?*

**Rpse** C'est personnel. Je fais d'abord la démarche et après je demande à mon prof ce qu'il en pense. On en parle souvent. Avant, je voulais essayer les concours de la catégorie B et lui m'a conseillé de tenter ceux de la catégorie A. Depuis l'année dernière, je me renseigne. Je regarde les offres d'emploi.

Q? *Où les regardes tu?*

**Rpse** Lui m'a dit de regarder dans Télérama. Moi, je regardais dans le Monde. Maintenant, je regarde dans Télérama.

Q? *Tu te situes donc dans une optique nationale puisse que ce journal est à cette échelle?*

**Rpse** Oui, mais c'est parce que lui me l'a conseillé. Avant, j'allais au café et je regardais dans le Paris-Normandie, et il y avait rien qui m'intéressait. Je sais aussi qu'il y a des organismes comme le Centre National de la Fonction Territoriale, Boulevard des Belges. Là, j'y suis allé. Il y a des offres d'emploi, des journaux officiels. Tout à l'heure, je vais aller prendre rendez vous au S.U.I.O. Tu peux faire des bilans de compétences. Enfin, comme il ne me reste plus qu'un an à être pionne, je me renseigne.

Q? *Tes parents ne t'aident plus?*

**Rpse** Ils sont toujours là au cas où. Mais j'en fais un point d'honneur. Je paye mon loyer depuis le début, mais là on arrive à la fin, l'échéance.

Q? *Bon, je crois qu'on arrive au terme de l'entretien. Je voudrais maintenant savoir si ces questions t'ont, ou t'inspirent d'autres questions?*

**Rpse** Je trouve ça bien que vous fassiez ça. Quand je vois qu'en D.E.A, il y a des étudiants qui ont 23/24 ans, je pense qu'ils ne savent rien de la vie. Ils ne savent pas, à part quelques uns, ce qu'ils vont faire. Ils sont un peu paumés. Après, t'as les salariés et on se reconnaît entre salariés. Ca vous fait aller voir ailleurs, connaître d'autres choses. S'ouvrir.

**Fin**

## Avec Jérôme

**Enquêteur :** Tu as passé quel Bac ?

**Jérôme :** Un Bac A2, littéraire.

**E :** A cette époque, tu t'intéressais surtout à quelles matières ?

**J :** Bof, je ne m'intéressais pas vraiment à grand chose. Ce qui me plaisait le mieux c'était la philo et l'économie, mais pas spécialement les langues .

**E :** La philo et l'éco. Qu'est-ce qui te plaisait dans ces matières ?

**J :** Ce qui m'intéressait dans la philo, c'était la démarche de réflexion, la réflexion. Et dans l'éco, j'aimais le rapport à l'actualité et toute la partie sciences sociales, la mobilité, par exemple.

**E :** Tu étais à Rouen à ce moment ?

**J :** Non, j'étais à Z dans le privé. En fait, en Quatrième ça ne marchait pas. J'étais dans un collège public, mais mes résultats n'étaient pas terribles. Alors mes parents m'ont orienté dans le secteur privé à la fin de ma Quatrième.

**E :** En Terminale tu voulais faire quoi pour l'année d'après ?

**J :** Ben, ce qui me paraît intéressant de dire, c'est que ma mère est psychanalyste, que ma sœur aînée est en psycho et mon frère en philo. Et quand je suis arrivé à la fac j'hésitais entre psychologie et socio.

**E :** Tu as hésité avec d'autres matières, comme l'éco par exemple ?

**J :** J'aurais bien aimé faire un Bac B, mais mon niveau en math ne me le permettait pas. Alors l'éco c'était fini.

**E :** Et tu crois que l'orientation psycho-socio s'est faite par rapport à ton environnement familial ?

**J :** A mon avis, c'est plus en termes de sensibilité que ça joué. C'est une manière de voir les choses, d'accorder de l'importance à certaines. Déjà peut-être de l'importance à la parole, à des réactions... On a baigné là-dedans. Mais je pense que de toutes façons je n'aurais pas pu faire d'autre étude que la socio. L'important, c'est plus de faire des études en adéquation avec ce qu'on est. Je ne me serais pas vu dans d'autres disciplines, à étudier des trucs comme les

maths ou la physique. Si bon l'histoire-géo, ça doit être intéressant, mais peut-être trop événementiel.

**E :** Tu avais quelle image de la socio avant ton entrée en fac ?

**J :** C'était assez vague quand je suis arrivé. C'était seulement la deuxième année que ça existait. Alors on en entendait pas beaucoup parler. Dans les lycées, on est mal informé. J'avais une image floue, j'en restais à une idée de la socio comme l'étude des sociétés. Je n'avais pas non plus tous les a priori de la socio, marxisme, etc. Je ne suis pas vraiment politisé, mais je m'intéressais surtout aux problèmes sociaux. Je m'intéresse à la politique, mais j'ai pas d'idée arrêtée.

**E :** Est-ce que tes parents sont intervenus dans ton choix ?

**J :** Je pense que oui, indirectement. Mais pour eux faire des études c'est d'abord s'intéresser à quelque chose. Eux-mêmes ont fait des études et ils nous ont jamais dit : "*Tu devrais suivre telle filière ou telle autre !*" Ils nous ont laissé faire nos choix. Mais de toutes façons, je pense que suivant l'éducation qu'on a le choix, du moins la tendance, se construit avant l'année du Bac.

**E :** Tu as eu ton Bac du premier coup ?

**J :** Oui mais au rattrapage. Au lycée je ne travaillais pas de toutes façons, alors ça ne se passait pas très bien au niveau des notes. Y'a eu un grand changement entre la vie du lycée, où on ne s'intéressait pas trop à ce qu'on faisait, et la fac où on s'est vraiment investis.

**E :** Tu dis "*on*", tu étais avec ta sœur ?

**J :** Enfin, j'étais avec mon frère. Ce qui nous a fait drôle au départ, c'est le décalage. On a vécu les joies de la vie étudiante. Mais par rapport aux chances qu'on nous a données, on a vite pris conscience qu'on ne pouvait pas ne pas bosser.

**E :** Tu peux me raconter ton parcours depuis la première année ?

**J :** La première année ne s'est pas trop mal passée et j'ai eu tous les modules en Juin. (...) On a adopté un mode de vie adéquate : on travaillait la journée, on se levait tous les jours et le soir on sortait. On était vraiment plus investis dans nos études qu'au lycée. J'avais enfin l'impression d'avoir quelque chose à me mettre sous la dent. Sans être bloqués sur les bouquins, on était sérieux. Ca s'est bien passé dans la mesure où il y avait un intérêt.

**E :** Est-ce qu'il y avait des matières qui te posaient des difficultés ?

**J :** Ouai la biologie en première année, mais c'est nécessaire. Ce qui me plaisait le plus c'était histoire de la socio et éco, même si ce n'était pas facile. Ensuite, j'ai choisi comme modules socio du travail plus l'éco. On avait deux choix possibles sociologie de la culture ou travail.

**E :** Alors en Licence tu t'es déjà spécialisé ?

**J :** oui, et jusqu'ici j'avais privilégié un intérêt personnel mais je pense que pour trouver un emploi aujourd'hui, la filière travail est peut-être plus adaptée. Et dans la mesure où tu ne te limites pas seulement à l'analyse sociologique, tu peux t'orienter vers tout ce qui est formation ou ressources humaines...( inaudible)

**E :** Ce choix s'inscrirait dans l'objectif de trouver des débouchés plus tard ?

**J :** je n'avait pas d'idée précise. Disons aussi que je ne cultivais pas un intérêt immodéré pour la socio de la culture. A mon avis ce doit être encore plus difficile avec culture de joindre les deux pôles : intérêt pour la discipline et besoin de trouver sa place sur le marché du travail. Sociologie du travail ? La question est toujours en suspens. J'avais moins de chances de me tromper en prenant l'orientation travail ... (inaudible) La Maîtrise a été le second grand changement. C'est plus dur à gérer au niveau du travail. Je pense que la charnière universitaire est à ce moment là. Tu privilégies les études au reste. Il y a tellement de travail que tu n'as pas vraiment le choix. Au bout d'un certain temps, t'arrives à te placer dans une réflexion. Tu t'appropries quelque chose. Disons que tu avances comme ça.

(...)

**E :** Quelles remarques tu pourrais faire en comparant la socio à Caen et à Rouen ?

**J :** En fait, j'ai l'impression qu'ils sont plus ouverts que nous sur les autres sociologies. A Rouen, on est vraiment centrés sur la socio du travail ... Enfin j'avais réussi à boucler la Maîtrise à temps et j'ai été accepté en D.E.A. (...) Alors que je connais pas mal d'étudiants en psychologie qui se retrouvent avec une Maîtrise, mais qui ne sont pas acceptés en D.E.A. Ils n'ont nulle part où aller, que dans la vie active. Et avec une Maîtrise en psycho ou socio, c'est dur de trouver quelque chose.

**E :** Est-ce que c'est le directeur de mémoire qui décide du passage ou pas en D.E.A ?

**J :** Oui, entre autres. Mais t'as tous les conflits entre profs qui font que c'est parfois confus. Ils n'ont pas les même avis sur les travaux des étudiants...Pour moi, ça se passe bien mon directeur est assez rigoureux mais c'est à nous de nous prendre en charge. Du coup on est plutôt indépendants. C'est avec lui que je travail depuis la Maîtrise. Après le D.E.A j'ai fait mon service. J'ai commencé, pendant l'année du D.E.A, une préparation militaire les samedis après-midi : on faisait de la marche, des exercices... Mais ça n'a pas duré longtemps. Il y avait un trop grand décalage entre l'ambiance militaire et la vie d'étudiants qu'on menait. On avait pas mal de potes qui réussissaient à faire objecteur, ou un service civil. Mais objecteur 20 mois c'est trop long ; on a réussi à faire un service civil. Mon frère a fait son service dans un collège difficile à côté de Rouen et moi je suis parti à Dreux. Je travaillais à la mission locale le matin, où j'aidais les jeunes en recherche d'emploi à faire leurs C.V par exemple. L'après-midi, je bossais à l'A.N.P.E. J'étais logé là-bas, le mode de vie était sympa. Ce qui m'a plu, c'est qu'après cinq ans d'études, tu souffles un peu tout en ayant une vie professionnelle sans perdre de temps. Ca m'a fait du bien.

**E :** Cette expérience, ne t'a pas fait décrocher de la fac justement ?

**J :** Non, au contraire. On se rend compte qu'on a la chance de relier les deux. J'ai réalisé par exemple que derrière la recherche d'emploi, il y a la quête d'identité. C'est très intéressant,

parce que j'ai réalisé que tout ce que j'avais appris au niveau théorique dans la sociologie du travail, c'était pas si décalé avec la réalité. J'ai remarqué la différence d'approche que j'avais avec celles des gens qui n'ont pas fait de socio. Ce travail de terrain complétait en fait les cinq années de fac que je venais de terminer. La principale difficulté que j'ai vécue est celle d'arrêter de toujours penser en des termes sociologiques.

**E :** Pour toi, c'est quoi l'utilité de la sociologie ?

**J :** Jusqu'en fin de Licence je ne me suis pas posé la question. C'est à dire que je me limitais à l'enrichissement personnel que la socio m'apportait. Après, je me suis dit que ça devait être merveilleux d'avoir une propre réflexion sur un sujet. C'est à dire s'individualiser dans le sens où tu réappropries un événement, quand tu fait le lien entre l'histoire personnelle et le contexte social dans lequel tu évolues. C'est l'idée d'un sens caché qui m'attire. Réussir à passer des caps, dépasser des apparences. Parce qu'il y a plusieurs lectures d'un même phénomène.

**E :** Que penses tu du rôle du sociologue ? Est-ce qu'il doit rendre accessible au plus grand nombre ce qu'il "dévoile", ou doit-il se limiter à une recherche ?

**J :** Je pense qu'il y a plusieurs sociologies et je ne fais pas de hiérarchie entre elles. Ce qui permet de dépasser l'angoisse de l'étudiant se situe dans l'apprentissage. On est dans une quête personnelle, on se laisse embarquer dans la question sociologique au fur et à mesure des études. Il faut se laisser surprendre. Et aujourd'hui je ne peux pas répondre vraiment à la question : "à quoi sert la socio ?"

**E :** Est-ce que tu rapproches d'un courant sociologique plus que d'un autre ou d'un auteur ?

**J :** Bof. Je n'ai pas de courant de pensée prédéfini. Par rapport à un problème donné, certaines sociologies seront plus pertinentes (....)

**E :** Et tu vas poursuivre tes études dans quel objectif ?

**J :** Ben là, j'ai pas le choix ! Pour l'instant c'est le début de ma thèse, donc je me fixe trois ou quatre ans pour la terminer. J'ai la chance d'être allocataire. C'est le rectorat qui m'accorde l'allocation, c'est un peu comme une bourse.

(la dernière partie de l'entretien n'est pas exploitable en raison de la très mauvaise qualité du son)

## **CONCLUSION GENERALE<sup>32</sup>**

A l'issue de ce travail, nous allons revenir sur la question des usages sociaux des études de sociologie, en essayant de synthétiser les apports des différents groupes de travail. Notre atelier s'était notamment fixé pour objectif de mettre en relation l'histoire singulière de chaque étudiant, telle que nous avons pu l'appréhender en pratiquant une certaine technique d'entretien, avec les données statistiques disponibles. Conscient du fait qu'une étude sociologique nécessite de plus amples investigations, nous pensons toutefois que notre travail jouit d'une certaine rigueur scientifique. En effet, nous avons essayé ici de combiner au mieux l'approche qualitative et l'approche quantitative.

Tout d'abord, il apparaît que la sociologie accueille nombre d'étudiants venus à elle par défaut, donc la sociologie ne choisirait pas les étudiants qui ne l'auraient pas choisie. La population accueillie dans cette discipline est donc pour le moins hétérogène.

En effet, le choix de la sociologie se ferait d'abord dans l'optique d'effectuer une rupture avec les matières enseignées au lycée. Les lycéens, parfois médiocres, trouveraient dans la sociologie l'opportunité de repartir sur des bases nouvelles dans un domaine encore inexploré par eux. Pour d'autres, la Faculté a été le dernier recours car leurs candidatures ont été refusées ailleurs (I.U.T, B.T.S, etc.). Pour d'autres encore, le souhait de faire de la sociologie s'est affirmé lors de l'année de Terminale, et cela grâce au cours d'un professeur d'économie ou de philosophie qu'ils ont particulièrement apprécié. La sociologie constituerait pour eux un prolongement de ces enseignements. En outre pour certains, la sociologie n'a pas été la première formation suivie après le Baccalauréat. En effet, des étudiants sont passés auparavant par un B.T.S, un I.U.T, une classe préparatoire, ou une autre discipline enseignée à la Faculté (anglais, géographie, etc.). Les raisons de leur "recyclage" ou reconversion sont aussi diverses que : - une absence d'intérêt pour la filière antérieurement choisie, - un problème d'intégration dans cette filière, - ou encore une envie de s'ouvrir à d'autres horizons. Néanmoins, cette hétérogénéité tend peut-être à se réduire à mesure qu'on monte dans le cursus.

Il semble que pour les étudiants de D.E.U.G 1 et 2, la sociologie soit davantage considérée comme un moyen, que comme une fin. En effet, et d'après les propos recueillis, cette discipline se présenterait comme une ouverture et un moyen de réflexion tant au niveau universitaire que professionnel. Cela dit, et pour l'ensemble du cursus, il est manifeste que la sociologie est rarement considérée comme une discipline à visées professionnelles, mais bien plutôt comme une discipline de passage permettant d'acquérir une certaine culture générale. En effet, peu d'étudiants souhaitent devenir chercheur ou professeur, alors que beaucoup veulent travailler dans le social, passer les concours, ou devenir instituteur. Mais ces

---

<sup>32</sup> Cette conclusion est une synthèse des conclusions générales rédigées par les groupes ayant étudié les D.E.S.S (Langler.S, Vauby.J, Goetz.Y), la Licence (Dick.V, Quesnel.B) et le Doctorat (Lemmonier.V).

individus, même s'ils veulent emprunter ensuite une autre voie, disent aimer la sociologie, car celle-ci leur permet de comprendre le monde qui les entoure. Elle agirait sur eux comme une maïeutique.

Pour les étudiants de Licence, il existe une dichotomie entre la Licence générale et la Licence mention économie. Les étudiants de la Licence mention économie ont généralement des projets académiques et professionnels bien définis, tandis que ceux-ci sont beaucoup plus vagues pour les autres. Cela peut s'expliquer par les différences d'âge, d'âge au Baccalauréat et d'origine sociale. Néanmoins, et comme nous l'avons déjà écrit plus haut, la sociologie semble souvent être vécue par l'ensemble des étudiants comme une sorte " d'autothérapie " à caractère sociologique.

En Maîtrise, plus les étudiants sont issus d'un milieu favorisé, et plus leur projets professionnels semblent être définis à l'avance, et moins le retard dans le cursus est important. Inversement, il semble que le retard pris, - tant dans le secondaire que dans le supérieur, soit un facteur déterminant dans le choix de la discipline et qu'il conditionne grandement l'estime de soi des étudiants. Il serait intéressant de voir si cela se répercute dans le choix de la filière en Maîtrise (Travail, Urbanisme/Politique/Santé, Culture).

Pour les étudiants de D.E.S.S, il existe un clivage institutionnel important. En effet, 1/3 de la population est issue de formation initiale et 2/3 de la formation continue. Ces différences dans le recrutement, et les attentes qui leurs sont associées, tendent à faire se confronter deux systèmes de valeurs distincts. Mais par delà ces différences, on remarque que la vocation pour la sociologie n'existe pas vraiment au niveau des D.E.S.S. Ici aussi, la sociologie est plus vue comme un moyen que comme une fin, ce qui peut d'ailleurs être rapporté au caractère professionnalisant du diplôme. C'est peut-être en D.E.A/Doctorat que la vocation pour la sociologie est la plus sensible.

Au terme de cette étude, il apparaît donc bien que les usages sociaux et professionnels des études de sociologie se différencient en fonction des trajectoires sociales et scolaires des étudiants. On l'a vu à chaque niveau de cursus. Un niveau socioprofessionnel élevé favorise une meilleure intégration scolaire, un rapport privilégié aux études. Il en résulte pratiquement, une réussite scolaire conséquente, des choix professionnels plus affirmés un comportement face à l'enseignement beaucoup plus confiant que pour les étudiants issus de classes sociales plus modestes. D'autre part, la question de la construction d'un projet professionnel assume aussi un rôle on ne peut plus conséquent sur la réussite scolaire d'un individu. En effet, on a pu remarquer comment le fait d'avoir un projet professionnel précis favorise l'accès à la connaissance, autrement dit favorise la réussite. En revanche, d'autres étudiants n'ont pas de projets professionnels bien définis. Certains parlent de " rêve ", de " voyages " et ont par conséquent des perspectives beaucoup plus floues.

Mais le travail présenté ici ne nous paraît pas achevé. En effet, il est plutôt à concevoir comme l'amorce d'un projet plus vaste, consistant notamment dans une étude longitudinale et approfondie du parcours universitaire des étudiants en sociologie qui pourrait être poursuivie dans le cadre des prochains ateliers " Parcours universitaires ". Ce dernier point nous amène à plébisciter l'apport pratique et formateur du travail en atelier. En effet, celui-ci permet de mettre en action collectivement (ce qui est particulièrement enrichissant quand le groupe « fonctionne » et que chacun apporte à chacun ses compétences, connaissances, etc.), les connaissances théoriques acquises et de les confronter au terrain. Une coordination accrue et un travail régulier nous ont permis de nous initier pratiquement à la

maîtrise d'outils sociologiques (techniques d'entretien, interprétation de données statistiques, etc.). Cette confrontation au terrain nous paraît aussi particulièrement bénéfique en prévision de la Maîtrise. Pour finir, nous souhaitons insister sur le fait que le colloque de fin d'année est un excellent moyen pour diffuser aux autres étudiants les travaux effectués dans le cadre de chaque atelier et qu'il nous permet peut-être aussi de nous rapprocher de nos futurs directeurs de mémoire.

## Eléments de bibliographie

Balazs Gabrielle, “ Première génération ”, in La misère du monde, p 699-709, Seuil, 1993.

Beaud Stéphane : “ Un temps élastique ”, Terrain, n 29, 1997, p 43-58.

Bourdieu Pierre et Passeron Jean-Claude, Les héritiers, Minuit, 1964.

Bourdieu Pierre et Champagne Patrick, “ Les exclus de l’intérieur ” in La misère du monde, p 597-603, Seuil, 1993.

Briot Guy, Statistiques du département de sociologie, Paris VIII, Année universitaire 1997/1998.

Collectif, Atelier Licence de Rouen (Gadéa Charles), Etude du devenir professionnel des sortants de D.E.S.S de sociologie, 1996, (disponible au C.D.R de Rouen).

Comte Maurice et Poulard Xavier, “Trois ans après l’entrée à l’université : parcours suivis et diplômes obtenus. L’exemple des bacheliers 1991 de la région Rhône-Alpes ”, Education et Formations, n° 50, Juin 1997.

Couet Christine et Dubois Mireille, “ La rupture de tendance dans le supérieur 1997-2006 ”, Education et Formations, n° 50, juin 1997.

Coulon Alain, Le métier d’étudiant, l’entrée dans la vie universitaire, PUF, 1997.

Fijalkow Yankel, Soulié Charles, Les étudiants en sociologie de l’université de Rouen, premier aperçu, Edition 1997/1998, Université de Rouen, Département de sociologie.

Grignon Claude en collaboration avec Bensoussan.B et Gruel.L, Les conditions de vie des étudiants, Observatoire de la vie étudiante, La Documentation française, 1996.

Lapeyronnie Didier et Marie Jean-Louis, Campus blues, Seuil, 1992.

Molinari Jean-Paul, Les étudiants, Ed Ouvrières, 1992.

Soulié Charles, “ Apprentis philosophes et apprentis sociologues ”, Sociétés Contemporaines, n 21, mars 1995.

## Guide d'entretien

### 1<sup>ère</sup> partie

Sur le mode : raconter son histoire, demander à l'enquêté ce qui l'a conduit à faire de la sociologie à Rouen. Faire un bilan rétrospectif de ses études depuis l'année de Seconde.

Matières préférées, détestées dans l'enseignement secondaire. Pourquoi ?

Ne pas oublier de demander le nom de l'établissement, sa localisation. L'année du Baccalauréat. Pour les bacheliers ES, demandez pourquoi ils n'ont pas plutôt fait économie à l'Université.

Voeux au moment du Baccalauréat ? Hésitations entre plusieurs établissements, disciplines ? Passage préalable par une autre ?

Comment a-t-il été informé de l'existence de la sociologie ? Qui lui en a parlé, quand, où, comment ?

Que font les frères et soeurs ? Les parents sont-ils intervenus dans ce "choix" ? Comment ? Que pensent-ils de la sociologie ? Que font-ils professionnellement ? Quel est leur niveau d'étude ?

### 2<sup>ème</sup> partie

L'entrée à l'université. Comment a-t-il vécu cela ? Des problèmes, des difficultés, lesquelles ?

Peux-tu me raconter ton parcours universitaire ? Y-a-t-il eu des U.V difficiles, intéressantes ? Pourquoi ?

L'ambiance est-elle bonne entre étudiants ? S'aident-ils (comment ?), ou c'est chacun pour soi ?

Selon toi, à quoi sert, ou devrait servir, la sociologie ?

As-tu un sociologue contemporain préféré, ou plus généralement te sens-tu proche d'une école particulière ?

Satisfait de l'enseignement dispensé à Rouen ? Pourquoi ?

Les enseignants sont-ils disponibles ? Les programmes complets ?

### 3<sup>ème</sup> partie

Les objectifs académiques et professionnels.

Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études de sociologie ? Pourquoi ? En cas d'échec, as-tu un projet de rechange, une alternative ?

As-tu des projets de recherche ? Sujet de Maîtrise, D.E.A, Doctorat ? Comment en es-tu arrivé à t'intéresser à ce sujet ? Problème de l'accès au terrain.

Profession visée ? Comment comptes-tu t'y prendre ? Est-ce que tu t'es renseignée sur les modalités pratiques (programmes, références exigées, etc.) ?

Connais-tu d'autres personnes qui sont passées par là, qui exercent cette profession ? Quelles sont tes sources d'informations ?

Aimerais-tu ajouter quelque chose à tout ce que tu as dit ? Te semble-t-il qu'une question importante a été oubliée ? Laquelle ?

## Fiche signalétique

Niveau d'inscription de l'enquêté (D.E.U.G 1, 2, Licence...)

Sexe

Lieu de naissance

Année de naissance

Bourse

Profession des parents (ou anciennes professions)

Leur niveau d'étude

Nb de frères et soeurs. Age, profession et niveau d'étude.

Type de Baccalauréat de l'enquêté

Année du Baccalauréat

Mention

Cursus des études supérieures

Service militaire

Salarié ? Type de travail ? Nb d'heures hebdomadaires

Ressources de l'étudiant (% parents, bourse, travail, conjoint...)

Statut matrimonial

Lieu de résidence

Mode d'hébergement

Moyen de transport  
Temps nécessaire pour venir à l'université